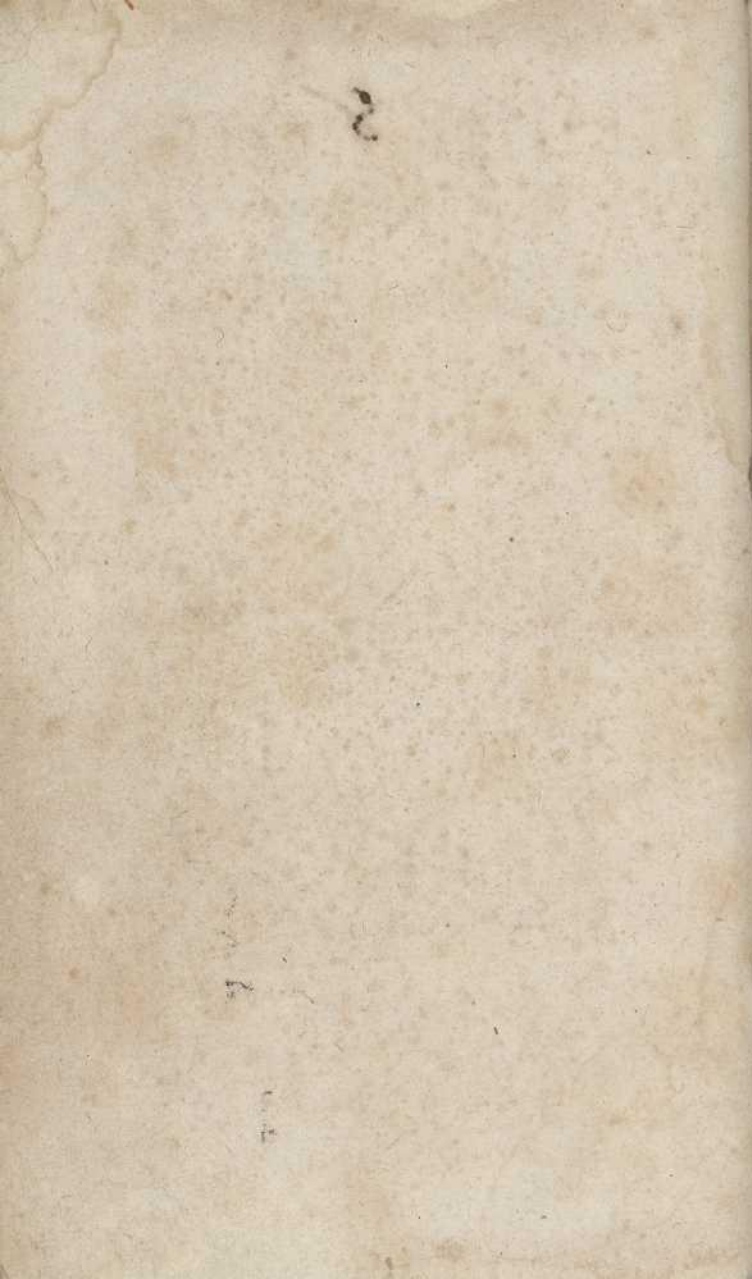


3367

n-3850



8



LE
CHIRURGIEN
FRANCOIS
CHARITABLE.

COMPRENANT

LE DROIT USAGE DES
principales Operations & des principaux
remedes de Chirurgie.

ET LE MOYEN DE S'EN
*servir dans la cure particuliere des maladies
exterieures du Corps humain.*

Par JACOB CONSTANT DE REBECQUE D. M.



A LYON,
Chez JEAN CERTE, rue
Merciere, à la Trinité.

M. DC. LXXXIII.
V EC PRIVILEGE DU ROY.

R/4.704



Extremely faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.



A. LYON
M. D. LXXXV
P. RIVIERE DU ROY



A MONSIEUR ,
MONSIEUR
DES BERGERIES,
PROFESSEUR EN
Langue S^{te} en l'Academie
de Laufanne.



MONSIEUR & tres-
honoré Cousin ,

*Si l'obeyssance aveugle que l'on
doit à ceux ausquels on est redevable
de la vie , n'avoit pas forcé mon in-
clination , & ne m'avoit pas im-
posé silence , vous auriez vû votre
nom au Frontispice de mon Livre,
dez la premiere édition qui en fut.*

E P I T R E.

*faite mais des considerations, mal
 fondées pourtant, les ayant obligé à
 se servir de leur autorité pour me
 contraindre, à en user autrement,
 & à prendre des mesures qui ont
 trompé leur attente & non pas la
 mienne, maintenant que j'ay satis-
 fait à mon devoir, je crois d'être
 dans le droit dans cette seconde edi-
 tion de me contenter moy-même, &
 de rendre public l'estime que je
 fay de vos rares qualitez & l'ami-
 tié que j'ay toujours eu pour votre
 Personne. Vn Ancien disoit jadis
 d'un homme, qu'il luy tenoit lieu de
 tout un theatre, je peux dire sans
 flaterie que votre approbation m'est
 plus precieuse que ne l'a été autrefois
 celle de toute une Ville; & que je cõte
 plus sur votre amitié que sur les espe-
 rances que je pourrois fonder sur tout un
 Public, dõt l'amour est un feu de pail-
 le qui est aussi-tõt éteint qu'allumé,*

ÉPITRÈ.

Et où à peine se souvient-on le soir de ce qui a été fait le matin. C'est vous seul qui faites toutes les douceurs de ma vie Et à qui seul je fay part des secrets déplaisirs qui me la rendēt ennuyeuse, pendant que vous m'honorerez de vôtre amitié, Et que vous adoucirez l'amertume de mes maux par les charmes de vôtre conversation, je ne m'estimeray pas tout-à-fait mal-heureux, je prendray part à vos heureux succez, pendant que vous en prendrez à mes disgraces, Et je croiray être en droit de me louer de la Fortune, encor que j'en sois mal-traité, pendant que vous en serez favorisé. Mais je m'apperçoy déjà que je peché contre la maxime qui demande un visage gay à celuy qui donne, suivant l'avis d'Ovide; Super omnia vultus accersere boni, Et que vous aurez sujet de m'accuser de ne vous faire pas ce

E P I T R E.

petit present gayement, puis que je ne vous entretien que de maux & de fâcheries, mais il est naturel à un malade de ne parler à son Medecin que du mal qui le presse, & semper queruli causa doloris adest. Chaque homme a sa passion dominante qui l'entraîne malgré luy, & tourne à soy toutes ses pensees. Navita de ventis, de Tauris narrat arator, enumerat miles vulnera, pastor oves. Vous excuserez donc, Mon cher Cousin, cet effet de mes fâcheries, & ne laisserez pas, je m'en assure, de prendre en gré ce petit present, encor qu'il vous soit offert par une personne qui n'a de gayeté, que celle que vous luy inspirez, par votre presence. Je suis

MONSIEUR & tres-honoré Cousin,

Vôtre tres-humble & obeissant
 serviteur J. CONSTANT
 DE REBECQUE.



P R E F A C E.



E u x qui ont jusques icy composé des Traitez de Medecine en François, n'ont pas manqué de recommander leurs Livres par leur utilité & les avantages qu'en pouvoient tirer toutes sortes de personnes. Je ne pretens pas icy d'encheir par dessus ce qu'ils ont dit, & il seroit même également difficile & superflus de l'entreprendre, puisque le favorable aceüil que ces sortes d'ouvrages ont reçu du Public, & les reïterées Impressions qui s'en sont faites font bien voir que tout le monde est convaincu de cette verité. Cependant j'ose assurer que bien loin que le succez ait toujours répondu à l'attente de ceux qui seront servis des remedes proposés en ces Livres, qu'aucontraire la plûpart de ceux qui s'en servent, le faisant inconsiderement, s'en trouvent tres-mal, & trouvent la mort, ou du moins l'augmentation de leurs maux, où ils croyoient trouver la vie, & leur soulagement. Toutes choses

P R E F A C E.

ont leur bon & leur mauvais usage. La terre qui nous nourrit par ses productions , s'entr'ouvre quelquefois pour nous engloutir. Le feu si nécessaire à la vie, brûle quelquefois nos belles moissons & nos grandes richesses, & des plus superbes Villes n'en fait que des monceaux de cendres. L'air sans lequel nous ne saurions vivre un moment, est bien souvent cause de nôtre mort par les vapeurs malignes qui s'y mêlent. L'eau entre dans la composition de tous nos aliments, cependant elle inonde quelquefois des Pays entiers. Les Cieux ont leurs bonnes & leurs mauvaises influences : l'Evangile le plus précieux present du Ciel est bien souvent odeur de mort. Et Ovide a tres-bien dit.

*Nil predest quod non ledere possit idem.
Igne quid utilius ? si quis tamen urere
teſta*

*Comparat, audaces instruit igne manus.
Eripit interdum, mōdō dat Medicina salu-
tem,*

*Quæque juvet monstrat, quæque sit
herba nocens.*

*Et latro & cautus præcingitur ense viator,
Ille sed insidias, hic sibi portat opem.
Discitur innocuas ut agat Facundia causas;*

P R E F A C E.

Protegit hæc fontes, immeritosque premit.

Il en est de même de tant d'œuvres charitables en Médecine qui ont paru depuis quelques années en çà, il y a véritablement d'excellents remèdes, & à Meyssonnier près, ils ont été composés par des sages & bien intentionnés Auteurs : cependant par le mauvais usage qu'en ont fait plusieurs personnes, ces bons remèdes leur ont été très-préjudiciables. On pourroit rendre plusieurs raisons de cet événement : la principale est celle-cy. Outre la connoissance que doit avoir un bon Médecin d'un grand nombre d'Arts & de Sciences, (car il n'y en n'a aucune qu'il doive ignorer, & dont il ne puisse tirer de grand secours) il est certain encore que la Médecine considérée en soy-même a un grand nombre de parties qui ont une si grande liaison entre elles, qu'on n'en peut négliger aucune sans broncher à chaque pas en la pratique. Il en est comme d'un jeu de cartes, s'il en manque une, on ne peut pas bien jouer, ou comme d'un vaisseau, auquel quelque bien fait qu'il soit d'ailleurs, s'il manque ou le voile, le cadran, ou l'éguille aimantée, on s'expose au danger d'un triste naufrage en le montant. Ainsi, il ne suf-

P R E F A C E.

fit pas, par exemple, de sçavoir de recettes & des remedes contre telles & telles maladies, comme on en trouve de toutes sortes, & de tres-bons dans les Livres dont nous parlons, si on ne connoit pas ces maladies, si on ne sçait pas distinguer les différentes causes & les divers tems, c'est au hasard que l'on donne ces remedes quelques bons qu'ils soyent en eux-mêmes. D'autre côté il ne suffit pas de parler avec éloquence des maladies qui affligent nos corps, d'en découvrir les causes par certains signes, de pouvoir citer en Grec ou en Arabe les passages entiers des Auteurs, si l'on n'a la connoissance d'un grand nombre de remedes, si un Medecin en un besoin n'en peut preparer soy-même, ou découvrir les erreurs ou les fautes de ceux qui les preparent, il ne peut éviter de faire souvent des faux pas, & des *qui pro quo* funestes, prenant l'aconit pour le fanicle, la ciguë pour le persil, le napel pour l'anthorra, & l'hellebore blanc pour la gentiane. Il y a de ces grands parleurs dont les malades meurent pendant qu'ils consultent en Grec & en Latin; d'autres qui ne sçavent, par exemple, que c'est d'un remede deterfif & en quoy il differe des resolutifs; qui ordonnent l'aloës mâle au lieu d'encens

P R E F A C E .

dans la pleuresie , qui se vantent de pou-
 voir discourir & découvrir les plus ca-
 chées maladies du corps humain , & d'en
 trouver la description chez Hippocrate
 & chez Galien , & néanmoins ne recon-
 noissent pas dans l'habitude du corps des
 maladies tres-communes. Il faut pour pra-
 tiquer avec succez sçavoir de toutes les
 parties de la Medecine , ce qu'il y a de
 necessaire , d'utile & d'essentiel , laisser les
 Empiriques & Charlatans , & les femmes se
 fier en leurs secrets & Panacées , laisser
 d'autres Charlatans faire montre de leur
 grand savoir & lecture , & fuyant ces deux
 extremités , tenir un juste milieu ; ne pas
 negliger la connoissance des maladies &
 des remedes , mais ne pas tant s'attacher à
 l'une de ces deux choses , qu'on vienne à
 negliger l'autre. Ces choses ainsi posées on
 void aisément les moyens de preparer di-
 vers remedes , leurs vertus , & leurs usages ,
 mais ne traitant pas des signes & causes de
 ces maladies , ils ont donné occasion de
 broncher à ceux qui s'en sont voulu servir
 inconfidément : les autres ne faisant para-
 de que de leur savoir , & de quelque nou-
 velles découvertes , ne font qu'ennuyer le
 Lecteur , sans luy rien proposer d'utile &
 d'avantageux , & ceux-là pourroient pren-

P R E F A C E.

dre la devise du rossignol , *nil nisi vox.*

La connoissance que j'ay de toutes ces choses & la pensée que j'ay eu durant toute ma vie, de l'employer au bien & à l'avantage du public m'inspirerent le dessein de donner dans un ouvrage composé de plusieurs parties une idée de ce qu'il y a de plus utile, de plus essentiel, & de plus facile dans la Medecine, afin que ceux qui n'ont pas la commodité d'un Medecin y puissent suppléer à l'ayde de ce Livre, & s'en servir dans la maladie : car pour ceux qui ont un Medecin sage, s'avant, expérimenté, & d'une probité reconnuë, feront bien d'avoir recours à luy en toutes leurs maladies, & ne rien faire sans sa direction, & son ordonnance. Dans cette vûë j'ay composé premierement *Le Chirurgien François Charitable*, dans lequel je fais voir l'utilité & le droit usage des Operations de Chirurgie, des remedes que les Chirurgiens empruntent des Apoticaire, & ensuite le moyen de guerir les maladies externes & Chirurgicales. Ensuite je donne *l'Apoticaire François Charitable*, & *le Medecin François Charitable*. Dans le premier je montre la maniere de composer les remedes, & dans le dernier celle de s'en servir dans les diverses maladies du corps, que je donne à

P R E F A C E.

connoître par leurs signes, & traite succinctement de leurs causes: Je n'ay pas cherché un stile pompeux, ni un langage bien poli, la matiere ne le souffre pas, & mon humeur ne m'y porte pas. Et encore que je sois convaincu & periuadé que le sang circule, & que le foye & la ratte n'ont pas la vertu de le produire, comme ont crû les Anciens, ie n'ay pas laissé de parler leur langage, & attribuer aux vices de ces deux visceres la plus grande partie des maladies qui viennent de l'impureté du sang, étant certain qu'ils contribuent beaucoup, sinon à le produire, du moins à l'alterer & purifier. Je n'ay pas laissé de donner rang dans ces Traitez à plusieurs remedes que les Modernes ont inventé, & d'approuver quelques-uns de leurs preceptes, comme de rafraichir, d'ouvrir, presque dans toutes les Maladies, encore que ie n'approuve pas toutes leurs autres nouveautez. Je prie le Lecteur d'excuser les fautes qui viennent de l'Auteur, qui soumet ces Traités à la censure de tous Juges équitables, & s'offre de corriger les endroits où on le pourra convaincre d'avoir manqué. *Homo sum, humani à me nihil alienum futo.*

*Vive, vale, Lector; si quid scis rectius istis,
Candidus imperti: si non, his utere gratus*




TABLE

Des Livres, Sections & Chapit es.

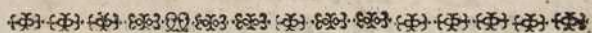
LIVRE PREMIER.

Des principaux Remedes de la Chirurgie.

- CHAP. I.  *De la Chirurgie en general, de ses parties, & des matieres dont nous traiterons dans ce Livre.*
pag. 1
- II. *De la Saignée & de ses usages.* 6
- III. *De quelques autres choses à quoy il faut prendre garde dans les saignées, & à quoy l'ouverture de chaque veine en particulier peut servir.* 12
- IV. *De l'application des sangsues & ventouses, & de leurs usages.* 16
- V. *Des Cauterés actuels & potentiels, des Setons & ouvertures des Tumeurs.* 21
- VI. *Des remedes que les Chirurgiens empruntent de la Pharmacie: Et premierement des Internes qui servent à arrêter le sang & à consolider les playes.* 26
- VII. *Des Medicaments Internes qui servent aux ulceres & à dissoudre le sang caillé dans les chûtes, contusions & morfondures.* 31
- VIII. *Des Medicaments Externes des Chirurgiens,*

SECTIONS ET CHAPITRES.

- Et premierement des Repercussifs Anodyns, Emollients, Resolutifs & Suppuratifs.* 34
 I X. *Des Deterfis, Sarcotiques, Epulotiques, & Catheretiques.* 43
 X. *Des medicamens qui arrêtent le sang, des vulneraires, & des huiles, baumes onguents & emplâtres celebres qui y servent.* 48
 X I. *Des simples Attractifs, des Attractifs plus forts, Sinapismes, Phenigmes, Dropaces & Vesicatoires.* 54



LIVRE SECOND.

Qui est de la curation des maladies
Externes.

SECTION PREMIERE.

- CHAP. I. **D**istribution des matieres de cette partie: des Tumeurs en general, & en particulier du Phlegmon. 59
 II. *Des Erysipeles, & Bubons, Furoncles, & Charbons.* 67
 III. *Des Paronychies, ou Panaris, Pernions, ou Mules, & sugillations, ou Cassures.* 73
 IV. *De l'Herpes, de l'œdeme, & des Tumeurs aqueuses.* 78
 V. *Du Skirrhe & du Chancre.* 83
 VI. *Des Tumeurs qui procedent d'une matiere qui degene de la nature des quatre premieres humeurs.* 89

TABLE DES LIVRES

VII. <i>De quelques autres Tumeurs fistuleuses, Aneurisme, Varices, enflures des piés, & des mains, & du Sarcoma.</i>	96
---	----

SECTION SECONDE.

Des difformitez de la peau, des Cheveux & des Ongles.	105
---	-----

CHAP. I. D <i>E la Grately, de la Gale, & de la</i>	ibid.
<i>Lepre des Grecs.</i>	
II. <i>De la Lepre des Arabes, ou Ladrerie.</i>	112
III. <i>De la Verole.</i>	118
IV. <i>Des Dartres & des Verruës.</i>	129
V. <i>Des difformités de la face.</i>	133
VI. <i>Des principales difformitez des cheveux.</i>	138
VII. <i>Des difformités des Ongles.</i>	142

SECTION TROISIEME.

Des Playes.	145
-------------	-----

CHAP. I. D <i>Es Playes en general, & en particulier.</i>	ibid.
II. <i>Des playes faites par armes à feu, & de celles qui sont venimeuses.</i>	160
III. <i>Des Playes des Veines & des Arteres.</i>	167
IV. <i>Des Playes des Tendons & des Nerfs.</i>	171
V. <i>Des Playes des ligaments, des jointures, & de celles qui sont avec contusion</i>	174
VI. <i>Des playes du Pericrane, du Crane & des Membranes du cerveau.</i>	179

SECTIONS ET CHAPITRES.

- VII. *Des playes des paupieres des yeux, des narines, de la langue & des lèvres.* 192
- VIII. *Des playes de la poitrine, de l'œsophage, de l'épine du dos, des pōumons, du cœur, & du diaphragme.* 197
- IX. *Des playes du ventre, du nombril, de l'estomach, des boyaux, du foye, de la ratte, des reins, & de la vescie.* 204

SECTION QUATRIÈME.

Des Ulceres. 213

- CHAP. I. **D**Es Ulceres en general. ibid.
- II. **D**Es Ulceres joint avec fluxion. 218
- III. *Des Ulceres livides, calleux, vermineux, de celui qui est conjoint avec tumeur, & de celui où il y a excroissance de chair.* 220
- IV. *De l'Ulceres qui est compliqué avec carie d'os, de ceux qui sont sinueux, & des fistules.* 224
- V. *Des Ulceres des yeux, des oreilles, des narines, de la bouche & des lèvres.* 231
- VI. *Des Ulceres des mammelles, du ventre, du nombril & des jambes.* 241
- VII. *Des Brûlures.* 245
- VIII. *De la Gangrene & du Sphacele.* 252

SECTION CINQUIÈME.

Des Fractures. 262

- CHAP. I. **D**Es Fractures en general. ibid.
- II. **D**Es Symptomes des Fractures. 268

TAB. DES LIV. SECT. & CHAP.

III. *Des Fractures conjointes avec playes.* 272

SECTION SIXIÈME.

Des Luxations. 275

CHAP. I. **D**Es Luxations en General. ibid.

II. **D**Es Luxations accompagnées de douleur & d'inflâmentation, & de celles qui sont conjointes avec playes ou fractures. 279

III. *Des Luxations de l'épine du dos.* 281

SECTION SEPTIÈME.

Des Maladies de certaines parties extérieures dont on commet le soin aux Chirurgiens. 290

CHAP. I. **D**Es Maladies des Paupieres, des sourcils, & des angles des yeux, & de celles de tout l'œil. ibid.

II. *Des Maladies & affections des mammelles.*

301

III. *Des Maladies & affections du fondement.*

316

IV. *Des Maladies du Nombril, ou Hernies Umbilicales.* 322

V. *Des Hernies, ou enflures de la bourse.* 329



LE
CHIRURGIEN
FRANCOIS
CHARITABLE.

LIVRE PREMIER.

Des Principaux Remedes de Chirurgie.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Chirurgie en general, de ses parties, &
des matieres dont nous traiterons
en ce Livre.*

LE Chirurgien & l'Apoticaire sont les deux mains du Medecin ; il se sert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre, suivant le besoin qui s'en rencontre ; leurs Boutiques sont comme autant d'arsenaux, d'où ils tirent les armes pour combattre les maladies : Mais nous pouvons bien dire avec verité que le Chirurgien est comme la main droite ; car si les remedes qu'on tire

2 *Le Chirurg. François Charitable,*
de la Pharmacie luy sont utiles & necessaires, ceux que le Chirurgien luy fournit, ou qui luy viennent de l'adresse de sa main ne luy sont pas moins salutaires, & j'ose même dire qu'ils sont encor plus puissans, plus prompts & d'une utilité plus palpable. De fait la nature procure quelquefois d'elle même en certaines personnes, ce que l'art fait en d'autres par les remedes de la Pharmacie; & on doute souvent si la santé qu'on a recouvrée est un effet de l'art, ou de la nature; mais il est constant que la nature ne peut atteindre à plusieurs choses dont la Chirurgie vient à bout; Comme par exemple, de remettre les dislocations; d'assembler proprement les os rompus pour les consolider; d'arrêter le sang qui coule impetueusement d'une playe, d'extirper une partie gangrenée, & telles autres choses, où l'adresse du Chirurgien est toute visible, & l'utilité de ses operations hors de doute.

C'est ce qui m'a baillé occasion de faire à l'égard de la Chirurgie, ce que plusieurs ont entrepris pour la Pharmacie. je veux dire de faire suivre à tant d'Apoticaire's charitables qu'on a mis en lumiere, un Chirurgien charitable qui peut produire le même effet au grand soulagement des malades.

Je sçay bien qu'on en a déjà donné un au public, lequel a été si bien receu qu'on en a veu plusieurs impressions tout de suite: mais je n'ay pas creu que cela dent empêcher mon dessein, ny le rendre superflu, puisque ce Livre, encor que bon en soy, & composé par un tres-habile Chirurgien est plutôt un amas de toutes sortes de remedes contre plusieurs maladies, qu'un veritable traité de Chirurgie.

Mais ici d'abord il est necessaire d'avertir le Lecteur que mon dessein n'est pas de donner un Systeme

Liv. I. des princ. Remed. de Chirurg. 3

me entier de Chirurgie, ny de montrer comme se font ces operations, cela non seulement grossiroit trop le Traité, mais seroit aussi comme inutile au but que je me suis proposé, qui n'est que de montrer comme quoy c'est que chaque particulier se peut prevaloir de leur art & de leurs remedes, & y apporter les precautions necessaires. Aussi n'en est-il pas des operations de Chirurgie, comme de celles de Pharmacie, celles cy sont assez aisées pour la plû part, & on les peut faire soy-même avec assez de facilité: Mais quant à celles de Chirurgie, outre la lecture des livres qui en traitent, il faut encor une institution vive, la presence du Maître, & plusieurs essais avant que s'y hazarder: Car qui ne scait qu'il est plus facile de faire un Julep, ou une decoction, que de trepaner un homme; & de faire un onguent, ou un cataplasme, que de remettre un membre disloqué, ou des os brisés, chacun en leur place.

Nous nous retrancherons donc à ce qui peut être utile à chacun, & nous nous contenterons de parcourir les principaux remedes qui se tirent de la Chirurgie, soit par le fer & le feu; soit par les medicamens. Et d'autant qu'on commet assez souvent le soin des maladies externes aux Chirurgiens, Nous enseignerons encor dans cette Chirurgie comment il s'y faut prendre pour les bien traiter.

Cependant parce que c'est quelque chose de beau & de curieux que de sçavoir en quoy consiste la Chirurgie, & qu'il est utile d'en avoir du moins une idée generale, nous en donnerons en ce chapitre un petit crayon, afin que ceux qui auront envie de s'en instruire plus particulièrement se puis-

4 *Le Chir. François Charitable,*

font prevaloir de cette conduite dans la lecture des livres François qui ont traité plus amplement de ces matieres.

On distingue communément la Chirurgie en cinq parties qui renferment toutes les operations qui en dependent. La premiere c'est *la Synthese* qui montre à réunir les choses qui contre leur naturelle constitution se trouvent séparées. La seconde est *la Diorthose* qui prend soin de redresser & raccommo-der ce qui est hors de son assiete ou de sa figure naturelle. La troisieme est *la Diarese* qui divise & separe les choses qui sont unies. La quatrième est *L'exairese* qui retranche du corps les choses qui y sont superflues ou nuisibles. Et la cinquieme est celle que les Latins appellent *Prosthese, & curtorum Chirurgia* qui prend le soin d'ajouter ce qui manque dans le corps humain.

1. A la Synthese se raporte la réunion des fractures, le rétablissement des dislocations, la reposition des intestins qui tombent par fois sur les aines & dans la bourse, celle des relaxations de la matrice ou du fondement, le traitement des blessures & choses semblables.

2. A la Diorthose se reduisent le redressement des compressions, comme quand il arrive que le crane se déprime aux petits enfans, celui des contorsions, gibbosités, contractions de membres & choses semblables.

3. A la Diarese se rapportent les diverses sections & ustions, les perforations, terebrations, sciures, les ouvertures des veines, & arteres, celle des Apostemes les scarifications, incisions de varices, l'ouverture du larynx dans la squinance, celle du côté dans l'empyeme, celle du ventre dans l'hydropisie,

les trepanations, les cauterés actuels & potentiels & choses semblables.

4. A l'Exairese se reduisent l'enlevement ou retranchement des choses superflues ou nuisibles, soit que ce soient des parties du corps, ou qu'elles y aient été engendrées, soit qu'elles y soient entrées par accident, comme les balles de mousquet, des tronçons de picques, ou d'espées, ou des épines, ou pieces de verre, de bois & autres telles choses: Ici se rapporte aussi le retranchement des parties gangrenées, l'extraction de l'enfant hors du ventre, de l'arrière-faix, des faux germes, & des dents, la resection des escrouelles, excroissances, verrues, du calcul & semblables choses, lors qu'il faut que le Chirurgien y mette la main, ou employe ses instrumens.

5. Finalement à la Prosthese se rapportent les moyens qu'on a trouvé de rétablir en quelque façon ce qui manque au corps, soit par une cure palliative, comme en remettant des dents, des bras & des jambes artificiellement, ou mêmes y ajoutant de la vraie chair, ainsi que Gaspar Taliacotius trouva moyen de rétablir un nez mutilé & que l'on a commencé de la pratiquer.

Pour faire ces operations on se sert de divers instrumens dont les uns sont plus communs & usités, & les autres d'un usage plus particulier.

Les plus communs que les Chirurgiens portent presque toujours avec eux, sont les bistoris, lancettes, flammettes, ciseaux, rasoirs, pincettes, sondes, spatules, éguilles, canules fenestrées, bandes, compresses, &c.

Les autres sont des tenailles, crochets, cousteaux, & scies de diverses sortes, limes, trepans, miroirs, dilatatoires, Couroyes, laqs, &c.

6 *Le Chir. François Charitable,*

Ce peu suffira pour donner une idée generale de la Chirurgie. Revenons maintenant à ce que nous avons envie de traiter plus à fonds , qui est (comme nous avons déjà dit) des remedes qui se tirent de la Chirurgie & de la cure des maladies externes.

Ces remedés sont de deux sortes : car les uns viennent de l'industrie des Chirurgiens, principalement avec l'aide du fer & du feu, comme les saignées, ventouses, applications de sangsues, cauterés, actuels & potentiels, setons, ouvertures d'abcèz ; &c. Les autres se prennent de divers medicamens simples ou compositions qui se font sur le champ; ou se tirent toutes faites de leurs boutiques, comme sont diverses potions, huiles, baumes, onguents, cerats & emplâtres.

C H A P. II.

De la saignée & de ses usages.

IL n'y a point de doute qu'entre tous les remedes qui se tirent de la Chirurgie, la saignée ne doive tenir le premier rang, puis qu'elle est, non seulement la plus usitée, mais encore la plus utile & la plus necessaire : C'est donc avec raison que nous commençons par là, non pas en montrant la façon en laquelle il faut que le Chirurgien s'en acquite, car nous ne pretendons pas de l'instruire en l'adresse qu'il y doit employer, puisque nous presupposons qu'il l'a acquise, & par la lecture des livres, & par l'institution de ses maîtres. Nôtre dessein est seulement d'instruire le Lecteur des utilitez qu'on

Liv. I. des princ. Remed. de Chirurg. 7

tire de ce remede, de montrer les considerations & precautions qu'il y faut avoir, & de decouvrir en particulier à quoy l'ouverture de châque veine pourra servir.

Les utilitez qui se tirent de la saignée, se reduisent à cinq. 1. A diminuer la quantité du sang qui incommode la nature. 2. A évacuer une partie du sang corrompu. 3. A procurer l'éventilation. 4. A rafraîchir. 5. A détourner le cours du sang & des humeurs lors qu'ils se vont jeter sur quelque partie, ou qui y étans déjà, on craint que la fluxion ne devienne encore plus grande.

Premierement donc, lors que le sang peche à cause de sa trop grande quantité, ce qu'on appelle Plethore, il est certain qu'il n'y a point de remede plus prompt, ny plus efficace que la saignée, qui fait presque en un moment ce que les autres pourroient à peine faire en plusieurs jours & avec plus de peine.

Secondement la saignée à bien souvent lieu, lors que le sang est corrompu; car quoy qu'il semble que cela se raporte seulement à la cacochymie, c'est à dire à l'abondance des mauvais sics, & ainsi ne demanderoit que des preparacions & purgacions, cependant la saignée y peut aussi être fort utile apres quelques autres remedes, sur tout lors que le principal siege de ces mauvaises humeurs est dans les grandes veines; car elle décharge toujous la nature d'une partie du faix qui l'incommodoit, & la rend plus propre à surmonter le reste, c'est à dire, à le preparer & l'évacuer par d'autres voyes: ce n'est pas à dire pourtant que tant plus le sang est impur, tant plus il en faille tirer, c'est à faire à des mauvais Medecins d'en user ainsi, comme le remarque soit

8 *Le Chir. François Charitable,*

bien Fernel, en sa methode ; Mais en ayant tiré quelque portion, on viendra plus facilement à bout du reste par d'autres remedes ; Adjoûtez encor à cela, qu'il n'est pas toujourns bon de purger, mêmes lors qu'on sçait, qu'il y a beaucoup de mauvaises humeurs dans les veines, comme dans plusieurs fièvres continuës ; car alors après avoir déchargé les premieres voyes de leurs excremens, on se trouve contraint de recourir à la saignée.

En troisiéme lieu, il est certain que la saignée procure une certaine éventilation en la masse du sang qui croupissoit dans les veines qui aporte beaucoup de soulagement aux maladies, & même il sort avec ce sang beaucoup de mauvaises exhalaisons, & il y entre sans doute de l'air frais qui dans les grandes chaleurs des fièvres réjouit toute la nature.

En quatriéme lieu, la saignée rafraichit aussi toute cette masse du sang qui bouilt souvent dans les veines, & ainsi diminuë la chaleur & la fièvre ; & quoy qu'on puisse aussi rafraichir le sang par d'autres remedes rafraichissans, cependant la saignée fait cela beaucoup plus promptement & mieux.

Finalemnt la saignée est aussi tres-utile pour détourner le sang de certaines parties où il alloit fluer & y causer quelque maladie, & même pour l'en retirer, lors qu'il n'y est pas encore bien attaché : Ainsi dans la pleuresie, on saigne du côté de la partie malade, & dans les pertes de sang par le nez, on détourne ce mouvement en saignant au pied. Quand on détourne le sang des parties voisines, on appelle cela *Derivation*, & quand c'est en des parties plus éloignées ou opposées, on l'appelle *Revulsion*.

Liv. I. des princ. Remed. de Chirurg. 9

Par ces usages des saignées, il est aisé de juger en quelles maladies elle convient, à sçavoir à l'abondance du sang à la corruption, lors qu'elle est dans les grandes veines, au sang croupissant & plein de mauvaises exhalaisons, aux ebullitions, grandes intemperies chaudes & inflammations, aux fièvres putrides; & lors que le sang s'en va impetueusement sur quelque partie: Cependant il y faut encor regarder d'autres choses avant que d'y venir, & y apporter les precautions necessaires.

Pour le premier de ces points, on considere l'âge le temperament, le temps, la nature de la maladie, la quantité du sang qu'il faut tirer, & ce que peuvent porter les forces de celuy qui a besoin de ce remede.

1. Quant à l'âge, quoy que plusieurs ayent fait difficulté de saigner jusqu'à l'âge de quatorze ans, cependant l'experience a montré que dans le besoin on a saigné heureusement des enfans à trois ou quatre ans, même devant: il est vray qu'il y faut aller avec grande circonspection; car cet âge rendre n'est pas fort propre aux saignées non plus que la dernière vieillesse, à cause du peu de sang, de forces, de chaleur & d'humidité radicale qui se rencontre dans cet âge: ceux d'entre-deux supportent beaucoup mieux cette sorte de remede, comme ayans plus de force & de fermeté.

2. Quant au temperament, quoy qu'on saigne toutes sortes de personnes selon le besoin, cependant ceux qui sont sanguins & replets supportent mieux la saignée que ceux qui sont secs & ont peu de sang: Mais il se trouve des personnes maigres qui ne laissent pas d'avoir de grosses veines & suffisamment de sang, d'où vient qu'ils

10 *Le Chir. François Charitable,*
peuvent aussi être saignées avec beaucoup d'utilité.

3. Le tems de la saignée doit être choisi : Si c'est par precaution, & avant que d'être malade qu'on use de ce remede, on fera bien de choisir le printems & l'automne pour cela, & pour le jour, le matin, la digestion étant faite, & le corps déchargé de ses excremens, mais dans les fievres continuës, le commencement & un peu avant dans leur progres, est le plus propre : Si elles sont intermittentes, ou du moins ont des intervalles meilleurs que les autres ; c'est dans cet intervalle qu'il faut saigner, bien qu'il soit vray que dans les fievres intermittentes, il n'est pas à propos de passer à la saignée qu'on n'ayt été convenablement purgé : car autrement la cacochymie qui est dans les premieres voyes, passeroit dans les grandes veines, & par ce moyen des fievres intermittentes deviennent souvent continuës : Il faut aussi prendre garde que si la nature prend un chemin convenable pour se décharger, on ne la doit plus distraire par des saignées, comme lorsque dans les pleuresies on commence de bien cracher la matiere. Dans les grossesses, quoyque les saignées soient quelque fois utiles, il ne s'en faut pas servir, ny aux premiers mois, ny sur la fin, de peur de tuer l'enfant, & de faire encor du mal à la mere.

4. Il faut aussi regarder à la nature des maladies ; car dans la fièvre hetique, s'il n'y a autre chose, que cette intemperie chaude & seche enracinée dans les parties, la saignée n'est point à propos : Dans la peste elle ne peut presque point avoir lieu que tout au commencement, encore faut-il qu'il y ait beaucoup de signes de pourriture & de fièvre, & dans les

fièvres malignes, il en faut user avec beaucoup de moderation : pareillement lors que la cacochymie est dans les premieres voyes & qu'il y a de mauvaises humeurs dans l'estomach, & sur tout des bilieuses, il ne faut point saigner qu'après les clysteres, & lors que d'ailleurs il y en a une necessité inevitable.

5. Il faut aussi considerer ce que peuvent porter les forces du malade, & distinguer les forces oppressées par la multitude de la matiere, & celles qui sont foibles & languissantes d'elles-mêmes : En celles-là si la nature de la maladie requiert la saignée, il ne faut point la laisser en arriere : mais en celles-cy on ne s'y doit pas beaucoup hasarder, & particulierement après des veilles, des douleurs extremes & des grandes évacuations.

6. La quantité du sang qu'il faut tirer se doit mesurer à la nature de la maladie, aux forces du malade & au besoin qu'on a de cette évacuation, il ne faut jamais tirer du sang (quoyqu'en ayent dit plusieurs celebres Auteurs) jusques à ce que la trop grande quantité cause quelque défaillance, il vaut beaucoup mieux reiterer les saignées plusieurs fois, & de donner quelque relache à la nature : On en tire le plus souvent à la fois de quatre onces, à six, à huit, ou à dix, tres-rarement faudra-il passer plus outre, mais selon les maladies & les malades on reiterer les saignées trois, quatre, ou cinq fois. Quand on doit bien-tôt r'ouvrir la même veine, il est bon de mettre un peu d'huile sur l'ouverture, de peur qu'elle ne se consolide trop-tôt, & afin qu'on la puisse r'ouvrir plus facilement.

C H A P. III.

De quelques autres choses à quoy il faut prendre garde dans les saignées, & à quoy l'ouverture de chaque veine en particulier peut servir.

Outre les considérations, dont nous venons de parler au chapitre precedent, il y en a encor d'autres à quoy il faut prendre garde, avant la saignée, pendant qu'on l'a fait, & après qu'elle a été faite.

Ce qu'il faut faire bien souvent avant la saignée c'est de recevoir & rendre quelque clystere; car y ayant souvent des excremens qui croupissent dans les intestins & des mauvaises humeurs aux premieres voies qui pourroient rendre la saignée moins utile, il est bon de les vuider par ce moyen, comme aussi si le malade est foible, ou sujet à des défaillances, il est à propos de prendre quelque chose de confortatif avant que d'ouvrir la veine.

Ce qu'il faut faire dans la saignée, c'est que si le malade est sujet à des foiblesses, il faut plutôt le saigner au lit, & à demi-couché, qu'assis, en ce cas il ne faut pas aussi fermer tout d'un coup la veine, mais après que la bande est ôtée, en laisser encore couler quelque peu, & finalement dès que vous verrez, ou que le malade change de couleur, ou baaille, ou que les oreilles commencent à luy siffler, on luy arrêtera d'abord le cours du sang, & même lors qu'on voit qu'il ne coule plus si fortement qu'il faisoit.

Remarques icy que c'est bon signe, quand le sang coule avec impetuosité ; car c'est une preuve qu'on avoit fort besoin de ce remede, & que la nature court à cette évacuation : Mais au contraire quand l'ouverture est bien faite, & que le sang vient peu à peu, ou goutte à goutte, c'est mauvais signe, si ce n'est que la crainte du malade produise cet effet-là, & alors il faut beaucoup moins tirer de ce sang qui à l'ordinaire en ces occasions paroît beau & rouge ; Secondement, c'est mauvais signe quand la fièvre & la maladie étant grande, le sang paroît fort beau & pur ; car c'est une marque ou de malignité, ou que le sang mauvais est plutôt au centre du corps que dans ses extremitez.

Après la saignée, il faut considerer le sang, sur tout apres qu'il aura été reposé & figé, pour voir s'il est subtil & crasse, s'il est brûlé, s'il est sereux, s'il y a de l'impureté ou de la fange, s'il se coagule aisément ; car s'il ne se coagule pas quelque beau qu'il paroisse, il ne vaut rien & n'est pas propre à la nourriture du corps, comme étant destitué de ses fibres & de ce principe de coagulation qu'il doit avoir : il est bon que le premier sang soit plus corrompu que le dernier : il sera à propos de tâter le pouls au malade avant la saignée, & encore un quart d'heure apres, pour voir s'il est meilleur & plus dégagé, ce qui marque que la saignée a été utile & montre qu'on la peut continuer plus outre.

Il faut aussi que le malade se tienne en repos & sans dormir quelque tems devant & apres la saignée, & icy nous ne pouvons de moins que d'improver la mauvaise coûtume de quelque Paisans sur tout en Allemagne, qui s'étant fait saigner par

precaution, se vont remplir de viandes, & de vin, disans que cela sert à rétablir le défaut du sang qu'on vient de tirer, quoyque par ce moyen ils perdent non seulement tout le fruit de leur saignée, mais se mettent encore en danger de tomber en diverses maladies.

Voyons maintenant quelles veines du corps on a accoutumé d'ouvrir, comme sont le plus souvent celles des bras, des pieds, du front, des tempes, de la langue du col, de la main, du jarret, & même quelquefois des arteres.

Les saignées des bras sont les plus usitées & tiennent lieu d'évacuations universelles, aussi commence-t-on ordinairement les saignées par là avant que de venir aux autres qui sont d'un usage plus particulier en certaines maladies. Celles qu'on ouvre au bras sont 1. la veine interne qu'on appelle *basilique*: 2. L'externe qu'on appelle *cephalique*. 3. La mediane qu'on appelle *commune*; où il faut remarquer que sous la basilique se rencontre une artere, & sous la mediane un nerf; à quoy il faut prendre garde en saignant de peur de faire plus de mal que de bien. Il n'importe pas tant qu'on l'a voulu faire croire, quelle de ces veines on ouvre, puis qu'elles viennent assez prochainement d'une même source, mais il faut presque choisir toujours la veine qui est du côté du mal, sur tout dans les inflammations.

Les saignées des pieds se font aux veines qu'on appelle *des malleoles & saphenes*, il s'en trouve en dehors & en dedans de la cheville du pied, on ouvre celles du dehors dans les sciaticques, & celles du dedans dans des fièvres putrides apres avoir été saigné au bras, mais on les ouvre plus particuliere-

ment lors qu'on veut faire revulsion du sang qui monte en haut ; comme dans les pertes de sang par le nez & dans les phrenesies , on les ouvre aussi dans les retentions des mois & dans les maladies hypocondriaques apres les preparacions & purgacions necessaires.

On ouvre les veines *du front* & les arteres des tempes apres les remedes universels , dans la phrenesie & dans les douleurs de tête perseverantes, pour les faire mieux paroître , on serrera le col avec un linge. Quand on a ouvert les arteres il y faut mettre un emplastre fait avec de l'encens , du mastich, du bol & des poils de lievre incorporez avec un blanc d'œuf, & apres y appliquer le bandage qu'on laissera trois ou quatre jours.

On ouvre les veines *de la langue* qu'on appelle *ranules* dans la squinance & inflammations du gosier , & même on ouvre quelquefois la jugulaire dans ces mêmes maladies , mais il faut être fort circonspect & mettre sur l'ouverture l'emplâtre que nous venons de décrire.

On dispute fort sur l'ouverture de cette veine *de la main* qu'on appelle *salvatelle* , quelques uns en font grand état, & luy attribuent une grande efficace sur tout dans la fièvre quarte & les maladies melancoliques, nous ne voulons pas nier l'experience de ceux qui la croyent fort utile. Mais jusques icy nous n'avons pas veu des raisons assez fortes pour la beaucoup appuyer.

Finalement on ouvre quelque fois la *poplitea* pour les mêmes maladies, qu'on ouvre les veines des piés ; mais il faut bien prendre garde de ne piquer pas le nerf qui est au dessous.

C H A P. I V.

De l'application des sangsues & ventouses, & de leurs usages.

LEs sangsues & ventouses découpées tiennent souvent lieu de saignée, ou lors qu'on l'a déjà employée, & qu'il est encore bon de tirer du sang, ou que pour quelque raison on n'ose pas en venir là, ou pour faire plus commodément certaines derivations & revulsions.

De l'application des Sangsues.

1. Nous considerons en ce remede le choix des sangsues. 2. Leur préparation. 3. Le moyen de s'en servir & leur faire lacher prise. 4. Les divers lieux où on les applique, & 5. les utilitez qu'on en tire.

1. Quant à leur choix, il ne faut pas mettre en usage celles qui ont de grosses têtes, qui sont ouvertes ou noires, qui ont des lignes bleues & des poils sur le dos, ou qui sont tirées des eaux bourbeuses, & corrompues; car elles sont venimeuses & peuvent faire beaucoup de mal: Mais celles qui sont deliées, rondes, qui ont le ventre rouge, la queue finissant en diminuant, & que l'on tire des eaux pures, saines & courantes, sont les meilleures.

2. Avant que de s'en servir, il est bon de leur laisser avaler quelque peu de sang, & les garder ensuite un jour ou deux dans de l'eau pure & nette qu'on peut rechanger de tems en tems.

3. Quand

3. Quand on les veut appliquer on fera bien de frotter la partie pour y attirer le sang, & puis l'arrouter de quelque peu de sang, particulièrement sur les veines où on les veut faire percer, & lors qu'elles ont assez tiré de sang, & qu'elles ne tombent pas d'elles-mêmes, il se faut donner garde de ne les pas arracher par force; car quelquefois elles laissent leur tête ou leur aiguillon dans les trous & font des ulcères très malins, mais il les faut saupoudrer avec du sel & de l'aloë en poudre, ce qui leur fait lâcher prise aussi tôt qu'elles en ont goûté.

4. Si l'on veut que le sang coule encore quelque tems après qu'elles sont ôtées, il faut exposer la partie où elles ont été à la vapeur de l'eau chaude, mais au contraire si l'on veut arrêter le sang qui coule encore, il sera bon d'y appliquer un linge trempé dans du vinaigre & poudre de galle, ou de mettre l'emplâtre que nous avons décrit cy-dessus parlant de l'ouverture des artères.

5. On applique les sangsues sur diverses parties du corps, comme au bras des enfans qu'on n'ose pas encor saigner, aux veines du front, des tempes, & des oreilles, & des jambes; mais d'autant qu'on les applique le plus souvent au fondement & sur les veines hémorroidales; il sera bon d'y remarquer les choses suivantes,

1. Quoy que cette application se fasse sur les hémorroides externes qui viennent de la veine cave, & non de la veine porte, elles ne laissent pas d'être fort utiles à nettoyer les veines & artères du bas ventre, & d'être fort efficaces dans les maladies mélancoliques, à cause de la communication qu'il y a entre ces veines, qui fait qu'en déchargeant les unes on décharge aussi les autres.

18 *Le Chir. François Charitable,*

2. La nature même a montré ce chemin, & comme il est certain que lors qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes, & que le sang en flue avec mediocrité, il preserve de beaucoup de maladies & sur tout des melancolies, manies, phrenesies, phthisies, pleuresies, &c. Aussi arrive-il quelquefois beaucoup de maux par leur flux immodéré, & par l'acreté du sang & des humeurs qui en sortent.

3. Quoy qu'il en soit, ce remede employé à propos, est tres-utile dans les fièvres quartes; dans les obstructions des visceres, dans les passions hypocondriaques, les douleurs nephritiques, les sciatiques & les maux qui viennent de l'impureté des veines, de la matrice aux femmes qui n'ont plus leurs mois, & si mêmes par fois le sang qui en sort semble beau, son évacuation ne laisse pas d'être fort utile, pourveu qu'il soit sorti des veines mêmes, & non pas des parties charnues d'alentour. On en tire ordinairement de quatre onces à six, huit ou dix, en contant, & ce que les sangsues ont tiré, & ce qui est flué par apres sur la sellette, ou parmi les draps.

4. Ceux ausquels ces hemorrhoides s'ouvrent d'elles mêmes & qui en recoivent de l'allegement, feront bien s'ils les sentent enflées sans s'ouvrir, de les frotter avec des feuilles de figuier ou de bourrache, ou avec un linge fort aspre afin de les ouvrir, & ainsi ils en auront le même fruit, ou même plus grand que les autres qui se les font ouvrir avec les sangsues.

De l'application des ventouses seches
& scarifiées.

Les ventouses sont aussi en usage parmi les remedes qui se tirent de la Chirurgie. Ce sont certains vases qui ont une capacité au dedans comme un ventre. Il s'en fait de plusieurs matieres, de cuivre, d'argent, de corne, d'où vient qu'on les appelle aussi *cornettes* : mais les plus usitées sont celles de verre. On en fait de trois sortes, des petites, des mediocres, & des grandes, toutes ont cela de commun, qu'étans appliquées avec du feu qui brusle un peu de coton qu'on met dedans, non seulement elles s'attachent fortement à la peau : mais l'attirent en dehors & en même tems sortent les flatuositez, les ferosités & le sang par une raison prise du vuide que la nature abhorre, & pour cela fait tout son effort pour l'éviter.

On les applique, ou sans scarifications, & alors on les appelle *Ventouses seches* ; où avec scarification qu'on fait sur la partie, & cela derechef : ou avec la *lancette* (comme en France) ou avec la *flamme* comme en Allemagne : mais cette derniere façon est beaucoup plus commode & plus facile à supporter, quoy que d'ailleurs on se serve quelque fois des scarifications sans employer apres cela les ventouses.

On applique ces ventouses, ou sur la partie malade, ou sur d'autres.

11. Quand on les applique sur la partie malade, on le fait ou pour y retenir quelque chose, ainsi on en applique une grosse sur l'estomach contre les vomissemens, ou pour en tirer quelque chose en

20 *Le Chir. François Charitable,*

dehors , comme des flatuositez & des humeurs fe-reuses , ou du sang , si on la scarifie ; ainsi l'appli-cation d'une grande ventouse seche sur le cœur est bonne dans la palpitation , & sur l'estomach pour des douleurs d'estomach , & sur la tête rasée en des douleurs perseverantes de tête lors qu'on y a inuti-lement employé d'autres remedes.

Ainsi dans la morsure des chiens enragés , ou la piqueure des animaux venimeux , on applique une ventouse découpée pour attirer le venin dehors, comme aussi dans les tumeurs pestilentés.

2. Quand on n'applique pas les ventouses sur la partie malade , on les met, ou sur les parties voisi-nes pour y attirer les humeurs par voye de deriva-tion , ou sur des parties plus éloignées & opposées, par voye de revulsion : Ainsi dans les Apoplexies, douleurs de tête, fluxions, inflammations qui pren-ent à la tête , aux yeux, au gosier , &c. on en ap-plique sur les épaules : Quand on veut attirer le sang en bas & provoquer les mois , ou retirer la matrice en bas dans des suffocations , on en met aux aissnes & aux cuisses. Quand on veut rete-nir les pertes de sang , d'où qu'elles viennent , on en applique une grosse sur le foye , & pour arrêter les mois , Hippocrate conseille d'en mettre une grosse aux tetons.

3. On se sert aussi de ces ventouses découpées par precaution , & elles sont fort en usage en Alle-magne, soit seulement apres s'être bien eschauffé & frotté avec des linges chauds , soit à l'issuë des étu-ves & bains chauds, par ce moyen ils croyent d'at-tirer le mauvais sang & les mauvaises humeurs qui croupissent à la superficie du corps, l'évacuer com-modément , & se preserver de divers catarrhes &

autres incomoditez. Ils les appliquent sur le dos, sur les reins, aux mains, aux cuisses, aux genoux, aux pieds, & presque par tout; ils en mettent à la fois, quatre, six ou huit, & reiterent les scarifications une ou deux fois pendant qu'ils voyent que le sang en coule, & selon la constitution des personnes.

Or comme nous n'improvons pas totalement cet usage preservatif des ventouses, particulièrement à l'égard des sanguins, aussi disons-nous qu'il a besoin de precaution, & qu'on ne le doit presque employer qu'après les remedes universels, comme purgations & saignées du bras; autrement on se peut faire plus de mal que de bien, en émouvant plus d'humeurs qu'on n'en peut évacuer. Il est vray que ce remede rappelle un peu ceux qui y sont accoustumés par un frequent usage, & qu'ils se trouvent mal s'ils ne le continuent par certains intervalles, ce qui arrive encor plus particulièrement aux personnes replettes & sanguines; qui feront bien de le continuer, s'ils y sont une fois accoustumés.

C H A P. V.

Des Cautes actuels & potentiels, des Setons & ouvertures de tumeurs.

LÉ mot de *Caute* ou de *Cautique* vient d'un verbe Grec qui signifie brûler. Et ils ont été ainsi appellés à cause de leur effet; qui est de brûler la peau & ce qui se rencontre un peu au dessous, mais à raison de la diverse façon dont on si prend, on les distingue en *actuels* & *potentiels*.

22 *Le Chir. François Charitable,*

Les Cauteres *actuels* sont ces brûlures qui se font avec le bouton d'un fer brûlant, ou autre metal. Les *potentiels* sont ceux qui se font par des medicamens qui appliqués sur la partie brûlent peu à peu la peau & la chair qui est au dessous.

La matiere de ces Cauteres potentiels se prend des medicamens *Escarotiques*, c'est à dire, qui brûlent faisant croûte & escarre. On les fait principalement de la lessive avec laquelle on fait le savon noir, laquelle on cuit jusques à ce qu'elle s'épaississe & s'endurcisse un peu, & lors que le tout est refroidi, on en fait des petites pieces qu'on garde dans une phiole bien bouchée. Quelques uns y ajoûtent de la chaux vive, du vitriol & du sel Armoniac.

Les lieux où on applique les Cauteres sont, ou moins ou plus usitez; ceux qui le sont moins, sont ceux qu'on met sur la suture coronale, là où elle se joint à la sagitale dans les maladies du cerveau pour luy donner évantilation & évacuation tout ensemble: ceux qu'on fait à la nuque du col, entre la seconde & troisième vertebre; ceux qu'on fait entre les épaules quelques-uns mêmes en appliquent pres des aisselles. Mais les lieux les plus usitez sont les bras & les jambes.

Quand on les met au bras, il les faut mettre entre le muscle appelle *deltoide* & le *biceps*, qui remuë les coudes, & faire hausser le bras pour trouver le lieu entre-deux.

Quand c'est aux jambes, c'est quatre doigts, où sur le genoüil ou dessous; & cela derechef, ou en dehors ou en dedans; on les met le plus souvent en dedans, à cause des grandes veines qui sont proche de là; mais cependant on tient qu'ils

Liv. I. des princ. Remed. de Chir. 23

sont meilleurs en dehors pour la sciatique, ou que ce soit, il faut toujors éviter les muscles, & faire fléchir & mouvoir ces parties pour trouver l'espace d'entredeux.

Le lieu étant choisi on le rase s'il y a du poil, puis on y met l'emplâtre appelle *Tripharmacinum*, ou autre convenable qui a un trou au milieu de la grandeur d'un pois ; dans ce trou on met la pierre de cauter de la grandeur d'un pois moüillée, avec de la salive en sorte qu'il touche la peau ; puis on applique un autre emplâtre & un bandage au dessous pour le tenir en devoir. Deux ou trois heures apres on regarde s'il a fait son effet ; si cela est, on frotte l'écartre avec du beurre frais, ou un cataplasme pour la douleur jusques à ce qu'on la puisse commodément faire tomber, en suite on y met comme une petite boulette de charpie ou de sambuc qu'on laisse jusques à ce que le trou soit bien formé, cela fait on y met un pois & une feuille de lierre au dessus pour tenir cet ulcere ouvert & y attirer l'humeur. On l'attache convenablement, & on le pense une fois ou deux le jour.

L'usage des cauteres n'est pas pour des maladies aiguës, si ce n'est de l'actuel, qu'on imprime sur le crane, dans l'apoplexie & maladies soporeuses, & qui est un remede souverain pour reveiller la faculté animale (comme nous avons veu des personnes qui avoient perdu la parole, & qui n'ont pû être reveillez que par ce moyen) mais leur utilité est tres grande dans des maladies longues, & particulièrement dans celles qui viennent de fluxions, dans les cachexies & douleurs de têtes, qui reviennent par intervalles, mêmes ils tiennent le corps ouvert & par cette voye s'évacuent non seulement diverses

24 *Le Chir. François Charitable,*

mauvaises humeurs , mais aussi quantité de vapeurs & exhalaisons mauvaises ; d'où vient que c'est un excellent preservatif, & qui vaut mieux que tous les autres, en tems de peste.

En particulier on applique le caustere sur la tête pour donner éventilation à ses fumées , & issuë aux humeurs qui s'y amassent , comme dans la manie, epilepsie & douleurs de têtes inveterées. On en met sur la nuque pour le même usage, & pour détourner les humeurs qui se vont jeter sur les yeux & y font diverses sortes de maladies. On en met aux bras pour attirer de la tête , en ceux qui sont sujets aux catarthes & fluxions, ou à des migraines & douleurs de tête perseverantes. Ceux qu'on applique aux jambes, servent à détourner les vapeurs de la tête & attirer en bas les humeurs & les vapeurs. Ils sont aussi fort bons dans les passions de matrice, dans les maladies melancoliques , dans les sciaticques & la suppression des mois.

On ne s'aperçoit pas de l'utilité de ce remede que quelques mois apres qu'on la fait , car il faut du tems à la nature pour s'accoûter à suivre ce chemin, & si vous voyez que la partie où on l'a mis en devienne plus maigre , ou que cela y attire trop de fluxion , ou qu'il s'y fasse quelque ulcere malin , ou qu'il se desseche de soy-même, il le faut fermer ou le transporter ailleurs.

Cependant lors que le caustere ne fait pas assez d'effet, au lieu du pois qu'on y met, on y peut mettre un grain d'orange, ou une boulette de bois de lierre qui puisse commodement entrer dans le trou, & si à l'entour il y vient des excroissances de chair, on les peut consumer en mettant de la poudre d'Alun brûlé dessus.

Des Setons.

Les setons sont aussi une espece de cauterés ou fontanelles, puis qu'ils produisent le même effet & servent au même usage. On les applique ordinairement à la nuque du col en prenant le cuir & le pannicule charneux avec des pinces faites pour cela & percées, puis y passer l'éguille où sera enfilé le Seton & les tirant de côté & d'autre une fois ou deux le jour. On en fait sortir les immondices, les pansant comme les cauterés, 2. fois le jour. On s'en sert principalement aux maladies des yeux, aux phthysies & catarrhes, & généralement pour nettoyer le cerveau de ses excremens & divertir & évacuer les humeurs qui l'incommodent.

De l'ouverture des Tumeurs.

La matiere qui fait les tumeurs ne se pouvant pas toujours dissiper par les medicamens, & les abscez qui s'y font ne se rompsans pas toujours assez-tôt, il est quelques fois besoin d'y faire ouverture pour en sortir la matiere; c'est ce qui se fait, ou avec la pierre de cautere, ou avec la lancette & le fer.

On prefere la pierre de cautere lors que la matiere est froide, pituiteuse & flatueuse, laquelle il faut tirer peu à peu; mais il vaut mieux user de la lancette lors qu'il y a rougeur, & que la matiere est chaude, & la tumeur phlegmoneuse.

Comme que ce soit, il faut éviter le lieu des arteres, des veines tendues, & des nerfs, faire l'ouverture au lieu plus bas & commode, là où la peau est plus deliée & la tumeur plus molle.

26 *Le Chir. François Charitable,*

Il n'en faut pas aussi toujours tirer toute la matière à la fois lors qu'il y en a beaucoup, mais peu à peu, & pour ce faire il faut mettre des tentes à l'ouverture qu'on trempera avec quelque liqueur detersive. Si l'ouverture est trop petite, on la peut dilater avec un peu de racine de coulouvree, ou de nouveau sec, ou de gentiane, qui dilatent l'ouverture & nettoient l'ulcere. On a aussi accoutumé d'y mettre quelques bandages pour retenir le tout, & faciliter l'évacuation du pus qui s'y fait.

C H A P. VI.

Des remedes que les Chirurgiens empruntent de la Pharmacie : & premierement des Internes qui servent à arrêter le sang & à consolider les playes.

JUSQUES ici nous avons parlé des principaux remedes qui se tirent de la Chirurgie par l'adresse, c'est à dire par la main & les instruments du Chirurgien, il reste maintenant à voir ceux qu'il emprunte de la Pharmacie.

Les medicamens dont on se sert dans la Chirurgie sont ceux qu'on employe pour la guerison des tumeurs, blessures, ulceres & autres telles maladies.

On les peut distinguer en internes & externes : Les internes sont ceux qu'on prend par la bouche : Or il est bien certain, que dans les maladies externes, il faut souvent user de purgatifs & autres medicamens qui servent ou à la correction de diverses

intemperies, ou à la preparation des humeurs, sans quoy les autres sont quelquefois inutiles : Cependant nôtre dessein n'est pas d'en traiter icy, parce que cela appartient purement au Medecin. Il nous suffira de parler seulement de quelques uns qui regardent de plus près à la curation de ces maladies, comme sont ceux qui servent à arrêter le sang, à consolider les playes & les ulceres, à dissoudre le sang caillé, & dans les chûtes & contusions : Et de tout cela nous donnerons aussi quelques formules.

Des medicamens internes dont on se sert à arrêter les pertes de sang.

Les Medicamens internes dont on se sert à arrêter le sang dans les pertes qu'on en fait par le nez, par la bouche, par la matrice, ou les veines hemorrhoidales, comme aussi dans les playes où les veines & arteres se trouvent ouvertes, se prennent des choses suivantes,

Entre les bois, le lentisque, & le santal rouge : Entre les racines, celles de plantin, de filipendula, de tormentille, & de bistorte : Entre les feuilles, celles de plantin, de millepertuis, & d'ortie morte : Entre les fleurs celles de noyer, de roses rouges, de passeroses & de pavot : Entre les fruits, les oranges à demi seches, & les myrabolans : Entre les aromates, le spicanard : Entre les mineraux, le corail & le *lapis prunella* qui arrêtent l'ébullition du sang & l'acier éteint dans le lait ou quelque decoction appropriée.

De ces choses se peuvent former diverses compositions, par exemple.

28 *Le Chir. François Charitable,*

1. Prenés deux oranges écorce & suc, coupés les par tranches & y ajoûtés des feüilles de plantin & de millepertuis, de chacune deux poignées, faites les cuire dans de l'eau calibée jusques à une livre & demie, puis les coulés & y ajoûtés deux ou trois onces de syrop de pavot, & prenés cela en cinq ou six doses.

2. Ou prenés de bois de fantal rouge deux drachmes; de roses rouges & passeroses de chacunes 3. drachmes: mettés infuser cela dans deux livres d'eau commune, y ajoûtant d'esprit de vitriol autant qu'il en faudra pour rendre cette infusion aigrette, laissés infuser cela tiedement l'espace d'une nuit, puis le coulés & y ajoûtés un peu de sucre & de syrop de coraux, prenés-en pour dose cinq onces.

3. Ou prenés des succs épurés de plantin & d'ortie morte, de chacun cinq onces, d'eau de pied de roses trois onces, de spica-nard quinze grains, de syrop de grenades ou de coins, deux onces: prenés cela en trois doses.

On se sert aussi pour le même usage de plusieurs medicamens externes dont on fait des poudres, cataplâmes, onguens & emplâtres dont nous parlerons cy-aprés au chap. 9. de ce Livre.

Des medicamens consolidatifs & vulneraires.

Quoy que la plûpart des medicamens vulneraires soient externes & s'appliquent à l'exterieur du corps, cependant il y en a aussi qui se prennent par la bouche avec grande utilité. Nous parlerons des externes au chap. 9. de ce Livre: Et nous

nous contenterons de dire ici la matiere & les formules des internes.

Ils se prennent des racines de consolide, tormentielle, angelique & cariophyllata, des feuilles de fanicle, pyrole, verveine, pied de lion, bugle, pervenche, agrimoine, betoine, millepertuis, veronique, piloselle, verge dorée, pimpinelle & langue de serpent.

De ces choses se font diverses potions avec de l'eau ou du vin, entre lesquelles celles que les Allemands appellent *vuntranch*, c'est à dire breuvage de playes, & qui est de l'invention de Paracelse, est non seulement tres-usitée, mais encore merveilleusement utile en ces occasions, il y en a quantité de descriptions, dont voicy la meilleure & la plus asseurée.

Prenés de Pyrole, fanicle, pied de lion, verge dorée, angelique sauvage & bettes rouges cueillies entre les deux Nôtre Dame d'Aouft & de Septembre, en vieille Lune, la quantité que vous voudrez, faites les secher dans une chambre à l'ombre puis les ayant mis dans des sachets de papier, on les pourra encor mettre dans un four tiede pour les rendre plus seches & faciles à mettre en poudre chacune à part.

Quand on s'en voudra servir, il en faudra prendre de chaque sorte demi-drachme & les mettre dás un pot & demi de bon vin blanc mesure d'Evéché. Puis les faire boüillir dans un chauderon plein d'eau & grand, en telle façon que le pot de terre vernissé ou d'estain, ou la bouteille où vous aurés mis le vin & les herbes y puissent aisement entrer, vous le laisserés boüillir étant bien bouché autant de tems qu'il en faut pour cuire un œuf dur.

30 *Le Chir. François Charitable,*

Remarquez icy sur l'usage de ces potions les choses suivantes.

1. Que si l'on craint l'inflammation, ou en des corps chauds, maigres, ou bilieux, au lieu de faire la decoction en du vin pur, il la faut faire moitié eau, moitié vin, ou toute dans de l'eau.

2. Qu'il ne s'en faut servir qu'après les remedes generaux, comme saignées & premiers appareils.

3. Qu'il s'en faut abstenir, là où y il a fièvre, sur tout de ceux qui sont plus chauds, comme l'Angelique, &c.

4. Que la dose de ceci est d'un verre, & qu'il doit être donné chaud, on en donne le matin à jeun deux ou trois heures avant le disner, & autant le soir trois heures avant le souper, si la playe est grande & dangereuse, on en peut prendre trois fois le jour.

5. Qu'il faut laver la playe le soir & le matin avec la même decoction, sans y mesler d'autres choses & étant ladite playe nette, on prendra du linge blanc qu'on trempera dans ledit breuvage, puis on le mettra sur la playe & on l'envelopera avec une bande d'autre linge.

6. Que s'il étoit demeuré dans la playe quelque squille d'os, ou quelque autre chose, il faudra ajoûter à la decoction une demi drachme de Sabine pulverisée, & cesser d'en user aussi-tôt que la chose sera sortie, ou qu'il en sortira seulement du sang clair.

C H A P. VII.

Des Medicamens Internes qui servent aux ulceres & à dissoudre le sang caillé dans les chûtes, contusions & morfondures.

Des Medicamens Internes pour les Vlceres.

LEs mêmes medicamens qui servent aux playes sont bons aussi aux ulceres : mais il y en a quelques-uns qui outre cette faculté consolidative en ont encor une plus detesive & qui leur est plus appropriée. Or il est d'autant plus necessaire de s'en servir, outre les medicamens qu'on applique en dehors, que souvent ces ulceres, & particulièrement les malins & difficiles à consolider dependent de quelque vice du sang & des humeurs qui y affluent, & ces choses viennent encor de plus loïn, à sçavoir des intemperies & mauvaises dispositions qui se trouvent au foye, à la ratte, au mesentere & au pancreas auxquelles il faut necessairement pourvoir, & c'est à quoy servent extremement ces remedes qui nettoient & fortifient fort bien ces parties.

Ces medicamens qu'on peut appeller ulceraires, sont principalement les racines de Sarrazine, betoine & gentiane, l'*osmunda regalis* ou fougere mâle, la petite centauree, & la persicaire, & l'on mesle ces choses avec les herbes vulneraires, dont nous avons parlé au chapitre precedent.

Il y a aussi certaines herbes qui servent plus particulièrement aux blessures & ulceres de cer-

32 *Le Chir. François Charitable*,

taines parties du corps, comme la betoine à ceux de la tête, la veronique à ceux de la poitrine, l'agrimoine, à ceux du foye, & le fraisier à ceux des reins.

De ces choses on peut faire diverses positions, dont nous donnerons ici quelques exemples.

1. Ainsi, prenez des racines de consolide & de betoine de chacune une once & demi, d'*osmenda regalis*, de persicaire, bugle, veronique & agrimoine, de chacune une poignée; de fleurs de petite centaurée une pincée, faites cuire ceci dans une suffisante quantité d'eau, ou d'eau & du vin jusques à un pot, & en prenez une ou deux fois le jour un verre.

2. Ou prenez de racines de Sarrazine, gentiane & consolide, de chacune six drachmes, d'herbes de Veronique, verge dorée, de millepertuis & fanicle, de chacune une poignée: faites cuire cela dans de l'eau, ou de l'eau & du vin jusques à un pot & en prenez comme dessus.

Remarquez ici que le vray usage de ces choses est apres les purgations, saignées & autres remedes preparans & universels. 2. qu'il les faut reiterer & s'en servir fort long-tems. 3. qu'elles sont encor meilleures cuites en l'eau calybee. 4. qu'il en faut laver les ulceres & y faire des injections s'ils sont profonds ou fistuleux, & n'y negliger pas les remedes extérieurs dont nous parlerons en son lieu.

Des Medicamens internes qui dissolvent le sang caillé, & sont propres pour les chûtes, contusions & morfondures.

Ces Medicamens sont la plûpart chauds & secs, attenuatifs & resolutifs : mais il y faut aussi mêler quelques humectans. Ils sont propres dans les chûtes, contusions & morfondures, ainsi que les nomme le vulgaire, & d'ailleurs ils ouvrent les pores & excitent mêmes souvent les feurs.

La matiere s'en tire, entre les racines, de la Sarrazine & la reglisse. Entre les herbes, de la farriette, du thym, armoise, verge d'or & pervenche. Entre les semences, de celle de niele. Entre les Syrops, de l'oxymel & sur tout du Scyllitique. Entre les Gommes de l'ammoniac & du bdellium dissous en vinaigre. Entre les animaux se prennent le *sperma ceti*, le caillet de lievre, le sang de bouc & la mumie. On en peut donner de celuy qu'on voudra depuis une demi drachme à une drachme dans cinq onces d'eau de chardon beni, ou de thym, ou de cresson.

De ces choses on peut faire diverses compositions, mais la plus celebre est celle que les Allemans appellent *Faltranch*, c'est à dire, breuvage à chûtes, & dont on croit que Paracelse est l'Auteur aussi bien que du *Vuntranch* dont nous avons parlé au chapitre precedent : En voici la description la plus feure.

Prenez de pervenche à fleur bleüe, d'armoise rouge, & de la verge d'or, cueillies & sechées comme nous avons dit cy-dessus à l'occasion du *vuntranch*

34 *Le Chir. François Charitable,*

autant que vous voudrez, & quand vous vous en voudrés servir prenez de chacune d'icelles demi drachme, & la faites cuire, & vous en servés comme du *vuntranch*.

Si en tombant on s'étoit offensé quelque côté, on y pourra ajoûter de l'Angelique sauvage une demi drachme, & faites tremper dans ladite decoction un linge que vous appliquerez le plus chaud qu'on le pourra suporter sur la partie malade, tandis qu'elle fera une douleur piquante & non plus outre.

Ces decoctions servent comme nous avons dit, dans les chûtes, contusions, sang caillé, & morfondures, comme aussi dans les dislocations & fractures apres les avoir remises: mais il y faut observer les conditions suivantes. 1. Qu'on ait fait les remedes generaux, & sur tout les saignées, 2. Qu'on s'en serve long-tems, & 3. Qu'on ne neglige pas les autres remedes externes, comme est entre-autres le *sigillum beatae mariae*, en forme de cataplasme,

CHAP. VIII.

Des medicamens Externes des Chirurgiens, & premierement des Repercussifs, Anodyns, Emolliens, Resolutifs & Suppuratifs.

NOUS avons jusques ici traité des Medicamens internes de Chirurgie, reste maintenant à parler des externes qui sont les Repercussifs, Ano-

dyns, Emollients, Resolutifs, Suppuratifs, des-
terfifs, Sarcotiques, Epulotiques, Cathereti-
ques. Ceux qui sont propres à arrêter le sang &
à consolider les playes & ulcères, & finalement
des attractifs tant simples que ceux qui font rou-
gir la peau, ou excitent des vésicles où nous par-
lerons des Sinapismes, Phœnigmes Dropaces &
Vesicatoires.

Des Repercussifs.

Les Medicamens repercussifs sont ceux qui em-
pêchent le sang & les humeurs de fluer sur quel-
que partie & qui peuvent renvoyer ce qui est déjà
influé, pourveu qu'il ne soit pas encor bien atta-
ché à la partie. Ils sont tous froids & astringens
& s'appliquent sur la partie même, on les met
aussi quelques-fois sur les voisines, & alors cela se
fait pour boucher le chemin à l'humeur, & ils
prennent le nom *d'interceptifs & defensifs*, parce
qu'ils interceptent cette humeur & l'empêchent de
passer outre.

Les choses suivantes leur fournissent de ma-
tiere; les racines de plantin & de tormentille:
de fumach, & de meurthe: les fruits de myr-
les feuilles de Cypres, de pourpié, de plantin,
rilles, de coins, de forbes, de noix de cyprés,
de nesses & de prunes sauvages: les fleurs de ro-
ses rouges & de balaustes: les suc d'hypocistis &
l'acacia: les liqueurs de vinaigre, verjus, huile ro-
fat, & de coins.

De cette matiere on fait encore diverses compo-
sitions officinales & magistrales.

Entre les officinales le cerat santalin, l'onguent

36 *Le Chir. François Charitallé,*

rosat & l'emplâtre *populeum* peuvent servir à ces usages.

On fait aussi plusieurs compositions magistrales pour cela, comme sont divers liniments, cerats, cataplasmes, dont nous donnerons ici quelques exemples.

1. Ainsi les Chirurgiens se servent tres-souvent dans le premier appareil des playes pour arrêter le flux des humeurs & du sang sur la partie d'une once ou deux de bol en poudre & deux blancs d'œufs qu'on met sur des étoupes ou sur du linge.

2. Ou pour intercepter le passage aux humeurs, Prenez de poudre de noix de cyprès, de gale & d'écorce de grenades, de chacune une drachme, de bol d'Armenie deux drachmes, de farine d'orge trois onces, d'oxymel simple, autant qu'il en faudra faites-en un cataplasme.

L'usage de repercutifs est de renvoyer la fluxion autre part, quand elle tombe sur une partie dangereuse, & lors que les humeurs n'y sont pas encore bien attachés, le tems de les employer est au commencement des fluxions apres avoir pourveu par des évacuations universelles & des revulsions, qu'il ne s'y en fasse une plus grande. Mais remarquez ici qu'il ne s'en faut pas servir quand la fluxion se fait sur les emunctoires & parties moins considerables, quand elle arrive par voye de crise & en des maladies malignes ou pestilentielles, dont il faut plutôt attirer la matiere à la superficie du corps que l'en retirer.

Des Anodyns.

Les Anodyns sont des medicamens qui appaisent la douleur, sans pourtant en enlever la cause, ny assoupir le sentiment. Ils se prennent des choses temperées & qui ont du rapport avec nôtre chaleur & humidité naturelle, au moyen dequoy ils fomentent doucement la partie, relachent les tensions qui y sont, & aident à resoudre les humeurs.

Les choses qui y servent sont, entre les racines, celles de guimauve, de mauves & de lys. Entre les feuilles, celles de sureau, mauves, violiers, betoine, mercuriale: entre les semences, celles de lin, fenugrec, froment, orge, cumin & aneth: entre les fleurs, celles de melilot, camomille, bouillon blanc, & le saffran: entre les parties d'animaux, le lait tiede, le beurre frais, l'œsipe, les jaunes d'œufs, les poulmons & entrailles d'animaux nouvellement tués & chauds, les moüelles, les graisses & les suifs de la plûpart des animaux; les huiles d'amandes douces, de camomille, de lys, d'aneth, de violiers & de vers.

Entre les compositions officinales, il y a l'onguent de *Althæa*, mais le plus souvent on ordonne sur le champ divers liniments, onguents, fomentations & cataplâmes, dont il sera bon de donner ici quelques exemples.

1. Ainsi prenez de mie de pain & de farine de fèves, de chacune quatre onces, cuisés cela dans du lait de vache, y ajoutant sur la fin trois jaunes d'œuf, de l'huile de camomille & de violettes de chacun deux onces, faites-en un cataplâme pour appliquer sur la partie malade.

38 *Le Chir. François Charitable* ;

2. Où prenés d'huile de camomille, d'aneth & de terebenthine, de chacun demi once; d'onguent de *Althaa* & *populeum*, de chacun trois drachmes, de roses deux drachmes faites en un linement. Leur usage est dans des douleurs insupportables, qui causent des veilles, des fièvres & autres accidens facheux, en ce cas on passe encor quelquesfois aux medicamens narcotiques qui pris en dedans excitent le sommeil, & en dehors stupefient la partie: tel est en dedans le *laudanum* & en dehors l'onguent *populeum* & le même *laudanum*, mais il y faut user de grande precaution, de peur de mortifier la partie au lieu d'en assoupir un peu le sentiment.

Des Emollients.

Les medicamens emollients que les Grecs appellent *Malactiques* sont ceux qui humectent, ramollissent & dissolvent ou liquefient les duretés des parties, ou des tumeurs qui s'y font. On remarque qu'ils ont beaucoup de convenance avec les *Anodyns*.

Les choses qui y servent sont. Entre les racines, celles de guimauve, de colouvrée, les oignons cuits, la flambe & les oignons de lys blancs. Entre les feuilles, celles d'arroche, de blettes, guimauves, bourrache, branque-ursine, buglose, mauves, parietaire, sureau, violettes, orties. Entre les semences, celles de lin, fentigrec & mauves: Entre les fleurs, celles de camomille, melilot, violettes, saffran; entre les fruits, les amandes & figues: entre les liqueurs le vinaigre, ou plutôt sa vapeur: entre les resines, la terebenthine: entre les gommes, l'Ammoniac, le bdellium, galbanum, opoponax, & ste-

rax : les fleurs ds souphre , les graisses & suifs de divers animaux : les huiles d'olives , de camomille , de lys blancs, de violettes & d'amandes douces. On tient aussi dans les Boutiques d'Apoticaire des compositions qui amollissent , comme l'onguent de *althea*, le resomptif, l'emplâtre de mucilage, le diachilum simple , & celui qui est preparé avec les gommess, comme aussi celui de Melilot.

L'usage des emollients est pour les durestés, tensions , skirres & tumeurs skirreuses de diverses parties du corps , & pour preparer les humeurs à être plus commodément discutées.

Donnons maintenant quelques exemples des compositions magistrales qu'on peut ordonner sur le champ.

1. Prenés des racines de coulouvée deux onces, de lys blancs, & de guimauves, de chacune trois onces ; d'ortie recenté , de mauves & de cerfueil , de chacune une poignée, de farine de fenugrec une once & demi : cuisés cela dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour en faire un cataplême, y ajoutant d'huile de camomille & d'Aneth , de chacun demi once.

2. Ou prenés de fleurs de souphre, & de myrrre, de chacune demi drachme, de galbanum, opoponax & Ammoniac de chacun une once ; d'huile de lys blancs & de camomille & de graisse de canards de chacun six drachmes , de cire ce qu'il en faudra pour faire un emplâtre.

3. Ou prenés d'huile de camomille & d'amandes douces, de chacun une once; de graisse de poule , & de beurre frais, de chacun demi once, d'huile chymique , de cire, deux drachmes ; de fleurs de souphre une drachme, de cire un peu, faites-en un linement.

Des Resolutifs.

Les Medicamens resolutifs , au sens auquel nous prenons ce mot , en cet endroit , sont des medicamens qu'on applique par dehors pour resoudre, c'est à dire , faire passer les humeurs & ensemble les tumeurs qui en sont causées par l'insensible transpiration , d'où vient qu'ils sont aussi appellés discussifs, digestifs & diaphoretiques : car non seulement ils rarefient & la matiere & les pores de la peau pour luy donner issue , mais ils attirent un peu dehors. Ainsi ils ont affinité, partie avec les remollitifs, partie avec ceux qui excitent les sueurs, & partie avec ceux qui chassent les vents : telles sont les racines de guimauves & de lys blancs, les feüilles d'aneth , l'hyssope , mercuriale , & pouliot : les fleurs de melilot , camomille , violiers , aneth , sureau, & les semences d'anis, coriandre , fenugrec, & lin , les bayes de laurier , les figes seches , les graisses , moüelles & suifs de quantité d'animaux, comme d'oye , poule , canard , renard, blaireau & ours , les nids d'hyrondelles & fientes de pigeons; les gommés ammoniac, bdellium, galbanum , opoponax, storax, la terebenthine; les huiles d'amandes douces , camomille , aneth , de semence de lin , de violiers ; entre les essences chymiques, celles de cire & de terebenthine.

On tient aussi des compositions dans les Boutiques propres à cela comme les onguens de *Althæa*, d'*Agrippa*, *Aregon*, *Martiatum*, l'emplâtre *oxycroceum* , de melilot , & de *baccis lauri*.

L'usage des discussifs, est lors qu'il y a quelques humeurs sous la peau qu'il faut tâcher d'attenuer

Liv. I. *des princ. Remedes de Chir.* 41

refoudre & évacuer par l'insensible transpiration, & ainsi le tems de les employer, c'est lors que le mal est déjà beaucoup accru, & après qu'on a déjà donné ordre que cela n'attire pas davantage de fluxion; car un peu devant on les mesle avec quelques repercutifs.

Remarquez ici que tant plus que la matiere est froide & crasse, & plus il faut user de resolutifs chauds meslés avec des emolliens.

Il n'est pas besoin d'en donner ici des exemples, puis que ceux que nous avons déjà donné cy-dessus au titre des remollitifs peuvent aussi servir à cela, il ne faut qu'y ajoûter des choses un peu plus chaudes que nous avons remarqué en ce titre ici, sur tout l'aneth, le sureau, le pouliot, melilot, graisse de blaireau, de renard, d'ours, &c.

Des Suppuratifs.

Les medicamens qu'on appelle *suppuratifs* sont ceux qui aident la nature par leur chaleur douce; & retiennent celle de la nature au dedans de la partie, en bouchant les pores par leur vertu emplastique.

Telles sont les racines de guimauves, lys, oignons cuits, tussilage, colouvrée, les feüilles de mauves, guimauves, branque-ursine, ozeille, parietaire, fenegon, violier, les semences de lin, fenugrec, orge, les dattes, figues & raisins de Damas; les farines de froment, orge, orobe, le pain de froment; les gommes Ammoniac, bdellium, ladanum, storax, la terebenthine, la cire, les jaunes d'œufs, l'œsype, la moüelle de veau, les graisses d'oye, de poule & de pourceau, le beurre.

42 *Le Chir. François Charitable ;*

Dans les Boutiques on tient l'onguent basilic, & *Dialthæa*, & les emplâtres de *Diachylum* simple & composé.

L'usage des suppuratifs est lors que les humeurs qui sont à la superficie du corps, ne peuvent être résolutes par les medicamens dont nous avons parlé cy-dessus : mais on ne les applique presque qu'après avoir tanté de résoudre la matiere, encor faut-il qu'elle soit propre à être suppurée, ce qui n'est pas toujours : car les tumeurs qui viennent de la bile, ou de la mélancolie ne sont pas propres à cela, & il y a même du danger de l'essayer. On ne s'en sert pas aussi qu'en une grande nécessité & avec beaucoup de circonspection aux parties internes & aux jointures : mais leur vray usage est dans les tumeurs sanguines & inflammations.

Donnons-en ici quelques exemples.

1. Prenés des racines de guimauve & de lys blancs, de chacune une once & demi; de feüilles de mauves & de branque-ursine, de chacune une poignée, de figues au nombre de huit, de farine de froment deux onces, de Savon de Venise trois drachmes. Cuisés le tout & le faites passer à travers un crible, puis y mettés de graisse de porc une once, d'huile de camomille deux onces, faites en un cataplâme.

2. Ou prenés des figues grasses, dix, d'oignons cuits sous les cendres, trois, les ayant reduits en pâte, ajoûtez-y d'onguent basilic six drachmes, de graisse de canard, une once, de miel vierge & de farine de lin ce qu'il en faudra pour faire un cataplâme.

C H A P. IX.

*Des Detersifs , Sarcotiques , Epulotiques
& Catheretiques.*

R Estent encor quelques Medicamens dont on se sert en dehors , sur tout apres que les apostemes sont ouverts & dans les ulceres qui sont les Detersifs , Sarcotiques , Epulotiques & Catheretiques.

Des Detersifs.

Outre les detersifs internes, dont on se sert pour développer, nettoyer & évacuer les humeurs grossières, lentes & visqueuses qui sont dans le corps, il y en a encor des externes qui servent à nettoyer les immondices qui se font aux ulceres, les uns & les autres sont la plûpart chauds & secs, & ont quelque amertume ou acrimonie, qui est le principe de leur action.

Tels sont entre les racines, celles d'Ache, de sarrazine, de plantin & de gentiane. Entre les scüilles, celles d'Absinthe, centauree, marrube, ache, betoine, agrimoine, mourron, & celle de *thalictrum* qui sont admirables; les semences d'orge, d'orobe, & de lupins, l'aloës, le sucre le miel, la lessive, l'urine, la myrrhe, la terebenthine, les plus forts sont le verdet & le vitriol.

Dans les Boutiques des Apoticairees se trouvent, l'onguent appellé *des Apostres*, & le *mundificativum expertum*, & entre les Emplâtres, celuy qu'on

44 *Le Chir. François Charitable* ;
appelle *divin*. On se sert aussi beaucoup de l'onguent nommé *mundificativum de apio*, duquel nous donnerons ici la description, puis qu'elle n'est qu'en peu de dispensaires, d'où nous avons encor retranché certaines choses superflües.

Prenez des feüilles d'ache, d'absinthe, de grande consoude, de bugle, d'agrimoine, de plantin, betoine, millepertuis, millefeüille, petite centauree, veronique, pimpinelle, verveine, choux rouges, renouüee, herbes aux fraises, mourron, de chacune deux poignées ; d'huile commune & de cire neuve, de chacun trois livres ; de resine & de suif de mouton, de chacun six livres, de terebenthine deux livres, concassés les herbes, & en suite les cuizés avec l'huile, la terebenthine & le suif, y ajoutant un peu d'eau rose, coulés les & les exprimés apres que l'aurés coulé & la cire & resine étans fondües, dissolvés-y de myrrhe, d'Aloë, d'ecrevisses brûlées, de chacune deux onces, de racines de sarrazine ronde, d'iris de Florence pulverisée, de chacune une once, faites-en un onguent.

Si on le veut plus simple prenez des sucs d'Ache d'absinthe, de marrube, & de plantin de chacun trois onces, d'huile rosat demi livre, cuizés cela jusques à la consommation des sucs : puis y ajoutés deux onces de terebenthine, d'Aloës, de myrrhe, & de racines d'Iris de chacun deux drachmes, de cire verte autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

L'usage des deterfifs est dans les playes & ulcères fordides, & l'on s'en sett, en forme ou de decoctions, ou d'injections dans les ulcères profonds & sinueux, ou bien en forme d'onguens & emplâtres.

L'onguent Egyptiac des Boutiques est aussi deter-

fif: mais il ne le faut employer qu'avec grande precaution; car il est fort chaud & même corrosif,

Des Sarcotiques.

Les Medicamens sarcotiques; c'est à dire, faisant chair, sont ceux qui disposent la nature à faire nouvelle chair, là où elle manque, en enlevant ce qui la pourroit empêcher en son œuvre. Ils sont modérément chauds & secs, & tant soit peu deterfifs.

Tels sont entre les racines; la consoude, la flambe, la sarrazine; entre les feuilles, le millepertuis, consoude, betoine, plantin, scabieuse & sanicle: entre les sucs, l'Aloë; entre les farines, celles de fève, orobe, fenugrec & lin; entre les gommés & résines, l'encens, le mastich, la terebenthine, la poix, la gomme tragacant, le sang de dragon, la sarcocolle, la myrrhe; entre les minéraux, la cadmie, ceruse, tutie, pompholyx, lytharge & le plomb brûlé.

On tient aussi dans les Boutiques l'onguent appelé *Aureum*, le *basilicum magnum*, le desiccatif rouge, l'emplâtre de betoine & celui de *gratia Dei*.

On en peut aussi faire sur le champ, dont voici quelques descriptions.

1. Ainsi, prenez de poix colophone, d'aloë, de myrrhe & mastich, de chacun demi once; de lytharge d'or, & de gummi elemi, de chacun deux drachmes, d'onguent *aureum* & de basilic, de chacun demi once, de terebenthine six drachmes, d'huile rosat, ce qu'il en faudra pour faire un onguent.

2. On s'en peut aussi servir en forme d'huile comme s'ensuit: Prenés de gomme Elemi, de galbanum,

46 *Le Chir. François Charitable,*
d'encens, de mastich & de myrrhe, de chacun de-
mi once, d'aloés, canelle, giroffes, de chacun six
drachmes; de noix muscade, demi once, de te-
rebenthine demi livre, l'ayant infusé vingt-quatre
heures on le distillera & on gardera l'huile pour
s'en servir.

L'usage des sarcotiques, est pour faire revenir la
chair, après que les playes & ulceres ont été
bien nettoyés.

Des Epulotiques.

Les Medicamens epulotiques sont ceux qui ame-
nent à cicatrice les ulceres déjà remplis de chair, ils
sont la plûpart secs & astringens.

Tels sont les racines de sarrazine, tormentille,
consoude: les feüilles de plantin, de myrrhe, de
grenades, de millepertuis, sanicle & betoine; les
laines, linges, éponges & poils de lievre brûlés:
entre les gommes & suc, le sang de dragon, l'aca-
cia, la myrrhe, le mastich, sarcocolle & aloé, les
terre de Lemnos & d'Armenie. La corne de Cerf
brûlée, d'alun, la ceruse, lytharge, &c.

On tient aussi dans les Boutiques de l'onguent
blanc de Rasis, le *nutritum* ou de lythargyro, celui
de ceruse & le desiccatif rouge, & entre les em-
plâtres celui de *gratia Dei*, le *divin*, & celui de
Ianua.

En voici un exemple qu'on pourra ordonner
sur l'heure.

Prenés des racines de tormentille, bistorte, sar-
razine ronde, de chacune six drachmes; de sang de
dragon, & de coques d'œufs brûlées, de chacun
six drachmes; de lytharge, trois drachmes; de suc

de saturne une drachme & demi; de pierre calaminaire, une drachme : faites en une poudre, ou en la meslant, avec quelque onguent ou huile & cire, on en pourra faire, ou un onguent, ou un emplâtre.

L'usage de ces epulotiques est pour procurer une bonne cicatrice aux playes & ulceres, apres que le tout a été bien detergé & rempli de chair.

Des Catheretiques.

Les Medicamens catheretiques, sont tous contraires aux sarcotiques; car comme ceux-la font la chair nouvelle, ceux-cy mangent & rongent la chair nouvellement faite; & comme ceux là sont utiles dans les playes & ulceres, pour les remplir; ceux-cy ne le sont pas moins pour consumer & ronger la chair excrementeuse & baveuse qui survient souvent aux playes & aux ulceres, on les tire de choses fort chaudes, seches, acres & rongeanes.

Telles choses sont les gales brûlées, les cendres de chêne & de serments de vigne, le vitriol & le plomb brûlé, le chalcitis, misy & sory, le sel ammoniac, les huiles de vitriol & de souphre & le verdet.

On tient aussi pour cela dans les Boutiques des Apoticairees *l'onguent des Apôtres*, & *l'Egyptiac* qui est beaucoup plus fort.

En voici quelques exemples qu'on pourra ordonner sur l'heure.

Prenez du vitriol dulcifié une drachme, de verd de gris un scrupule, meslés-les avec demi once d'onguent appelé des Apôtres.

48 *Le Chir. François Charitable,*

Ou bien, prenez d'Alun demi once, de vitriol blanc dix drachmes, de vinaigre six onces, calcinés le tout dans un vase luté, & en faites une poudre qu'on pourra mesler avec de l'onguent Egyptiac.

Quand on veut agir avec plus de vehemence, on passe aux Medicamens qu'on appelle *Septiques* qui sont pris des venins & rongent & corrompent tout ensemble la chair vitieuse & morte; comme sont l'orpiment, la sandaraque des Grecs, l'arsenic & le sublimé.

Mais il se faut bien prendre garde de ne les mettre pas aux parties ou il y a de grosses veines, ou arteres, ou nerfs, car ils y peuvent faire beaucoup de maux, & mêmes empoisonner toute la personne.

C H A P. X.

Des Medicamens qui arrêtent le sang des vulneraires & des huiles, baumes, onguens, & emplâtres celebres qui y servent.

NOUS avons traité a chap.7. de ce Livre des Medicamens qu'on prend par la bouche pour arrêter le sang qui coule; & des potions vulneraires dont on se sert fort utilement dans la curation des playes: mais d'autant qu'il ne faut pas negliger les autres medicamens qui se peuvent appliquer en dehors pour le même usage, l'ordre & la necessité requiert que nous en parlions en cét endroit.

Des Medicamens externes qui arrêtent le sang.

Outre les medicamens qui arrêtent le sang, dont nous avons parlé cy-dessus, & qui peuvét encor être employés à l'exterieur ; les suivans y pourront être tres utiles. Entre les fruits, les gales vertes ou brûlées & éteintes dans du vinaigre. Entre les sucz l'*acacia*, *hypocistis*, aloë, le vinaigre, l'oxycrat, le verjus, l'eau froide. Entre les resines, l'encens, le mastich: entre les gommes, le sang de dragon. Entre les choses qui viennent des animaux, les blancs d'œufs, les toiles d'araignées, le sang même deseché, les poils de lievre l'os de seche. Entre les pierres l'Ematiste, le Jaspe, le plâtre. Entre les terres le bol, & la terre sigillée la fuye; entre les mineraux, l'alun & le vitriol. De ces choses on fait diverses compositions & notamment des poudres, qui y sont plus commodes, comme.

1. Prenez de pierre Ematiste encens & mastich, de chacun une drachme, faites-en une poudre que vous pourrez mettre sur la playe l'ayant incorporée avec un blanc d'œuf.

2. Prenez de reubarbe & coreaux rouges, de chacun une drachme, de mastich, aloë, myhrre & sang de dragon, de chacun deux scrupules, de poils de lievre coupez par le menu demi drachme, faites-en une poudre.

Des medicamens externes vulneraires.

Nous avons déjà parlé des medicamens vulneraires, qu'on peut prendre par la bouche au chap. 7. de ce Livre, les mêmes peuvent être employés en dehors en forme de poudre, d'huiles, de beaumes,

50 *Le Chir. François Charitable,*
cataplâmes, onguens, cerats & emplâtres. Nous
en donnerons icy quelques compositions plus ce-
lebres.

Entre les poudres on se peut servir de celles que
nous venons de décrire pour arrêter le sang; car el-
les ont aussi une vertu consolidative.

Mais icy nous ne pouvons oublier *la poudre de
sympathie* dont on fait si grand bruit, & que plu-
sieurs vantent, comme une chose merveilleuse, en
voicy la véritable description.

Prenés au mois d'Aoust le Soleil étant entré au
Signe du Lion, du bon vitriol Romain, la quantité
que voudrez, exposés le au Soleil dans un carrelet
de papier jusqu'à ce que de vert il devienne blanc,
prenez autant de gomme tragagant l'exposant au
Soleil, jusqu'à ce qu'on la puisse mettre en pou-
dre, meslés-les & en faites une poudre que vous
garderez pour l'usage, qui est tel que quand quel-
qu'un sera blessé, on mettra de son sang dans un
linge & l'on y jettera de cette poudre, y en remet-
tant tous les jours de la nouvelle jusqu'à la gueri-
son. On pourra avoir fait auparavant quelques
remedes generaux, & pendant la cure, il faudra
bander la playe convenablement & user d'un bon
regime de vivre, on s'en peut aussi servir dans les
pertes de sang par le nez, par la bouche, par la
matrice & les veines hemorrhoidales. Entre les
huiles vulneraires, les deux suivans sont excellens,
& le premier peut être employé dans les meurtris-
sures & contusions.

1. Prenés des sommités de l'herbe appellée mille-
pertuis lors qu'elle commence à meurir, trois onces;
faites-les tremper en fort bon vin blanc trois jours
entiers, puis boüillir en double vaisseau ayant son

orifice bien bouché, apres exprimez-les, & y remettez pareille quantité de la même herbe qui trempe derechef & bouille comme dessus faites encor cela pour la troisiéme fois, puis prenez de terebenthine claire trois drachmes, d'huile d'olive vielle & claire six onces. Faites bouillir tout cela en double vaisseau jusqu'à la consommation du vin, puis exprimez le tout & gardez à part l'huile bien séparée, & purgée de son marc.

2. Prenez d'herbe sans coùture, ou langue de serpent, & de pied de lion, la quantité que vous voudrez, faites tremper cela en bon vin blanc trois jours entiers: puis les faites bouillir en double vaisseau l'exprimant par apres fortement, continuez cela encor deux fois, & mettez-y d'huile commune suffisante quantité, faisant bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin, l'exprimant par apres & le gardant pour l'usage.

Entre les baumes celuy du Perou qui est naturel & tres-excellent & en matiere de ceux qu'on compose par artifice, celuy d'*Arceus*, celuy d'Ambroise Paré, & celuy de Hyerôme Fabrice ab Aquapende tiennent meritoirement le premier rang.

Le baume d'*Arceus* est tel. Prenez du sirsif qui se trouve à l'entour des roignons de mouton, & est le plus solide, deux onces; faites le fondre à petit feu dans un poëlon avec un peu d'eau rose, de peur qu'il ne sente le brûlé, étant fonduë ajoutez-y de gomme Elemi coupée en petits morceaux, & de terebenthine de Venise, de chacune une once & demi; de graisse de pourceau vieille & fonduë, une once; le tout étant fondu passez les à travers une toile, & le gardez. Ce baume est fort temperé & propre à toutes sortes de playes.

52 *Le Chir. François Charitable,*

Le baume d'Ambroise Paré est tel. Prenez de terebenthine de Venise, quatre onces; de gomme Elemi, deux onces; d'huile de millepertuis, une once & demi; du bol d'Armenie, & de sang de dragon, de chacun demi once; d'eau de vie, une once; faites fondre le tout ensemble à petit feu dans un poësson & en preparez le baume selon l'art, y ajoûtant sur la fin d'Iris de Florence, d'Aloë, de maitich en larme & de myrrhe le tout pulverisé, de chacun demi drachme. L'Auteur dit d'en avoir fait d'admirables cures & en recite plusieurs histoires.

Le baume de *Hierôme Fabrice* ab Aquapendente se fait comme s'ensuit.

Prenez d'huile d'olive le plus viel qu'on pourra trouver quatre onces, de terebenthine pure trois onces; de froment entier une once & demi; de fleurs de millepertuis deux onces; de racines de chardon beni & de valeriane & d'encens en poudre de chacune une once; coupez les racines & herbes, & les broyez, mettez-les dans un pot de terre verni y ajoûtant de bon vin blanc tant qu'elles puissent tremper, laissez-les deux jours en lieu chaud, puis ajoûtez le froment & l'huile, & faites cuire le tout jusqu'à la consommation du vin, puis l'exprimez fortement, & dans la colature ajoûtez la terebenthine & l'encens, faites encor un peu bouïllir tout cela, & le ferrez pour le besoin.

Entre les onguens les suivans sont destineez à cet usage, *l'Aureum*, ceux de Lytharge & de Nicotiane.

Entre les emplâtres celui de *Ianna*, de *gratia Dei*, le *Divinum* & le *Diapalma*, ou *Dialcyceos* sont les plus approuvez.

Nous ajoûterons à ces emplâtres la description de deux autres fort utiles & célèbres, non seulement dans les playes, mais aussi dans les ulceres, le premier est celui de *Paracelse*, & l'autre celui qui est appelé *de charpie* ou de *linaments*.

Le premier qui est celui de *Paracelse* est composé comme s'ensuit.

Prenez de Galbanum & d'Opoponax de chacun une once, de gomme ammoniac & de bdellium de chacun deux onces, d'huile de millepertuis deux livres; de l'hytarge, d'or une livre & demi; de cire neuve demi livre, de terebenthine claire quatre onces, d'huile laurier une once, de racines de sarrazine longue & ronde, pierre calaminaire, myrthe & encens, de chacun un once, faites de cela un emplâtre selon l'art le gardant pour l'usage.

Le second qui est celui de *linamento* ou de *charpie* est composé comme s'ensuit.

Prenez de lytharge d'or, & d'huile d'olives de chacun une livre; faites-les cuire ensemble à petit feu, jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, les remuant toujours avec une spatule de bois, puis ajoûtez y peu à peu du charpie tiré d'un linge fort usé & bien fin, deux onces, continuant toujours à le remuer jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus de charpye alors mettes - y une demi livre d'encens masle en poudre, le remuant fort, & en suite, deux onces de poix noire puis l'ôter du feu & en faites des rouleaux pour le besoin.

C H A P. X I.

*Des simples Attractifs, des Attractifs plus forts,
Sinapismes, Phenigmes, Drofaces,
& Vessicatoires.*

Les Medicamens attractifs, qu'on appelle aussi *Epispastiques* sont tous contraires aux repercussifs : car ils servent à attirer la matiere en dehors, & quand ils le font avec plus de vehemence ils prennent d'autres noms, comme nous le verrons en suite ; Nous ne parlons icy que de ceux qui attirent sans faire trop de rougeur ou de vescies.

Les remedes qui servent à attirer sont les racines d'ail, oignon, aunée, sarrazine & flambe ; les feüilles de poivrée, thlaspi, mourron, dictam & de lierre ; la gomme ammoniac, le galbanum, la poix resine : Entre les compositions officinales, l'emplâtre *oxycroceum*, & celuy de melilot servent à cet usage & on en peut faire diverses compositions magistrales.

Ainsi pour attirer l'humeur venimeuse dans la peste, on applique sur le bubon, cet emplâtre. Prenez de theriaque trois drachmes, de poudre d'angelique, deux drachmes, d'oignons cuits une once & demi, de dictam de Crete demi drachme, d'huile de scorpions une once & demi, de miel, & de cire ce qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

On se sert aussi de l'emplâtre *epispastique* pour fortifier, le cerveau & y attirer plus de chaleur lequel se fait ainsi.

Prenez de la masse de l'emplâtre de mucilages,

deux onces : de racines, d'iris de Florence, d'hermodactes & de pyrethre, de semences de staphisagria, de cubebes, de fiente de pigeons & de semence de moutarde, de chacun une once, de muscades, girofle, canelle, poivre long & noir de chacun demi scrupule, de storax liquide autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

Des Attractifs plus forts.

Il y a aussi des attractifs plus forts, qui, ou retiennent la peau rouge, ou y excitent des pustules, vescies & ulceres, comme sont entre les racines celles de pain de pourceau, de tapsia, de pyrethre, les feuilles d'ortie, de poivrée, de mourron, de pyrethre & de tythymales, la moutarde, les fientes de chevre & de pigeon, mais le levain, l'euphorbe, & les cantharides sont encor plus puissans pour y exciter des vescies.

De ces choses on fait ce qu'on appelle des sinapismes ou Phenigmes, des Dropaces & des Vescicatoires.

Des Sinapismes ou Phenigmes & Dropaces.

Les Sinapismes sont ainsi appelleés, à cause de la moutarde qui y entre, on les appelle en Grec Phenigmes & en Latin rubefians, à cause qu'ils font venir la peau toute rouge, en y attirant le sang : Donnons-en ici quelques exemples.

1. Ainsi, prenez de figues seches une once, mettez-les macerer dans de l'eau tiede & le lendemain pilés-le tout l'incorporant avec de la moutarde & en faites un Phenigme.

56 *Le Chir. François Charitable*,

2. Ou si vous le voulez plus fort prenez de poix navale & de sagapenum de chacun une once & demi, de moûtarde & de staphisagria, de chacun trois drachmes, de poivre une drachme, de fiente de pigeon demi once, incorporés cela avec du miel pour un phenigme.

Les Dropaces, qu'on appelle aussi *Pications*, à cause de la poix qui y entre, se font en forme de demi plâtre, en voici deux exemples

1. Prenez de poix navale trois onces, de souphre une once, de poivre, & de moûtarde, de chacun trois drachmes, d'euphorbe deux drachmes, faites-en un Cataplâme avec de la cire.

2. Ou bien, prenez de l'emplâtre nommé de Mucilages, trois onces; des poudres que nous venons de nommer vne once avec de l'huile & de la terebenthine, faites-en un dropace.

L'usage des Synapismes & dropaces est pour attirer les humeurs, le sang & la chaleur en dehors: on s'en sert dans les intemperies froides & atrophies, de certaines parties: On met aussi des dropaces, apres en avoir rasé le poil dans des tignes: On s'en sert aussi dans les sciaticques qui procedent de cause froide.

Des Vescatoires.

Les vesicatoires sont ainsi appellez à cause qu'ils excitent des vescies & ulcerent, les parties où on les applique. On les fait en forme d'emplâtres, & ils sont ordinairement composés de racines de thapsia, pyrethre, poivre, moûtarde, staphisagria, grenouillette, fiente de pigeon: mais sur tout avec l'euphorbe, le levain & les cantharides.

Liv. I. *des princ. Remed. de Chir.* 57

On doit tenir un emplâtre vesicatoire dans les Boutiques des Apoticaire. On le pourra faire comme s'ensuit, selon Bauderon. Prenez de moultarde, euphorbe & poivre long, de chacun une drachme & demi, de staphysagria, pyrethre, de chacun deux drachmes; de gomme ammoniac, galbanum, bdellium & sagapennum, de chacun trois drachmes, de cantharides, cinq drachmes, de poix navale, resine & cire jaune de chacune six drachmes, de terebenthine autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre que vous garderez pour l'usage.

Ou si on en veut une formule magistrale pour un coup. Prenez d'Euphorbe demi scrupule, de poivre six grains, de cantharides auxquelles vous aurés ôté les têtes & les aisles, demi scrupule, faites-en avec un peu d'onguent basilic une masse molle.

Ou bien prenez du levain une once, de cantharides demi drachme, d'euphorbe une drachme avec un peu de vinaigre faites-en un vesicatoire.

Leur usage est d'attirer les humeurs sur le lieu où on les met, sur tout pour les divertir d'un autre. Ainsi dans le mal des dents on en met sur les tempes ou derriere les oreilles. On en peut appliquer à la nuque du col, ou entre les épaules, dans les catarrhes, les douleurs atroces de tête, & les fluxions qui se jettent sur les yeux: comme aussi dans les sciaticques, & gouttes les mettant sur la partie malade.

Pareillement dans les fièvres malignes, il est fort utile d'en appliquer au dedans des cuisses & des ambes pour tirer la malignité en dehors.

On les laisse sur la partie jusques à ce qu'ils ayent excité des vessies, & puis on les ôte, ou on laisse

58 *Le Chir. François Charitable,*
fluer les humeurs, & on y applique des feüilles des
bettes arroufées de beurre frais.

Remarquez ici que quand on en met beau-
coup, ils peuvent faire des difficultez d'urine, à
caufe des Cantharides, & alors il faut pren-
dre des emulfions & de la femence d'Amni, qui
est fort propre pour corriger la malignité de ces
animaux.

Fin du premier Livre.





LIVRE SECOND.

DU CHIRURGIEN
FRANCOIS CHARITABLE.

*Qui est de la curation des maladies
Externes.*

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

*Distribution des matieres de cette partie, des
Tumeurs en general, & en particulier
du Phlegmon.*



PREs avoir traité dans la premiere Partie de ce Livre des remedes dont les Chirurgiens se servent dans les maladies tant de ceux qui se tirent de leur adresse par le moyen des instrumens de la Chirurgie, que de ceux qu'ils empruntent de la Pharmacie : Il reste maintenant à montrer comment les uns & les autres doivent être mis en usage selon les maladies qu'on doit traiter qui sont ordinairement celles qui paroissent à la superficie du corps, quoy que les Chi-

60 *Le Chirurgien François Charitable*,
rurgiens foyent auffi quelques fois employés pour
d'autres incommoditez.

Ces maladies externes se peuvent ranger sous six
titres generaux desquels nous traiterons brieve-
ment en cette seconde partie. Ce sont 1. les Tu-
meurs. 2. certaines incommoditez qui s'attachent à
la peau, les Playes, 4. les Ulceres, 5. les Fractures, &
6. les Dislocations: nous en ajoûtons une septième
des maladies de certaines parties externes comme
les paupieres, sourcils, les mammelles, le fonde-
dement, le nombril, & les hernies: Cependant com-
me nôtre but n'êt pas de donner une Chirurgie
accomplie pour ceux du métier: mais seulement
d'instruire chaque particulier de l'usage des
remedes qu'on en tire, & de la maniere de s'en
servir.

Nous ne dirons de toutes ces choses, que ce que
chacun en pourra comprendre, ou employer, selon
les rencontres. Ce qui certainement ne sera point
sans fruit & sans avantage pour les uns & pour les
autres.

Nous commencerons par les tumeurs; qui éle-
vent plus ou moins les parties: elles se font de di-
verses humeurs qui s'y jettent, ou s'y amassent
peu à peu; car en effet elles viennent toutes, ou
de ce que la nature se sentant surchargée de quan-
titez d'humeurs ou pressée par leur mauvaise
qualité les envoie sur quelque partie plus foi-
ble & propre à recevoir cette fluxion: ou bien de
ce que les humeurs s'amassent peu à peu par l'in-
temperie, ou la foiblesse de quelque partie. Les
tumeurs qui viennent d'une humeur chaude se
font le plus souvent par cette premiere voye
qu'on appelle *desfluxion*, & les froides par la se-

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 61
conde qu'on appelle de *congestion*. En l'un & en
l'autre, l'humeur s'espand parmi la partie, y fait ex-
tension & l'élève en tumeur. Ces tumeurs sont, ou
simples ou mêlées, ou degenerées en une autre na-
ture.

Les simples procedent, ou du sang de quelle na-
ture qu'il soit, ou de la bile, ou de la pituite, ou des
humeurs sereuses, ou de la melancolie, ou d'une
humeur atrabilaire.

Les tumeurs qui viennent du sang, sont, le pleg-
mon, ainsi particulièrement appellé, l'erysipele, les
bubons, les furoncles & charbons, les paronichies,
pernions & fugillations.

Toutes ces tumeurs sont jointes avec quelque in-
flammation qu'on apelle *Dystrophique*. Et lors quel-
les sont en état de se terminer par voye de suppura-
tion, elles acquierent le nom d'*Absces* ou d'*Aposte-
mes*: bien que ces mots se prennent quelquefois
dans une signification beaucoup plus étendue, pour
toutes sortes de tumeurs.

Du Phlegmon.

Quoi que le mot de *Phlegmon* qui signifie *inflam-
mation* se puisse prendre pour toutes les tumeurs san-
guines que nous venons de nommer, nous le pre-
nons en cet endroit dans une signification plus re-
streinte, pour cette espece de tumeur qui se fait par
un sang, ainsi proprement apelé, qui s'écoule des veines
& s'épand par la substance de quelque partie charnuë.

Il se fait vraiment de ces inflammations aux
parties Internes du corps, comme au foye à la rate,
aux poumons, &c. Mais nous n'entreprenons de
parler ici que celles qui paroissent au dehors.

Ce sang qui fait l'inflammation est , ou envoyé sur les parties par quelque fluxion & décharge de sa nature , ou il est attiré par la chaleur ou douleur qui y survient par quelque autre accident.

Quoyque le vray & exquis Phlegmon vienne de cette partie de la masse du sang, qu'on appelle particulièrement, *sang*, si est-ce que quelquefois il vient d'un sang mêlé ou avec de la bile; & alors il s'appelle *Phlegmon erysipelateux*; ou avec de la pituite, & il prend le nom d'*œdemateux*, ou avec de la melancolie & on l'appelle *skirreux*, ce qui met quelque difference dans leur curation, où il faut avoir esgard à la nature & espece de l'humeur qui s'y joint.

Les signes du Phlegmon, sont la chaleur, rougeur, douleur, tumeur & tension en la partie qui va s'augmentant jusques à ce que le tout se passe par voye de discussion, ou de suppuration.

Selon que la nature se trouve forte & qu'il y a peu ou beaucoup de matiere, ou qu'elle est plus subtile ou plus espaisse, le Phlegmon dure plus ou moins, cependant son terme ordinaire est de dix à vingt jours.

Dans la curation de ce mal, il faut premiere-ment prendre garde, que la fluxion ne se jette en trop grande abondance sur la partie, ce qu'on empêchera par la voye de revulsion en tirant du sang du bras, ou du pied opposé en droiture au lieu où est le mal,

En second lieu, Si le malade est cacochyme, il fera bon de le purger ayant égard à l'humeur & au temperament du malade.

En troisiéme lieu; Il faudra observer un regime convenable, s'abstenir de vin, usant de ptisane &

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 63
de bouillons & apozemes rafraichissans & hume-
ctans.

Quant à ce qui concerne les remedes externes ; on commence ordinairement par des repercussifs & defensifs, de-là on vient aux resolutifs, & si la matiere tend à suppuration, on passe aux suppuratifs, puis l'Aposteme étant meur, s'il ne vient à se rompre de luy même, on l'ouvre, on en évacüe la matiere, on en deterge l'ulcere, on tache de le remplir de chair, & de l'amener à une louïable cicatrice.

Nous avons parlé en la premiere Partie de ce Livre des medicamens tant simples que composés, qui sont propres à toutes ces choses, & mêmes en avons baillé diverses formules : cependant nous ne laisserons pas d'en dire encore ici quelque chose, & de montrer plus expressement leur ordre & leur usage selon les occasions, sur tout, puis que ces choses peuvent encor servir à la curation des autres tumeurs sanguines; dont nous parlerons cy apres.

Premierement, donc si la matiere n'est pas maligne comme elle l'est ordinairement dans les bubons, furoncles, parotides & charbons : & que l'on craigne qu'elle ne se jette en trop grande abondance sur la partie, on commencera par les repercussifs.

On se sert communement de celuy-cy : prenez de blanc d'œuf & d'eau rose autant qu'il en faudra, mêlés le tout ensemble & l'étendés sur des linges pour l'appliquer sur la partie.

Ou prenez du suc de plantin & de farine d'orge cuitte, autant qu'il en faudra, & l'appliqués sur la partie.

Les defensifs ou interceptifs sont aussi par fois

mis en usage, ils ne s'appliquent pas sur la partie comme les repercutifs, mais auprès; & aux voyes par ou les humeur y fluent, ainsi lors que l'inflammation est à la main, on les met au poignet, & si elle est entre le poignet & le coude, on les applique plus haut que le coude.

On se sert ordinairement du defensif suivant: Prenez du bol d'Armenie & de sang de dragon de chacun une once; de roses rouges, balauftes, myrtilles, fantal rouge & écorce de grenades, de chacun demi once, faites en une poudre que vous mêlerez avec des blancs d'œuf & de l'eau rose pour l'appliquer sur le lieu convenable.

On use aussi quelques fois de derivatifs apres les revulsifs en tirant du sang de quelque veine voisine qui aye communication avec celles qui envoient les humeurs.

Et d'autant qu'il arrive assez rarement que les susdits remedes evacuent toute la matiere qui fait le Phlegmon, il faut tâcher d'en resoudre le reste par des medicamens discussifs dont nous donnerons quelques formules.

Prenez de farine d'orge, deux onces; de semence de lin, une once; de poudre de feuilles de camomille, demi once: cuisez cela dans de l'eau avec un peu de vinaigre, puis y ajoûtez d'huile de camomille & de graisse de poule, suffisante quantité: faites en un cataplasme, lors que le mal va plus avant & sera dans sa vigueur, on se pourra servir du suivant.

Prenez de fleurs de camomille & melilot & de feuille de mauve, de chacun demi poignée; de rose rouge, deux poignées; cuisez les dans du vin aspre & y ajoûtez de farine, de fenugrec, une drachme, d'huile

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. exter.* 65
d'huile de camomille autant qu'il en faudra, faites-
en un cataplâme sur le declin du mal.

Prenez de racines de guimauves, une once; de
feuilles de mauves & origan, de fleurs de camomil-
le & de melilot de chacun demi poignée; de semen-
ces de lin, fenugrec & aneth, de chacun deux dra-
chmes; cuisez cela avec de l'eau pour une fomen-
tation que vous appliquerez sur la partie avec des
éponges; & de la residence avec de la farine de fe-
ves & de l'huile de camomille vous en pourrez faire
un cataplâme.

Si la douleur est grande, le cataplâme de mie de
pain avec du lait sera fort bon.

Si l'inflammation procede d'une matiere trop
crasse, ou trop abondante pour pouvoir être resoute
& evacüée par l'insensible transpiration elle dege-
nerera en abscez, & alors on y procedera comme
s'ensuit.

Premierement on se servira des choses qui aident
à la suppuration, comme pour exemple.

Prenez de racines de guimauves, trois onces; de
feuilles de mauves & de branque-ursine, de chacune
une poignée; les ayant broyées ajoûtez-y de farine
de froment deux onces; de semence de lin, demi
once, mêlez le tout & le faites passer par le crible,
puis y ajoûtez des figues grasses aussi passées, un
peu de graisse de pourceau & d'huile de lys & en
faites un cataplâme.

Ou prenez de racines de guimauves & d'oignons
de lys blans de chacun 2. onces, de farine de froment
1. once, de semence de lin six drachmes, de tereben-
thine demie once, de saffran une scrupule, de graisse
de poule & d'huile de camomille, autant qu'il en fau-
dra, faites en un cataplâme.

Secondement le pus étant fait (ce qui se connoitra par quelque mollesse & le rabattement de l'inflammation) s'ils ne s'ouvre de lui-même promptement, il le faudra ouvrir, ce qui se fait ou avec des medicamens, ou avec la lancete, ce qui le plus souvent est le meilleur.

Si vous le voulez ouvrir par les medicamens: Prenez du levain aigre demi once; d'oignons cuits sous les cendres, une once, de fiente de pigeon, un scrupule; de savon noir, & de graisse de pourceau autant qu'il en faudra. La même chose fera le *basilicon*, ou le *diachylum* mêlé avec de la moultarde, des figues & du sel: Ou finalement par une pierre de cautere qu'on appliquera sur le lieu le plus élevé, & qui fait pointe le plus bas que faire se pourra, afin que l'ouverture étant faite, la matiere s'en vuide mieux.

En troisième lieu le pus étant évacué on nettoiera la partie avec les choses suivantes.

Prenez de terebenthine claire, une once; de miel rosat demi once, cuisez cela tant soit peu avec un jaune d'œuf & y dissolvez un peu de farine d'orge, appliquez le tout sur la partie avec des plumaceaux imbus de cela.

S'il est besoin de plus grande detersion ou mondification on y peut ajoûter du suc de petite centaurée, ou bien servir du *mundificativum expertum*, ou bien du *mundificativum* de *apio* décrit au 9. chap. de la premiere partie de ce Livre: On tient dans les Boutiques pour le même usage l'onguent *des Apôtres*, & s'il est question d'un plus fort & un peu rongean *l'Egiptiac* pourra être employé.

En quatrième lieu l'abscez étant nettoyé & detergé il se faudra servir des choses qui aydent la

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. extern.* 67
nature à remplir le vuide de la chair comme sont
les choses suivantes.

1. Prenez d'encens mâle demi once, de colopho-
ne deux onces, d'huile rosat & de miel, autant qu'il
en faudra mêles cela ensemble.

2. Ou prenez de grande consoude deux poi-
gnées, de betoine, de mille pertuis, & de quûë de
cheval de chacune demi poignée, faites cuire cela
dans du vin, puis broyez le tout ensemble & l'ex-
primés, puis à ce qui sera passé, ajoûtez d'encens
mâle une once & demi, de sang de dragon une on-
ce, de miel & de terebenthine autant qu'il en faudra:
cuisez cela jusques à ce que les sucz soyent consu-
mez & en faites un onguent.

L'onguent appellé *Aureum*, le *basilicum* & le de-
ficatif rouge, y sont aussi propres, & entre les em-
plâtres celui de Betoine, & de *gratia Dei*.

C H A P. II.

Des Eresipeles, Bubons, furoncles & charbons.

A Pres les Phlegmons, les eresipeles tiennent le
premier lieu entre les tumeurs qui procedent
de sang gâté & corrompu.

Des Eresipeles.

L'eresipele est une tumeur procedante d'un sang
bilieux, & acre qui s'engendre de tems en tems en
certaines personnes qui par leur temperament
chaud se trouvent y avoir de la disposition, & qui
retournent de tems en tems par des intervalles

68 *Le Chirurgien François Charitable,*
plus ou moins réglés, la nature venant à se déchar-
ger par ce moyen de ce qui l'incommode.

L'eresipele commence à peu pres comme la peste par frissons, mal de teste & de cœur. Ensuite de-
quoy vient une fièvre & quelques glandes aux aisselles, ou aux aisselles: finalement paroît l'eresipele même ou aux parties superieures comme au visage, au col, aux bras, ou au sein si le sang est plus subtil & bilieux: ou aux cuisses. & aux jambes, si le sang est plus grossier & approche un peu de la nature du Plegmon.

Il y a moins de tumeur, de douleur de tension dans l'eresipele que dans le Phlegmon, mais il y a plus de chaleur & de rougeur: il va aussi se dilatant & croissant au long & au large & vient rarement à suppuration: mais se passe à l'ordinaire par la voye de discussion.

Dans la curation de ce mal il faut, premierement, observer un bon regime de vivre qui doit être rafraichissant & humectant, on devra pour cet effet s'abstenir du vin & se servir de ptisane tandis que la fièvre durera. les bouillons de cicorée, orge, endive, bourrache, & oseille y seront tres propres.

Secondement: Si le malade est plein de sang: ou que l'on craigne une trop grande fluxion, ou que l'eresipele tienne du phlegmoneux, il faudra ouvrir la veine directement opposée à la partie où est l'eresipele, même si le corps est impur & abondant en humeurs bilieuses, on pourra le purger avec la reubarbe, les tamarins & le syrop rosat composé.

Les remedes qui doivent suivre sont, ou Internes ou Externes. Quant aux Internes, il faut choisir

Liv. II. Sect. I. *De la curat des malad. ext.* 69
ceux qui sans chaleur poussent les humeurs à la superficie du corps.

Ainsi, prenez d'eaux d'ozeille, de sureau & de chardon beny, de chacun deux onces; dissolvez y de terre sigillée deux scrupules, de syrop de limons, une once.

Ou prenez d'eau de germandrée, d'ozeille. & de pavot rouge de chacune deux onces, dissolvez y une drachme de theriaque & un scrupule de *lapis prunella*.

On pourra continuer ces potions alternativement autant que le besoin le requerra, & si l'on n'a pas des eaux distillées on se pourra servir des decoctions de mêmes choses en leur place.

Quant aux remedes externes. Il faut éviter les choses trop rafraichissantes & les repercussives: comme aussi les onctueuses & emplastiques, de peur d'empêcher l'issüe des vapeurs malignes & actes qu'il faut plutôt aider à sortir, que retenir en dedans.

On fera une lessive de cendres de sureau, & l'ayant coulée on y ajoutera une drachme de camphre & deux blancs d'œufs. Puis trempant dedans des linges les appliquer tiedement sur le mal & les changer souvent.

L'excrement de vache tiede y est aussi bon avec un peu de savon, & une fomentation faite avec du lait, cuit avec des fleurs de camomille, les nids d'Arondelles mêlés avec eau de sureau & un peu de camphre y servent fort utilement, l'écorce interieure de tillot macerée en eau d'endive y est aussi recommandée.

Si l'Erysipele s'ulcere, l'onguent de ceruse, ou le *populeum* pourront y être appliqués.

Pour la preservation de ce mal, on fera fort bien, sur tout au Printems, & en Esté de se faire saigner & se servir de decoctions faites avec la germandrée, ozeille, cicorée & fleurs de sureau, y dissolvant par intervalles du syrop rosat composé, de la reubarbe & des tamarins pour les rendre purgatives; il faudra aussi s'abstenir de vins chauds, & fumeux, de choses chaudes, seches, épicées & salées, celles qui sont aigrellettes y seront fort bonnes.

Des Bubons.

Les Bubons sont des tumeurs sanguines accompagnées d'inflammation, qui surviennent aux parties glanduleuses, sur tout aux aisnes, aux aisselles & derriere les oreilles, où c'est qu'elles prennent le nom de *Parotides*.

Ces bubons sont quelquefois malins, comme sont les pestilentiels & veneriens, qui paroissent aux aisnes, desquels ce n'est pas ici le lieu de parler, & quelquefois ils sont sans malignité, & procedent simplement d'un sang gâté que la nature envoie en ces endroits.

Ces derniers ne sont pas dangereux & se guerissent assés aisément s'il y a grande abondance de matiere, & que la douleur soit aussi grande, il sera utile d'ouvrir la veine, pour le reste on le traitera, comme le phlegmon, commençant par les discussifs; & s'ils ne s'en peuvent aller par cette voye, il les faut faire meurir & suppurer; comme nous avons dit au chapitte precedent.

Des Furoncles.

Les furoncles, ou clous sont des tumeurs accom-

pagnées d'inflammation, qui commencent par des petits boutons & pustules & puis s'accroissent & s'élèvent en pointe avec chaleur, rougeur, douleur & tension.

Ils procedent d'un sang mauvais & crasse que la nature chasse à la superficie du corps, principalement aux parties charniës, & souvent il en paroît deux ou trois à la fois.

Quelques uns d'entreux sont sans malignité; mais il y en a aussi des malins & epidemiques; ceux-là ne pénètrent pas dans la chair; mais ceux-cy y sont plus profondement enracinés.

Les uns & les autres croissent jusques à la grandeur d'un œuf de pigeon & se passent ordinairement par la voye de suppuration dans l'espace d'environ quatorze jours.

Il ne faut pas les repercuter: mais plutôt les aider à avancer & suppurer à quoy servent les cataplasmes & onguents décrits cy dessus & en particulier, le *basilicum* & le *diachilum* simple.

Si la tumeur étant venue à suppuration ne s'ouvre pas d'elle même, il la faut ouvrir de bonne heure, evacuer le pus & nettoyer l'ulcere, puis l'aider à l'incarner & cicatrizer selon que nous l'avons dit au sujet du phlegmon.

Des Charbons.

Le charbon ou carboncule est aussi une tumeur enflammée procedante d'un sang noir crasse & brûlé, que la nature jette sur les parties pour s'en décharger: on l'appelle ainsi, à cause de la croûte noire qu'il fait; à peine peut-il être sans malignité, mais il est plus ou moins malin,

72 *Le Chirurgien François Charitable*,
& en tems de peste il l'est en son dernier degré.

Il commence par une petite pustule, & quelque fois par plusieurs, qui sont comme de la semence de millet après quoy vient un ulcere crouteux. On sent lors qu'il sort une demangaïson à la partie. Ensuite il surcroit comme un Bubon avec grande chaleur & douleur, qui s'augmente sur le soir & rend le malade forsimpatient, il paroît alors entre rouge & noir, la fièvre s'allume avec un mal de cœur, vomissement, degoût, & autres tels symptomes qui paroissent plus ou moins selon le plus ou moins de malignité qui s'y rencontre.

Tant plus le Charbon est noir & plus malin est-il, les petits le sont moins que les gros, & moins il y en a, & mieux c'est : C'est chose du tout mauvaise quand aïans paru ils se reconcentrent : ceux qui sont escarre sont pires que les autres. S'ils sont pestilentiels, on les traite, d'une maniere particuliere avec des contrevenins, s'ils ne le sont pas, on peut en commencer la cure par la saignée. En suite il faut user de bouillons, juleps, decoctions, ou apozemes composés de choses cordiales & rafraichissantes, comme ozeille, bourrache, buglose, cicorée, suc de citrons, de grenades & de scabieuse, qui est fort recommandé en ces occasions.

Quant aux remedes externes, il se faut bien donner garde d'user de repercussifs, au contraire il faut attirer la matiere en dehors : pour ce faire on en viendra jusques à scarifier la tumeur, mêmes assez profondement, après quoy on deterge les ouvertures avec de l'eau salée chaude.

Si la douleur & la fièvre sont grandes, & que la matiere fluë en grande abondance, on se pourra servir de ce catapläme.

Prenez des feüilles de plantin & d'ozeille, de chacune deux poignées, cuifés le tout dans du vin & de l'eau, & l'appliquez à l'entour du charbon, reiterant cela trois fois le jour.

Sur le mal il faudra appliquer *du morsus diaboli*, ou de la scabieuse, verds & broyez ou cuits dans du vin y ajoutant un jaune d'œuf & un peu de graisse de pourceau le tout reduit en cataplasme.

L'escarre étant tombée on se pourra servir de l'onguent suivant pour nettoyer.

Prenez de farine d'orobe, de racines de sarrazine & d'Iris de Florence de chacune demi once, de theriaque deux drachmes, avec suffisante quantité de miel, faites-en comme un onguent, ou bien simplement on le pourra deterger avec du suc d'ache & du miel Rosat.

C H A P. III.

*Des Paronychies, ou Panaris, Pernions, ou Mules,
& Sugillations, ou cassures.*

IL reste encore à traiter, entre les tumeurs sanguines, des paronychies, ou panaris, des pernions, ou mules & des sugillations, ou cassures.

Des Paronychies, ou Panaris.

La Paronychie qu'on appelle communement *Panaris*, est une tumeur provenant d'un sang acré & atrabilaire, qui se jette aux extremités des doigts à côté des ongles & y fait une tres-grande

douleur & inflammation qui est jointe avec la fièvre & de grandes inquietudes.

Cette tumeur est plus ou moins maligne, jusques-là, que l'os & le doigt tout entier en peuvent être pourris & gâtés.

Pour le guerir, il faudra premierement se faire saigner si la chaleur & la fluxion sont grandes. En apres, il faut user d'un regime de vivre rafraissant, puis venir aux remedes topiques.

Au commencement on pourra se servir de ce cataplasme.

Prenez de farine d'orge & fève, de chacun une once; de Camphre un scrupule, de mucilage de semence de psyllium, ce qu'il en faudra, meslez cela avec un peu d'eau & de vinaigre & l'appliquez sur le mal.

Pour faire suppurer la matiere on se servira du suivant.

Prenez de farines de lin & de fenugrec, de chacune demi once, un jaune d'œuf, & de beurre frais, de chacune 1. once, de graisse de poule, 3. drachmes, mêlés tout cela & l'appliquez. Le pus étant fait, il faut ouvrir l'absces & l'en faire sortir, puis nettoyer le mal en prenant d'aloë hepaticque trois drachmes, de myrrhe, encens & sarcocola de chacun une drachme, de terebenthine claire demi once, de miel rosat, deux drachmes, meslés cela & l'appliquez.

Quand le Panarie est fort malin & accompagné de fièvre, maux de cœur, & grande inquietude, on peut suivant la methode de Guillaume Fabri, faire ouverture à la partie apres l'avoir un peu fomentée dans du lait où on aura cuit des fleurs de camomille & melilot, & en tirer certaines humeurs se-

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 75
reuses qui s'y rencontrent. Ensuite il enveloppe le
mal avec un linge trempé en eau de vie & quelque
peu de Theriaque.

Des Pernions ou Mules.

Les Pernions qu'on appelle communement *mules*
en nôtre Langue, sont ces inflammations qui arri-
vent aux talons, aux doigts & aux extremités des
pieds, & quelque fois aussi aux mains en hyver à
cause du froid qui y ayant causé de la douleur, la
chaleur & le sang y sont ensuite attirés.

Cette maladie est assés commune. La par-
tie offencée vient rouge & cause une facheuse de-
mangaison, quelque fois elle s'enfle & s'ulcere à
la fin.

Une chose est si considerable, que si on les a eu
fortement une fois ou deux, encor qu'on en soit
bien gueri, l'hyver suivant elles reviennent pour
peu de froid qu'on y sente, à cause de la foiblesse
& mauvaise disposition qui demeure ensuite dans
ces parties.

La curation de ce mal se pourra faire comme
s'ensuit.

Premierement, il se faut donner de garde, apres
avoir enduré beaucoup de froids d'aprocher ces par-
ties du feu, il faut plutôt les frotter de neige; car elle
en retirera les atomes froid par similitude de sub-
stance, selon qu'on le pratique en Suede, Norvvege
& autres pays froids.

Secondement, il faudra se mettre les pieds ou
mains dans de l'eau mediocrement chaude où ayent
cuits des raves, (sur tout, si elles ont été auparavant
gelées) & reiterer cela trois fois par jour, trois ou

quatre jours : ou prenez de vin blanc dans lequel auront cuit des feuilles de laurier ou de sauge, une livre d'alun une once, faites-les encore bouillir un peu & en lavés la partie.

En troisième lieu on pourra se servir de la composition suivante.

Prenez d'huile laurin, deux onces; du miel une once, de terebenthine demi once, meslez cela & l'appliquez sur la partie : d'autres y mettent la terebenthine toute seule. En quatrième lieu, si la partie est déjà ulcerée, on se pourra encore servir du suivant.

Prenez de graisse de pourceau une once, de lytharge d'argent, dix drachmes, d'écorce de pin deux onces, de farine d'encens & de cire, de chacune une once, d'huile rosat ce qu'il en faudra, faites-en un onguent.

Et d'autant qu'il vaut mieux prevenir le mal que de le guerir lors qu'il est déjà en état, il faudra que ceux qui y sont sujets s'empêchent tant qu'ils pourront d'endurer du froid, & que se couvrans bien ils portent encor des chaussions qui ayent été trempés en eau de vie.

Des Sugillations ou meurtrissures.

Les Sugillations ou meurtrisseures se font lors que le sang s'épand sous la peau par les espaces des muscles.

Leur cause ordinaire est quelque forte contusion, ou cheute sur quelque partie qui fait sortir le sang des veines, l'épandant sous la peau, qui en devient violette ou noire, & quelque fois y cause non seulement de l'inflammation & de la tumeur, mais encor la gangrene.

Quand ces fugillations qui proviennent des chûtes & contusions, sont petites & de peu d'importance, il suffit de mettre cuire du gros absinthe, ou de l'aouronne masle avec du vin rouge, & l'appliquer chaudement sur la partie. Mais si le mal est grand, il faudra premièrement se faire saigner pour empêcher plus outre la fluxion, en suite on usera de quelques repercutifs, comme. Prenez de bol d'Armenie une once & demi, cuisez-les dans du vinaigre : puis y ajoutés de poudre de roses rouges, de racines de consoulde & de fleur de farine, de chacun demi once, avec de l'huile rosat, faites en un cataplasme pour appliquer sur la partie. De peur que le sang étant repercuté ne coule aux parties internes, ou lors qu'on craint qu'il n'y ait déjà du sang caillé; il faudra prendre par la bouche les potions suivantes. Prenez de terre sigillée, de magistere d'yeux d'Escrivisse, de chacun un scrupule, de sperma ceti & de sang de bouc préparé, de chacun deux scrupules : mélez tout cela avec une livre d'eau de chardon beny, ou de cresson, ou de sarriette, & deux onces d'oxymel pour trois prises.

On peut aussi se servir de la decoction appelée *faltranch*, dont nous avons donné la description & l'usage en la première Partie de ce Livre.

On enveloppe pareillement les parties offencées d'une peau de mouton tout fraîchement écorché & encor chaude, l'ayant auparavant saupoudrée de sel, de fleurs de camomille & de bayes de myrthe.

On loüe aussi grandement pour cela, la racine de seau de Salomon, appliquée en forme de Cataplasme.

Que si on ne peut refoudre cette fuggillation, & qu'il y ait apparence qu'elle tende à suppuration, on la peut aider par des medicamens suppuratifs descripts au chap.8. de la premiere Partie de ce Livre.

CHAP. IV.

De l'Herpes, de l'œdeme & des tumeurs aqueuses.

Nous avons jusques ici parlé des tumeurs qui procedent du sang, reste maintenant à voir celles qui viennent des autres humeurs, qui sont l'herpes, l'œdeme, les tumeurs aqueuses, le skirre & le chancre, dont nous parlerons brievement.

De l'Herpes ou feu volage.

L'herpes qu'on nomme aussi feu volage & feu saint Antoine est une tumeur qui vient de la bile jaune, excrementeuse & acre, que la nature envoie à la superficie de quelque partie du corps, où c'est qu'elle s'épand au long & au large presque sans s'élever, avec une douleur brûlante.

Il y en a de trois sortes; l'une simple, où la peau semble seulement se rendre plus aspre; l'autre, où c'est qu'il y paroît certaines pustules semblables à des grains de millet, qu'on appelle pour cela *Herpes miliaris*; la troisième est lors qu'ils s'y fait tout plain de petits trous & ulceres qui vont s'étendant

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 79
deçà delà, & c'est ce qui s'apelle *Herpes exadens*, en
Grec *Estiomenos*.

Pour les guerir, il est à propos avant toute autre
chose de préparer & évacuer l'humeur bilieuse avec
reubarbe, tamarins, casse, &c.

Tout au commencement on se pourra servir en
dehors de choses qui éteignent l'ardeur de la bile,
comme de la laitüe, de la renouëe & du nombril de
venus, cuits & broyés, en y ajoûtant un peu de se-
mence de lin & de farine d'orge & avec de l'huile
rosat en faisant un cataplâme; l'onguent appellé
Album Rhasis avec un peu de camphre & de su-
cre de saturne y est aussi tres-bon: s'il s'y fait des
pustules: prenez d'écorces de grenades, de sumach
& de farine d'orge cuits en du vin & l'appliquez
sur le mal.

Quand l'Herpes va rongeat il se faudra ser-
vir du suivant. Prenez de sumach, de plantin &
de gales, de chacune une once, & de mie de pain,
où il y ait du son une once, de poudre de roses
une once, d'encens un scrupule, de poudre une
once; mêlez cela dans du vin & en faites un ca-
taplâme.

Si les ulceres se rengregent, il faudra se servir de
l'onguent suivant. Prenez de lytharge d'argent &
de ceruse, de chacune une once & demi, d'écorce
de grenades demi once, d'encens, un scrupule &
demi, de myrthe & d'Alun, de chacun un scrupule:
faites-en un onguent avec de l'huile de myrthilles,
& suffisante quantité de cire.

Ambroise Paré fait grand état de l'*enulatum cum
mercurio*, lors qu'il y a des pustules qui vont ron-
geant la chair qui est sous la peau. †

De L'œdeme.

L'œdeme est une tumeur lache, molle, sans chaleur, sans rougeur & sans douleur & qui étant touchée, cede & laisse une petite fosse.

Il procede de pituite qui étoit auparavant mêlée avec la masse du sang & qui s'accroissant, la nature s'en décharge sur des parties moins considerables, comme sont sur tout les pieds, jambes & mains, ainsi que cela se voit dans les hydropiques & cachectiques, cette humeur s'engendre principalement par le vice de la sanguification.

Cette tumeur n'est pas dangereuse en elle même; mais il en faut juger selon les maux dont elle procede; car lors qu'elle suit la phthisie, cachexie & hydropisie, c'est un tres mauvais signe; mais aussi quand elle arrive apres de longues maladies, & lors que d'ailleurs on commence à se mieux porter, ou bien dans des grossesses, elle n'est pas fort dangereuse.

Quant à sa curation, si l'œdeme ne vient qu'en suite d'autres maladies, il faut pourvoir à ces maladies-là, à moins dequoy, c'est en vain qu'on travaillera à le guerir; mais s'il ne depend pas de quelque autre maladie. Il faut observer un regime de vivre attenuatif, & desechant, manger peu, & se procurer le ventre lasche; on pourra aussi se servir de potions & apozemes qui preparent & purgent la pituite. Apres on se servira des remedes externes qui suivent.

Prenez de roses rouges & camomille, de fleurs de meurte & d'Absinthe, de chacun une poignée; de balaustes & noix de Cypres, de chacun une poignée

Liv II. Sect. I. De la curat. des malad. ext. 81
poignée ; d'Alun & de sel commun de chacun une
once & demi , cuisés cela dans du vinaigre ou dans
de la lessive , & après avoir frotté la partie malade
servez vous en trempant une éponge dedans & l'ap-
pliquant sur le mal.

On recommande aussi l'eau de chaux avec la-
quelle on pourra fomentier la partie ; & la fiente de
bœuf avec de l'encens, du miel & du vinaigre.

Ou prenez de racines de colouvrée deux onces, de
ruë, d'absinthe , parietaire , camomille & melilot ;
de chacune demi poignée , cuisez le tout avec de
l'eau de miel. puis l'ayant passé par un tamis, ajoû-
tés-y de roses rouges, farine de fèves & de lupins, de
chacune demi once , de vieux huile autant qu'il en
faudra, faites en un cataplasme.

Le vinaigre dans lequel on aura éteint quelques
pierres à feu brûlantes, & où on aura cuit de la cou-
louvrée, sera fort bon.

Entre les compositions Officinales, le *diachylum
ireatum* & l'emplâtre de melilot sont ici fort con-
venables.

Ces tumeurs se passent plutôt par voye de discus-
sion que de suppuration. Cependant s'il s'y mêle
d'autres humeurs, elles se mettent en état d'y ve-
nir, & alors il faut aider la nature par les suppurati-
fs dont nous avons parlé au chap. 8. de la pre-
miere partie de ce Livre, puis deteiger l'ulcere avec
terebenthine , poudre d'aloës & de myrrhe , & un
jaune d'œuf,

Des Tumeurs Aqueuses.

Les Tumeurs aqueuses sont celles qui sont plei-
nes d'eaux , ou de serosités , comme il arrive dans

l'hydropisie, dans cette tumeur de la tête qu'on appelle *hydrocephale*, & dans l'*hydrocele* ou tumeur aqueuse de la bourse.

Leur cause est une humeur aqueuse que la nature envoie en ces parties, lors qu'elle ne s'en peut pas décharger par les voyes ordinaires, & notamment par les urines, ce qui arrive, ou à cause des obstructions, ou à cause qu'ils ont les facultez qui attirent les serosités affoiblies.

Ces tumeurs sont molles, lâches & sans douleur: mais quand on les presse, elles ne laissent aucune fosse, comme l'œdeme, elles sont quasi transparentes quand on les regarde à une grande clarté, ou à la chandelle.

Elles dependent souvent d'autres maladies comme l'œdeme, en sorte que c'est à ces maladies là, qu'il faut pourvoir avant toutes choses, cependant apres avoir purgé les eaux par des medicamens convenables, & apres avoir excité, les urines par des medicamens diuretiques, ou même usé des sudorifiques, on pourra venir à quelques medicamens externes tels que sont les suivans.

Prenez de feuilles de ruë, sureau, hyeble & fleurs de camomille, de chacun une poignée, de bayes de laurier deux onces, cuisez le tout dans du vin ou de la lexive de sarmens & en fomentez la partie.

Où prenez de sel nitre, demi once, de souphre, une drachme, de poudre de bayes de laurier, une once, d'huile de ruë, & de cire autant qu'il en faudra pour unliniment.

Un cataplasme fait avec de la racine de coulourée, de feuilles de sureau & d'hyeble, sera aussi fort propre.

Finalemēt si on ne peut discuter la matiere, il faudra ouvrir la tumeur & évacuer peu à peu les eaux qui y sont contenuës.

C H A P. V.

Du skirre & du chancre.

IL reste encor à traiter en matiere de tumeurs de celles qui viennent de la melancolie, comme sont le Skirre & le Chancre.

Du skirre.

Le Skirre est une tumeur dure sans inflammation ny douleur & avec peu ou point de sentiment quand on la presse qui procedé d'une humeur melancolique, ou pituiteuse & melancolique, mêlées ensemble : mais crasses, viscides, endurcies & impactes en la partie.

Ces humeurs ou s'amassent peu à peu dans la partie & s'y épaississent, ou suivent d'autres tumeurs, comme des phlegmons, œdemes & erysipeles, mal traités lors que les parties les plus subtiles venans à s'exhaler, les autres deviennent plus épaisses & s'endurcissent peu à peu.

Il y a de la difference entre les Skirres ; car les uns sont achevés, qui font que la partie est sans sentiment, & les autres sont seulement en chemin de le devenir, les parties ayans encor quelque sentiment, d'ailleurs les uns sont simples & les autres phlegmoneux, ou chancreux, finalement les skirres, selon les diverses parties qu'ils occupent, ont divers

84 *Le Chirurgien François Charitable,*

noms ; car on appelle bien les skirres du foye & de la ratte ; mais par exemple , dans les nerfs ils prennent le nom de *Ganglion*, & dans les glandules d'*Escroielles*, ou de *Gouette*.

Les Skirres qui sont sans sentiment sont incurables , les autres ne se guerissent que difficilement & avec beaucoup de tems.

Ils se passent ou par voye de resolution par des medicamens discussifs, ou par maturation & suppuration, ce qui arrive rarement & avec quelque danger ; car ils sont sujets à degenerer en des Chancrez , sur tout s'ils procedent d'humeur melancolique, ce qui se reconnoit par la couleur tendante sur le noir.

Dans la curation il faut faire les choses suivantes.

Premierement il faut observer un bon regime de vivre, évitant les viandes qui font un suc crasse, melancolique ou pituiteux , n'usant que de viandes de bon suc & de facile digestion.

Secondement. Il faut preparer & purger l'humeur pituiteuse & melancolique qui peut fomentier & accroître le mal ; on la preparera avec bourrache, buglose, violettes, cicorée, fumeterre, & houblon, & on le purgera avec le sené, le polypode, l'Hellebore, la confection Hamech, le Syrop de Sapor & autres.

En troisieme lieu : Quant aux remedes externes ; il faut remarquer les choses suivantes. 1. Qu'on évite les repercussifs : car ils épaisiroient & endurceroient encore plus la matiere. 2. Qu'on évite les choses qui échaufent & dessechent beaucoup ; car elles endureissent aussi la matiere en dissipant les parties plus subtiles & humides. 3. Qu'on doit bien

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. exter.* 85
prendre garde si le mal vient plutôt de pituite, ou
de melancolie; car celui qui vient de melancolie,
doit être traité plus doucement, & n'y faut pas user
de trop de remollitifs, de peur, qu'il ne degene en
chancre.

Ainsi le meilleur est de se servir véritablement de
quelques medicamens qui ayent la faculté de ra-
mollir ce qui est endurci, mais qui en même tems
ont quelque vertu discussive; ou bien il faut mêler
les discussifs parmi les remollitifs, ou en user al-
ternativement: nous avons indiqué la matiere des
uns & des autres au chap. 3. de la premiere Partie de
ce Livre.

Galien louë pour discuter & atténuer la fomentatiõ
faite avec la fumée du vinaigre éteint sur des pieces
de pierre de moulin ardente; mais pour s'en mieux ser-
vir, il faut premierement ramollir la partie avec la
decoction de mauves, guimauves, branque-ursine, &
semence de fenugrec, dequoy on pourra faire des fo-
mentations & cataplämes, & alternativement se ser-
vir de l'un & l'autre de ces remedes.

L'onguent de l'*Althea* & l'emplâtre de *diachylum*
blanc avec de l'*huile de lys* y sont aussi bons.

Ou: Prenez de racines de guimauves, lys blancs,
de chacune trois onces, de figes cuites, au nombre
de six: cuisez ces choses & les broyées, les reduisant
en pâte: puis y ajoûtés de gomme Ammoniac & de
bdellium macerées dans du vinaigre, une once, de
storax liquide, demi once; de graisse d'oye, de poule,
& de moüelle de pied de veau, de chacune trois on-
ces, d'huile de lys blancs, de camomille & de cire
autant qu'il en faudra pour faire un onguent ou un
emplâtre.

Celui-cy est encõre plus fort: Prenez de gomme

Ammoniac, de bdellium, d'opoponax dessous en vinaigre, & de storax liquide, de chacun une once; de lytharge d'or, six drachmes, faites-les bouïllir dans du vinaigre, apres ajoutez-y du soulfhre vif six drachmes, d'huile de lys blancs & de cire, autant qu'il en faudra pour faire un emplâtre.

Du Chancre.

Le chancre est une tumeur ronde, livide, tendente sur le noir avec des veines enflées & pleines à l'entour, qui ressemblent à des pieds d'écreviffe, ou pour mieux dire, de cancre marin.

Cette tumeur procede d'une bile brûlée, acre & maligne, s'engendre par la mauvaise disposition & intemperie du foye & de la rate.

Elle arrive aux parties internes & aux externes, mais notamment au visage, aux tetons, à la matrice & au siege.

Au commencement elle n'est pas plus grande qu'un pois chiche, ou qu'une feve, apres elle vient comme une noix & enfin comme un œuf, elle est de couleur plombée avec chaleur, douleur & pulsation.

Ces chancres sont ou sans ulcere ou avec ulcere; en ceux-cy on voit une chair humide qui ressemble alors à de la chair morte, & est accompagnée de puanteur & d'un sang, ou sanie noire, la premiere sorte n'est pas si maligne que la seconde qui outre cela est acre & va rongant peu à peu la chair.

La curation de ce mal est tres-difficile & souvent impossible: car il ne cede pas à des medicamens doux & benins, & souvent il ne fait que s'augmenter par des plus forts.

Si le chancre est occulte & au dedans, il vaut mieux n'y pas toucher : quand il n'est pas ulceré on tâche de le guerir comme s'ensuit.

Premierement on fait observer un regime de vivre rafraichissant & humectant, évitant toutes viandes acres, salées & épicées.

Secondement, on prepare & on purge la bile noire par des potions & apozemes qui preparent & adoucissent la bile & melancolie, & ici on recommande en matiere de preparans, la bourrache, buglose, oseille, houblons, fumeterre & suc de pommes, les sels de perles & de coraux y sont aussi fort bons : & en matiere de purgatifs, le fené, le *lapis lazuli*, l'oxymel, ou syrop de pommes avec l'ellobore.

En troisieme lieu, il ne sera pas mauvais d'ouvrir la veine, & si on a accoutumé d'avoir quelque évacuation de sang par les veines hemorrhoidales, ou aux femmes par les mois, & qu'elles soient supprimées, il faudra faire tout ce qu'on pourra pour les r'appeller, & si elles ne sont pas supprimées, il faut mettre peine qu'elles soient copieuses.

En quatrieme lieu viennent les Medicamens qui repoussent & discutent tout ensemble la matiere; On recommande pour cela le suc de solan, & les decoctions de toutes les especes d'intybe, les chairs cuites de limaçons, d'écrevisses, & de grenouilles vertes, desquelles on fait un huile qu'on estime beaucoup pour cela : D'autres mêlent des cendres d'écrevisse avec de la semence de coriandre & de l'huile rosat & en font un onguent.

On met aussi en usage plusieurs Medicamens qui se prennent des metaux qu'on lave premierement

pour leur ôter leur qualité trop acré & mordicante, comme sont le plomb, la tuthie ou pompholix, la ceruse, la lytharge, & l'antimoine.

En general, il est bon que tous les Medicamens qu'on veut appliquer sur le chancre, soient mis en poudre & broyez dans un mortier de plomb avec un pilon de même matiere.

Ainsi pour exemple. Prenez d'huile rosat, deux onces, de suc de fruit de solanum, une once & demi; de ceruse lavée, de plomb lavé & brûlé de chacun une drachme, de lytharge, encens & pompholix de chacun demi drachme, de cire blanche autant qu'il en faudra, faites-en un onguent.

C'est-là la methode la plus seure de traiter les chancres qui ne sont pas encore ulcerés; car de les retrancher ou de les brûler; c'est ce qui est toujours accompagnée de beaucoup de peril.

Quant aux chancres ulcerez, on les traite ou par une cure vraye, ou seulement palliative.

La vraye consiste à les retrancher, ou les brûler, ou les ronger par des medicamens caustiques, comme par l'arsenic sublimé, ou le simple arsenic fondu & fixé avec du salpêtre, ce qui peut avoir lieu, lorsque le chancre est petit & en lieu seur & éloigné des parties nobles.

On fait aussi état de la decoction suivante.

Prenez de bouillon blanc & de racines de scrophulaire, de chacune deux onces, de feuilles de filipendula, ceterach, herbe à robert, agrimoine, tormentile, scabieuse & betoine de chacune une poignée, de semence d'ortie une drachme, de fleurs de sureau & romarin, de chacune une pincée, dont on prendra par la bouche la doze de cinq onces neuf jours durant, & on en fomentera aussi la partie; mê-

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 89
me de la residence des herbes on pourra faire un ca-
raplâme.

La cure palliative consiste en des choses qui
adoucissent l'acreté de l'humeur & temperent la
douleur.

A ces chancres on raporte ces tumeurs chancreu-
ses qui viennent au menton, à l'entour de la bouche
& au nez que l'on appelle, *noli me tangere*, parce
que le plus seur est de ne les toucher pas, & celles
qui viennent aux jambes, qu'on appelle *loups*, les
uns & les autres ayans beaucoup de malignité & se
traitant comme la gangrene.

C H A P. VI.

*Des tumeurs qui procedent d'une matiere qui
degenere de la nature des quatre
premieres humeurs.*

IL faut encore parler de certaines tumeurs qui vien-
nent d'une matiere qui degenere des quatre pre-
mieres humeurs, comme sont les écrouëlles, le gouët-
tre ce qu'on appelle *Ganglion*, *Nodus*, *Meliceris*,
Atheroma, *Steatoma*, *Testudo*, *Talpa* & *Natta*. Cette
matiere est contenuë la plûpart du tems dans une
membrane particuliere qu'on appelle *bourse*, ou cy-
stis d'où vient que ces tumeurs sont plus difficiles
& plus rebelles aux remedes que les autres.

Des Ecrouëlles.

Les Ecrouëlles ou Scrophules sont des tumeurs
skirreuses & glanduleuses enfermées dans une mem-

90 *Le Chirurgien François Charitable,*
brane qui leur sert de bourse, & sont attachées les unes aux autres, comme des grains de raisins. Elles viennent le plus souvent au col : mais il en vient aussi en d'autres endroits, comme sous les aisselles, aux mamelles & aux aines.

Elles procedent d'un suc crasse & terrestre, qui tient de la pituite & de la melancolie, les unes sont beaucoup plus malignes que les autres ; les moins mauvaises sont sans douleur & inflammation : mais les malignes sont accompagnées d'ulceres & de chancres, s'augmentent par les remedes & degenerent en ulceres chancreux, qui pour la plus part du tems sont incurables.

Dans la curation des Ecroüelles qui ne sont pas ulcerées, apres avoir ordonné un regime de vivre tendant à atténuer les humeurs & apres les preparacions & purgacions des humeurs crasses, l'usage interne des decoctions, de sarsaparille, de racine de sarrazine & de brusc, de feüilles de scrophulaire, veronique & filipendule, sont fort propres, sur tout étans cuites dans de l'eau chalybée.

Quant à l'usage des remedes externes. Il faut commencer par des remollitifs & discussifs, où c'est que la farine de lupins cuite en oxymel en forme de cataplême. & la fiente de bœuf avec du vinaigre & la chaux vive mêlée avec le miel, comme aussi les fleurs de souphre avec du galbanum sont fort utiles. Si l'on ne les peut pas resoudre, il faut tacher de les faire suppurer, & si cela ne reussit pas encore, on ira jusques aux septiques, au fer & au feu pour les enlever : mais il y faut prendre les precautions necessaires : si elles sont ulcerées, il les faut traiter comme des ulceres malins desquels nous parlerons cy-aprés.

Le remede suivant est tres-recommandé. Prenez de l'opium & du sublimé, autant d'un que d'autre, dissolvez-les dans de la gomme, que vous étendrez sur une peau & l'appliquez. La tête enfle beaucoup, nonobstant quoy il faut passer outre.

Le Gouëttré.

Le Gouëttré ou bronchocele est une tumeur qui arrive au col, & est à peu-prés de la nature des scrophules : mais il n'y paroît pas cet attachement de diverses glandes les unes aux autres, comme dans les scrophules.

La matiere qui s'y trouve est tantôt comme du miel, ou de la bouïllie & quelquesfois plus crasse.

Le même regime de vivre, les preparations & purgations que nous avons dit au sujet des scrophules se peuvent ici employer fort utilement : mais certaines poudres sont plus efficaces, que tout le reste.

Elles seront composées d'éponges graveleuses ou pleines de pierres, d'éponges d'églantier, dos de sèche, de sel gemme, de pyrette, de noix de cyprès, de poivre, gingembre, de coraulx rouges, de canelle & de muscades. Lesquelles on tiendra deffous la langue toute la nuit : Il y en a qui de toutes ces poudres meslées avec des jaunes d'œufs & de la farine font des gasteaux dont ils font manger aux malades la grosseur d'une châtagne toutes les nuits en s'allant coucher.

Le vin suivant pris tous les matins au declin de la Lune est aussi excellent. Prenez des bayes & feüilles de lierre, de sauge, de coques d'œufs,

92 *Le Chirurgien François Charitable*,
d'épouges brûlées, sechées & pulvérisées de cha-
cun une partie; de sel de verre la moitié, mêlés-les
& les mettez en une sachet de toile, cuisez-les au
bain marie en un pot de vin blanc, & en prenez
d'un quart de verre à un verre.

Du Ganglion.

Le Ganglion ou *Nodus* est une tumeur située des-
sus quelque os, principalement sur ceux qui sont
prés des jointures, & qui ne sont pas beaucoup cou-
verts de chair: Ils tirent leur origine d'une convo-
lution de nerfs, de tendons, ou de veines, lesquels
s'étendent & se rompent, ce qui arrive de quelque
coup, extension ou travail immodéré. D'où vient
qu'il s'engendre ensuite dans ces parties nerveuses
un excrement qui y demeurant quelque tems est
changé par la faculté formatrice de ces parties en
une substance particuliere.

On les reconnoit premierement par leur situation
sur des os qui sont prés des jointures, puis par l'ab-
sence de la douleur.

En troisiéme lieu par la grosseur qui est com-
me d'un œuf. & en ce qu'on le peut faire bou-
ger deçà & delà: mais non pas en devant ny en
arriere. Et finalement si on les presse un peu for-
tement, cela donne un certain engourdissement à la
partie.

Pour la Cure du Ganglion, elle se fera au moyen
des medicamens emolliens & discussifs mêlés en-
semble & appliquez.

Prenez des Gommés Ammoniac, bdellium & gal-
banum dissoutes dans du vinaigre, de chacun une
once & demi, d'huile de lys blancs, & de camo-

Liv. II. Sect. I. *De la curat. des malad. ext.* 93
mille, d'huile laurin, & de l'esprit de vin, de chacun
demi once, de poudre de racines d'Iris & de souphre
vif, de chacun demi drachme; mêlés-les & en faites
un emplâtre.

Si ce remede ne fait rien, on tachera de faire sup-
purer le Ganglion, & s'il ne veut suppurer, alors on
pourra venir à la section, pourveu que le Ganglion
ne soit pas sur une jointure, ou aupres des veines
jugulaires.

Du Meliceris, Atherome & Steatome.

Ces trois especes de tumeurs ont cela de commun
que la matiere qui est contenuë est fermée d'une
tunique particuliere: Si cette matiere est sembla-
ble à du miel, on l'appelle *Meliceris*. Si elle ressem-
ble à de la boulie, on la nomme *Atheroma*. Et si elle
est comme du suif, *Steatoma*.

Toutes ces tumeurs viennent d'une humeur pitui-
teuse, laquelle par longueur de tems se change en
de semblables matieres.

Elles sont faciles à guerir, principalement celles
qui sont élevées: mais celles qui sont profondes,
sont de plus difficile cure, & demandent plus de pre-
caution, notamment quand il en faut venir à la se-
ction à cause des nerfs qui se trouvent dessous.

Pour les guerir, apres avoir purgé le corps, on se
servira d'un emplâtre, composé d'Ammoniac, de py-
rethre & d'huile d'ambre qu'on pourra appliquer
sur le lieu ou bien on pourra aussi se servir de chaux
vive mêlée avec de l'huile.

Si ces remedes discussifs ne font rien, on tachera
de faire suppurer la tumeur & si elle ne veut suppu-
rer, on viendra à la section, qui devra être faite en

94. *Le Chirurgien François Charitable*,
sorte que toute la matiere & sa membrane soyent
entierement enlevées; car pour peu qu'il y en restat,
il s'y feroit une nouvelle tumeur.

De Testudo, Talpa & Natta.

Testudo est une tumeur grande, molle venant en
la tête, large, en façon d'une tortuë, dont elle a
pris son nom, dans laquelle est contenuë une ma-
tiere molle enfermée d'une tunique.

Talpa est une tumeur qui ronge le crane & s'é-
pand sous la peau, comme la taupe se promene sous
la terre, la matiere d'icelle est plus épaisse que celle
de *testudo*.

Natta est une tumeur grande & molle sans dou-
leur & couleur venant principalement sur le dos,
quelques fois sur les épaules qui tient à une menuë
racine, laquelle vient quelquefois à croistre de la
grosseur d'un melon ou d'une courge, la matiere qui
y est contenuë semble quelquefois comme de la
chair, d'autres fois comme du suif.

La cause de ses trois tumeurs est la même que
des trois precedentes auxquelles elles se raportent
en toutes choses.

Si ces tumeurs, principalement les deux premières,
sont déjà vieilles, elles sont dangereuses à cause de
la corruption du crane qui s'en ensuit lors qu'elle
est déjà grande ou inveterée, il vaut mieux laisser
cette cure, que de l'entreprendre.

Mais si la tumeur est encore recente, & que le
crane ne soit pas encor corrompu, alors on en peut
esperer quelque bon succès.

Pour guerir de ces tumeurs on évacuera, premie-
rement les mauvaises humeurs, & puis on appli-

quera sur le mal l'emplâtre d'Ammoniac descript cy-dessus . ou quelque autre discussif ; puis si la tumeur ne s'en va pas , on la pourra faire suppurer au moyen du cataplâme suivant.

Prenez d'oignons cuits sous les cendres. De jaunes d'œufs cuits durs, de chacun au nombre de trois, de beurre frais demi livre, de racines de guimauves, cuites & concassées une livre, mêlés-les & en faites un cataplâme.

Il ne faudra pas attendre la parfaite generation du pus , à cause qu'il acquiert facilement une acrimonie & une malignité , par laquelle il pourroit ronger le crane , mais d'abord qu'il y aura quelque signe de suppuration , il faudra ouvrir la tumeur ; & le pus étant tout sorti , on detergera l'ulcere par ce medicament.

Prenez de farine d'orge deux onces , de myrrhe demi once, de sarcocolla une once , de miel autant qu'il en faudra, mêlés-les & l'appliqués sur l'ulcere, lequel puis apres on remplira de chair & on le fermera de cicatrice.

Si l'os est corrompu il le faudra racler , & puis faire tout ce qu'on fait dans la carie & corruption des os.

C H A P. VII.

De quelques autres Tumeurs flatueuses, Aneurisme, Varices, enflures des piés & des mains, & du Sarcoma.

De la Tumeur flatueuse.

LA tumeur flatueuse est celle qui est causée par des vents & flatuosités contenuës dans quelque partie, qu'étendent & élevent quelquesfois sans douleur, & quelquesfois avec douleur.

Ces vents s'élevent d'une tumeur épaisse, gluante, pituiteuse, ou melancolique engendree par un estomach froid & humide & retenu dans quelque partie par la trop grande épaisseur d'icelle: ou par leur froidure & débilité: à la generatiõ des vents contribuent encore l'usage de certaines viandes, comme sont les châtaignes, les fèves, pois, & autres legumes, le lait, le moust, la biere rececente.

L'on connoît la tumeur flatueuse par l'élevation de la partie, accompagnée quelquefois de douleur & d'autres fois sans douleur: l'on ne sent cependant nulle pesanteur: quand on la presse avec le doigt, il ne s'y fait point de fosse; (comme il arrive dans l'œdeme) & si on frappe dessus avec la main, il resonance comme un tambour; enfin ces tumeurs sont bien souvent vagabondes qui ne tiennent pas longtems ferme dans un poste; mais courent d'une partie à une autre s'élevent subitement & se passent aussi bien tõt, à moins qu'elles ne soyent contenuës

nuës dans quelque cavité ; car alors elles font des maladies longues & de difficile guerison, lors aussi que les vents sont contenus dans les tuniques des boyaux, de l'estomach ou dans les muscles, & s'en fait des maladies rebelles & opiniâtres.

Dans la curation des tumeurs flatueuses un bon regime de vivre y est d'un grand poids : on évitera donc l'usage des viandes flatueuses, & le froid externe, & l'on usera de viandes de bon suc, de facile digestion, échauffantes, & desséchantes : sur tout les poudres digestives y sont recommandées.

La diette étant ainsi ordonnée, l'on preparera & purgera (à diverses reprises & selon le besoin) l'humour pituiteuse ou melancolique par apozemes & potions convenables : à quoy si la maladie se rend rebelle, on peut faire suivre l'usage du guajac & du sassaffras, y mêlant toujours des choses carminatives, comme l'anis, fenoüil, carui, bayes de laurier, camomille, &c.

Ayant ainsi pourveu au dedans, l'on en viendra aux remedes externes qui doivent être chauds, secs, discutifs & carminatifs : Des fomentations seches y sont fort recommandées : l'on prend pour cela ou des cédres chaudes, ou du son d'avoine, ou du millet : on les met dans un sachet de toile & on l'applique tout chauds sur la partie : ou bien on peut faire des sachets pleins de semences d'anis, fenoüil, bayes de laurier, feüilles de camomille, calament, & de ruë, fleurs de sureau & des gyrosles : on les trempe dans du vin tout chaud, y mêlant, si l'on veut, un peu d'eau de vie, ou d'eau de canelle, & on les applique chaudement.

Ce liniment peut aussi être utile.

Prenez d'huyles d'aneth, de ruë, de mastich & de

98 *Le Chirurgien François Charitable,*

Spica-nard, de chacū une once; de cire neuve autant qu'il en faudra, Mélez les & en faites un liniment, Si vous le voulez plus efficace, ajoûtez-y quelque peu d'huile de cire tiré chymiquement avec quelques gouttes d'essence d'anis,

Après avoir oint ainsi la partie on peut mettre dessus l'éplâtre de *baccis lauri*, ou le cataplâme suivant,

Prenez de feuilles de ruë, & de betoine de chacune une poignée; de parietaire, demi poignée: cuisez-les jusques à ce qu'elles soient bien molles, puis les concassez, y ajoûtant de poudre de camomille & de farine de fèves, de chacune deux onces, faites-en un cataplâme,

Si le mal ne cede pas à ces remedes, on y peut appliquer un vésicatoire, Quelques uns scarifient la partie legerement: D'autres quand les autres remedes n'ont de rien servi ouvrent la tumeur ou par la lancette, ou par le cautere qui est beaucoup meilleur dans toutes tumeurs flatueuses excepté dans l'hydropisie tympanite, où il est dangereux.

De l'Aneurisme,

L'Aneurisme est une tumeur blanche, molle, pouffante & qui cede la plûpart du tems au toucher quand on la presse avec le doigt; laquelle se fait lors que la tunique interieure des arteres vient à s'ouvrir, & l'exterieure à se dilater,

Cela arrive ou par cause interne, ou par cause externe: Ainsi quand le sang peche en sa trop grande quantité, ou lors qu'il est extraordinairement émeu & échauffé, il peut arriver que par la violente distension de l'artere, sa tunique interieure vient à se rompre & le sang à se répandre entre ses deux tuniques, d'où vient la tumeur: Ainsi aussi un

mal-habile Chirurgien ouvrant l'artere par la veine peut donner occasion à cette tumeur, lors que par l'ouverture de l'artere sa tunique exterieure qui est plus molle vient à se rejoindre cependant que l'interieure demeure ouverte : d'où vient l'anevrisme.

L'on connoît cette tumeur & on la discerne d'avec les sugillatiōs & meurtrisseures, en ce que dans l'anevrisme, la peau retient sa naturelle couleur, la tumeur est lache, molle, qui cede au toucher & est accompagnée la plûpart du tems de pulsations ou du moins d'un mouvement & d'un bruit semblable à de l'eau qui bouïlt, qu'on apperçoit lors qu'on presse la partie avec les doigts : ou lors qu'on en approche l'oreille.

Tous anevrismes sont dangereux & de difficile curation, principalement s'ils sont grands & inveterez; car alors il vaut mieux n'y pas toucher; car ils ne se peuvent guerir que par la section qui est toujourns tres dangereuse, & en laquelle les malades demeurent bien souvent entre les mains des Chirurgiens, au lieu que n'y touchant pas : l'on peut vivre encore long - tems & sans grande incommodité.

Mais si l'anevrisme est petit & encor en son commencement l'on en peut entreprendre la cure au moyen des repercussifs astringens & vulneraires appliquez bien à propos, apres avoir saigné au prealable une ou deux fois le malade. On recommande pour ce sujet l'emplâtre *contra rupturam*, & certains cataplâmes astringens faits d'encens, acacia, écorces & fleurs de grenades, feüilles de meurthe & pierre sanguinè; mais sur tout y est bonne une lame de plomb appliquée sur la tumeur, car

elle repousse la fluxion que s'y pourroit jetter, & retraint l'artere relachée. Quand l'artere a été ouverte ou à dessein, ou par mégarde, il est bon d'y appliquer quelque adstringent pour conglutiner la playe & empêcher qu'il ne s'y fasse un anevrisme; à cela sont bons les même medicamens que nous venons de nommer; mais sur tout ce cataplâme.

Prenez d'encens deux parties, d'aloës une partie & demi; mêlez-les avec un blanc d'œuf bien battu & les incorporant avec des poils de lievre appliquez - le sur la playe.

Des Varices.

Les Varices ne sont autre chose que des dilations de veines; elles peuvent arriver en toutes les parties du corps, il s'en fait quelquefois aux paupieres, aux tempes, sous le nombril, aux aisnez & en la bourse; mais les plus frequentes sont celles des jambes: lesquelles arrivent particulièrement à ceux qui marchent beaucoup, ou qui portent de grosses charges.

Leur cause est un sang melancolique, qui se jettant copieusement sur les parties, les étand, les dilate, & infecte enfin la peau de sa couleur noire: à cela contribuent les alimens qui abondent en un suc melancolique, comme les legumes, les chairs de bœuf, lievres, cerf, le gros vin rouge & le fromage, comme aussi la suppression des hemorrhoides, le repos ou le travail excessif, les regrets, & la tristesse demeurée.

Les varices se reconnoissent facilement, les veines sont enflées, & tenduës: la partie devient plombée ou noire & la tumeur étant pressée avec le doigt disparoit; mais retourne incontinent.

Les Varices preservent de beaucoup de maladies, & étans gueries mal à propos, il en peut arriver

beaucoup de maux, comme manies, pleuresie, douleurs de reins, crachemens de sang, & hydropisie. Toutesfois si l'on craint qu'elles s'enflamment, ou qu'il ne s'y fasse des vlceres profons & malins, ou qu'il n'y arrive des pertes de sang immoderées: on en petit entreprendre la curation comme s'ensuit.

La saignée plusieurs fois reiterée, aussi-bien que les frequentes purgations de l'humeur melancolique y seront utilement employées; ensuite on corrigera les mauvaises dispositions du foye & de la ratte au moyen des remedes qui leur sont convenables, cōme nous dirons en nôtre Medecin Charitable.

Ayant ainsi pourveu au dedans: l'on se pourra servir au dehors de medicamens discussifs, desséchans & un peu astringens. Aëtius Auteur celebre loüe fort cet emplâtre.

Prenez de bitume de Judée, demi livre, conqnassez-le & le cuisez dans huit onces d'huile bien vieille, jusques à ce qu'il se fonde, puis versez y de terebenthine liquide sept onces: mêlez-le tout ensemble jusques à ce qu'il ne salisse & ne gluë plus aux mains, & l'ayant ôté de dessus le feu, ajoutez - y quatre onces de souphre vif mis en poudre, versez le tout dans un mortier plein d'eau froide, & l'ayant bien battu ensemble servez vous en.

Les anciens Medecins se servoiēt de sections pour les varices, comme nous l'enseignent Celse & d'autres encore; mais cette operation est non seulement fort douloureuse, mais aussi très-dangereuse: D'autres plus à propos se servent premierement de diverses ligatures, liens, bandages & autres instrumens pour empêcher le sang de fluer en la partie; mais ils piquent la varice à diverses reprises pour en faire sortir peu à peu le sang qui y est coulé;

102 *Le Chirurgien François Charitable*,
enfin ils mettent dessus quelque emplâtre dessicatif
& astringent & par dessus de l'écorce de canne,
ou roseau, selon la longueur du membre, & bander
enfin le tout avec des liens ou bandes étroites; voyés
comment se font ces operations, dans Sennert & au-
tres autres Auteurs,

*De l'enflure des pieds & des mains, appelée
Elephantiasis des Arabes.*

Le mot d'*Elephantiasis* est équivoque; car les
Grecs appellent de ce nom ce que nous appellons
lepre ou ladrerie; mais les Arabes entendent par ce
terme une certaine enflure extraordinaire ou des
piés ou des mains, qui les rend semblables aux piés
des Elephans en grosseur & épaisseur.

Sa cause est un sang froid & épais pituiteux ou
melancolique, ou atrabilaire: engendré par l'usage
des viandes qui abondent en tels suc, & par le vice
de l'estomac, du foye ou de la ratte est porté ou
attiré dans ces parties par un travail & exercice
immodéré: ou par un froid excessif qu'on y a
souffert.

Si la partie est molle, blanchâtre flasque & sans
chaleur, c'est signe que l'humeur pituiteuse est la
cause de ce mal: mais si la tumeur est noirâtre ou
d'un rouge tirant sur l'obscur, s'il y a des varices aux
jambes & si l'on y sent une grande chaleur, l'on en
doit accuser un sang melancolique & brûlé.

Ce mal étant une fois inveteré est incurable:
Dans son commencement on peut en entreprendre
la curation avec quelque esperance de succez, pour-
veu que le malade veuille se resoudre à se servir
long-tems des remedes convenables.

L'on commencera cette curation par la saignée, & ensuite par les frequentes preparatiions & purgatiions de l'humeur peccante : si la cause est un sang pituiteux, l'on usera des remedes internes proposés pour la verolle, si c'est un sang melancolique & brûlé, on usera des preparatiions & purgatiions décrites pour la ladrerie : ensuite on corrigera les intemperies & mauvaises dispositions de l'estomach, du foye, & de la ratte par l'usage des remedes convenables que nous d'écrirons cy-apres dans nôtre Medecin Charitable : Enfin on se servira des remedes externes, comme s'ensuit.

Si le mal vient d'un sang melancolique l'on usera au commencement des choses emollientes, & moderement discussives. On fomentera donc la partie de cette decoction, qui est de Saporta.

Prenés des racines de guimauves, de lys blanc, & d'hyeble, de chacune une once; de graine de fenugrec & de lin, de chacune deux onces, de feuilles de mauve, de violettes, & de branque-urine, de chacune une poignée; de fleurs de camomille, melilot & sureau, de chacune une pincée; des sommités, d'absynthe, demi pincée. Cuisés le tout dans une lessive faite de cendres de tiges de fèves, & de racines de coleuvrée, fomentez-en souvent la partie, puis appliqués dessus du plantin concassé, & en apres la bandés fortement.

Ensuite on se pourra servir de cet emplâtre pour dessecher & resoudre plus fortement.

Prenés de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, quatre onces; d'opoponax, une once & demi; de poudre d'iris de Florence, une once; de graisse de canard, & de moëlle de jambe de veau, de chacune deux onces, de fleurs de camomille &

d'aneth, de chacune demi once; de racine d'aristoloche ronde, une once ; de cire & d'huile de violiers jaunes , de chacun autant qu'il en faudra , cuifés le tout en consistance d'emplâtre, pour vous en servir au besoin.

Si cette enflure vient d'un sang pituiteux , on se servira des remedes purement discutifs : les fomentations faites avec les bayes de laurier, les gyrofles, le calament, origan, rômarin, fleurs de sureau & de camomille y seront bonnes, aussi-bien que la vapeur du vinaigre jetté sur une tuile ardente, ensuite on y pourra appliquer l'emplâtre que nous venons de décrire.

De Sarcoma.

Le Sarcoma est une tumeur charneuse ayant sentiment, mais sans douleur: il en peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus souvent il en vient au col, sous les aisselles, aux aines, & aux testicules.

Sa cause est une humeur glutineuse qui sort hors des veines, de laquelle s'engendre une chair non naturelle avec un petit canal semblable à une veine par le moyen duquel il prend sa nourriture & son accroissement.

Cette tumeur étant une fois, inveterée se doit traiter d'une cure palliative comme le chancre, & il ne la faut pas ouvrir, de crainte d'un ulcere malin & d'une hemorrhagie mortelle. Si ce Sarcoma est petit, superficiel & encore récent, il peut être étouffé avec allés de facilité par des medicamens resolutifs & dessicatifs. Les racines de Sarrazine ronde & de gentiane, & l'huile de vitriol y sont particulièrement recommandez, apres les purgations & autres remedes generaux.



SECTION SECONDE.

Des difformités de la Peau, des Che- veux & des Ongles.

CHAPITRE PREMIER.

De la Gratele, de la Gale, & de la Lepre des Grecs.

A PRES avoir traité des principales tumeurs qui se forment aux parties exterieures du corps humain, il faut parler maintenant des plus considerables & communes difformités qui y surviennent, où c'est que nous traiterons, Premièrement de celles qui occupent indifferemment toutes les parties exterieures du corps, comme sont la gratele, la gale, la lepre des Grecs, la lepre des Arabes, la verole, les dartres & les verruës.

Ensuite dequoy nous parlerons de certaines difformitez particulieres à la peau du visage, & finalement nous décrirons les principales difformités des cheveux & des ongles.

De la Gratele.

La Gratele est une legere âpreté de la peau causée par une humeur acre, contenuë entre la peau & l'épiderme, laquelle est accompagnée d'une grande demangeaison qui oblige celuy qui en est atteint à porter les mains au lieu où est le mal pour en grattant donner issue à l'humeur qui la cause; mais le plaisir qu'il y trouve luy coûte cher, puis-que la peau en estant écorchée, la galle s'en ensuit assez souvent.

La cause de la gratele est un excrement salé & acre, qui est toutesfois plus menu que celui qui cause la galle. Il est causé par la chaleur & secheresse du foye, ou par l'usage de viandes acres, salées, & épicées, ou pour avoir couché avec quelqu'un infecté de ce mal.

Il arrive souvent que la gratele est l'avant-coureur de la galle, celle qui est causée par un sang brûlé, ou par une bile subtile, se guerir plus facilement, mais celle dont une pituite salée est la cause, dure plus long tems: c'est pourquoi les vieillards qui ont abondance de cette humeur, guerissent tres-rarement de cette maladie.

Pour guerir cette incommodité, il faut premierement garder un bon regime de vivre: En second lieu il faudra preparer & purger les humeurs qui la causent: Et finalement user de quelques remedes externes.

Le malade usera de viandes de bon suc & de facile digestion qui soyent assaisonnées d'herbes rafraichissantes, comme sont la bourrache, buglosse, endive & laitüë; il évitera au contraire toutes vian-

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 107
des acres, salées, douces & grasses, comme aussi
le vin pur.

L'humeur qui cause ce mal sera préparée par
medicamens rafraichissans, humectans & atte-
nuans la viscidité de l'humeur, comme sont, outre
ceux que nous avons desia nommés cy dessus, la
fumeterre, les houblons & l'epithyme : l'apo-
zeme suivant y pourra beaucoup servir.

Prenez de racines d'asperges & de cicorée, de
chacune une once, de fueilles de capilli veneris, fu-
meterre, epithyme de chacune une poignée, de
fleurs de bourrache, buglossé & violettes, de cha-
cune une pincée. Cuisés les dans deux livres d'eau
jusques à la consommation du quart, de cet apoze-
me vous pourrés prendre l'espace de quinze jours
en ajoûtant à chaque prise vne once de syrop de
fumeterre.

Pour évacuer les humeurs, vous vous servirés
de la potion suivante.

Prenez de fueilles de fenné trois drachmes, de
racines de polypode deux drachmes, reglisse &
anis, de chacun demi drachme, infusés les dans un
goubelet d'eau bouillante l'espace d'une nuit, le
lendemain matin on y dissoudra une once de syrop
de Sapor.

Si le corps est plein de sang, & qu'il y ait sup-
pression de mois ou d'hémorrhoides, on pourra
saigner le malade.

Pour ce qui est des remedes externes, on com-
mencera par un bain d'eau douce tiède, dans le-
quel le malade demeurera d'une demi-heure à une
heure : vous y pourrés mettre des sachets pleins de
bourrache, fumeterre & oxylapathum à l'entrée du
bain, on se pourra frotter de farine de fèves pilées
avec du vinaigre.

Il fera bon ensuite de se frotter avec la composition suivante.

Prenez de la farine de lupins quatre onces, de soufre deux onces, mêlés-les avec du vinaigre. Que si ces remèdes ne profitent de rien, on se servira de ceux que nous allons décrire en traitant de la gale.

De la Gale.

La Gale est une âpreté & intempérie de la peau avec quelque espèce d'élevation & petits ulcères.

Elle est ou sèche ou humide.

La sèche est celle qui provient d'une humeur noire & mélancolique de laquelle il ne sort point d'humeur, ou s'il en sort, elle est crasse & sèche, & les ulcères en sont livides & noirs.

L'humide est celle qui vient d'une pituite salée de laquelle sort de la sanie humide, subtile & acre.

La cause de la gale est une humeur mélancolique ou une pituite salée laquelle est engendrée par l'intempérie chaude, sur tout du foye, & par l'usage des viandes salées & acres: A cela peut encore contribuer la négligence de changer souvent de linge & se nettoyer le corps; Finalement elle peut arriver par contagion pour avoir dormi avec des personnes infectées de ce mal, ou pour avoir porté du linge après eux.

La gale sèche se guérit plus difficilement que l'humide, toutefois encore que ny l'une ny l'autre ne soit pas dangereuse & qu'elle preserve souvent d'autres maladies, il ne la faut pas négliger, puis que durant trop long-tems, outre l'incom-

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 109
modité qu'elle apporte, elle peut enfin degenerer
en lepre.

La cure de la gale se fera en gardant un regime de
vivre tel que nous avons déjà ordonné aux grateleux
en corrigeant l'intemperie du foye, preparant &
évacuant les humeurs qui la causent, & finalement
appliquant des remedes à la superficie du corps.

Pour preparer les humeurs dans la gale humide
on pourra faire des apozemes avec la cichorée, l'a-
grimoine, l'houbelon, & les capillaires, on les pur-
gera avec l'agaric, la rhubarbe & le senné: Mais
dans la seche pour preparer les humeurs, on se ser-
vira de la fumeterre, bourrache, buglose & violet-
tes, & pour les purger on employera l'épithyme, le
polypode, le senné & l'hellebore noir avec des cor-
rectifs humectans.

Le petit lait est fort efficace en cette maladie,
principalement celui de chevre, parce que, non
seulement il purge peu à peu les humeurs qui l'en-
gendrent, mais encore il ouvre les obstructions &
rafraichit le foye, & ainsi accomplit toutes les in-
dications.

Dans la gale humide, on en pourra donner avec
deux onces de suc de roses afin qu'il purge, & apres
s'en servir cinq ou six jours de suite sans y rien
ajouter; mais si la gale est seche on le pourra pren-
dre avec le suc de fumeterre.

Lors que le corps sera suffisamment purgé, on
viendra à l'usage des remedes topiques. Et premie-
rement des bains d'eau douce tiede pour la gale se-
che avec les herbes que nous avons dit en traitant
de la gratele; ou bien des bains d'eaux minerales
souphrées dans la gale humide, à defaut desquels
on en pourra faire comme s'ensuit.

110 *Le Chirurgien François Charitable,*

Prenez de l'alun, une once & demi, du soulfre deux onces, de nitre, une once; de sel une poignée, faites - en une poudre que vous jetterez dans l'eau bouillante du bain.

On se pourra ensuite engraisser des compositions suivantes.

Prenez des racines d'aunée quelque quantité, hachés - les bien menu & puis les pilés au mortier, & en tirez le suc par le moyen d'une presse, incorporés-le avec du beurre frais & vous en frottez.

Le vulgaire se sert ordinairement de l'onguent fait avec du soulfre vis & graisse de pourceau, mais ce remede, quoy que bon, est importun pour la mauvaise senteur.

Pour les corps delicats & les personnes riches on pourra faire la pomade suivante.

Prenez de canelle & gyroffes, de chacun trois drachmes, de fleurs de lavande, deux scrupules; de muscade deux drachmes, de storax calamite une drachme, de benjoin cinq drachmes, de camphre, une scrupule, du suc de pommes renettes ou court-pendus, & d'eau rose, de chacun une livre & demi, de vin quatre onces; de graisse de porc recente, une livre, cuisez tout cela & l'ayant coulé ajoûtez - y deux grains de musc, & en faites un liniment.

Pour les corps plus robustes & une gale confirmée, le suivant est fort bon.

Prenez du suc de *lapatum acutum*, une once, de soulfre citrin trois drachmes, de storax liquide, & de farine de lupins, de chacun deux drachmes & demi; d'huile rosat autant qu'il en faudra avec un peu de cire, faites-en un liniment.

Plusieurs mêlent parmi les onguens, pour la gale, du vif argent & du suc de nicotiane ou tabac, mais l'un & l'autre étant dangereux, il est plus à propos de s'en abstenir.

De la Lepre des Grecs.

La Lepre des Grecs est le dernier degré de la gale laquelle ne ronge pas seulement la superficie de la peau, comme fait la gale, mais va plus avant jusqu'à la chair de laquelle tombent des écailles semblables aux écailles de poissons.

La cause d'icelle est une bile noire & brûlée, mêlée quelquefois avec quelque peu de pituite salée : Or ces humeurs s'engendrent dans nos corps par un temperament tres-chaud & sec, par l'usage des viandes grossieres, salées & acres, la suppression des hemorrhoides & des mois, & même par contagion.

Cette maladie se connoît à ce que la peau est âpre, seche & pleine d'écailles lesquelles en tombent, soit qu'on se gratte ou non, il y a une grande demangeaison, la sueur de telles gens est puante, & cette maladie est beaucoup plus difficile à guerir que la gale.

Elle demande néanmoins une prompte curation; car elle degene facilement en une entiere ladre-rie, lors que la bile brûlée s'engendre en si grande quantité qu'elle occupe non seulement les parties exterieures du corps, mais aussi les interieures.

Pour ce qui est de la cure de la lepre des Grecs; Elle demande les mêmes remedes & un regime de vivre semblable à celui de la gale, en choisissant

112 *Le Chirurgien François Charitable,*
neanmoins les medicamens qui agissent avec plus
de force.

Que si ces remedes que nous avons proposé en
parlant de la gale ne servent de rien, alors il sera à
propos de se servir de la diette sudorifique de ga-
yac, ou de Talsepareille de la façon que nous dé-
crivons au chapitre de la verole : Les bains sou-
phrez soit naturels, soit artificiels, sont aussi tres-
propres en cette maladie, au sortir desquels on se
pourra oindre du liniment suivant.

Prenez de la graisse de porc fraiche, demi livre;
de la lytarge d'argent, dix drachmes; des sucs
de scabieuse & de fumeterre, de chacun trois onces,
de la staphysagria & de farine de lupins, de cha-
cun trois drachmes; de chalcitis deux drachmes,
de souphre naturel, une once; de storax liquide,
six drachmes, de terebenthine, une once, d'huile
rosat, cinq onces; d'huile de jaunes d'œuf, deux
onces : broyez tout cela dans un mortier de mar-
bre, & en faites un liniment, en y ajoutant une once
& demi de suc de limons.

C H A P. II.

De la Lepre des Arabes, ou Ladrerie.

LA Lepre des Arabes ou Ladrerie est une ma-
ladie veneneuse qui a son siege en la partie
la plus terrestre des humeurs & du sang, laquel-
le change le temperament naturel de tout le
corps.

L humeur terrestre & melancolique étant imbu
de cette venenosité, la communique aux visceres
qui

qui la dispersent par toutes les parties, lesquelles en étant infectés leur faculté est pervertie, de telle sorte qu'elles converissent même leur propre aliment en un suc melancolique infecté de cette venenosité, tellement que les parties étans nourries de ce mauvais suc, se rendent de même nature, & lors la maladie se fait universelle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroît être le premier infecté, mais aussi les parties profondes & cachées qui en sont aussi nourries.

La cause de cette maladie vient ou d'une impure naissance, ou de contagion, ou propre vice de tout le corps.

Il vient par une generation impure, quand l'enfant est né de pere ou mere lepreux, ou ayant de la disposition à le devenir. Par la contagion, cette maladie se peut prendre pour avoir couché, bu, mangé, ou fréquenté de trop prez ceux qui sont atteints de ce mal.

Cette maladie se peut aussi engendrer quand le corps abonde fort en humeur melancolique, qui avec le tems acquiert cette venenosité particuliere à ce mal.

Or cette humeur melancolique, s'engendre premierement lors que le foye & la rate sont excessivement chauds & secs, en apres par l'usage immodéré de viandes grossieres, salées & acres. Comme sont toutes sortes d'épiceries, les ails, oignons, porreaux, moutarde, chairs & poissons salez. Les chairs de chevre, de cerf, de lievre & de bœufs, sur tout lors qu'elles sont fort salées.

A ces causes qui engendrent le suc atrabilaire, on peut encore ajoûter, celles qui en empêchent

114. *Le Chirurgien François Charitable*,
l'évacuation, telles sont la suppression des mois, des
hemorrhoides, & des vieilles varices.

Les véritables signes de cette facheuse maladie,
& sur lesquels on peut fonder jugement d'un le-
preux, sont la face horrible & qui rend méconnois-
sable la personne, les yeux ronds, le regard furieux,
les sourcils gros, enflés & sans poils, le nez tors,
les narines renversées, élargies par dehors & re-
traissies par le dedans, les jouës & les levres gros-
ses & de couleur plombée, ou noirâtre, la langue
enflée, & souvent grainée en divers lieux, l'haleine
puante, la respiration difficile, la voix enrouée, les
oreilles rondes, raccourcies & enflées avec des peti-
tes tumeurs à l'entour, les mains & les pieds en-
flés, les doigts desséchés & amaigris, & souvent
les ongles séparés.

A ces signes on en ajoûte d'autres, qui toutefois
étans seuls ne prouveroient pas la personne être
ladre, comme sont une mauvaise couleur de tou-
te la peau, la chair molle & âpre, spécialement
aux jointures, plusieurs vlcères ou herpes, le
cuir gras & onctueux, le poil tombe sans reve-
nir: ils ont enfin le sentiment hebeté, en for-
te qu'étans picquez avec une aiguille, à peine le
sentent-ils, & ce qu'on appelle la couperose au
visage.

Quant au prognostic qu'on peut faire de ce
mal. Si le chancre confirmé est incurable, à beau-
coup plus forte raison le peut-on dire de la ladre-
rie qui est comme un chancre de tout le corps:
Il est vray que des personnes en ont été guéries:
mais les exemples en sont rares, & de ceux seu-
lement esquels elle ne se faisoit que naître: Nous
ne laisserons pas pourtant de mettre icy la cure

Liv. II. Sect. II. *Des difform de la peau, &c.* II 5
qui lui est propre, du moins pour empêcher que
le mal n'empire, elle consiste à pourvoir qu'il
ne s'engendre davantage de cette humeur brûlée
qui cause la maladie, à évacuer celle qui est déjà
engendrée, & à combattre ce mal par des remèdes
spécifiques.

On empêchera la generation de cette humeur
maligne par une diette rafraichissante & humectante :
le malade usera de bouillons, d'ozeille, buglose,
bourrache, violettes, dans lesquels comme
aussi dans toutes les viandes qu'on donnera au ma-
lade, on mêlera de la corne de Cerf, les viandes
seront de bon suc & de facile digestion, bouillies
plûtôt que rosties, & assaisonnées de lactuës, ozeil-
le, suc de citrons ou de grenades, vinaigre rosat &
capres : Au contraire il évitera avec soin l'usage
des viandes qui engendrent un suc brûlé, acre &
melancolique, desquelles nous avons fait une enu-
meration cy-dessus en parlant des causes de cette
maladie, le boire ne sera, ny du vin, ny de la biere,
mais du pommé fait de pommes douces & odorantes,
ou la ptisane suivante.

Prenez des racines de cichorée une once ; de
raisins trois onces, de reglisse demi once, de cor-
ne de cerf, de semence de fenouil, de chacun une
drachme, cuisez-les dans huit lives d'eau, jusqu'à
la consommation du tiers & l'ayant coulé ajoûtés de
syrop de violettes ce qu'il en faudra pour lui don-
ner de la pointe.

L'usage du petit lait avec la veronique, fumeterre,
cichorée, renettes continué l'espace de 25. à 30.
jours en été sera tres-propre.

Pour preparer & purger tout enséble ces humeurs
brûlées on se pourra servir de l'apozeme suivant.

Prenez des racines de cichorée, rheubarbe des moines & aunée, de chacune demi once; de feuilles d'ozelle, scabieuse fumeterre capilli veneris, de chacune une poignée; de fleurs de bourrache & de buglosse, de chacune demi poignée, de réglisse & de passules de chacun six drachmes. Cuisez-les dans vne livre & demi d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une livre dans laquelle vous infuserez du fené, du polypode de chêne, de chacun une once, d'écorce d'elébore noir, demi once; de semence de fenouil & d'anis, de chacune deux drachmes; de citrons, une drachme, d'epithyme cinq drachmes, & de canelle une drachme, laissez-les un peu bouillir & puis les coulez & adoucissez avec un peu de sucre: De cet apozeme le malade prendra tous les jours deux ou trois onces, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment purgé.

Si le malade a trop de sang, ou que la maladie ait été précédée d'une retention de mois ou d'hémorrhoides, on pourra ouvrir la veine, ou provoquer ces évacuations accoutumées.

Si la transfusion du sang dont on s'est avisé depuis peu, pouvoit avoir lieu, il n'y auroit rien de plus utile en cette maladie, en transfusant le sang d'un homme sain, ou d'un veau dans les veines du malade: Mais pour revenir à d'autres remèdes plus usitez,

Devant que d'user des remèdes spécifiques il seroit à propos de faire baigner le malade quelques jours dans un bain d'eau tiède qui aideroit l'action du médicament suivant, dont les Anciens se servoient avec heureux succès.

Prenez des vipères suffisante quantité, coupez leur la tête & la queue & en jetez la peau: Faites

en sortir tout le sang & les cuisez comme on cuit les anguilles avec de l'aneth, des pourreaux, du sel & de l'eau, jusqu'à ce que les os se separent de la chair, faites-en manger au malade, & ensuite lui ferez boire du vin dans lequel des viperes auront été suffoquées: Ce remede dompte la malignité du venin de la lepre & pousse les mauvaises humeurs à la superficie du corps, où elles pourront être dissipées par le bain suivant.

Prenez des racines de pied de veau, de grande serpentinaire, de concombre sauvage, de coulouvree & de lys, de chacune une livre; de racines d'oxylapathum, deux livres, des feüilles d'ozeille, scabictife, saponaria, parietaire, fumeterre, groin de pore, cichorée, endive, buglosse, bourrache & langue de cerf, de chacune trois poignées; de son quatre pincées, des fleurs de fèves; nymphée & violettes; de chacune trois pincées; de fleurs de camomille deux pincées: Cuisez les dans une suffisante quantité d'eau faites-en un bain auquel le malade entrera étant à jeun, & l'eau tiède, & se frotera tout le corps avec les medicamens qui y entrent.

Continués l'usage de ce bain trois ou quatre jours, & lors qu'il s'ira coucher, il s'oindra du liniment suivant.

Prenez de l'onguent *populeum*, demi livre, de ceruse lavée avec de l'eau rose, une once, d'onguent citrin frais, sept onces, de l'ytharge d'or, une once & demi, de graisse de serpent, dix onces, d'huiles de myrtilles & de rose, de chacun demi livre, de suc de limons deux onces, broyés - les fortement dans un mortier de marbre avec un pilon de buys & en faites un liniment.

Pendant tout le cours de la curation il usera de l'electuaire suivant pour fortifier le cœur & dompter la malignité du venin.

Prenez des conferves de buglose, de bourrache, d'oëillettes, de violettes, de nymphée & de roses, de chacune deux drachmes, de feüilles d'or, trois ou quatre, de corne de cerf preparée une drachme, de theriaque quatre scrupules, de Syrop de pommes odorantes autant qu'il en faudra : faites-en un electuaire dont il prendra tous les matins la grosseur d'une noix.

CHAP. III.

De la Verole.

Nous ne parlerons pas ici de la petite verole qui est si familiere aux enfans : mais bien de la grosse, appellée autrement *mal de Naples*, laquelle est une maladie contagieuse, faisant des pustules, ulceres & grandes douleurs en plusieurs parties du corps, souvent avec enflures & tumeurs en divers lieux.

Les causes de ce mal, sont le mélange des hommes ou femmes qui en sont infectés, ou pour avoir couché dans des draps où auroient sué des veroles, ou pour avoir beu dans les mêmes verres, l'enfant suçant la mamelle d'une nourrice infectée en suce aussi le venin, & les enfans le peuvent apporter du ventre de leur mere quand ils naissent de peres ou meres atteints de ce mal.

Il y a quatre degrés de la verole. Le premier est

lors que le venin est subtil, & s'attache seulement au poil sans aucunement offenser le corps. Le second est quand le venin est d'une substance un peu plus ferme & solide faisant plusieurs petites taches sur le cuir de couleur rouge ou jaune. Le troisième, est la verole formée lors que des pustules sont manifestes, au front, aux tempes, derrière les oreilles, en la tête, & par tout le corps : elles sont ordinairement rouges ou jaunes, crousteuses, sans pus, & quelque fois degenerent en ulceres sordides : ou bien si elles se dessèchent, font des ulceres en la gorge, au nez & à l'entour du fondement : Le quatrième & dernier degré. C'est lors que le mal est si fort avancé qu'il n'offense pas seulement les parties molles & charnuës : mais se prend aux solides, attaquant les nerfs, les ligamens, les membranes & les os, elle retient leurs excremens qui sont crassés, lents & visqueux & les accumule, lesquels ensuite causent particulièrement la nuit des douleurs difficiles à appaiser, qui se font sentir sous les os, & enfin les os se carient & se pourrissent.

Cette maladie qui étoit autrefois tenuë pour incurable ou du moins pour tres-difficile à guerir, est maintenant d'une cure assés facile, principalement les trois premiers degrés d'icelle : mais pour le quatrième il est bien difficile d'en recevoir une entiere guerison.

Dans la cure de la verole, il se faut proposer quatre buts. Le premier est de preparer & purger les humeurs superflus : Le second de combattre la malignité & virulâce qui est attachée aux humeurs & aux parties solides, principalement au foye, le troisième d'ordonner un bon regime de vivre. Et le

120 *Le Chirurgien François Charitable,*
quatrième de corriger les symptomes les plus pres-
sants.

Premierement donc si le malade est plein de sang,
& qu'il n'y ait point de bosses aux aisnes qui suppu-
re, il fera bon d'ouvrir la veine du bras tout au
commencement de la curacion.

Après quoy on preparera les autres humeurs par
la decoction suivante.

Prenez des racines de cicorée, buglose, oseille,
de chacune demi once, de sassafras haché par le
menu, demi once; des feuilles de fumeterre, endi-
ve, bourrache scabieuse, melisse, oseille, agrimoine,
ceterach, petit absinthe & quinte feuille, de
chacune demi poignée, de semences de citrons
& de courges de chacune deux drachmes, de
fleurs de cicorée, bourrache & violettes, de cha-
cune deux pincées; cuisés tout cela dans deux li-
vres d'eau jusques à ce qu'il n'en reste qu'une li-
vre & demi, & après l'avoir coulé dissolvés y du
syrop de cicorée simple & de celui de fumeterre
de chacun 2. onces, & du syrop de pommes six
drachmes, faites-en un apozeme pour quatre do-
ses l'aromatissant avec quatre scrupules de poudre
de fantal.

Les humeurs estans ainsi préparées on les pur-
gera par cette potion.

Prenez de cet Apozeme un bon gobelet, infusés
y des feuilles de sené demi once & de la rheubarbe
une drachme & demi, de semences d'anis & de co-
riandre de chacune une demi drachme, coulez le &
y dissolvez une once de syrop rosat composé, fai-
tes-en une potion.

Si vous aimez mieux des pilules, vous pourrés
prendre des pilules agregatives une drachme, des

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 121
pilules de lapide lazuli, un scrupule, faites-en six
pilules dorées avec du syrop de fumeterre.

S'il y a abondance d'humeurs pituiteuses & visqueuses, il sera bon d'user d'autres preparatifs & purgatifs que les susnommés qui ne sont propres que pour preparer les humeurs bilieus & melancoliques, on usera donc de l'apozeme suivant.

Prenez de racines d'oignons marins, de la sarsapareille & de la réglisse, de chacune demi once, du sassafras cinq drachmes, des feuilles de melisse, ive artritique, absinthe, betoine, capilli veneris, agrimoine, menthe sauvage & origan, de chacune demi poignée, de semences de citrons, de fenouil, & des bayes de genevre, de chacune deux drachmes, de fleurs de romarin & de genest, de chacune deux pincées cuisez tout cela dans deux livres d'eau jusques à la consommation du quart & apres l'avoir coulé, dissolvez-y des syrops d'absinthe, & de stœchas, de chacun 2. onces, d'oxymel simple une once faites en un apozeme pour quatre dozes, l'ayant aromatisé de quatre scrupules de poudre *Diarrhodon*.

Pour purger ces humeurs pituiteuses, prenez des feuilles de melisse, betoine & menthe, de chacune demi poignée, d'hermodactes, une drachme, d'anis, deux drachmes, faites-en une decoction dont vous prendrez quatre onces, dans lesquelles vous infuserés de trochisques d'Agaric, quatre scrupules, de gingembre cinq grains, & l'ayant coulé y dissoudrés du diaphenic & du diacarthami de chacun deux drachmes, de la hiera picra, une drachme & demi, de syrop rosat solutif deux onces, faites en une potion.

Ayant ainsi préparé & purgé les mauvaises humeurs, il faudra venir à l'usage des remedes spécifiques, lesquels sont de deux sortes; les uns produisans leur effect en chassant le mal au dehors à la superficie du corps, comme le Guajac, la sarsepaille, le sassafra & la chine, les autres en incitant la faculté expultrice, & tel est le vis-argent.

On se sert des quatre premiers en decoction, en pilules, en poudre & en electuaire: mais le plus souvent on en fait des decoctions, choisissant tantôt l'un, & tantôt l'autre de ces quatre, & y ajoutant des herbes selon la qualité de l'humeur predominante, ainsi quand le corps est rempli d'humeurs lentes & visqueuses, la decoction de guajac sera la plus propre, ajoutant sur la fin de la decoction du chardon beni, de la betoine & de l'origan: mais si au contraire le corps est sec & maigre, la decoction de chine est preferable avec de la buglosse, fumeterre & cichorée, & la decoction de sarsepaille & de sassafra sont moyennes entre les deux, avec lesquels on les joint souvent.

La maniere d'en user est telle, prenez d'un ou de deux de ces bois hachés par le menu six onces, infusés-les, l'espace d'un jour & d'une nuit dans six livres d'eau de fontaine, apres quoy cuisez-les à feu lent jusques à la consommation presque de la moitié ajoutant à la fin les herbes que vous voudrés, coulés-les & le gardés dans un vase de verre.

La dose de cette decoction est depuis quatre onces jusques à dix, laquelle on diversifiera selon l'âge & le temperament des personnes; on en prendra deux fois le jour trois ou quatre heures devant le repas apres l'avoir pris tout chaud

on pourra laisser dormir le malade dans le liét; où il sera couvert plus que de coûtume pour faciliter la sueur, pour ce faire encor, on lui pourra mettre des vescies pleines d'eau chaudes sous les aisselles, ou on appliquera à la plante des pieds des tuiles chaudes arroufées de vin & envelopées de toiles.

On pourra continuer l'usage des sudorifiques l'espace de vingt à cinquante jours selon que le besoin le requerra & parce que par leur usage le ventre est ordinairement resserre. On donnera des lavemens au malade de deux jours l'un, & au bout de chaque semaine on le pourra purger.

Les personnes delicates & maigres se pourront servir de la decoction suivante.

Prenez du sassaffras haché par le menu, trois onces, de chine & de farsepareille, de chacune une once; d'eau de fontaine six livres, laissés-les infuser l'espace d'un jour naturel, apres quoy ayant ajoûté une livre & demi de chair de poulet ou de veau, cuisés le tout jusques à ce que l'eau soit diminuée de la moitié, coulez là & la gardez pour vous en servir.

Si tous ces remedes ne profitent de rien, & que le malade soit robuste & nullement affligé de convulsions, paralysie, tremblement, squinance & fièvre, on pourra avoir recours pour dernier remede à l'usage du vif argent, duquel on se sert en forme d'onguent, ou de parfum, ou de pilules.

En forme d'onguent on l'employera ainsi,

Prenez du vif-argent qui ait été éteint dans la salive d'un homme à jûn. trois onces, de graisse de porc, deux onces, mêlés-les une heure durant

124 *Le Chirurgien François Charitable,*

dans un mortier, apres quoy vous y ajouterez de theriaque vieille, six drachmes, d'huile laurin de genevre & de mastich, de chacun une once, broyés les derechef une heure durant, puis y ajoutés des poudres tres menues de bayes de laurier, de castoreum, de genevre, & d'encens, de chacun une drachme & demie & les ayant derechef bien broyés, ajoutés-y trois onces de cire neuve, & en faites un liniment duquel vous userés apres l'avoir réchauffé, oignant d'icelui les jointures avec l'espine du dos.

Et apres l'onction il faudra couvrir les parties d'estoupes, & les lier avec des bandes & faire en suite reposer le malade l'espace de deux heures apres lesquelles il pourra se lever & disner; on pourra faire cela trois jours de suite le matin, puis se reposer trois autres jours & recommencer ensuite, jusques à ce que le venin s'évacuë ou par les sueurs, ou par la bouche; d'autres ne passent pas neuf onctions.

Pendant que le flux de bouche durera, le malade fera bien de tenir dans la bouche quelque piece d'or à laquelle s'attache tout aussi-tôt le mercure & ce pour remedier aux accidents qu'il cause dans la bouche & les gencives.

Les parfums ne devroient être mis en usage pour des corps maigres & secs, qui sont sujets à des rheumes & maux de poitrine, mais bien lors que le mal s'attache principalement aux yeux & aux cheveux, on en pourra faire comme s'en suit.

Prenez de l'encens, de l'aloës & de la myrthe de chacun une drachme, des giroffes, des noix muscades, de la canelle & du nard, de chacun demi

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 125
drachme, du bois d'aloës & du storax de chacun deux scrupules, de musc deux grains, de mercure précipité, deux drachmes, mettés tout cela en poudre, dont on en jettera sur des charbons ardents dont le malade recevra la fumée tout nud dans une chambre chaude demeurant en cêt état autant que ses forces le luy pourront permettre une heure tout au plus, ayant auparavant pris quelque chose crainte de s'affoiblir par trop, il en usera autant de tems que nous avons dit en parlant de l'onction.

Mais la plus approuvée & la plus fréquente maniere de se servir du mercure, c'est en forme de pilules, comme s'ensuit.

Prenez du bon précipité & de bonne reubarbe, de chacune trois drachmes; du diagrede demi drachme, de farine d'orge, quatre scrupules, de theriaque vieille une drachme, de confectio Alkermes, deux scrupules; de terebenthine de Venise autant qu'il en faudra, faites-en une masse de laquelle vous formerés deux pilules pour une drachme, dont vous en donnerés une au malade tous les jours continuant autant de tems qu'il sera de besoin.

Pendant tout le cours de la curation le malade ne sortira d'une chambre chaude jusques apres midy, il évitera toutes viandes de difficile digestion & de mauvais suc, voire même durant la diette, il fera bien de s'abstenir de manger de la chair, & de n'user que du biscuit; pour son boire il prendra de la residence de la decoction, laquelle il cuira dans douze livres d'eau & cinq livres de bon vin blanc jusques à la consommation du quart, & apres l'avoir coulé il y ajoûtera du sucre & de la canelle pour luy donner de la pointe; le malade fera

bien aussi, s'il n'est travaillé de douleurs de jointures, de se promener fortement, dans sa chambre devant que prendre la décoction; quant au reste il observera toutes les autres regles du bon regime de vivre.

Quoy que les symptomes de la verole ayent de coustume de s'évanouïr avec la maladie qui les produit, si est-ce quelquefois ils sont si pressans qu'ils demandent une cure particuliere; tels sont l'ulcere, la bosse, ou poulins, les pustules de la bouche, le tintement d'oreille, les douleurs des jointures, la cheute des cheveux, la maigreur & la fièvre desquels nous dirons les remedes en deux mots.

Et premierement on pourvoira à l'ulcere par l'onguent suivant.

Prenez de l'onguent de tuthie trois onces; oignés en le lieu ulceré, cela suffira, si l'ulcere n'est pas malin; mais dans celuy qui est malin, s'il n'y a point de cal, on lavera la partie avec une décoction de feuilles de plantin & de roses, & beaucoup de guayac, mais s'il y a du cal, il le faudra ronger avec de l'huile de vitriol duquel on mettra une goutte ou deux dans l'ulcere sur lequel on appliquera ensuite de l'onguent rosat pour empêcher l'inflammation.

Pour la bosse. Prenez des racines de guimauve & de lys blancs, de chacune demi livre; de farine de semences de lin & de fenugrec de chacune une once; de figes au nombre de quatorze; de graisses de poule & de pore de chacune une once & demi avec la décoction des racines susnommées & le reste faites en un cataplasme que vous tiendrés l'espace de x heures, au bout desquelles il le faudra changer & en mettre une autre, continuant

ainsi, jusques à ce que la bosse vienne à suppuration laquelle estant faite, il faudra aussi-tost ouvrir l'abscessé avec le cautere actuel ou potentiel, si l'humour est froide, & si elle est chaude avec la lancette: puis il faudra deteiger & mondifier l'ulcere, comme nous dirons plus amplement cy apres en la quatrieme section.

Pour les pustules de la bouche, vous ferés un gargarisme de fueilles de scabieuse & de chevre-fueille de chacune vne poignée & demi; de roses trois pincées avec du guayac cuits ensemble dont il faudra souvent gargariser la bouche, ou bien avec de l'eau de plantin & du syrop rosat meslés ensemble.

Pour le tintement d'oreilles, apres les remedes universels, il faudra purger le cerveau par des er-rhines & des masticatoires, apres quoy, on pourra verser dans l'oreille, quelques gouttes d'huiles de gyrofles, de canelle, de muscades, de bayes de laurier ou de guayac.

Pour les douleurs des jointures, apres les remedes universels, cette fomentation sera bonne, Prenez du son deux poignées; de sel commun trois onces, de fleurs de camomille pulverisées trois pincés; échauffez le tout sur une poële & l'enfermez dans un sachet que vous appliquerez tout chaud sur la partie laquelle vous aurez auparavant arroufée d'eau de vie.

Pour appaiser ces douleurs, vous pourrez vous servir encor d'un cataplâme fait avec du pain blanc & du lait, que cela n'y fait rien, on aura recours aux narcotiques tant internes qu'externes.

Pour la chute des cheveux, prenez des racines de cannes deux onces, de guayac & de sarsepaille

128 *Le Chirurgien François Charitable*,
de chacune une once, des noix de cypres concas-
sées, au nombre de trois : des feuilles de betoine,
scabieuse poul ot & auronne, de chacune une poi-
gnée, de cabaret, demi poignée; d'orge entier, trois
pincées, de l'eau & des cendres de sermens autant
qu'il en faudra, cuisez tout cela & vous en lavés
les chev ux & la barbe, lesquels par apres vous
oindrés du Liniment suivant.

Prenez de l'huile d'amandes douces, une once,
de la decoction de guayac, deux onces, de la pou-
dre des racines de canne & de l'auronne, de cha-
cune deux drachmes, de thapsia demi drachme.
Faites boüillir tout cela jusques à la consommation
de la decoction, & apres l'avoir coulé, ajoûtés y
de rayons de miel, demi once; d'huile de girofles,
une drachme; de miel, une once; faites-en un lini-
ment : que si tout cela ne fait rien, il faudra venir
au parfum; dont nous avons parlé cy-dessus.

Pour la maigreur, le malade usera de la decoction
de chine, faite avec du boüillon de chair, se nour-
rira mieux que n'ont de coûtume les verolez; il en-
trera souvent dans les bains d'eau douce & s'oind-
ra avec d'huile d'amandes douces mêlé avec pou-
dre de guayac.

Et finalement si la fievre est conjointe avec la
verole, le malade s'abstiendra du mercure & des
purgat fs trop forts & trop chauds, la decoction se
fera avec la sarspareille y ajoûtant de l'orge, de
l'ozeille & de l'endive : en dehors pour rafraichir
le foye, il se servira de l'onguent rosat & du cerat
santalin; son vivre sera froid & humide, & son boi-
re temperé par l'ozeille, l'endive & la laitüe.

CHAP. IV.

Des Dartres & des verrues.

Des Dartres.

LA Dartre est une âpreté de la peau accompagnée de pustules seches & d'une grande demangeaison s'estendant au long & au large.

Sa cause est une humeur sereuse, subtile & acree, mêlée avec une plus crasse, laquelle s'engendre par l'usage des viandes acres, principalement en tems chaud, & laquelle étant chassée à la superficie de la peau, la rend âpre & l'ulcere en quelque façon, quelquefois aussi elle vient par contagion.

Il y en a de deux sortes; l'une douce, & qui cede facilement aux remedes, l'autre farouche, qui est de plus difficile cure.

Pour les guerir, il faut premierement ordonner au malade un bon regime de vivre rafraichissant & humectant, ensuite le purger avec la rheubarbe & le sené, puis apres venir à l'usage de quelque un de ces onguens.

Prenés d'huile rosat, une once; de terebenthine lavée en eau rose, trois onces; d'huile de jaune d'œufs, six drachmes, du tartre préparé deux drachmes, mêlez-les, ou prenez de la farine de pois chiches une once, d'alun demi once, de miel autant qu'il en faudra pour faire un onguent.

Mais si la dartre est farouche & qu'elle ne cede

130 *Le Chirurgien François Charitable,*
pas à ces remedes, il se faudra servir des plus forts,
comme sont les suivans,

Prenez d'huile de tartre demi livre; de mercure,
deux onces; distillez les par la retorte, il en sortira
un huile, puis apres une autre eau tres-utile pour
les dartes farouches & inveterées,

Ce remede est tres facile. Prenez de feüilles
de saules, de mauves, de glouteron & de lierre,
de chacune une poignée, cuisez - les dans du vin
rouge, & de cette decoction, lavez la partie,
apres quoy vous mettrez dessus une feüille de
glouteron,

Cet onguent est encore fort bon. Prenez des
bayes de genevre concassées, une once, cuisez-les &
apres l'avoir coulé, ajoûtez y de graisse de porc,
six onces; de terebenthine une once, dissolvez tout
cela sur le feu, apres quoy, lors qu'il sera refroidi
vous en separerez toute l'aquosité, & broyant tres-
bien le rest. dans un mortier, avec une once de sou-
phre vif vous en ferez un onguent.

Des Verruës.

Les Verruës sont des excroissances engendrées
d'une humeur lente, crasse & visqueuse accumulée
& desschée en la partie,

Il y en a de trois especes; la premiere a la racine
étroite & la tête longue & large, laquelle étant de
la couleur de la fleur du thym, on lui en a donné
le nom: Mais si elles sont plus grosses & sembla-
bles à des figues, elles en retiennent aussi le nom:
La seconde espace a la racine plus large, étant lar-
ge au bas & étroite au dessus, elle est stable & ne
se peut remuer comme les autres, celles-cy viennent

particulièrement aux pieds & aux mains, avec quelque sentiment de douleur : La troisième espece plus facheuse & plus difficile à guerir que les precedentes est appellée *Clavus*, elle est ronde, blanche & calleuse, eminente sur le cuir semblable à la tête d'un clou : ayant une racine fort dure, seche, profonde, quelquefois jusqu'à la membrane, qui couvre l'os, c'est ce que le vulgaire appelle *cor*. Il vient le plus souvent aux pieds par le travail & par la compression du soulier, ou aux mains par le continuel maniement des choses dures & solides il fait souvent de grandes douleurs, principalement s'il est pressé, & peut amener des grands accidens, comme inflammation, gangrenes & mortifications de la partie.

De toutes ces especes de Verruës, la premiere se guerit souvent d'elle même : La seconde est de plus difficile guerison : Et la troisième demande encor de plus forts remedes : La premiere étant coupée ne laisse point de racines, mais si font bien les deux autres, & particulièrement les *cors*, lesquels étans coupez par des personnes mal adroites peuvent causer de tres sinistres accidens.

La curation des Verruës se fait, ou par les medicamens, ou par l'operation manuelle en les arrachans ou coupant, ou brûlant.

Les Medicamens qui guerissent les Verruës, sont les feuilles de saules, la scrophulaire, les racines de serpenaire, de pied de veau, de pain de pourceau & d'éclair, desquelles avec d'autres encore on fait des decoction & emplâtres, comme s'ensuit.

Prenez des racines de pain de pourceau, de serpenaire & de chelidoine, de chacune demi

132 *Le Chirurgien François Charitable,*

once ; cuisez - les dans du vinaigre avec un peu de moutarde , de sel & de souphre & en lavés les verruës,

Prenez de la poix refine une once , de galbanum dissout dans du vinaigre , demi once , du sel ammoniac , un scrupule , d'emplâtre *diachilum magnum* , une drachme & demi ; mêlés-les & en faites un emplâtre.

Les suivans sont beaucoup plus forts.

Prenez de l'orpiment & le mêlez avec du lait de titymale & l'appliquez sur la verruë.

Ou bien , prenez de la chaux vive, du savon & du vitriol calciné que vous mêlerez & appliquerez , mais il faudra munir la partie tout autour de cire.

D'autres se servent encore d'un ail verd & frais concassé & appliqué sur la verruë, comme aussi de l'esprit de vitriol & de celui de souphre.

Il y en a qui procedent ainsi en la cure des corps : Ils les amolissent premierement avec du sang d'anguille , ou d'huile de mercure , & ensuite les resolvent avec l'huile tiré des limaçons , ou bien les coupent & les lavent apres avec d'urine , & finalement y appliquent un emplâtre de cire rouge.

C H A P. V.

Des Difformitez de la face.

LÉ Visage étant le principal siege de la beauté, c'est aussi à en chasser les difformitez que les femmes s'empressent : C'est donc en leur faveur que nous allons parler en ce chapitre des moyens de remedier à la couperose, à la noirceur du visage causée par les rayons du Soleil, aux lentilles & aux cicatrices que la petite verole aura laissée en cette partie.

De la Couperose.

La Couperose est une rougeur de visage accompagnée de taches & pustules qui s'attachent principalement au front & au nez lesquelles par fois viennent à s'ulcerer & alors elle s'appelle *noli me tangere*.

La cause de ces pustules est un sang brûlé & espais engendré par le vice du foye & porté à la peau du visage qui n'étant pas assez rare pour la transpiration de l'humeur, ny assez espaisse pour faire qu'il ne paroisse point, elle se laisse exulcerer par l'humeur qui luy est envoyée.

Cette difformité se guerit assez difficilement ; voici les principaux remedes qu'on y pourra employer.

Premierement on fera saigner le malade au bras, & ensuite luy appliquer souvent des ventoules sur les épaules, apres quoy on rafraichira le foye &

134 *Le Chirurgien François Charitable,*
preparera les humeurs bilieuses par decoctions & apozemes rafraichissans, apres quoy l'on l'évacuera avec de la rheubarbe, suc de roses & le syrop de cichorée.

Ensuite on se servira des remedes externes lesquels seront seulement rafraichissans s'il n'y a que rougeur de face : mais s'il y des pustules il y faudra ajoûter des d. scuffifs.

Lors qu'il ne s'agit que de rafraichir, l'eau de fraises est fort bonne comme aussi la suivante.

Prenez des racines de seu de Salomon, trois onces ; de fleurs de nymphée & de roses de chacune huit onces ; de tartre blanc, une once & demi ; de vin blanc quatre livres, de camphre deux drachmes, laissez tout cela infuser l'espace de dix jours, puis le distillés.

Mais s'il y a des pustules, il se faudra servir des remedes plus efficaces & qui soient aussi d. scuffifs tels que sont les suivans.

Prenez de souphre deux drachmes, de sel commun & de camphre de chacun demi drachme, de ceruse & de lytharge d'argent de chacune deux drachmes, mettez-les en poudre laquelle vous melerez avec des eaux de fleurs de feve, de roses, de lys blancs, & de seu de Salomon, de chacune deux onces.

Prenez de la lytarge une once ; d'alun, une drachme, de ceruse demi once, d'eaux de roses & de plantin, de chacune quatre onces, de vinaigre, deux onces, faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers, coulez-les & y ajoûtez du suc de limons & vous en lavés le soir.

D'autres mélent de l'onguent rosat & du blan de Rhafis, & y ayant ajoûté du camphre, s'en oignent.

De la noirceur du visage causée par les rayons du Soleil.

Les Femmes étans plus sujettes à cette incommodité que les hommes, & principalement celles qui ont le teint plus delicat, elles doivent aussi avoir plus de soin de s'en garantir, c'est pourquoy elles feront bien de ne sortir pas de la maison qu'elles ne soient bien couvertes; l'usage des masques est bon pour cela.

Mais lors que le visage est déjà halé & brûlé, on pourra se laver avec de l'eau rose dans laquelle on aura dissout du camphre: à cela sont bonnes encore les eaux de fleurs de feves, de lys blancs & de mauves. Comme aussi la suivante.

Prenez un œuf cuit dur, ôtés-en le jaune, puis hachés le blanc bien menu & l'tendez sur un linge que vous mettrez sur un verre. Dessus ce blanc d'œuf mettez une petite écuelle, dans laquelle il y ait des cendres chaudes & sur icelles quelques charbons, laissez-le quelques heures vous verrez couler à travers le linge dans le fond du verre une eau tres-claire qui est excellente pour blanchir le visage.

On pourra s'oindre de l'onguent suivant.

Prenez des racines de lys blanc cuites sous les tendres, deux onces; de racines de serpentaire & de seu de Salomon, de semences de melon, de

136 *Le Chirurgien François Charitable*,
chacune deux drachmes, de mucilages de semence
d'herbe aux puces, une once; d'onguent citrin demi
once, faites-en un onguent.

Des Lentilles du Visage.

Les Lentilles du visage sont des taches qui res-
semblent aux lentilles en couleur & en grandeur
lesquelles rendent difforme le visage, & par fois
les mains, les bras & la poitrine, elles sont quel-
ques fois plus rares & n'apparoissent qu'en esté, &
quelques fois aussi plus épaisses & qui ne s'en vont
point par le froid : toutes sont néanmoins sans
doulcur.

La cause de ces lentilles est un suc brûlé qui oc-
cupe l'épiderme, d'où vient que les rousseaux &
ceux qui sont d'un temperament bilieux y sont
les plus sujets, & qu'elles arrivent plus souvent en
esté qu'en hyver.

Quoy que ce soit une folie, comme dit Celse,
d'entreprendre la cure des lentilles si est-ce que
puis que on ne peut pas ôter aux femmes le soin
qu'elles ont naturellement de leur beauté; Nous en
dirons en leur faveur les remedes lesquels seront
employez, ou en forme de liqueur, ou en forme
d'onguent.

En forme de liqueur pour se laver le visage.
On se servira de l'eau distillée de scrophulaire qui
est tres-efficacieuse, ou de celle du *satyrium* femelle.
A cela sont bons encor les laits de Chevre &
de Vasche, comme aussi le lait virginal qui se pre-
pare ainsi.

Prenez de la lytarge, quatre onces, cuisés les

dans trois livres de bon vinaigre jusques à la consommation du tiers, laissés - le refro dir & le filtre, puis prenez de sel gemme trois drachmes, cuisés-le dans de l'eau claire jusques à ce qu'elle soit de creüe du tiers, coulés-le & mêlés deux parties de cette eau avec une partie du vinaigre subdit & vous en servés.

En forme d'onguent : Prenez d'onguent citrin frais, trois onces, d'amendes douces & tres bien pilées & de farine de fèves, de chacune une drachme, d'os de seche, de corne de cerf & de farine d'orge, de chacun deux drachmes, incorporées le tout avec du miel pour vous en oindre.

Des cicatrices de la petite Verole.

La petite verole laisse fort souvent dans le visage des cicatrices qui la rendent extremement difforme, & obligent ceux qui les ont d'implorer l'aide du Medecin ou du Chirurgien pour y remédier.

Les eaux que nous avons dit cydessus être bonnes pour les lentilles & le hale du visage pourront encor être bonnes ici : mais sur tout on recommande l'onguent suivant.

Prenez de l'huile d'amendes douces, une once & demi; de l'huile de lys blancs, une once; de graisses de chapon & de bouc, de chacune demi once; de sarcocolle demi drachme; de farine de rys & de lupins, de chacune une drachme, de lytarge d'or, demi drachme; de poudre de racine d'iris & de coulovrée, de chacune un scrupule; de sucre, une drachme. Il faudra piler ce qui peut être pilé & puis

138 *Le Chirurgien François Charitable*,
le passer par un fin tamis, & les gommes ayant
été dissoutes & les autres choses ajoutées, le tout
sera tres-bien mêlé dans un mortier, y versant de
tems en tems des eaux de roses, de lys blancs & de
feve autant qu'il en faudra, l'agitant continuelle-
ment & le passant par un drap de laine, il en sorti-
ra un onguent mol dont vous vous servirez dans le
besoin.

C H A P. V I.

Des principales difformités des cheveux.

LEs principaux vices des Cheveux sont le défaut
de cheveux en ceux qui sont chauves, la chu-
te d'iceux, la teigne, la crasse qui s'engendre par-
mi leur blancheur, & leur vice appelé *Area*, &
Ophiasis.

De ceux qui sont chauves.

Le défaut de cheveux, sur tout en la partie ante-
rieure de la tête, qui rend les personnes chauves, ne
se peut pas guerir : Ceux qui ont le cerveau chaud
y sont plus sujets que les autres, on s'en peut en
quelque façon preserver par un regime de vivre
froid & humide & par des frictions & decoctions
de fenugrec, d'auronne, betoine, & capilli ve-
neris.

De la chute des Cheveux.

La chute des cheveux procede de diverses causes,

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 139
mais sur tout de defaut d'aliment, comme apres de
grandes maladies & sur tout dedans celles qui ex-
tenuent le corps, quelques fois aussi le change-
ment d'air y contribuë.

La chute des cheveux qui vient de consommation
est incurable, celle qui suit les fièvres se guerit d'el-
le même avec le tems, quelquefois elle vient d'hu-
meurs acres qui rongent les cheveux qui devront
être évacués, & les cheveux oines d'un liniment
composé d'écorce de racines de canne brûlées, de
cendres d'abeilles, d'auronne, ladanum, miel, hui-
le d'amandes douces & graisse d'ours. Finalement
elle vient aussi de la rareté de la peau, & alors les
linimens composés de ladanum, d'huiles de len-
tisc & de meurte avec la decoction d'auronne
& de cabaret, seront utiles.

De la Teigne.

La Teigne est une maladie en laquelle les che-
veux étans rongés par certains vers & humeurs
corrompues tombent par pieces, & les cheveux
deviennent plus courts, inegaux & de couleur
cendrée.

La cause de ce mal est un excrement qui est en-
voyé aux cheveux avec leur aliment, où étant com-
me couvé par la chaleur de la teste, il s'en engen-
dre des vers qui s'attachans aux cheveux les ron-
gent & les font tomber par pieces.

La curation de ce mal, laquelle est assez diffici-
le, se fait premierement par la purgation universel-
le du corps, puis par les remedes suivans.

Prenés des ails & de la petite centaurée, autant
d'un que d'autre, cuisés les dans du vinaigre avec du

140 *Le Chirurgien François Charitable,*
fiel de bœuf, & vous en lavez la teste; ou bien
vous la pourrés laver avec la decoction de la gran-
de orrie, d'absinthe, d'auronne & de genest.

De la blancheur des cheveux.

La blancheur de cheveux arrive à cer-
tains avant la vieillesse d'une intemperie pituiteuse
du cerveau: ou d'excez ou de peur. Les purga-
tions de la pituite avec pilules, diete sudorifique,
masticatoires & sternutatoires y ont lieu; & en
suite des liniments faits avec les huiles de colo-
quinte, de costus & de nielle & des lavetestes avec
lessive de cendres de feves, d'écorces de noix, co-
loquinte & lytharge.

De l'Area & Ophiasis.

L'*Area* est une chute de cheveux qui se fait par
certains endroits seulement, si elle n'a point de fi-
gure certaine on l'appelle *Alopecia*: si elle s'épan-
che obliquement comme un serpent, c'est l'*O-*
phiasis.

Leur cause est une humeur acre & corrompue;
engendrée par un foye trop chaud dans la verolle,
& le lepre, le lieu estant frotté, si la peau rougit,
il y a quelque esperance de guerison.

On purgera tout le corps, & particulierement le
cerveau, puis on appliquera des remedes repous-
sants & astringens & ensuite des discussifs: com-
me est celui-cy.

Prenez de semences de creffon, de moutarde &
de thapsie, égale parties: pulverisés les & y ajoûtaus
de l'huile de cire & de la resine, faites en un em-

Liv. II. Sect. II. *Des difform. de la peau, &c.* 145
platte que l'on laissera sur la partie jusques à ce
qu'elle rougisse.

De la crasse des Cheveux appellée Porrigo.

Cette crasse qui tombe de la teste lors qu'on s'y gratte, enlaidit beaucoup les personnes, elle procede d'humeurs fereuses, & corrompues, lesquelles par leur acrimonie rongent le cuir & le separent de la chair par petites pieces semblables à du son, à cela contribuë beaucoup la chaleur du cerveau qui attire puissamment les humeurs.

Plusieurs tiennent que c'est un signe d'un cerveau fort robuste d'avoir de ces crasses en la teste, puis qu'il chasse ces mauvaises humeurs à la superficie, & qu'il ne faut pas se mettre en peine de s'en delivrer, mais parce que cela cause une grande difformité, les personnes delicates ne laissent pas de tâcher d'en guerir par les remedes suivans.

Premierement on purge le malade, & on luy ordonne un bon regime de vivre pour empêcher une nouvelle generation de ces mauvaises humeurs qui font le mal; ensuite on se sert de remedes discussifs & deteratifs. Premierement en forme de lotions, puis apres en forme d'onguent.

Les decoctions se feront de semences de melons, de farines de pois chiches, de lupins & de fèves dans du vinaigre, desquelles on se lavera la teste; qu'on se frotera puis apres d'amandes ameres concassées au lieu de savon, apres quoy on pourra appliquer l'onguent suivant.

Prenez d'hyssope verd & de graisse de canard, de chacune demi once; de poulpe de coloquinte & d'huile de violier jaune, de chacune une once; de taspie, deux drachmes, de ladanum deux onces; faites en un onguent.

C H A P. VII.

Des difformitez des Ongles.

LEs principales difformités des Ongles font quand elles font scabreufes, quand elles paſſent la chair, quand il y a du ſang meuttri, & lors qu'elles tombent, outre la paronichie, dont nous avons parlé en la premiere ſection.

Des Ongles Scabreuſes.

Les Ongles deviennent ſcabreuſes & lepreuſes lorsque de mauvaiſes humeurs ſe mêlent avec leur aliment, & c'eſt un ſigne qu'il y en a beaucoup dans le corps & partant qu'il a beſoin d'eſtre purgé.

Le meilleur eſt de les laiſſer tomber que d'y rien appliquer, toutefois qui voudra pourra procurer leur chute par les remedes ſuivans.

Premierement on les amo'lira avec de l'onguent de *Althæa*, ou un cataplême de racines de lys & de guimauve, apres quoy on les pourra racler peu à peu avec un couteau ou un rasoïr, & faire tomber ce qui reſtera avec un emplâtre fait de levain & de cantharides, ou bien avec de la petite chelidoine & des arroches, ensuite il faudra ſomenter la partie avec une decoction de noix de cyprès de rômarin & de gales, faites en vin rouge, & la fortifier avec de l'emplâtre *Diacalciteos* qui procurera la generation d'une nouvelle ongle.

Des Ongles qui passent la chair.

Il arrive souvent, principalement aux pieds, que les ongles croissent trop à côté & passent à travers la chair laquelle croit dessus l'ongle, ce qui cause un grand empêchement, & à mettre ses souliers & à marcher.

On guerira cette incommodité en saupoudrant cette chair superflue de quelque chose qui la consume, comme de l'alun brûlé, en apres il faudra couper ce qui est crû outre mesure en l'ongle.

Du sang meurtri sous l'Ongle.

Souvent l'ongle, pour avoir reçu quelque coup, ou pour avoir heurté contre quelque chose dure est en danger d'être perduë à raison du sang caillé qui s'amasse dessous & lui donne une couleur rouge ou noire.

Au commencement aussi tôt apres avoir reçu le coup, il est bon d'appliquer dessus du plantin long avec un peu de sel pour repousser le sang & les humeurs qui pourroient fluer à la partie; au second appareil on y mettra un emplâtre de *diachylum ireatum* mollifié avec un peu d'huile de camomille, & pour resoudre le sang mort, il y faut appliquer des crottes de chevres incorporées avec soulfhre & terebenthine. La graisse de Canard est aussi fort bonne, & le suif fondu, dont je me suis servi heureusement sans y rien ajoûter d'autre.

Si ces remedes ne font rien, on pourra troüer l'ongle au milieu, prenant garde neanmoins à ne pas toucher à la chair & appliquer dessus un em-

244 *Le Chirurgien François Charitable;*
plâtre fait de levain, de sarrazine & de dictam pour
attirer l'humour.

De la chute des Ongles.

Les Ongles tombent ou par défaut d'aliment, ou par l'acrimonie des humeurs qui se mêlent parmi le sang qui les nourrit, ainsi elles tombent à ceux qui ont des playes ou des ulceres près de leurs racines, apres les fièvres malignes & pestilentes à ceux qui ont été empoisonnés & aux verollés.

Ce vice est autant incommode que difforme & ne se peut corriger si le mal est inveteré & toute la racine de l'ongle rongée, mais s'il n'est pas inveteré & que l'ongle ne soit pas entierement tombée, on y peut remedier en appliquant dessus un emplâtre fait de ladanum, de bdellium, d'ammouiac, & de cire, & couvrant derechef le tout d'un doigt de peau.





SECTION TROISIÈME. DES PLAYES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Playes en general, & en particulier.

LA curation des playes est une des plus considerables partie de la Chirurgie, & si mêmes elle requiert une adresse qui ne peut être acquise que par ceux du metier avec beaucoup de soin & d'experience: mais nous ne laisserons pas d'en traiter ici, du moins en general, & d'en donner une idée suffisante pour en pouvoir parler & juger, & mêmes pour decouvrir les fautes ou les fourbes qui s'en peuvent faire par des charlatans en ces occasions.

Nous parlerons donc en cette Section, des playes en general, des mousquetades & morsures de bêtes venimeuses; ensuite des diverses sortes de playes selon que le nerf, le tendon, la veine, l'artere, les ligamens & jointures, la teste, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les levres, le poûmon, le diaphragme, la poitrine & autres parties du corps sont offencées.

La playe en general est une entamure faite par

que cause externe és parties molles du corps avec sang & sans pourriture, comme par quelque coup, chute ou morsure d'animaux ; Elle prend divers noms selon la diversité de la cause : car si elle est faite par un instrument tranchant, elle s'appelle *Incision* ; si par un instrument aigu & poignant, *piqueure*, si par un instrument lourd & pesant, *playe contuse, ou contusion*.

Les playes sont encore ou simples, ou composées.

Les simples sont celles qui ne sont accompagnées d'aucune matiere étrangere, ny de plusieurs blessures ensemble, ny d'aucuns accidens fâcheux.

Les composées, sont ainsi appellées, à raison de la complication de divers accidens qui les accompagnent, comme quelque matiere étrange entrée par le moyen de l'instrument qui a fait la playe, comme du plomb, du fer, des pierres, des morceaux de drap, de toile ou chose semblable : on appelle encore playes composées celles-là, où il y a plusieurs accidens joints ensemble, comme blessures de diverses parties, veines, tendons & ligamens, & lors qu'il s'y joint des fièvres, convulsions, réveries, &c.

Les playes sont encore ou superficielles, ou profondes qui atteignent jusques aux parties les plus internes, comme sont les playes du cerveau, du cœur, du foye, &c.

Les playes simples se connoissent à l'œil & se touchent au doigt ; les profondes qui atteignent aux parties internes se connoissent premierement par la situation des parties, secondement par l'action qui en est offensée ; en troisième lieu par les sym-

stomes qui y surviennent : & finalement par les choses qui en sortent.

Des playes, les unes sont absolument mortelles, les autres le sont pour la plûpart du tems : les autres se guerissent, mais non sans difficulté, & les autres se guerissent aisement.

Celles qui sont absolument mortelles, sont premierement celles du cœur, par lesquelles les esprits vitaux sont soudainement dissipés : en second lieu celles des vaisseaux des poûmons à cause de la grande quantité de sang qui en sort laquelle suffoque la chaleur du cœur : en troisiéme lieu, celles des grands vaisseaux internes lesquels ne se peuvent fermer en aucune maniere, à cause de la grande dissipation des esprits causée par l'excessive quantité de sang qui en sort : & finalement celles - la sont absolument mortelles qui ôtent d'abord l'usage de le respiration.

Celles qui sont mortelles pour la plûpart du tems, mais desquelles on guerit quelquefois, sont celles qui sont venimeuses qui se rencontrent dans un corps foible & rempli de de mauvaises humeurs, ou l'inflammation se met dans des parties nerveuses & d'un sentiment exquis, lesquelles sont suivies de fluxions d'humeurs & la plûpart du tems de Gangrene.

Les playes qui se guerissent avec difficulté sont celles qui se rencontrent dans un corps, d'ailleurs mal habitué ou hydropique, celles qui ne se purgent pas bien, celles qui sont compliquées avec d'autres maladies, celles qui se font dans des parties qui reçoivent facilement les fluxions : celles dont on ne peut pas promptement tirer les corps étrangers qui y sont entrés : celles qui

empirent aux jours critiques : celles qui sont obliques ou faites en rond , & enfin celles qui sont accompagnées de contusion , ou suivies de convulsion.

Les playes qui se guerissent aisément sont celles qui sont petites, superficielles, és parties charnuës, & qui se rencontrent dans des corps bien sains.

Pour la cure des playes , il se faut proposer sept but: Le premier est de faire garder au bleisé un bon regime de vivre : Le second de retirer de la playe les corps étrangers qui y pourroient être entrés ; Le troisième de ramener les levres de la playe ensemble. Le quatrième de les y maintenir. Le cinquième de les conglutiner. Le sixième de conserver le temperament & la force de la partie blessée. Et le septième d'ôter les symptomes & toutes les choses qui peuvent empêcher la conglutination.

Le regime des blessés en general doit être tel. L'Air doit être temperé , soit naturellement , soit par art. Ils doivent user de viandes , de bon suc , & de facile digestion & éviter celles qui engendrent un mauvais suc, comme les ails, les oignons; les legumes , toutes viandes salées & espicées, comme aussi le vin pur au lieu duquel on leur pourra faire boire de la biere ou de la ptisane , ils eviteront aussi de trop manger & de s'émouvoir le corps & l'esprit , lesquels il faudra tenir en repos & en tranquillité , si l'on est constipé on pourra procurer la liberté de ventre par des clysteres doux & benins.

Le second but qu'on se doit proposer dans la guerison des blessures est de tirer de la playe les corps étrangers qui y pourroient être entrés : com-

me sont les grumeaux de sang les parties d'os rompu, le verres, les fleches & les bâles.

Les grumeaux de sang ne doivent pas être ôtez, ny tous à la fois, ny au premier appareil, principalement lors qu'il y a danger de perte de sang : Il faudra donc attendre de les tirer dehors en la seconde ou troisiéme deligation aussi bien que les parties des os rompus, au moins ceux qui tiennent encor aux autres os.

Le verre devra être aussi-tôt ôté aussi bien que les traits & bâles que l'on peut tirer sans peril ; ces choses se tirent en deux manieres, ou par la partie par laquelle elles sont entrées, si la playe n'est pas profonde, ou par la partie opposée, faisant une section en cet endroit pour en tirer le trait ou la bâle lors que cette voye est plus courte ou plus seure, & qu'il n'y a point d'os, de veine, ny d'artere, qui empêche.

Mais si toutes ces choses ne se peuvent tirer dehors, ny par la main ny par les instrumens desquels les Chirurgiens se servent pour cet effet, alors il faudra les attirer par quelques-uns des medicamens suivans appliquez en forme d'emplâtre, comme sont les têtes de lezars, le mourron, le dictam, les racines de sarrazine ronde. d'anemone, de narcisse, de glayeul, de canne, le sagapenum, le galbanum, la poix & la resine, desquels on fait divers emplâtres & cerats, entre lesquels le suivant est fort bon.

Prenez de resine de pin, deux onces ; de poix sèche une once, d'ammoniac, de sagapenum, & de gomme elemi, de chacune demi once ; de racines de sarrazine ronde, & de dictam blanc, de chacune une drachme & demi ; de dictam de Crete

150 *Le Chirurgien François Charitable* ,
trois drachmes , d'huile de lys blancs , autant qu'il
en faudra, faites-en un cerat.

Cet emplâtre est encor fort bon : prenez de
cire vierge quatre onces , de terebenthine deux
onces ; d'aimant , une once & demi , des fe-
ves desquelles on aura ôté les écorces une on-
ce , de graisse de lievre une once , faites - en un
emplâtre.

Si tous ces remedes ne servent de rien , il faudra
laisser faire la nature & venir à l'executiõ du troisié-
me but, qui est de ramener les levres de la playe en-
semble, ce qui se fera par la main du Chirurgien qui
suppleant au defaut de nature rapprochera les levres
de la playe & les rejoindra & remettra en leur lieu
propre & naturel.

La quatrième indication qui est de maintenir les
levres des playes jointes ensemble apres qu'elles
ont été reünies, s'accomplit, ou par la ligature, ou
par la suture, desquelles il y a plusieurs especes, dont
nous laissons parler à ceux qui ont dessein d'instrui-
re plus exactement les Chirugiens : je me conten-
terai de dire ici, qu'apres avoir ramené les levres des
playes, si on les veut faire tenir par le premier mo-
yen qui est la ligature, lequel est le plus commode,
lors que les playes sont faites suivant la longueur
du membre, non pas fort profondes , on la pourra
faire comme s'ensuit/on bandera la partie bien éga-
lement avec des bandes faites de toile moitié usée,
sans suture ny bord, la longueur & la largeur desdi-
tes bandes doit être proportionnée au membre, où
on les applique : si c'est un bras , elle doit avoir
deux pouces de largeur & une aulne & demi de
longueur ; si c'est une jambe , trois pouces de lar-
geur, & deux aulnes de longueur ; si c'est une

euille, quatre pouces de largeur, & trois aulnes de longueur; si c'est le corps, il la faut proportionner à la grandeur & grosseur d'icelui. On roulera la bande par les deux bouts jusques à son milieu, la posant sur la partie opposite de la playe & ramenant les deux chefs l'un contre l'autre un peu de biais, continuant ainsi tant qu'elle durera.

Mais si la playe est en travers & qu'elle ne puisse être commodément bandée, pour lors il faudra appeler quelque bon Chirurgien pour la recoudre selon qu'il verra être à propos.

La cinquième indication, qui est de conglutiner les playes, se parfait par la vertu de la nature, laquelle doit être aidée par des medicamens internes & externes qui lui conservent son tempérament & sa force, lesquels accomplissent aussi la sixième indication, que par d'autres qui amènent le sang qui est coulé dans la playe à suppuration: & d'autres encor qui disposent la nature à faire nouvelle chair qu'on appelle *sarcotiques*; & d'autres finalement, qui amènent la playe à cicatrice qu'on appelle *Epulotiques*, desquels on se servira en cet ordre.

Premièrement s'il y a de mauvaises humeurs qui empêchent cette conglutination, elles pourront être purgées; puis on amènera à suppuration le sang qui sera flué dans la playe par le liniment suivant.

Prenez de Terebenthine claire, & de gôme clemi, de chacune une once & demi, de graisse de porc trois onces; fôdés-les auprès du feu & en faites un liniment.

Cet onguent est encore fort bon pour le même effect. Prenez de Terebenthine lavée dans du vin blanc, deux onces; un jaune d'œuf, de farine d'orge & de miel autant qu'il en faudra, faites-en un onguent.

Lors que le pus sera fait & évacué, alors il se faudra servir des potions vulnéraires, dont nous avons parlé en la première Partie de ce Traité, puis ensuite appliquer sur la partie les médicamens tant simples que composés qui fortifient la partie & entre autres les Baumes, & finalement on viendra à l'usage des epulotiques.

Nous ne proposerons pas ici ny la matière, ny la manière de tous ces médicamens, puis que nous en avons déjà parlé cy-devant en la première Partie de ce Livre.

On exécutera la septième & dernière indication qui est de remédier aux symptômes qui surviennent aux playes, premièrement en empêchant qu'il ne s'y fasse fluxion, & ensuite en remédiant aux fièvres, inflammations, erysipeles, excroissances de chair, douleurs, hemorrhagies & convulsions qui souvent pressent dans la cure des playes.

Premièrement donc on empêchera la fluxion qui pourroit se faire, par une bonne diète, évitant toutes choses qui pourroient échauffer & émouvoir le malade. Secondement par la saignée laquelle on fera dès le premier jour & en la partie opposée de celle où est la playe; si la blessure est grande, le corps rempli de sang, & qu'il n'en soit pas beaucoup sorti de la playe, car en ce cas il s'en faudroit abstenir: En troisième lieu, la purgation aura lieu si les humeurs subtiles, chaudes & bilieuses abondent dans le corps du blessé, & s'il n'y a point de fièvre, elle devra être faite aussi tost le premier ou le second jour, s'abstenant des purgatifs plus forts & échauffans qui pourroient exciter la fluxion bien loin de l'empêcher. On se pourra servir pour cet effet de la manne, du syrop

rosat solutif, du senné & de la Rheubarbe. Encore faudra-il temperer la chaleur de la Rheubarbe & du senné, faisant l'infusion en eaux d'ozeille ou de cichorée.

Les fièvres qui surviennent aux playes sont, ou Ephemeres qui sont causées par l'agitation des humeurs; ou se font lors de la generation du pus: ny l'une, ny l'autre n'est dangereuse, & ne demande qu'une bonne diete, & l'évacuation du pus. Ou bien elles succedent à l'inflammation qui se fait en la partie blessée, & celle-cy sont plus ou moins dangereuses selon la nature de l'inflammation, & finissent avec elle. Ou elles sont allumées par la pourriture des humeurs dans la playe, lors que le corps du blessé est déjà disposé à cette sorte de fièvres; car alors par la vehemente émotion des esprits & des humeurs qui se fait lors qu'on a reçu le coup, la fièvre survient. Ces fièvres se connoissent par les signes de pourriture que l'on voit dans les urines, par le poux, & lors qu'il y a dans la playe beaucoup de sanie pourrie, plutôt que du pus bien conditionné; Si la fièvre est survenue par la pourriture des humeurs en la partie blessée, il faudra se servir de medicamens qui empêchent cette pourriture, & qui digerent & amènent à suppuration. A quoy sont bons les baumes & autres medicamens vulneraires, digestifs & suppuratifs dont j'ay parlé, cy-dessus. Mais les fièvres putrides, dont la cause est dans les veines & dans les parties du corps devant la playe faite, se gueriront comme les autres fièvres putrides par la preparation & évacuation des mauvaises humeurs, faite suivant l'avis du prudent Medecin.

L'inflammation survient aux playes, principa-

lement à celles des parties nerveuses, lors qu'on arreste trop tôt le sang, ou lors qu'il y a grandes douleurs: si c'est pour avoir arrêté trop tôt le sang, on saignera d'abord le malade à la partie opposée à celle qui a été blessée, & mêmes on le pourra purger si la nécessité le requiert: mais si l'inflammation est causée par une grande douleur, alors il faudra user de remèdes anodins & reprimer la fluxion qui se jette à la partie, à quoy est bon le cataplâme qu'on fait d'une grenade cuite dans du gros vin rouge, concassée en un mortier, reduite en forme de cataplâme & appliquée sur la playe, on en pourra faire d'autres, avec d'orge, de la lentille de marais, de l'oreille de souris, & de l'huile rosat.

Si l'Erysipele survient aux playes apres avoir purgé le malade, on luy pourra donner des sudorifiques, & ensuite appliquer sur le mal des fueilles ou du suc de pastel, ou des cataplâmes faits de farines d'orge & d'eau de sureau: voyez plus amplement le moyen de remedier à ces deux accidens en la premiere section de la seconde Partie de ce Traité.

Il arrive aussi quelquefois que la chair s'engendre en trop grande abondance, ce qui empêche que la cicatrice ne se fasse, ou qui du moins la rend difforme. Or on rongé cette chair superflüe par des medicamens catheteriques desquels voyez la matiere, les formules & l'usage dans la premiere Partie de ce Traité, outre lesquels nous donnerons ici la description de l'eau verte de Sennert, qui est admirable pour consumer la chair superflüe des playes & ulceres & les amener à cicatrices.

Prenez de l'alun crud & du verd de gris, de chacun deux drachmes, cuisez-les dans dix-huit

onces d'eau jusques à la consommation du quart, coulés les & y ajoutez du camphre dissout dans l'esprit de vin, une drachme. De cette decoction vous pourrés laver l'excroissance de chair, ou bien y appliquer des plumaceaux qui en seront imbibés.

La douleur vchemente survient aux playes, ou lors que le nerf ou les parties nerveuses sont blessées, ou lors que le blessé, commet des fautes dans son regime de vivre, ou lors que le Chirurgien se sert de medicamens trop acres, & qu'il ne fait pas bien les ligatures, ou qu'il laisse trop long-tems la playe sans la nettoyer, ou lors que quelques fragmens d'os pique les parties, ou lors que la fluxion se jette sur la playe laquelle ensuite est augmentée par les douleurs qui dissipent les esprits, abbattent les forces & causent bien souvent l'inflammation & la gangrene de la partie: si le mal vient par l'incontinence & mauvais regime de vivre du malade, ou par la faute du Chirurgien, elle devra être aussi-tôt corrigée; si c'est par l'abondance du pus retenu, il lui faudra donner passage, si c'est qu'il y ait un nerf blessé, il y faudra remédier: mais si c'est par une fluxion d'humeurs, alors il faudra divertir la fluxion, repousser les humeurs qui fluent & ensuite se servir des anodins, tels que sont les huiles de camomille, d'amandes douces, de vers de terre & du sureau, mêlez avec de l'huile rosat & de blanc d'œuf pour rafraichir & repousser; & si la douleur est extreme, avec de l'huile de pavot pour heberer le sentiment de la partie.

On arrêtera le flux de sang, ou en bouchant l'orifice de la playe, ou en saignant en une partie

éloignée d'icelle par plusieurs fois pour divertir le sang de la partie blessée, ou bien en l'empêchant de couler par des medicamens interceptifs.

Pour boucher l'orifice de la playe, plusieurs y mettent les doigts & les y tiennent jusques à ce que le sang se grumele; d'autres se servent de bandes; mais rarement arrête-t'on le sang par ces deux moyens; vaut mieux se servir par dedans, & principalement par dehors des remedes simples & composés, qui ont cette vertu d'arrêter le sang: Entre lesquels il n'y en a point de plus éprouvé que cette sorte de champignons qu'on appelle pet de loup, lequel on serre premièrement avec du filet, puis l'ayant mis à l'orifice de la playe & delié, il se dilate & bouche ainsi très-bien l'orifice du vaisseau: on pourra encor devant que d'appliquer ce champignon jeter sur la playe quelque poudre astringente, comme celle-cy: prenez d'encens une drachme, de bol d'Armenie & de sang de dragon, de chacune une drachme; faites-en une poudre.

D'autres se servent de poudre de vitriol qu'ils enferment dans un linge, & le mettent sur la playe: d'autres recommandent fort cette poudre,

Prenez de sel de saturne, d'encens blanc & de myrrhe rouge, de chacune deux drachmes, de safran concassé, de camphre, imbibés d'eau de sperme de grenouille & desséchés au feu de chacun une drachme mêlés-les & en faites une poudre que vous mettrez sur la playe.

Par dedans on pourra prendre des remedes astringens lors principalement que les vaisseaux qui ont été blessés sont en lieux profonds où les me-

dicamens externes ne peuvent pas arriver : on se pourra servir de ceux que nous avons décrit en la premiere Partie de ce Traité, où le lecteur est renvoyé.

Pour arrêter le sang sortant des playes on se sert quelquefois avec succès de la saignée faite en la partie directement opposée à la playe, lors que les forces sont assez grandes pour supporter cette double évacuation de sang. Il vaudra mieux faire la saignée à diverses fois, que de tirer le sang tout d'un coup, car la revulsion s'en fait beaucoup mieux.

On se sert encore quelquefois de remedes interceptifs pour repousser le sang fluant à la playe, l'incrasser & retressir les voyes par lesquelles il fluë : Ils seront composés de medicamens froids & astringens, tels que sont entre autres le bol d'Arménie, le sang de dragon, le mastich, le blanc d'œuf, les roses rouges, desquels on pourra cuire quelques-uns ou seulement les mêler avec du vin rouge, ou eau de roses, de plantin, de solanum, ou bien en forme de poudre ou de cataplâme, & les appliquer aux vaisseaux par lesquels le sang coule à la partie blessée. Apres avoir appliqué le medicament, on bandera la partie d'une bande qui étrenne la veine du côté de sa racine, laquelle on n'ôtera que quatre ou cinq jours après.

Lors que le sang sera bien arrêté par la vertu & la force de tous ces remedes, il ne faudra pas pourtant délier la playe de trois ou quatre jours, & encor ne devra-t'on pas la premiere fois qu'on la déliera, ôter les medicamens qu'on y aura mis pour arrêter le sang, principalement si l'on craint qu'il ne vienne encore à fluë ; mais si on est

158 *Le Chirurgien François Charitable,*
delivré de cette crainte, alors on pourra l'ôter & dissoudre le sang grumelé dans la playe, ce qu'on fera par des remedes internes & externes.

Par des remedes internes lors que la playe est si profonde que les externes n'y peuvent pas facilement arriver; en ce cas on pourra prendre de la rheubarbe, de la terre sigillée, du bol d'Armenie, & de la mumie, de chacune une drachme, lesquelles étans mises en poudre, on en prendra une drachme par dose avec de l'eau de cerfeuil, le spermaceti avec l'oxycrat est encore un tres bon remede pour cela, pris à la dose d'une drachme.

Par dehors on pourra se servir de la racine de seau de Salomon macérée dans du vin, concassée & appliquée en forme de cataplasme, ou bien de ce liniment.

Prenez du sang de pigeon, du cumin & des camomilles, de chacune deux drachmes, de farine de fenugrec demi drachme, de nard Celtique, un scrupule, de bon vin autant qu'il en faudra, faites-en un liniment.

La convulsion arrive aussi souvent dans les playes: ou lors que les nerfs sont blessés, ou lors que quelque humeur ou vapeur acre & maligne velle que le cerveau ou ses membranes, ou bien quelque partie nerveuse; pour laquelle chasser la nature se sert de cette contraction d'nerfs; elle est fort dangereuse, principalement lors qu'elle arrive apres de grandes pertes de sang: pour les guerir les remedes universels, comme la purgation, seront premierement employés, apres quoy on pourra frotter le cerveau, le col & l'épine du dos d'huiles destinez pour les nerfs comme le laurin, ceux d'aspic, de castorée & semblables, ou bien de la composition suivante,

Prenez des huiles laurin & de bois de genevre, d'huiles des bayes de genevre, de la graisse d'ours & des vers de terre, de chacun quatre onces, d'huile de fleurs de rômarin, de lavande & de sauge, de chacun deux onces; de petrol & de terebenthine, de chacun demi livre, d'huiles de tuiles & de ben de chacun trois onces & demi; de myrrhe, d'encens, de benjoin, de ladanum & de gomme de genevre, de chacun trois onces; de canelle, de girofles, de muscade & de macis, de chacune une & demi; de bdellium deux onces, d'ammoniac, d'opopanax, & galbanum, de chacune une once; de takamaaka & de caranne, de chacun quatre onces; de castorée & de saffran, de chacun six drachmes; de racines d'imperatoire, d'angelique, de valeriane, d'acorus, & de costus, de chacun demi once; de storax calamite, deux onces & demi, de graisse de taureau quatre onces; d'eau de vie deux livres, mêlés - les bien & vous en frottés. Il sera bon encor de changer souvent les linges & de bandes & de procurer par tous moyens l'évacuation du pus & de la sanie de la playe, comme aussi d'y verser de tems en tems quelques gouttes de baume naturel pour consumer & digerer les saletés d'icelle.

Telle a été la methode des Anciens en la cure de toutes les playes, & telle l'est encore aujourd'huy celle que gardent les plus raisonnables d'entre les Medecins & Chirurgiens, lors qu'ils ont a traiter des grandes playes, cōpliquées & dangereuses, mais lors qu'elles sont legeres, faites - en un corps sain & de bon temperament, esquelles il n'y a point de grandes veines, arteres ou nerfs, de blessés, mais qu'elle est simple & faite en partie charnue.

160 *Le Chirurgien François Charitable,*
on se contente de les traiter comme s'en suit.

Après que le sang a cessé de fluer, & qu'on a ôté tout ce qui pourroit être entré, & empêcher la conglutination de la playe, on en conjoint les lèvres, & on verse dedans quelques gouttes de baume naturel, ou de quelques-uns de ceux que nous avons décrit cy-dessus pour fortifier la chaleur naturelle, & secher & digerer l'humidité superflüe du sang qui coule à la partie : dans ces baumes & autres medicamens vulnèraires tant simples que composés, on fait tremper quelque temps des linges de la grandeur de la playe & un peu plus, sur lesquels on en met encore d'autres jusques à ce qu'il y en ait assez pour tenir la partie à couvert des injures de l'air, on laisse la playe ainsi bandée cinq ou six jours, au bout desquels on ôte les bandes, & si elle n'est pas encore tout à fait guérie, on en remet d'autres, ce qu'on continuë jusques à la guérison entière.

C H A P. II.

Des playes faites par armes à feu, & de celles qui sont venimeuses.

J E ne parlerai pas ici des différences des playes faites par armes à feu, ny des signes par lesquels on connoit ces diverses différences aussi peu que des prognostic, puis que cela se peut rapporter à ce que j'ay déjà dit en traitant des playes en general, je me contenterai de dire pour ce qui concerne le prognostic, que ces blessures là sont beaucoup

coup plus dangereuses, que celles qui sont faites par une espée, ou autre instrument de fer, à cause de la grande contusion qui leur est toujourns conjointe; c'est pourquoy bien souvent les mêmes playes dont on guerit, lors qu'elles ont été faites avec l'espée se trouvent mortelles venans d'armes à feu, il ne faut portant pas laisser les malades sans secours, puis que la nature fait souvent des miracles

Pour guerir les playes faites par armes à feu, il se faut proposer trois buts, dont le premier est de tirer hors la balle si elle est demeurée. Le second de changer en pus la chair meurtrie, & le troisième commun à toutes les playes de remplir l'ulcere de chair & le fermer de cicatrice.

Premierement donc il faudra tirer hors non seulement la balle: mais aussi toutes les autres choses qui pourroient être entrées avec, comme des tronçons de bois, du papier, des morceaux de drap ou de toile, & cela déjà au premier appareil (si l'on peut) mais si la balle ne se pouvoit pas trouver, il faudroit laisser long tems la playe ouverte, se servir des remedes suppuratifs, & colloquer le membre de telle façon que la balle puisse sortir par son propre poids; car il arrive souvent que les fleches, ou les bâles qui ont demeuré long-tems dans le corps, sans qu'on les aperçoive, finalement par longueur de tems. viennent à s'avancer, de sorte qu'elles tombent d'elles mêmes, ou qu'on les peut tirer sans grand peine.

Je ne parleray pas ici de la saignée, ny de la purgation, qui peuvent avoir lieu ici, puis que j'en ay déjà traité au chapitre precedent, où le Lecteur sera renvoyé.

La seconde indication qui est de changer en pus la chair meurtrie, sera accomplie par l'usage des remedes suppuratifs dont nous avons parlé en son lieu : mais dans les playes faites par armes à feu. Les suivans sont particulièrement recommandés.

Prenez de l'huile de lys blancs, ou de l'huile violat quatre livres, cuisez dedans deux petits chiens nouvellement nés jusques à ce que les os se separent. Ajoutés y des vers de terre lavés dans du vin blanc, une livre : cuisez le tout ensemble & le coulés doucement, mélez la decoction avec trois onces de terebenthine de Venise & une once d'eau de vie, faites en un liniment qui est admirable pour appaiser la douleur & meurir le pus.

Les huiles de chanvre & de lin sont encore tres-propres en ces blessures, s'il y a danger de pourriture, on pourra se servir de ce liniment.

Prenez des huiles de chanvre & de lin de chacun une livre, de sel Ammoniac & de vitriol blanc, de chacun demi once, de vernis trois onces, mêlés les sur le feu. Si l'on craint la gangrene, on pourra ajouter à ces divers remedes du mercure precipité, ou se servir du suivant.

Prenez du grand onguent basilic de Mesué, deux onces ; de beurre frais une once, de mercure precipité deux drachmes, mêlés-les.

Aux premiers jours il suffira de voir la playe une fois le jour : mais lors que le pus commence à fluer, il la faudra changer deux ou trois fois, selon le besoin, & donner issue par tous moïens possibles à la sanie & au pus, sans quoy la guerison ne se fait, ny si bien ny si tôt.

Lors que le pus sera fait, (ce qui n'arrive guere devant le quatrième jour) & qu'il n'y a plus ny grande douleur, ny grande inflammation, on nettoiera la playe par le remede suivant.

Prenez de farine d'orge & de lupins, de chacune une once ; d'encens, de myrrhe & d'aloës, de chacun demi once ; de poudre de racine d'Iris, deux drachmes; de succs d'Absinthe, & d'ache de chacun trois onces; de terebenthine deux onces, & de miel une , cuifés les jusques à la consommation des succs. Vous y pourrez ajoûter de l'onguent *Ægyptiac*, si la playe est sordide, & si elle est profonde on la pourra arrouser de decoction de petite centauree, grande consoude, queue de cheval, sarrazine & encens, faite dans du vin.

La playe étant bien nettoyée, on pourra venir à l'usage des sarcotiques décrits cy-dessus : celui-cy sur tout sera bon.

Prenez d'huile de mastich une once & demi ; de resine de sapin une once ; de manne, d'encens demi once ; de préle, millepertuis, grande consoude, tormentille, plantin & betoine, de chacun demi poignée ; de vers de terre lavés dans du vin blanc deux onces ; de vin autant qu'il en faudra, cuifés-les jusques à la consommation du vin, puis apres une forte expression ajoûtés y de cire & de suif de bouc de chacun quatre onces, d'encens, de myrrhe, de mastich & d'aloës, de chacun demi once, mêlés le tout & en faites un onguent que vous mettrés sur la playe & la couvrirés ensuite avec de l'emplâtre *diapalma*.

La chair étant engendrée on se servira des eputotiques décrits en la premiere Partie de ce Livre pour amener la playe à cicatrice.

Des Playes Venimeuses.

Au rang des playes venimeuses ; nous mettons premièrement celles qui ont été faites par armes empoisonnées, comme fleches, bâles & autres ; & en second lieu celles qui sont caulées par la morsure des animaux venimeux, comme serpens, crapaux, chiens enragés, araignées & autres ; les dernières se connoissent par le seul recit du malade, mais l'on discernera les premières d'avec celles qui ne sont pas venimeuses, en ce que la douleur est plus grande dans les venimeuses, que la couleur naturelle de la partie se change en une couleur plombée & noirâtre, & amen d'abord de grands & dangereux symptomes, comme sont une grande chaleur par tout le corps, un étourdissement & une angoisse de cœur, & ensuite des palpitations & défaillances.

Cette sorte de playes est beaucoup plus dangereuse que les autres qui ne sont pas venimeuses & elle l'est d'autant plus que les symptomes en sont plus mauvais, & qu'elle est plus proche du cœur ou du cerveau.

Pour guerir ces playes il se faut proposer deux buts ; dont le premier est, d'empêcher que le venin ne s'épande jusques aux parties internes, & le dernier de traiter la playe comme les autres, mais devant toute autre chose il faudra ôter la flèche ou la balle empoisonnée avec les instrumens à ce propres, ou bien avec l'aide des medicamens que nous avons décrits au premier chapitre de cette section.

Mais si le venin s'est communiqué par morsure

d'animaux, alors on pourra retirer le venin par les ventouses qu'on appliquera avec grand flamme & scarifications profondes, selon que le mal le requerra ; ou bien en appliquant des petits animaux fendus par le milieu encore tous chauds saupoudrés de moutarde, soulfre & sel, lesquels on changera de tems en tems, pour cet effet est bon encore l'emplâtre d'Ails & d'oignons mêlés avec de la theriaque & laissés sur la playe l'espace de cinq ou six jours, mais il vaut mieux le changer tous les jours deux ou trois fois : si c'est un scorpion qui ait fait la playe, il n'y a rien de meilleur que d'appliquer & écraser le même scorpion qui la faite.

Après avoir ainsi retiré le venin, il faut mettre peine d'empêcher, que ce qui en pourroit être resté ne gaigne le cœur & les autres parties internes : ce qu'on fera, premierement en bandant & liant bien étroitement la partie au dessus de la playe, non pas toutesfois trop, de peur de la gangrene : Secondement en coupant la chair de la playe, ou la consumant par le feu s'il n'y a point de nerf avec cette précaution néanmoins qu'il faudra faire tomber d'abord l'escarre & laisser l'ulcère quelque tems ouvert : & en troisième lieu par les remedes resistans au venin, desquels on se servira en dehors & en dedans : en dehors les mêlant avec d'autres qui attirent le venin en forme d'emplâtre comme s'ensuit.

Prenez des racines de serpentaire & de sarrazine ronde, de chacune une once, de feuilles de nicotiane & de scordium, de chacun une poignée, d'encens, de myrrhe & de soulfre crud, de chacun demi once, de dictam de Crete, de racine d'Ange-

166 *Le Chirurgien François Charitable*,
lique & de dictam blanc, de chacun trois drachmes, d'huile de tercbenthine deux onces; d'huile de scorpions, de Matthiole une once, de cire & de poix-resine, de chacune autant qu'il en faudra, faites en un emplâtre.

On pourra appliquer encore des epitemes sur le cœur composés d'eau de canelle, d'huile de scorpions, de Matthiole, de theriaque & de mitridat.

En dedans, on prendra des potions cordiales qui seront composées des choses qui résistent aux venins, & fortifient le cœur & notamment du bezoard. Le venin étant tiré dehors, il faudra venir au second but, qui est la guérison de la playe, laquelle se traitera comme les autres.

Quoy que la morsure des chiens enragés, se traite comme celles de toutes les autres bêtes venimeuses, je ne laisserai pas de mettre ici la methode tres-aisée que garde à les guerir un Gentilhomme de Brie, mon parent nommé, Monsieur des Bergeries, lequel en a guerî une infinité de personnes qui abordent en sa maison de tous côtés pendant les grandes chaleurs; & quoy qu'il ne tienne pas secret son remede, & que chacun le puisse preparer aussi-bien que lui, ceux qui ont recours à lui pour cela, ne le croiroient pas assez bon & efficace si lui-même n'y met la main; parce qu'ils le croient avoir herité de saint Hubert (dont ils le font descendre malgré lui) la vertu de guerir ces morsures. La methode qu'il y tient est telle: Il prend trois œufs desquels il ôte les germes, puis avec la moitié d'une coque d'œuf pleine d'huile, il les mêle & les

cuit comme on fait communement les œufs mêlés, puis il lave la playe avec un peu d'eau & de sel, & ensuite il prend un peu de ces œufs cuits qu'il applique sur la playe pour les y laisser neuf jours entiers : Il fait manger le reste de ces œufs cuits au malade. Si la playe est si grande qu'il y fallut appliquer trois œufs, il en cuit trois autres pour manger trois heures devant le repas.

Ce remede est tres-facile & tres-éprouvé, mais à mon avis l'imagination & la confiance qu'ils prennent en ce pretendu heritier de saint Hubert leur sert pour le moins autant que le remede même.

CHAP. III.

Des Playes, des Veines & des Arteres.

LE principal signe par lequel on connoît les veines ou arteres être blessées, est la grande perte de sang qui les accompagne ; laquelle est d'autant plus grande, que le vaisseau blessé est grand ; le sang qui coule des veines est plus épais, plus noir & moins chaud ; mais celui qui sort des arteres jaillit plutôt qu'il ne coule, est plus chaud, bouillant, subtil, jaune & écumeux & la perte qu'on en fait affoiblit bien plus que celle du sang des veines.

Ces playes sont extrêmement dangereuses ; principalement celles des grands vaisseaux, & plus

celles des arteres que celles des veines ; à cause non seulement parce que le sang en sortant avec impetuosité debilité extremement ; mais aussi parce qu'elles se conglutinent plus difficilement à cause de leur dureté & mouvement perpetuel.

Entre les playes des arteres celles - là sont encore les plus dangereuses , où les arteres sont coupées suivant leur longueur, ou de travers, ou obliquement ; il vaudroit mieux qu'elles fussent entièrement coupées.

Pour guerir les playes des veines & arteres ; il faut premierement arrêter le sang qui en sort , & ensuite resoudre celui qui est grumelé hors des vaisseaux.

On arrêtera le flux de sang ou en bouchant l'orifice de la playe ; ou en saignant en une partie éloignée d'icelle , par plusieurs fois pour divertir le sang de la playe ; ou bien en l'empêchant d'y couler par des medicamens interceptifs.

Pour boucher l'orifice de la playe , plusieurs y mettent les doigts , & les y tiennent jusques à ce que le sang se grumele ; d'autres se servent de bandes ; mais rarement arrête-t'on le sang par ces deux moyens ; il vaut mieux se servir par dedans , & principalement par dehors des remèdes simples & composés qui ont cette vertu d'arrêter le sang ; entre lesquels il n'y en a point de plus éprouvé que cette sorte de champignons qu'on appelle *per de loup* , lequel on étroit premierement avec du filet ; puis l'ayant mis à l'orifice de la playe , & délié , il se dilate , & bouche ainsi tres-bien l'orifice du vaisseau ; On pourra encore avant que d'appliquer ce champignon jeter sur

la playe quelque poudre astringeante , comme celle-cy.

Prenez d'encens une drachme ; de bol d'Arménie & de sang de dragon , de chacune une drachme , Faites-en une poudre.

D'autres se servent de poudre de vitriol qu'ils enferment dans un linge & le mettent sur la playe ; d'autres recommandent fort cette poudre.

Prenez de sel de Saturne deux drachmes ; d'encens blanc & de myrrhe rouge , de chacune une drachme ; imbibés - les d'eau de sperme de grenouilles , & les laissés secher lentement au feu, les mettez en poudre, & ensuite, vous l'appliquerés sur la playe.

Par dedans on pourra prendre des remedes astringeans ; lors principalement que les vaisseaux qui ont été blessés sont en lieux profonds où les medicamens externes ne peuvent pas arriver. On se pourra servir de ceux que nous avons décrit en la premiere partie de ce Traité où le Lecteur est renvoyé.

Pour arrêter le sang sortant des playes , on se sert quelquefois avec succes de la saignée , faite en la partie directement opposée à la playe ; lors que les forces sont assez grandes pour supporter cette double évacuation du sang il vaudra mieux faire la saignée à diverses fois , que de tirer le sang tout d'un coup : car la revulsion s'en fait beaucoup mieux.

On se sert encor quelquefois de remedes interceptifs , pour repousser le sang fluant à la playe, l'incrasser , & estreffer les voyes par lesquelles il fluë ; Ils seront composés de medicamens froids & astringeans, tels que sont entre-autres, le bol

170 *Le Chirurgien François Charitable;*
d'Armenie, le sang de dragon, le mastich, le blanc
d'œuf, les roses rouges, desquels on pourra cuire
quelques-uns, ou seulement les mêler avec du vin
rouge; ou eau de roses, de plantin, de morelle, ou
bien en forme de poudre ou de cataplasme, & les
appliquer aux vaisseaux par lesquels le sang coule à
la partie blessée, apres avoir appliqué le medica-
ment, on bandera la partie d'une bande qui étrenge
la veine du côté de sa racine; laquelle on n'otera que
quatre ou cinq jours apres.

Lors que le sang sera bien arrêté par la vertu &
la force de tous ces remedes, il ne faudra pas pour-
tant délier la playe de trois ou quatre jours; & en-
cor ne faudra - il pas la premiere fois qu'on la dé-
liera ôter le medicament qu'on y aura mis pour ar-
rêter le sang; principalement si l'on craint qu'il
ne vienne encor à fluer; mais si on est délivré de
cette crainte; alors on pourra l'ôter, & dissoudre
le sang grumelé dans la playe; ce qu'on fera par
des remedes internes & externes.

Par des remedes internes lors que la playe est si
profonde que les remedes externes n'y peuvent pas
facilement arriver: en ce cas on pourra prendre,
de la rheubarbe, de la terre sigillée, du bol d'Ar-
menie & de la mumie, de chacun une drachme,
lesquelles étant mises en poudre, on en prendra
une drachme par doze, avec de l'eau de cerfeuil;
le *sperma ceti*, avec l'oxycrat est encor un tres-
bon remede pour cela pris à la doze d'une
drachme.

Par dehors on pourra se servir de la racine de
seau de Salomon, macérée dans du vin, concassée, &
appliquée en forme de cataplasme, ou bien de ce
liniment.

Prenez du sang de pigeon, du cumin & de camomilles, de chacune deux drachmes; de farine de fenugrec, demi drachme, de nard Celtique un scrupule; de bon vin autant qu'il en faudra, faites-en un liniment.

CHAP. IV.

Des Playes des Tendons & des nerfs.

Les playes des tendons & celles des nerfs ont tant d'affinité les unes avec les autres que nous n'en ferons qu'un chapitre: elles se connoissent par une douleur vehemente; à laquelle succedent d'abord des inflammations, des delires, ou rêveries & des convulsions, lesquels symptomes sont moindres lors que le tendon est blessé, plus grands lors que le nerf est blessé par incision; & tres-grands lors qu'il est piqué.

De toutes ces playes, celles-la où le tendon, est blessé sont moins dangereuses, que celles-là où le nerf est blessé par incision; & celles - cy le sont moins que celles où le nerf est blessé par piqueure. Lors que le tendon ou le nerf sont tout-à fait coupés, le mouvement de la partie est perdu; s'ils sont seulement coupés en partie, il ny a pas veritablement tant de danger, pour ce qui concerne le mouvement de la partie laquelle neanmoins en demeure toujous debile; mais il y en aussi beaucoup plus pour ce qui concerne les convulsions & autres mauvais symptomes qui ont de coûtume de survenir à ces playes des nerfs faites par incision, non de tout le nerf, mais d'une partie d'icelui; & ces

dermieres sont presque aussi dangereuses que celles qui ont été faites par piqueure ; lesquelles sont le plus souvent mortelles.

Lors que le nerf est blessé par piqueure ; on aura égard à cinq choses pour en procurer la guerison ; car premierement il faudra purger le corps ; ensuite appaiser la douleur , en troisieme lieu ; à faire sortir la sanie ; en quatrieme lieu à se servir des vulneraires propres à cette sorte de playes , & finalement à faire garder au blessé une bonne diette.

Premierement donc le corps sera rendu net & souvent repurgé de ses excremens par clystres emolliens & deterifs , & s'il est besoin par une medecine douce qui n'émeut pas beaucoup les humeurs , de peur de l'inflammation ; la saignée revulsive est fort propre en ces playes , à cause de la douleur & pour empêcher l'inflammation.

Ensuite on se servira de cataplasmes qui ayent la vertu d'apaiser la douleur , de dessécher , de discuter , de resister à la pourriture , & de fortifier la chaleur naturelle , tels que sont ceux que l'on compose de farine d'orge , de fèves , d'orobè , & de lupins ; de betoine & des fleurs de camomille avec de l'huile.

Pour la troisieme indication qui est de faire sortir la sanie , le Chirurgien fera cela , ou par le moyen des tentes qui ne devront pas toutefois toucher le nerf ; ou bien en dilatant la playe : ou bien par l'usage des medicamens attractifs , dont nous avons parlé aux precedens chapitres de cette section.

Les vulneraires particulièrement propres aux playes des nerfs sont ceux qui sont de parties tenues &

qui échauffent & desséchent moderement, & qui servent encor à attirer la sanie sans offencer aucunement les nerfs : Entre lesquels le baume du Perou tient le premier rang ; viennent apres les huiles distillés de ter-benthine, de millepertuis, de cire, que l'on applique sur la playe ou seuls, ou mêlés avec d'autres choses en forme d'onguent : comme s'ensuit.

Prenez de terebenthine claire & de larme de sapin, de chacune une once ; de takamaaka demi once, de caranna deux drachmes ; de baume du Perou trois drachmes ; de cire vierge, six drachmes ; d'huile de millepertuis, une once ; mêlés-les & en faites un onguent.

Pour ce qui concerne la diette du malade ; on le devra tenir au chaud ; car Hippocrate dit ; *frigidum nervis inimicum*. Ainsi il devra fuir le froid, & ne pas découvrir trop souvent la playe : & quand on la découvrira il faudra tenir du feu auprez, le malade s'abstiendra encor du vin pur, comme aussi de de tout travail, soit d'esprit, soit de corps ; mêmes le ris demesuré y peut beaucoup nuire, ainsi que les observations de Fabricius Hildanus en font foy.

Si le nerf est blessé par incision & selon sa longueur, il faudra premierement ramener les levres de la playe par le moyen d'une bande ; mais si la playe & faite de travers, alors il la faudra coudre ; prenant garde toutes-fois de ne pas toucher le nerf de peur des symptomes familiers à la piqueure d'icelui. Il faudra pourtant ramener les levres de la playe de telle sorte qu'on laisse libres ortie à la sanie ; laquelle on facilitera encor par le moyen d'une tente ; puis apres on y appliquera

174 *Le Chirurgien François Charitable,*
les baumes & autres vulneraires dont j'ay parlé
cy-dessus, lesquels on couvrira de quelque em-
plâtre convenable du *diapalma*, ou du *diacal-*
citeos.

Il arrive souvent lors que le nerf est blessé de
travers que les convulsions ne pourront pas être
preveniës par l'usage des medicamens decrits cy-
dessus; mais qu'il est force de couper tout le
nerf; car il vaut mieux perdre le sentiment &
le mouvement d'une partie que de perdre la
vie.

C H A P. V.

*Des Playes des ligamens, des jointures, &
de celles qui sont avec contusion.*

Des Playes des Ligamens.

LEs ligamens étans blessés, l'on ne sent ny dou-
leur, ny convulsion, ny aucun autre mau-
vais symptome; les playes d'iceux ne sont pas
veritablement dangereuses (à la reserve de ceux qui
s'inferent dans les muscles qui peuvent commu-
niquer leur mal aux nerfs;) mais elles sont pour-
tant de difficile guerison; à cause que ces parties
ayans peu de chaleur ne supportent pas facilement
les playes; mais amassent d'abord beaucoup d'ex-
cremens; lesquels se pourrissant facilement, peuvent
causer beaucoup de maux.

Dans la cure des playes des ligamens on peut
user des mêmes remedes que nous ayons dit être

bons pour les playes des nerfs & des tendons ; desquels on pourra choisir ceux qui dessèchent avec le plus de force ; parce que cette partie étant destituée de sentiment , on ne craint pas de l'acrimonie de ces forts dessicatifs ce que l'on pourroit craindre si l'on en usoit dans les playes des nerfs qui sont doués d'un exquis sentiment ; c'est pourquoy nous renvoyons le Lecteur au chapitre précédent de peur de l'ennuyer par des fascheuses redites.

Des Playes des Jointures.

Les playes des jointures ont beaucoup de rapport avec celles des tendons, des nerfs & des ligamens ; ce sont celles qui arrivent au coude, aux genoux & aux doigts ; lesquels sont sans luxation ou avec luxation.

Les unes & les autres sont dangereuses à cause que ces parties là reçoivent facilement les fluxions & s'enflamment aisément , principalement si elles sont profondes & atteignent aux parties internes ; & ces playes degenerent fort-souvent en ulceres malins & inveterés. Celles-là qui sont avec l'uxation sont particulièrement dangereuses à cause de la distraction que souffrent ces parties nerveuses qui sont autour des jointures lors qu'on veut remettre la *jointure*, d'où viennent de grandes & insupportables douleurs, & ensuite des inflammations & bien souvent la gangrene.

Si ces playes sont faites sans luxation, la cure en est presque séblable à celle des playes, des nerfs, des tendons, & ligamens ; car il faut premierement ramener les levres de la playe ; non pas toutesfois si

pres qu'il n'y ait quelque peu d'espace entre deux par où les humeurs, la sanie & le pus puissent sortir. Ensuite pour defendre du froid ces parties qui ont peu de chaleur, on pourra mettre dessus non seulement des onguens & emplâtres dont nous avons parlé cy-dessus; mais encor des cataplâmes tels ou semblables à celui-ci.

Prenez de poudre de racines de guimauve, demi once; de fleurs de betoine, de camomille & de melilot, de chacune une once; de farine de semence de lin & de fenugrec, de chacune une once & demi, de fèves une once, faites-en un cataplâme.

Et parce que la fluxion se jette facilement sur ces parties lors qu'elles sont blessées, il y faudra avoir égard & la prévenir par les purgations, & saignées & l'usage des remèdes interceptifs & astringens, dont j'ay parlé dans les chapitres precedens; il faudra aussi situer le membre d'une façon convenable.

Mais si ces playes sont avec luxation & que la jointure soit grande, il ne faudra pas seulement essayer de la remettre, mais seulement, divertir la fluxion, adoucir les douleurs & choisir la situation du membre qui sera plus commode & plus agreable au malade; pourveu que le membre ne demeure pas pendant, de peur que la fluxion ne s'y jettât: Pour la playe on la traitera comme les autres à la reserve de la ligature: On la defendra aussi du froid autant qu'il sera possible; & on appliquera les cataplâmes cy-dessus décrits non pas sur la playe, mais sur les parties voisines; de peur de la charger par le poids du cataplâme.

Des Playes qui sont avec contusion.

Il arrive souvent que les playes sont accompagnées de contusion ; lors que les instrumens par lesquels la playe a été faite ont la pointe émouffée, ou qu'ils sont fort pesants ; ou bien lors que l'on heurte contre quelque chose dure.

Ces playes se connoissent par le recit du blessé, & par la couleur livide & plombée de la partie ; elles sont plus dangereuses & plus difficiles à guérir que celles qui sont sans contusion ; car les parties contuses & le sang extravasé doivent être résorbés ou suppurés avant que la cure de la playe se fasse ; & si on tâche de guérir la playe avant qu'avoir fait suppurer ce sang, il se pourrit, & peut causer par ce moyen la gangrene.

La cure de cette sorte de playes se fait premièrement par les remèdes universels qui empêchent le flux des humeurs & du sang à la partie blessée ; entre lesquels la saignée tient le premier lieu : secondement par les remèdes suppuratifs, d'entre lesquels il faudra choisir ceux qui ont le moins d'humidité, desquels on se servira ainsi.

Prenez des racines de guimauve, une once ; de concombre sauvage, demi once ; de l'origan, & des sommités d'aneth, de chacun demi poignée ; de figues au nombre de six ; Cuisez - les médiocrement & les passez par le tamis ; puis y ajoutez de poudre de fleurs de camomille, & de farine de graine de lin & de fenugrec, de chacune demi once ; de sang de dragon, trois drachmes ; de storax liquide, galbanum & de myrrhe, de chacun deux drachmes ; de safran un scrupule ; d'huile de millepertuis &

de graisse de porc, de chacun autant qu'il en faudra; mêlez le tout & en faites un cataplasme, que vous appliquerez non sur la playe; mais tout autour là où est la contusion.

Le pus étant fait on l'évacuera; mais s'il y a danger de gangrene; alors il faudra scarifier la partie, & la traiter comme nous dirons en la section suivante, au chapitre de la gangrene.

Mais si non seulement la chair; mais aussi les nerfs, les tendons & les ligamens ont souffert contusion: Pour les contusions des nerfs & des tendons il faudra user d'huiles discutifs, comme de ruë ou de marjolaine, desquels on les oindra: que si la contusion s'est faite en la peau aussi bien qu'aux nerfs, il faudra premierement appaiser la douleur en appliquant un blanc d'œuf mêlé avec du vinaigre rosat; ensuite on lavera la partie avec du vin rouge tiède, & finalement on appliquera un cataplasme fait de feuilles d'orme, cuites en huile; ou bien de cendres de farnens avec de graisse de poule; Mais si c'est le ligament qui soit contus ou meurtri, alors il se faudra servir de medicamens qui échauffent, deséchent, discutent & fortifient la partie, tels que sont les huiles de mastich, de nard, d'aspic, d'iris, l'emplâtre *Barbarum nigrum*.

Ayant ainsi remedié à la contusion, on viendra à la cure de la playe; laquelle se fera par remedes digestifs composés de terebenthine & jaunes d'œuf desquels on l'oindra; aussi-bien que la charpie dont on la couvrira. Le pus étant engendré; la playe sera netoyée par remedes deterifs & ensuite remplie de chair & fermée de cicatrice, ainsi que les autres playes.

C H A P. VI.

Des Playes du Pericrane, du Crane & des Membranes du cerveau.

A Ppliquons maintenant ce que nous venons de dire des playes en general, aux bleffeures des principales parties du corps humain dont la cure est differente selon la diversité de la composition, figure & temperament de châcune de ses parties. Je commenceray par les playes de la tête, en commençant par celles du pericrane, voyant ensuite celles du crane, puis celles des membranes du cerveau, & finalement celles des autres parties de la tête, comme celles des paupieres, des yeux, de la langue, &c.

Des Playes du Pericrane.

Les playes du Pericrane sont ou avec contusion; ou sans contusion; les unes & les autres sont sans danger, pourveu qu'elles soient bien traitées.

Celles qui sont avec contusion se guerissent ainsi. Premièrement on ôtera tous les corps étrâgers qui pourroient être entré dans la playe; ayant premièrement rasé les cheveux, puis on arrêtera le sang s'il fluë outre mesure; ensuite si la douleur étoit grande ou que l'inflammation se mit à la partie il y faudroit remedier promptement par les saignées purgations abstinence de vin, d'œufs, de chair, n'usant que de bouillons, & oignant la playe d'huile rosat.

Après cela on appliquera sur la playe de la terebenthine, laquelle est particulièrement propre pour les playes de la tête & des parties nerveuses. Le pus étant fait & engendré, ce qui arrive environ le septième jour, on nettoiera la playe avec du miel rosat suc d'ache mêlés avec quelque peu de terebenthine; puis on se servira des remèdes sarco-tiques, choisissant toujours ceux qui dessèchent avec le plus de force; on se pourra pour cet effet servir de cet onguent.

Prenez de feuilles d'Armoise, de betoine, de scabieuse, de préle & de pimpinelle, de chacune une poignée: concassez-les & en exprimez le suc; duquel vous prendrez six onces, d'huile rosat, de mastich & de meurthe, de chacun deux onces; cuisez-les jusques à la consommation des sucs: puis y ajoutez, d'aloës, d'encens, de mastich, de sang de dragon, de gomme elemi & de myrre, de chacun deux drachmes de cite autant qu'il en faudra. Faites-en un onguent.

Finalemment pour engendrer la cicatrice, on se servira de l'emplâtre de betoine appliqué sur la pattie.

Les playes du Pericane qui sont sans contusion, se traiteront de cette façon. Premièrement; après avoir arrêté le sang, & ôté tout ce qui y pourroit être entré, on mettra dessus la playe de l'onguent rosat ou de l'*alabastrinum* pour rafraichir la partie, remédier à l'inflammation & repousser la fluxion que s'y pourroit jeter.

Ensuite il faudra ramener les levres de la playe par le bandage plutôt que par la suture, laquelle est tres-dangereuse en ce cas-là, à cause de la proximité du crane; puis après avoir rasé les cheveux

on oindra la playe tout autour d'huile rosat, & on appliquera sur icelle de la terebenthine.

Il arrive souvent que la douleur est si grande & qu'il s'amasse tant de sanie sous le pericrane que pour empêcher que le crane ne se corrompe, on est obligé de couper le pericrane & racler l'os pour faire sortir le sang; & tout ce qui pourroit corrompre le crane & empêcher la playe de se remplir de chair: En ce cas-là apres cette incision faite, on appliquera sur le crane decouvert des medicamens secs actuellement, & potentielle-ment; à quoy sont bonnes les poudres cephaliques composées de mastich, d'encens, d'aloës, de myrthe, sarcocolla, bol d'Armenie, sang de dragon, farine d'orge & d'orobe & de racines d'Iris de Florence, & de Sarrazine.

La playe étant bien nettoyée de son pus & de sa sanie, on servira de l'emplâtre suivant pour la remplir de chair. Prenez d'huile rosat, trois onces; d'huiles de mastich & de meurthe, de chacune une once; de suc de betoine, deux onces; de suif, une once & demi; cuisez les jusques à la consommation du suc & les coulez, puis y ajoûtez de mastich, dix drachmes; de gomme elemi, six drachmes, de terebenthine, deux onces & demi; de cire blanche autant qu'il en faudra. Faites les bouillir derechef, & en faites un cerat. L'ulcere étant rempli de chair, il le faudra amener à cicatrice.

Des Playes du Crane.

Les playes du crane sont de cinq sortes; la premiere desquelles est la fissure ou fente faite par un

trait ou une fleche pesante, laquelle derechef est ou manifeste, ou non manifeste: ou longue, ou courte, ou droite ou courbe. La seconde est la contusion de laquelle il y deux especes, l'une quand le crane seul tombe; mais ne change pas sa figure naturelle, comme on peut voir dans une éponge pressée; l'autre est quand le crane est abaissé, change sa figure, & fait comme une petite fosse dans l'os; la troisiéme est l'embarrure ou enfonseure lors que l'os ne se fend pas simplement, comme dans la fissure simple, mais s'abaisse aussi, ce qui arrive par de grands coups de flèches obtuses, de pierres, ou de bâtons, ou lors qu'en tombant l'on heurte de la tête contre des choses fort dures. La quatrième est appellée incision, faite par une fleche aiguë de laquelle on voit la marque à laquelle se rapportent premierement la piqueure, puis les playes faites par bales de plomb qui emportent quelque piece du crane. Et finalement la dedolation ou scieure, en laquelle le crane ne perd rien de sa substance que dans la superficie. La cinquiéme & dernière espece des playes du crane est appellée contrefente, de laquelle il y a derechef trois especes. La première lors que le lieu qui est fendu & celui qui a été frappé sont dans le même os. La seconde, lors que la partie externe de l'os qui a été frappée demeurant en son entier, celle du dedans se fend; la troisiéme lors que l'os qui a reçu le coup est séparé par une suture de celui qui est fendu.

Les signes de ces sortes de playes se prennent ou des symptomes qui leur succedent, qui sont, un vomissement de bile; un flux de sang par les oreilles & par les narines, une rougeur de yeux, un visage tenebreux, la cheute & le grinssement de

L'os qui est rompu : ou bien ils se prennent des causes du coup & de la disposition de celui qui la receu ; car si celui qui a fait le coup est un homme puissant & robuste , qui l'a fait de volonté de liberée ; ou que la chose à laquelle on a heurté soit fort dure , que le coup ait été grand , & que celui qui la receu soit foible , rempli de mauvaises humeurs , & ait le crane tendre ; alors la playe sera plus grande & plus dangereuse , & on peut conjecturer , delà que la playe est fort profonde.

On peut aussi conjecturer l'espece de la playe par la qualité des instrumens qui l'ont faite ; car s'ils sont ronds , plats , obtus , durs & pesants , on juge de là que le crane est rompu , contus ou enfoncé ; mais s'ils sont longs , pointus & legers ; sans doute la playe est faite par incision , ou fente , ou piqueure. Finalement on connoît ces playes par le miroir que l'on doit mettre sur la playe ; car alors si l'on ne voit rien d'àpre : mais si tout est uni & poli , alors on peut asseurer que le crane est en son entier ; mais si hors des sutures il y a quelque chose d'àpre , c'est signe que l'os est rompu.

Mais pource qui concerne les signes de la contrefente en particulier ; on en jugera premièrement par les symptomes & autres signes qui montrent le crane être blessé , sans qu'il y ait aucune fente en la partie qui a receu le coup : secondement en ce que les autres playes viennent à cicatrice , ce que ne fait point celle-là la chair y est plus molle , enflée & flasque , la sanie qui en sort est en plus grande abondance que si la playe est simple ; l'on voit par le miroir la peau séparée du crane , & le malade sent de tems en tems une petite fièvre.

Ces playes sont quelquefois mortelles , quel

quelques douteuses & quelquefois guerissables, mais pourtant avec beaucoup de peine & de difficulté, quelquefois ils guerissent aisement. Elles sont mortelles si la playe est aride, seche, purulente ou noire: ou bien si la fièvre survient apres le septième jour, ce qui est un signe de pourriture dans le cerveau. Elles sont douteuses si le blessé perd d'abord ses forces, s'il est vieux ou sujet à des catarrhes, si les symptomes qui sont survenus aussi-tôt apres le coup receu, demeurent apres le septième jour. Elles sont guerissables; mais pourtant avec beaucoup de peine si la playe est faite en été à cause de l'inflâmentation; si dans un pais humide; car le cerveau en est facilement offensé, si la Lune étoit pleine; si la playe est proche du cerveau ou au devant de la tête; si la sanie ne sort pas avec facilité; si elles sont faites dans les tems à cause de la quantité de veines, arteres & nerfs qui y sont; si elles sont receuës dans les sutures, & si elles sont faites avec contusion. Au contraire elles se guerissent assez facilement si la playe est petite & superficielle, si le blessé est jeune, fort & robuste, & s'il n'y pas de mauvais symptomes.

La cure des playes du crane, est ou commune à toutes les especes d'icelles, ou particuliere. La generale ou commune à toutes les especes est telle. Premièrement pour empêcher la fluxion qui se jette facilement sur cette partie, & empêcher les symptomes qui y surviennent ordinairement on saignera le malade en la veine cephalique, & ensuite on le purgera par des medicamens qui purgent la bile & les ferosités, tel qu'est le syrop rosat, les tamarins, les mirabolans, & la rheubarbe, &

de tems en tems on lui donnera des lavemens un peu violens : apres quoy on lui fera prendre des juleps rafraichissans qui empêchent les vapeurs de monter au cerveau, composés de syrops rosat, de cicorée, de meurthe, de grenades, de betoine avec des eaux ou decoctions de cicorée, betoine, orge, de roses & de plantin.

Après avoir ainsi pourveu au dedans ; il faudra visiter la playe, & si la peau qui est blessée a une ouverture assez grande, & que les levres s'en puissent separer autant qu'il faut, il n'est point besoin de section : mais il faudra seulement avec le doigt ou les ongles, ou quelque instrument propre separé l'os, la membrane d'avec en sorte qu'il y ait une raisonnable distance : mais si l'ouverture de la peau n'est pas assez grande ; alors il la faudra élargir jusques à ce qu'on puisse voir la fente entiere : apres cela si l'on soupçonne le crane avoir été blessé, alors il faudra ouvrir le pericrane faisant la section en forme d'une croix saint André, en évitant de toucher aux muscles temporaux & aux sutures à cause des inflâtements, delires & convulsions qui en pourroient arriver ; si la playe est au front, il faudra éviter de faire la section de travers : car si le muscle qui hausse la paupiere est ainsi coupé ; la paupiere tombe ; il vaut mieux faire la section de la partie d'embas tirant en haut.

La cure particuliere de ces especes des playes du crane est telle. Premièrement si la fente est simple, en laquelle la lame de dehors seule est offensée, celle dedans demeurant en son entier, alors la fracture étant découverte, il faudra racler l'os tant qu'on verra des vestiges & des marques de la

dite fracture, c'est-à-dire jusques à ce que toute la fente soit ôtée & que tout l'os apparaisse blanc; Pendant qu'on racle l'os, il faudra tenir la tête du malade immobile, & munir les levres de la playe de linamens ou charpies, nettes, de peur qu'elles ne soient offensées par l'instrument du Chirurgien, ou par la froideur de l'air.

Après que l'os aura été suffisamment racle; alors il faudra mettre sur la playe les poudres cephaliques nommées cy - dessus, & la couvrir de charpie seche & ensuite de la terebenthine de Melezé avec un peu d'huile rosat, ou bien quelque autre onguent digestif. Il faudra aussi frotter les parties tout autour de la playe d'huile rosat chaud ou tiède pour empêcher l'inflammation qui pourroit avoir été causée par la racleure de l'os; ou si l'inflammation est déjà commencée, alors on y appliquera un cataplasme fait de farine d'orge, & de roses, avec du vinaigre rosat ou du vin rouge.

Le pus apparoisant il faudra le faire sortir & nettoyer la playe avec du miel rosat & mettre l'emplâtre de betoine sur la playe pour la remplir de chair & l'amener à cicatrice.

Mais si le crane est blessé plus profond & dans ses parties plus internes; alors il faudra voir quelle est l'espece de la playe, car s'il n'y a qu'une simple fente des deux lames de l'os sans lesion des membranes & du cerveau, il la faudra guerir comme nous dirons cy - dessus; mais si le crane est abaissé il le faudra relever; ce qu'on laissera faire à l'habile Chirurgien; s'il y a une partie de l'os rompu & brisée en plusieurs petites pieces, il les faudra tirer par les instrumens propres, ou laisser

faire nature si l'on n'en peut pas venir à bout facilement.

Ainsi donc pour guerir la simple fissure ou fente du crane, il se faut proposer deux buts; l'un de donner passage à la sanie, & l'autre d'ôter & tirer hors le morceau d'os ou autre corps étrange qui y pourroit être entré: c'est pourquoy si la fente n'est pas assez ample pour que la playe se purge par icelle; ou que par la depression du crane la membrane dure fust trop pressée, alors il faudroit faire un autre trou près du premier; & venir au trepan; ce qu'on fera aussi-tôt qu'on en verra la nécessité, & si faire se peut, devant le quatrième jour.

Je ne diray pas icy comment se fait cette operation, puis que mon dessein n'est pas d'instruire les Chirurgiens; mais seulement les personnes privées & qui ne veulent pas faire une profession de la Chirurgie; je me contenteray de dire que, si apres l'operation faite le sang fluë trop abondamment; on a accoustumé de l'arrêter avec une composition, d'une partie d'encens, d'une partie & demi d'aloës mêlées avec un blanc d'œuf bien broyé, & des poils de lievre appliquez sur la playe.

Le sang étant arrêté il faudra procurer la sortie de la sanie par toutes sortes de moyens, & ensuite guerir la playe comme sensuit. Premièrement on mettra sur la membrane découverte une piece de drap de soye, qu'on aura oint de miel rosat avec un peu d'huile rosat: ensuite on remplira la playe de quelque onguent cephalique tel qu'est celui ci.

Prenez de gomme elemi, trois onces; de refine nette, quatre onces; de cire, six onces; d'huile rosat, trois onces & demi; d'ammoniac deux onces;

de terebenthine, trois onces ; faites-en un onguent duquel la playe étant couverte ; on jettera sur le crane quelque poudre cephalique, & on oindra toute la tête d'huile rosat, & finalement on mettra dessus le tout quelque emplâtre cephalique, comme celui de betoine.

La douleur & l'inflammation étant apaisées on pourra ajoutér une goutte ou deux d'eau de vie au miel rosat qu'on mettra sur la membrane, & au lieu de l'onguent cephalique, ou pourra mettre sur la playe celui-cy pour la nettoyer.

Prenez de poudres de Betoine, de Sarrazine ronde, d'Angelique & d'Iris de Florence de chacune une drachme, d'extraits de sauge & de betoine, de chacun deux drachmes ; de gomes elemi dissoute en huile rosat, deux drachmes, de miel rosat autant qu'il en faudra avec un peu d'eau de vie : mêlez-les dans un mortier & en faites un onguent.

On se pourra encor servir avec heureux succez des porions vulneraires décrites dans la premiere Partie de ce Livre, choisissant celles qui sont particulièrement propres pour les playes de la tête, comme la betoine, la primevere, &c. On continuera l'usage de tous ces medicamens jusques à la generation du cal dans le crane, laquelle se fait aux uns plûtôt, aux autres plus tard ; mais ordinairement depuis le quarantième jour au cinquantième : le cal étant engendré l'on guerira la playe de la peau de la tête & du pericrane comme il a été dit cy-dessus.

Lors que le crane est rôpu sans que la peau semble être offensée, alors il faut considerer devât toute autre chose, s'il y a quelque chose outre la fracture qui ne se puisse guerir ni par la nature ni par les medi-

camens : comme sont premièrement une grande abondance de sang contenuë entre le crane & les membranes du cerveau, laquelle on reconnoistra par le flux de sang par le nez & par les oreilles, par la pesanteur de tête, & par l'assoupissement. En second lieu, une particule d'os piquant la membrane qui se connoist lors que le malade sent cette piqueure en se mouchant. Et en troisième lieu l'abaissement du crane qui comprime le cerveau lequel se reconnoist par l'attouchement. En ces trois cas il faudra necessairement recourir au trepan, & relever le crane s'il est abaissé, évacuer le sang extravasé & tirer hors le fragment de l'os.

Mais s'il ne se rencontre point de cas susnommés : alors apres avoir saigné & purgé le malade on appliquera sur la partie le cataplasme suivant pour repousser la fluxion.

Prenez de farine d'orge, demi livre; de ladanum, de poudres de roses, de myrtilles & de mastich, de chacun une drachme, d'huile rosat & d'oxycrat autant qu'il en faudra, faites-en un cataplasme que vous renouvelerés soir & matin.

Le quatrième jour vous y ajouterez des choses discussives, & apres le septième jour quand vous serés hors de danger de nouvelles fluxions vous en appliquerez un purement discussif; & qui attire la sanie contenuë sous le crane : à quoy est bon ce liniment.

Prenez des huiles, laurin, de lentisc, de la gomme elemi & de la resine de pin de chacun trois onces; de suc de sauge, trois onces, d'Ammoniac, d'Opopanax & de Galbanum, de chacun demi once, dissolvez les gommes dans du vinaigre; puis les faites bouillir dans le suc de sauge jusques à la

190 *Le Chirurgien François Charitable,*
consomption d'icelui ; puis les laissez refroidir &
melez le tout.

Si apres le septième jour il survient de mauvais
symptomes qui designent un grand amas de sa-
nie : alors le trepan sera mis en usage , ainsi que
dessus.

La contusion du crane se traitant à peu - près
comme les autres contusions ; je n'en parleray pas
beaucoup ; seulement mettray-je icy la description
d'un cataplâme duquel plusieurs se sont servis avec
heureux succez en ce rencontre.

Prenez de farine d'orge & de fèves , de chacune
deux onces ; de poudres de betoine , de camomille,
de roses & de melilot , de chacune une drachme ;
de calamus aromaticus , demi drachme ; d'oxymel
une once , d'huile rosat & de millepertuis de châ-
cun demi once ; de bon vin autant qu'il en faudra,
méléz-les & en faites un cataplâme que vous ap-
pliquerez sur la contusion tout autour de la playe
laquelle vous traiterez comme les autres bleffeu-
res du pericrane , & du crane dont j'ay fait men-
tion cy dessus.

Des Playes des Membranes du cerveau.

Si la playe qu'on a receu en la tête a passé jus-
ques aux membranes du cerveau ou même jusques
à la substance ; le sang en sort tres abondamment ;
C'est à quoy on les reconnoît premierement ; &
ensuite par l'aide des miroirs desquels les Chi-
rurgiens se servent.

Si les playes du crane sont fort dangereuses ; l'on
peut juger que celles-cy le sont encor plus ; puis que
la playe est plus profonde , & que rarement ces

membranes sont blessées que le cerveau ne le soit aussi en sa substance ; les playes duquel ont été toujours tenues pour mortelles ; il est vray que les nouveaux Auteurs ont recueilli beaucoup d'exemples de ceux qui en étoient échappés , qui obligent les autres à n'en desespérer pas toujours ; mais à mettre la main à l'œuvre avec espérance d'un bon succez si le blessé est jeune, fort, robuste, & s'il n'y a pas de mauvais symptomes.

S'il n'y a que la membrane dure de blessée, alors pour donner passage au sang qui fluë copieusement il sera bon d'ouvrir l'os & de découvrir la membrane & ensuite mettre dessus ce medicament celebre pour arrêter d'ont j'ay parlé cy-dessus en traitant des playes du crane ; puis pour appaiser la douleur & empêcher l'inflammation & la convulsion qui s'en pourroit ensuivre , on se pourroit servir d'huile rosat pour verser dans la playe , ou bien du sang de dessous l'aile d'un pigeon ; Apres toutes choses lors qu'on ne craindra plus ny fluxion, ny inflammation on emplira la playe de cette poudre.

Prenez de myrrhe, d'aloës, & de mastic, de sang de dragon, de rheubarbe & de couraux rouges, de chacun deux drachmes , faites-en une poudre tres-subtile ; dont vous remplirez la playe que vous couvrirez ensuite d'un emplâtre de betoine.

Si la membrane commence à se corrompre, alors on se pourra servir pour la nettoyer de miel rosat mêlé avec eau de vie ; ou si la corruption est déjà avancée ; d'onguent Egyptiac avec de l'eau de plantin.

Mais si la pie mere est blessée, & que la playe ne soit pas fort profonde dans la substance du cer-

192 *Le Chirurgien François Charitable*,
veau ; on arrêtera tout premierement le sang , &
on ôtera du crane ce qui en sera rompu , & qu'on
pourra tirer dehors sans peine ; puis on tâchera de
consumer & dessecher la sanie par le moyen des
vulneraires digestifs les plus secs, & comme sont le
baume du Perou, le sang de pigeon ou autres
choses dans lesquels on trempera des plumasseaux
qu'on mettra sur la playe , & qu'on renouvel-
lera soir ou matin jusques à ce que la chair com-
mence à croître , ce qui arrive presque toujourns
environ le septième jour. Cela fait il faudra trai-
ter la playe du crane comme nous avons dit cy-
dessus.

CHAP. VII.

*Des Playes des Paupieres, des Yeux, des Nari-
nes, de la Langue & des Levres.*

Des Playes des Paupieres.

LEs paupieres étans blessées , la fluxion s'y jet-
te tres - facilement ; c'est pourquoy aussi-tôt
apres le coup receu , il faudra mettre dessus un
linge trempé dans de l'eau rose & enduit d'un blanc
d'œuf avec un peu de bol d'Armenie & de safran.
En apres il faudra rejoindre les levres de la playe
en y appliquant d'huile de millepertuis ou quel-
que onguent & emplâtre convenable comme est
celui-cy.

Prenez de cire & d'huile de melilot , de chacun
une once ; de cummin une demi once , de camphre
une

une drachme. Fondés sur le feu la cire & l'huile, puis y ajoutez le reste.

Des Playes des yeux.

Les playes des yeux sont douteuses ; non seulement pour la perte de la veuë, mais aussi pour les grandes & extremes douleurs qu'elles engendrent tant en l'œil que par toute la tête, à cause de l'affinité de l'œil avec les membranes du cerveau & du pericrane, si la playe penetre jusques au fond de l'orbite & que l'os y soit fracturé, le peril en est grand.

La cure en est telle. Premièrement s'il y a quelque chose d'étranger qui puisse faire douleur il faudra l'oter & laver l'œil avec du lait de femme ou un peu d'eau rose, puis si la fluxion est grande on pourra saigner le malade & le purger avec rheubarbe & tamarins, puis appliquer sur l'œil un blanc d'œul mêlé avec de l'eau rose & un peu de bol d'Armenie; si la douleur est grande & qu'on craigne l'inflammation il faudra mettre sur la paupiere un cataplasme fait de melilot, de têtes de pavot, de safran & de mie de pain. S'il y a du sang meurtri il y faudra mettre du sang nouvellement tiré de l'aïsse d'un pigeon ou d'une hirondelle, qui supurent doucement & apaisent la douleur, apres quoy on pourra nettoyer & deterger la playe avec de l'eau de plantin où aura infusé de l'aloës.

La playe étant bien detergée pour la remplir de chair on se servira de ce liniment. Prenez de myrrhe & de Sarcocolle nourrie dans du lait, de chacune demi drachme, de tutie preparée une drachme, de miel rosat autant qu'il en faudra. Pour fer-

194 *Le Chirurgien François Charitable,*
mer la playe de cicatrice, on se servira d'un collyre
composé d'eau d'euphrase, de succhre & de tutie
preparée.

Des Playes des joües.

Dans la cure des playes des joües : il faut remarquer les choses suivantes.

Qu'il faut avant toutes choses arrêter l'hemorrhagie qui y survie ordinairement & ce par l'usage des rem. des proposés au chap. des playes des veines & des arteres. 2. Que le blessé se garde soigneusement de macher de viandes dures, parler, enfler les joües, rire, pleurer, baisser la tête, retenir son soufflé de peur de l'hemorragie. 3. Fabricius d'Aquapendente a remarqué que lors que ces playes se font pres des oreilles, il sort d'un petit trou presque invisible une si grande quantité d'eau tres-claire, l'espace de quelques jours qu'on en est tout étonné : Fabricius avoüe qu'il ne scait quelle est cette eau, ny d'où elle vient, s'il avoit eü la connoissance des vases lymphatiques, il n'auroit pas été si empêché d'en rendre la raison ; seulement conseille-il que pour consumer cette grande humidité, on y applique des linges trempés en des eaux, ou souffrées ou ferrées.

Des Playes du Nez.

Les playes du nez se guerissent comme celles des autres parties ; il y a toutesfois cecy de particulier, que si la partie anterieure qui est cartilagineuse est blessée de telle façon qu'elle ne tienne plus que fort peu : alors il la faudra d'abord par

la future rejoindre au reste du nez de peur que la partie coupée venant à se refroidir ne fut d'abord gangrenée : il faudra pourtant prendre garde de ne pas toucher le cartilage avec l'éguille.

Si dans ces playes - là il survenoit une excroissance de chair dans la partie interne du nez qui empêcheroit la respiration , l'odorat & la parole tout ensemble , il la faudroit faire couper , ou bien la consumer avec du cotton trempé dans du suc de vitriol & appliqué sur l'excroissance, la chair ayant été premièrement scarifiée. Si la partie externe du nez étoit extrêmement coupée; on la pourroit néanmoins réparer ; par une operation de Chirurgie inventée ces derniers siècles.

Des Playes de la Langue.

La langue est aussi assez souvent blessée, principalement par les dents dans des convulsions & dans des chûtes ; & quelquesfois de telle façon qu'une partie d'icelle en est entièrement coupée ; & alors la playe est incurable.

Ces playes la ne se doivent pas recoudre ; on n'y doit pas non plus appliquer des emplâtres : tout ce qu'on y peut faire c'est de l'oindre de quelque liniment convenable, comme du syrop de roses seches, de miel rosat & autres telles choses ; On pourra aussi se gargariser de la decoction suivante. Prenez de l'orge mondé une poignée ; Cuisez-le dans de l'eau pure jusques à ce que l'écorce se separe & sur la fin y ajoûtez de feuilles de myrtille, de sommités de millepertuis, de feuilles de plantin, & de roses rouges, de chacune demi poignée, de balaustes

196 *Le Chirurgien François Charitable*,
une pincée, cuisez - les encor un peu & vous en
servez.

Des Playes des Lèvres,

Ces playes là quoy qu'elles ne soient pas dange-
reuses, se guerissent néanmoins assez tard à cause
qu'en parlant les parties blessées qu'on a rejointes
se separent de rechef & pource aussi que la salive
qui est trop abondante en certaines personnes em-
pêche la conglutination d'icelles.

Si dans ces playes il ne s'est point perdu de chair,
il les faudra recoudre ou autrement rejoindre, &
ce avec beaucoup de soin pour éviter la difformi-
té; en apres on appliquera par dehors des medi-
camens glutinatifs, & vulnéraires & au dedans on
oindra souvent la partie avec du miel rosat & du
syrop de roses séches.

Mais s'il y a quelque peu de chair de perdu, on
la traitera comme les autres playes; première-
ment par l'usage des digestifs & vulnéraires, ensuite
des deterfifs, & finalement des sarcotiques & épu-
lotiques.

Des Playes du Front.

Les precautions à remarquer dans la cure des
playes du front sont les suivantes. 1. Si l'os est
offencé on le doit traiter comme il a été dit des
playes de la tête avec fracture du crane, sur tout il
n'y faut employer ny sutures, ny autres instrumens
qui puissent approcher les levres de la playe, la-
quelle il faut laisser ouverte, & racler l'os. 2. Si
l'os n'est pas offencé, en ce cas l'on peut avoir plus

de soin de conserver la beauté du visage, & à cet égard rejeter les sutures & semblables manieres de reunir les levres des playes; on se contentera donc des ligatures convenables, principalement dans les playes qui sont de droit du haut en bas & non de travers: Car en celle-cy l'on peut pour le premier appareil seulement se servir de suture: puis au second ôter la suture, & mettre les médicamens glutinatifs. 3. Que dans ces playes & généralement en toutes les playes de la face, on ne doit point se servir de poudre ny d'autre composition actuellement sèche: mais choisir les onguens & autres de consistance molle & humide. L'on recommande pour cet effet le baume d'Aquapendente, l'onguent de betoine & celui des Apôtres, le *diapalma* pour conglutiner, & l'onguent de rutie, celui de cereuse pour cicatriser, & sur la fin de graisse humaine qui fait belle la cicatrice.

CHAP. VIII.

Des Playes de la Poitrine, de l'œsophage, de l'épine du dos, des poulmons, du cœur & du diaphragme.

Des Playes de la Poitrine.

DES Playes de la Poitrine les unes sont superficielles qui se traittent comme les autres playes; mais les autres sont profondes qui n'offendent pas seulement les muscles de la poitrine & la plevre; mais penetrent jusques à la cavité de la

poitrine : lesquelles quelquefois sont sans aucune offense des parties contenuës dans icelle , desquelles nous parlons icy ; & quelquefois les poulmons, le cœur & le diaphragme sont aussi blessés dont je parlerai cy-apres.

Ces playes se connoissent premierement & plus certainement par l'aide du miroir , & ensuite pour en juger avec plus de certitude on fait tenir le blessé dans la même posture qu'il étoit lors qu'il fut blessé , & alors ayant bouché les narines & fermé la bouche si l'air sort par la playe avec bruit ; c'est un signe certain que la playe a pénétré jusques à la capacité du thorax. La respiration est bien souvent offensée dans ces playes là ; à la lesion de laquelle se joignent tres-souvent , une toux ennuyeuse , le crachement de sang & de grandes douleurs. Si la veine-cave est blessée , ou bien la grande artere , la mort s'en ensuit bien-tôt. Mais il y a esperance de guerison , si le troisiéme jour est passé ; si le malade est jeune & robuste ; s'il n'y survient point de mauvais symptomes ; comme sont une grande perte de sang , les convulsions, palpitations de cœur & grande difficulté de respirer.

Pour guerir ces playes l'on se doit proposer quatre buts : Le premier desquels est d'arrêter le sang qui fluë de la playe ; le second d'empêcher la fluxion qui se pourroit jeter sur la partie ; le troisiéme d'évacuer le sang extravasé , & la sanie qui s'amasse dans la playe, & le quatriéme de consolider la playe , la remplir de chair & l'amener à cicatrice.

Premierement, donc si le sang fluë en trop grande abondance , on le pourra arrêter au moyen des

medicamens internes & externes que j'ay proposé en la premiere partie de ce traité & en divers endroits de la seconde. Pour empêcher que la fluxion ne se jette sur la partie, la saignée, la purgation & les autres remedes revulsifs, derivatifs & interceptifs auront lieu.

Pour evacuer le sang extravasé & la sanie qui s'amasse dans la partie; il faudra laisser quelque tems la playe ouverte, & que le malade soit couché sur le côté où est la playe, que si le sang ne coule pas de lui-même, il le faudra attirer dehors avec l'instrument dont se servent les Chirurgiens pour cet effet, & mêmes on pourroit dilater la playe si elle est trop étroite, avec le même instrument dont on tirera le sang de la playe on en pourra aussi tirer la sanie; ou bien mettre dans la playe une canule d'argent ou de plomb enduite de baume ou de quelque autre digestif.

On pourra aussi tenir sous la langue un grain de musc, & si le sang est caillé on prendra par dedans de l'oxycrat, composé d'eau, de vinaigre & de miel, cuits jusques à la consommation du tiers, ou bien on le pourra aussi verser tiede dans la playe.

Pour guerir la playe même, l'on pourra prendre en dedans des medicamens vulnéraires internes, & entre-autres, du syrop de meurte, de la conserve de roses, du miel rosat, de la consoude, du plantin & du bol d'Arménie: en dehors on se servira des vulnéraires externes les plus desiccatifs; comme est entre-autres cet onguent.

Prenez de la resine de pin fraîche, claire & odorante, douze onces, d'huile laurin & de terebenthine, de chacun, deux onces: de gomme elemi

200 *Le Chirurgien François Charitable*,
pure trois onces. Faites fondre sur le feu la gomme & les résines ; puis y ajoutez l'huile & la terebenthine ; laissez les bouillir jusques à ce que le tout aye la consistance d'onguent , puis les coulez , & appliquez sur la partie que vous remplirez de chair & fermerez de cicatrice comme les autres.

Des Playes de l'Oesophage.

L'Oesophage est blessé ou pour avoir avalé des épines, des arêtes, ou des os ; ou pour avoir reçu un coup d'épée, ou d'autres armes, ce qu'on connoît par l'endroit où la playe a été faite ; laquelle si elle est suivie de vomissement & d'excretion de viande & de breuvage par la playe, l'on ne doute plus que l'oesophage ne soit blessé.

Si cette playe est grande elle est difficile à guérir, & même dangereuse à cause de la deglutition de la viande qui en est empêchée.

Ces playes se guérissent comme les autres par remèdes internes & externes, entre lesquels il faut choisir ceux qui tombans dans l'estomach ne l'offenceroient aucunement. Tels sont les syrops de roses seches, de meurte, de consoulde, la gomme Arabique, & le bol d'Armenie. En dedans, donc on se pourra servir de ce breuvage qu'on pourra verser aussi dans la playe.

Prenez de piloselle, de queue de cheval, & de pied de lion de chacune demi poignée ; de racines de consoulde, de quintescuille & de tormentille, de chacune une drachme ; de balaustes demi drachme, de coriandre deux drachmes, de canelle trois

drachmes , cuisez-les dans de l'eau d'orge ; puis les ayant coulé dissolvés y de conserve de roses rouges une once.

Par dehors on se pourra servir de cet onguent.

Prenez du syrop de roses seches une demi once, de bol d'Armenie une drachme ; de mastich & de sang de dragon de chacun un scrupule, la moitié d'un jaune d'œuf, & de terebenthine autant qu'il en faudra , pour incorporer le tout.

Des Playes de l'épine du dos.

Les playes de l'épine du dos sont dangereuses à cause des convulsions , de la douleur & des fièvres qui les suivent , & rarement en échappe - on ; encor ceux qui en échapent sont perclus pour toute leur vie du mouvement des parties qui sont au dessous de la playe ; laquelle on traitera avec les mêmes precautions & l'on y employera les mêmes medicamens que j'ay proposé pour les playes du cerveau.

Des Playes des Poûmons.

Les poûmons peuvent être blessés , ou en leurs vaisseaux ou en leur substance ; s'ils sont blessez en leurs vaisseaux , il en sort une grande quantité de sang écumeux quelquesfois rouge & quelquefois noir ; ce flux de sang est accompagné d'une toux continuelle , à moins qu'il n'y ait une grande foiblesse & oppression des poûmons par le sang qui sort des vaisseaux ; mais si les poûmons sont blessez en leur propre substance , alors il n'y a ny gra-

202 *Le Chirurgien François Charitable,*
chement de sang, ny aucune toux : mais une grande difficulté de respirer & une fréquente mutation de la couleur du visage ; qui tantôt est pâle, & tantôt tout rouge, & comme enflammé ; tantôt on sent une grande froideur, & aussi-tôt apres un grand chaud.

Ces playes sont la plus-part du tems mortelles ; principalement celles des grands vaisseaux, à cause de la grande quantité du sang qui en sort lequel on peut arrêter, & celles auxquelles survient inflammation ; mais les petites & celles où les grands vaisseaux ne sont pas blessés quoy que dangereuses, se guerissent pourtant quelquefois.

Pour les guerir ; il faudra premierement saigner le malade ; s'il n'est pas beaucoup sorti de sang de la playe, & ce pour empêcher l'inflammation à laquelle le poumon est fort sujet ; & si la playe est trop étroite, pour donner passage au sang extravasé, il la faudra dilater. Ensuite il se faudra servir des remedes internes & externes qui arrêtent le sang, empêchent l'inflammation & font conglutiner la playe.

Par dedans on pourra prendre à diverses fois de cette decoction.

Prenez de pulmonaire trois poignées, d'armoïse & de consoude, de chacune une poignée ; de sucre, trois onces : Cuisez-les dans demi livre d'eau & de vin.

Par dehors il se faudra aussi-bien que par dedans abstenir des vulneraires pris des metaux & de tous ceux qui ont de l'acrimonie ; mais il se faudra servir entre-autres du bol d'Armenie, du mastich & de l'encens, lesquels étans mis en poudre & soufflés dans la playe par le moyen d'une canule ou ver-

sez dedans avec du gros vin rouge, ou de la decoction de roses, de consoude ou de plantin; mais il faudra pour faire entrer cette poudre que le malade tire son soufflé pour faire enfler les poumons, & puis qu'il le retienne jusques à ce que la poudre soit toute entrée.

S'il y a quelque partie des poumons qui sorte hors de la playe, & commence à devenir noir ou livide, il la faudra couper & extirper.

Des Playes du Cœur.

Les playes du cœur étans toutes mortelles, c'est chose superfluë d'en parler beaucoup; je diray seulement que celles qui penetrent jusques au ventricule du cœur emportent leur homme d'abord par la grande abondance du sang qui en sort; mais celles qui étans arrêtées dans la substance du cœur ne penetrent pas jusques à ses ventricules, peuvent laisser vivre ceux qui sont blessés jusques à ce que l'inflammation survienne. On en a vû qui avoient vécu jusques au septième jour. En retardant donc l'inflammation & fortifiant le cœur on le peut faire vivre quelques heures; ce qui n'est pas à négliger quand ce sont des personnes d'importance.

Des Playes du Diaphragme.

Lors que le diaphragme est blessé, on sent une pesanteur en cet endroit avec une grande douleur accompagnée de toux & souvent de rêverie & d'un ris immodéré & extravagant; quelquesfois l'estomach & les boyaux, entrent dans la capacité du

204 *Le Chirurgien François Charitable,*
thorax par la playe & la respiration en est fort empêchée.

Les playes du diaphragme sont le plus souvent mortelles; principalement celles qui sont faites dans la partie nerveuse; mais celles de la partie charnue se peuvent guerir quoy que difficilement à cause du mouvement continuel de la partie laquelle les nouveaux Auteurs disent être l'organe de la respiration.

Pour la cure des playes du diaphragme elle ne differe pas de celle des poumons. & ainsi nous n'en parlerons plus outre.

CHAP. IX.

Des Playes du Ventre, du nombril, de l'estomach, des boyaux, du foye, de la ratte des reins & de la vescie.

A Pres avoir parlé des playes de la tête & de la poitrine & des principales parties contenuës en ces deux plus nobles regions de nôtre corps, il faut maintenant parler de celles du ventre ou abdomen, & de ses plus considerables parties internes.

Des Playes du Ventre, ou Abdomen.

Des playes de l'abdomen les unes sont superficielles qui sont faciles à guerir, & les autres sont profondes qui penetrent en la cavité du ventre & blessent le peritoine; il y en a d'autres qui pene-

rent jusques au plus profond & atteignent le foye, la ratte ou quelque autre partie, desquelles je parleray cy-apres.

Pour icavoir asseurement si la playe penetre jusques à la cavité du ventre on a accoustumé de verser quelque liqueur dans la playe ; car elle reviendra par l'orifice de la playe si elle n'a pas penetré, la liqueur s'épand par la cavité de l'abdomen & ne regorge pas par l'orifice de la playe.

Les playes de l'abdomen sont dangereuses, si elles sont grandes, si les boyaux sortent par icelles ; & si elles sont au milieu du ventre ; mais celles qui sont aux côtés, qui sont petites & par lesquelles les boyaux ne sortent pas, sont plus faciles à guerir.

Celles qui ne penetrent pas se traitent comme toutes les autres playes ; celles qui penetrent, lesquelles toutesfois il n'y a aucun viscere d'offensé, se traiteront comme s'ensuit. Premièrement, si l'omentum ou les boyaux sortent par la playe, il les faudra d'abord remettre ; si la playe est assez grande pour que les boyaux puissent être remis par icelles : le Chirurgien doit empoigner de ses mains toute la playe & repousser les boyaux en dedans ; mais si la playe est trop petite & que le boyau fut enflé, en sorte qu'on ne le peut pas remettre par icelle, il faudra eschauffer les boyaux avec une éponge embuë de vin chaud ou bien on pourra mettre sur les boyaux des animaux vivans coupés par le milieu ; que si par ce moyen là on ne les peut pas encor remettre, on pourra dilater la playe autant qu'il sera de besoin ; le malade étant situé d'une telle façon que la partie blessée soit toujours plus haute que l'autre ; ainsi si le côté gauche

206 *Le Chirurgien François Charitable*,
est blessé, il se couchera sur le droit; si le droit,
sur le gauche; les boyaux étans remis on recou-
dra la playe & on la traitera comme toutes les
autres.

Des Playes du NombriL.

Les playes profondes du nombril sont mortel-
les à cause du voisinage de l'estomach & des boyaux
qui se trouvent presque toujous blessés dans ces
playes; mais si la playe est petite & superficielle,
& que le nombril ne soit pas absolument coupé,
alors on les peut guerir, les traitant comme toutes
les autre playes.

Des Playes de l'Estomach.

L'on juge que l'estomach est blessé si l'abdomen
a receu une profonde playe en la partie où est si-
tué l'estomach; mais on en a des indices beaucoup
plus certains s'il y survient le hoquet avec un vo-
missement de bile & de viande; quelquesfois aussi
le chyle sort par la playe, le crachat est sanglant,
& l'on sent une grande douleur d'estomach.

Ces playes sont mortelles si tout le corps de
l'estomac est percé; ou si la partie superieure d'i-
celui est blessée; mais s'il n'y a de blessé que la tu-
nique exterieure ou le fond de l'estomach qui est
charnu, & qui peut supporter les medicamens, alors
on en peut réchapper, & la playe se peut guerir,
quoy que tres-difficilement.

Pource qui concerne la cure de ces playes; si l'on
crain que le sang ne vienne à la partie blessée, &
y causer l'inflammation, on fera bien de saigner

le malade s'il le peut supporter, puis si la playe est grande on pourra coudre l'abdomen, laissant néanmoins l'orifice ouvert en la partie d'embas pour donner passage au pus, & mettant dedans une tere, laquelle toutesfois n'entrera pas dans l'estomach; mais seulement touchera la playe par le dehors; il la faudra oindre d'un liniment fait de terebenthine avec de l'huile de millepertuis & un jaune d'œuf.

Par dedans il s'abstiendra de toutes choses acres & prendra de tems en tems des syrops de meurtes & de roses seches avec des decoctions de piloselle & de consoude, à quoy on pourra ajouter du mastich de la terre sigillée, & de l'ambre jaune.

Par dehors on oindra l'abdomen avec des huiles rosat, de camomille & de mastich, & on appliquera sur la playe l'emplâtre.

Des Playes des Boyaux.

Si les boyaux menus sont blessés, le chyle & la viande sortent par la playe, il survient un vomissement de bile; & des douleurs intolérables qui ne cedent aucunement aux remèdes, qui sont accompagnées de fièvre; mais si les boyaux crasses sont blessés, le ventre est resserré, & la matiere fecale sort par la playe. Les playes des boyaux menus sont de tres-difficile guerison & le plus souvent mortelles; aussi bien que celles des boyaux crasses qui sont grandes & faites de travers: mais les petites & qui sont faites selon la longueur du boyaux se guerissent avec plus de facilité.

Pour guerir ces playes; il faudra premierement & tout aussi-tôt recoudre la playe & remettre l'in-

208 *Le Chirurgien François Charitable*,
testin comme j'ay dit cy-dessus parlant des playes
de l'abdomen ; puis on mettra dessus ou aux en-
vironns du baume naturel ou artificiel, & on sau-
poudrera ensuite ladite playe de mastich ou autre
chose agglutinante ; l'on munira bien la partie de
bandes pour contenir les boyaux ; & si les boyaux
menus sont blessés, l'on fera prendre au malade
des decoctions de roses, de grande consoude, de
piloselle, & de queue de cheval avec du ma-
stich ; mais si ce sont les boyaux crasses, on
lui donnera des lavemens faits de cette même
decoction.

Des Playes du Foye.

Si l'hypocondre droit est blessé, & que la playe
penetrast, ce seroit un indice que le foye seroit of-
fensé, ce qu'on connoitra plus assurément s'il en
sort une grande quantité de sang fort rouge, & si
le malade sent douleur à la mamelle & à l'aissie du
même côté : mais si la playe est faite par contu-
sion : il y survient un flux de sang par la bouche,
par la vescie & par le fondement, & quelquefois
par le nez ; & l'on sent une grande douleur en
l'hypocondre droit.

Les anciens jugoient toutes ces playes là mor-
telles, mais les nouveaux venus ont reconnu que
celles-là seulement sont mortelles qui sont gran-
des, profondes, & esquelles se trouve quelque in-
signe vaisseau de blessé ; aussi bien que celles qui
sont faites dans un corps caduque & rempli de
mauvaises humeurs, & celles-là qui sont seulement
superficielles & qui n'ont point offensé de grosses
veines ou arteres se peuvent guerir.

Pour

Pour la guerison desquelles sont fort recommandées les roses rouges seches prises au poids de deux drachmes ; aussi bien que l'électuaire suivant.

Prenez des conserves de roses rouges , deux onces ; de fleurs de cicorée, une once, de veronique , demi once ; de coraux rouges préparés , de perles préparées & de bol d'Armenie de chacun un scrupule, avec du syrop de meurte on de cicorée faites-en un électuaire.

Par dehors on pourra saupoudrer la playe de cette poudre.

Prenez de bol d'Armenie, & de terre scellée, de chacune une drachme ; de roses rouges un scrupule ; de fleur de farine, trois drachmes, de pierre sanguine , un scrupule , faites-en une poudre : puis il faudra mettre dessus un onguent fait de terebenthine, de bol d'Armenie, de mumie , de mastich , & d'encens.

Dans les contusions du foye il faudra premièrement arrêter le sang soit par la saignée revulsive, soit par l'usage des remedes astringents & vulneraires , & apres qu'il sera arrêté on dissoudra le sang caillé avec la rheubarbe, le rhapsontic, le sang de dragon, la mumie, l'ambre jaune , la terre sigillée & autres mis en poudre & pris avec du vin , du vinaigre , ou des eaux de cerfeüil, de chardon beni , de tormentille & de plantin.

Par dehors on pourra appliquer des discussifs , comme le nard , le schoenantum, l'absynthe, le safran, l'encens, la myrrhe & semblables.

Des playes de la Ratte.

On peut connoitre la ratte être blessée , si la

playe penetre entre les fausses côtes du côté gauche, & si le sang qui en sort est noir & livide : la douleur est au côté gauche, & s'étend jusques au gosier. Pour les prognostics on en peut faire les mêmes que des playes du foye.

La cure de ces playes aussi bien que de toutes les autres des parties internes est plutôt un ouvrage de la nature que de l'art : on la pourra néanmoins aider par des potions vulneraires appropriées à cette partie comme est celle-cy.

Prenez des racines de grande consoude, demi once ; de veronique, une poignée ; d'agrimoine, cetrach & millepertuis de chacune demi poignée ; de sanicle & de pyrole de chacun une pincée ; de roses rouges demy poignée, de passules une once : cuisez-les en suffisante quantité d'eau dans un vase fermé : puis l'ayant coulé ajoutez-y trois drachmes de canelle.

Par dehors on se servira des mêmes remedes que j'ay proposé pour les playes de l'abdomen & du foye ; & s'il arrive que la nature tâche à chasser le pus par les urines, on la pourra aider par des decoctions ou apozemes composés de fenouil, de persil, d'arrestebœuf, d'ache & d'autres diuretiques.

Des Playes des Reins.

Lors que les Reins sont blessés dans leur superficie ou même dans leur substance, il en sort beaucoup de sang, mais point d'urine : laquelle sortant par la playe est un indice certain qu'elle a penetré jusques à la cavité des reins ; dans toutes ces playes l'urine est retenuë, & si elle coule quelquefois, elle

est sanglante & l'on sent une douleur qui s'étend jusques aux aines.

Toutes ces playes sont dangereuses & la plupart du tems mortelles, & la cure en est tres-difficile, dans laquelle on suit cette methode. Premièrement on arrête le sang par les medicamens convenables internes & externes, & puis on se sert d'abord des medicamens agglutinatifs les plus forts, tant en forme d'huile pour verser dans la playe, qu'en forme d'emplâtre pour appliquer dessus. On recommande en ce cas l'onguent saint: dont vous verrez la description dans Sennert.

Par dedans on pourra prendre des trochisques de halicacabus, ou d'ambre avec des eaux de plantin ou de renouïée, & ensuite pour consolider la playe de la gomme Arabique & de la terre sellée avec la terebenthine. Et parce qu'en ces playes l'urine est retenuë par les grumeaux de sang qui luy ferment le passage, on pourra oindre d'huiles de scorpions ou d'amandes ameres.

Des playes de la vescie.

Si la vescie est blessée, on le connoist par l'endroit où la playe a été faite & où l'on sent de la douleur; l'urine est supprimée; ou bien on la rend avec du sang, ou bien tous deux ensemble sortent de la playe.

Les playes qui se font au col de la vescie qui est charnu se guerissent assez facilement: mais si elle est blessée en son corps ou en sa partie nerveuse, le mal est presque incurable & suivi la plupart du tems d'inflammations & convulsions, & ensuite de la mort: & si le malade en échape quelquefois, il

213 *Le Chirurgien François Charitable,*
se fait une fistule par laquelle l'urine coule puis
apres.

Il faut mettre d'abord la main à l'œuvre pour
guérir ces playes, autrement on n'en peut pas ve-
nir à bout : on mettra donc aussi tôt sur la playe
des medicamens glutinatifs & vulneraires, & on
oindra les parties circonvoisines d'huiles rosat, de
lys ou de mastich : Puis on pourra faire des inje-
ctions dans la playe avec des decoctions de
roses, de racines de consoude & de feuilles de
meurte cuites dans du vin, en y ajoutant du miel
rosat.





SECTION QUATRIÈME,

DES ULCÈRES.

C H A P. I.

Des Ulceres en general.

PARCE que les playes étans traitées par des Chirurgiens mal habiles, ou fomentées par des fluxions opiniâtres, degenerent en ulceres facheux & de difficile guerison, & parce que les ulceres ne sont autre chose (s'il faut aussi dire) que des playes faites par une cause interne. J'ay crû que je devois faire suivre la doctrine des ulceres à celles des playes.

Pour y proceder avec un meilleur ordre nous traiterons des ulceres en general, puis des ulceres compliqués avec d'autres maux, comme sont les fluxions, couleur livide, cal, tumeur, excroissance de chair, vers, corruption de l'os, fistules & *sinus*: car de passer plus outre aux ulceres particuliers de chaque partie, cela nous engageroit dans une prolixité trop grande & à des choses où il n'y a presque que ceux de la profession qui puissent atteindre.

L'ulcere en general, est une solution de continuité avec deperdition de substance faite en la chair ou autre partie molle par une matiere interne, acre & rongeante.

Il differe de la playe, en ce, que celle - cy est toujours faite par une cause externe, & il n'y a pour la plûpart du tems aucune deperdition de substance laquelle se rencontre toujours dans l'ulcere.

La cause des ulceres est, ou externe, comme sont les medicamens caustiques & rongeurs le feu, le fer & la contagion ou attachement d'autres ulceres; ou Internes comme sont les diverses humeurs, lesquelles s'engendrent & s'amassent peu à peu dans la partie malade, ou bien y sont envoyés par les autres parties qui s'en déchargent, leur faculté expultrice étant irritée, ou par leur trop grande quantité ou par leur mauvaise qualité.

Les differences des ulceres sont prises ou des parties qu'ils occupent, soit internes, soit externes, comme les ulceres des yeux, des oreilles, &c. ou bien des divers accidens qui les accompagnent, dont nous avons fait mention cy - dessus, ou bien de la forme d'iceux. Ainsi les uns sont grands, les autres petits. Les uns courts, les autres longs, les uns larges, les autres étroits, les uns droits & les autres courbes, & finalement les uns égaux, & les autres inégaux. Toutes lesquelles differences (du moins ces dernieres) se connoissent à l'œil, mais la cause en est plus difficile, à reconnoître, non pas l'externe que l'on reconnoitra par le recit du malade: mais l'interne qui a besoin d'une conjecture judicieuse: ainsi si l'ulcere s'est fait par fluxions d'humeurs, on le pourra appercevoir par les signes d'une cacochymie universelle de tout le corps, ou particuliere de quelques-unes de ses parties mal disposées, comme du foye, de la rate, du cerveau ou d'autres: que s'il n'y a point d'indice d'a-

bondance de mauvaises humeurs, ou de la mauvaise disposition de quelqu'un des principaux visceres : mais au contraire que la partie affectée ait été dès long-tems debilitée, & que l'ulcere se soit formé peu à peu, on jugera qu'il s'est fait par congestion d'humeurs en la partie plutôt que par fluxion.

L'on connoitra aussi les divers tems des ulceres par les signes suivans ; car dans leur commencement il en sort une sanie crüe, & aqueuse. La douleur, la demangeaison & les autres symptomes commencent à se faire sentir, lesquels s'augmentent dans l'accroissement des ulceres, & la sanie commence à diminuer & à se cuire. Dans sa plus grande force, tous les symptomes sont plus violens & la sanie est mieux cuite. Et dans la fin du mal les symptomes s'évanouissent.

Les ulceres simples & superficiels quand ils sont en un corps de bonne habitude & qui tient bon regime se guerissent facilement aussi bien que ceux auxquels s'engendre du pus louable, ny trop épais, ny trop subtil, blanc égal & sans puanteur. On peut dire le même de la sanie.

Mais ceux là se guerissent fort difficilement qui se font en une partie noble d'un sentiment exquis, dans laquelle croupissent & passent beaucoup d'humidités, qui aussi succedent à d'autres maladies & qui sont inveterés, lesquels étans gueris sont causes d'autres plus fâcheuses & dangereuses maladies. Ceux-la encore sont difficiles à guerir, qui sont grands, de figure ronde, de couleur plombée ou noire, d'où découle beaucoup de sanie subtile, pâle, livide, noire ou puante.

Dans la cure des ulceres, il se faut proposer quatre

buts. Le premier est de remplir l'ulcere de chair & le fermer de cicatrice. Le second d'ôter la cause qui le foment. Le troisieme de fortifier la partie ulcerée, en lui conservant son temperament, & procurant qu'elle soit nourrie d'un bon sang, & le quatrieme s'il y a quelque vice compliqué avec l'ulcere de le corriger.

Premierement, donc si le corps est pletorique, on le saignera; si abundant en humeurs, on le purgera par medicamens convenables & proportionnés à l'humeur qui domine, puis on ordonnera au malade un regime de vivre tendant à dessecher: Ensuite on tachera de faite suppurer le sang & les humeurs qui pourroient être sorties des veines & attachées à la partie, & ce par des medicamens, partie suppuratifs & partie deterfifs, desquels on se pourra servir en cette forme dans un corps delicat & au commencement du mal.

Prenez d'huile Rosat une once, de terebenthine deux drachmes, mêlés-les avec un jaune d'œuf, s'il y a besoin d'une plus grande deterfion, comme dans le progrès du mal l'on se pourra servir de celui-cy. Prenez de miel rosat une once, de terebenthine, demi once; de suc d'ache, une once; de poudre d'encens & de farine d'orge de chacune autant qu'il en faudra, mêlez-les.

L'ulcere étant ainsi bien nettoyé, l'on viendra à l'usage des medicamens sarcotiques dont on pourra voir la matiere & les formules dans la premiere partie de ce Traité. Je diray seulement icy, que pour les ulceres il faut éviter ceux qui sont trop violens lesquels pourroient consumer la chair. Et ceux qui ne sont pas assez forts, pour éviter que la chair ne devienne

flasque, & qu'il ne s'amasse trop grande quantité de sanie.

Il faut remarquer en second lieu, en l'usage des sarcotiques dans les ulceres, que dans des corps humides, il se faut servir des sarcotiques en forme de liniment d'emplâtre & d'onguent, évitant toujours néanmoins la trop grande humidité: mais dans des corps secs & robustes il vaut mieux s'en servir en forme de poudre, comme est celle - cy. Prenez d'encens demi once, de sang de dragon & de colophone de chacun deux drachmes mettrés-les en poudre.

Devant que l'ulcere soit tout - à - fait rempli de chair: il sera à propos de se servir des Epulotiques, entre lesquels on choisira ceux qui dessechent avec plus de force, lesquelles on employera, ou en forme de poudre, ou en forme d'onguent.

En forme de poudre. Prenez des racines de tormentille, de bistorte, de sarrazine ronde, des escuelles de glands, des coques d'œuf brûlées, de l'encens & du sang de dragon, de chacune demi once; de pierre calaminaire, une drachme, de lytharge deux drachmes, faites en une poudre.

En forme d'emplâtre. Prenez d'Onguent *Diapompholigos* & d'emplâtre diapalma gris, de chacun une once, de gomme Elemi deux drachmes, de sucre de Saturne un scrupule, de cire un peu, faites-en un emplâtre.

CHAP. II.

De l'Ulceré joint avec fluxion.

A Pres avoir parlé de l'ulceré en general, il faut maintenant parler de ses différentes especes qui sont tirées des divers accidens qui les accompagnent.

Les ulceres sont souvent accompagnés d'une fluxion d'humeur qui se jette sur la partie ulcerée, l'humeur y est attirée par sa foiblesse, par la douleur & chaleur qui s'y fait sentir, comme aussi à raison du vuide qui y est : On connoît cette sorte d'ulceré par la tumeur qui paroît dans les lèvres & parties voisines d'icelui, comme aussi par la douleur & par la trop grande quantité d'excremens, lesquels en rendent la guerison d'autant plus difficile qu'ils tuent en plus grande quantité.

Dans ces ulceres-là, il faut arrêter la fluxion devant que de remplir l'ulceré. On l'arrêtera premièrement par la purgation convenable & par l'usage des caustiques appliqués à la partie directement opposée à l'ulceré lesquels font des merveilles dans les vieux ulceres. En second lieu, par l'usage des defensifs & des repercussifs, dont on appliquera les premiers au dessus de l'ulceré, lesquels seront composés de medicamens astringens, comme le bol d'Armenie, sang de dragon, roses rouges, balauftes & autres, que l'on verra dans divers endroits, de ce Traité.

Entre-autres repercussifs on pourra se servir d'eau de plantin, de roses & de balauftes, de racines de

Souchet & quintefeuille, desquelles on arrousera l'ulcere, ou on y mettra des poudres le lytharge, de tutie, de plomb, de coreaux & de bol d'Armenie, ou on y appliquera du blanc Rhafis.

On pourra diversifier ces remedes selon la qualite de l'humeur qui se jette sur la partie : car s'il est chaud, on se servira des eaux de plantin, de roses & d'endive, aussi-bien que des onguens rosat & Rhafis : mais s'il est froid, on pourra mettre en usage les racines de souchet, de quintefeuille, de tormentille, l'esprit de vin, le miel rosat & l'emplatre de betoine : ensuite on employera les farcotiques & les epulotiques, comme il a été dit cy-dessus.

Si la fluxion est opiniâtre & les humeurs coulantes, acres, mordicantes & malignes, l'ulcere en devient sordide, corrosif & malin, faisant un excrement crasse & gluant, quelque fois avec puantur & pourriture, & quelquesfois rongean les parties voisines & s'étendant de jour à autre, & bien souvent la gangrene s'en ensuit.

En ce cas apres avoir ordonné au malade un bon regime de vivre, évacué les mauvaises humeurs & diverti la fluxion, on pourra oindre l'ulcere du liniment suivant.

Prenez des racines de sarrazine longue, une once, d'absinthe, de petite centaurée, d'agrimoine, de chacune demi poignée : cuisez-les dans du vin & l'ayant coulé ajoutez-y de farine d'orobe, demi once, de poudre de myrthe, deux drachmes, de miel rosat, deux onces; d'esprit de vin une once, de terebenthine autant qu'il en faudra, faites-en un liniment. Si l'ulcere est pourri, on le pourra arrouser d'oxycrat & y appliquer de la farine d'orobe & de la poudre de sarrazine longue, & s'il est corrosif,

220 *Le Chirurgien François Charitable,*
on extirpera, ce qui est corrompu, comme nous di-
rons en parlant de la gangrene.

CHAP. III.

*Des Ulceres livides, calleux, vermineux, de
celuy qui est conjoint avec tumeur, & de
celuy où il y a excroissance de chair.*

De l'Ulcere livide.

LEs ulceres deviennent livides ou de couleur plombée quelquefois par le rafraïdissement que cause en eux l'air externe duquel ils n'ont pas bien été garentis, mais le plus souvent ils deviennent tels par une fluxion d'humeurs acres & malignes, ou au commencement de la gangrene, & ces ulceres sont dangereux & difficiles à guerir.

Pour cela il n'y a rien de meilleur que de sca-
rifier la partie ulcerée & de mettre dessus des
éponges seches pour en attirer le sang, puis on
se servira des medicamens propres à cela com-
me sont l'eau verte de Sennert, dont voyés la
description dans la section precedente, & l'huile
de cuivre mêlé avec quelques gouttes d'huile de
soulfre.

De l'Ulcere calleux.

L'ulcere dévient calleux par l'usage des medi-
camens qui dessèchent avec trop de force, & ne

se peut guerir que le cal & la dureté n'en soit ôtée, ce qu'on fera, si le mal n'est pas grand, par l'aide des medicamens emolliens & discussifs, comme sont les mucilages de lin, de fenugrec, les huiles d'amandes douces & de vers de terre, les graisses de poule & de canard, & l'emplâtre *diachylum* simple.

Mais si le cal ne cede pas à ces remedes doux & benignes on viendra à l'usage des plus forts & violents, comme sont la section & le cautere actuel, ou bien les medicamens rongeurs comme l'eau verte de Sennert & l'esprit & l'huile de vitriol, mais il s'en faudra abstenir dans les parties nerveuses, mêmes il sera à propos lors qu'on s'en servira de munir les parties voisines de defensifs pour empêcher la nouvelle fluxion qu'ils y pourroient causer.

De l'Ulceres Vermineux.

Les vers s'engendrent dans les ulceres sordides & qui ne se purgent pas bien de leur pus, ou de leur sanie, cela arrive principalement en temps chaud & humide, si l'ulcere est découvert & ample, on les voit à l'œil, mais s'il est en lieu profond, & où on ne les puisse pas appercevoir, alors, on les reconnoitra par la piqueure, par la douleur que l'on sent en la partie, par la puanteur insupportable desdits ulceres, & finalement si on en apperçoit le mouvement.

Si les vers sont à découvert on les pourra tirer par les instrumens convenables, mais s'ils sont cachés, ou bien qu'ils adherent opiniâtement à la partie, il les faudra tuer par des medicamens

222 *Le Chirurgien François Charitable,*
qui ôtent l'humidité superflüe & la pourriture
comme sont, l'absinthe, le marrube, la fougere, le
foortium, la matricaire, la petite centaurée, les
feüilles de pescher, les lupins, la gentiane, l'aloé &
la myrrhe, desquels on pourra faire divers lini-
mens, cataplâmes & onguens: cet emplâtre sera
aussi fort bon.

Prenez des suc's d'absinthe, de marrube & de
petite centaurée de chacun deux drachmes, d'huile
d'amendes ameres, une once, d'huiles d'absinthe
& de ruë, de chacun demi once; de myrrhe & d'a-
loës pulverisés, de chacun deux onces, de cire au-
tant qu'il en faudra, le tout soit cuit en consistance
d'emplâtre que l'on appliquera sur la partie vermi-
neuse & ulcerée.

De l'Ulceré qui est conjoint avec Tumeur.

S'il survient tumeur ou enflure avec l'ulceré à
cause de la douleur qui'y a attiré la fluxion: il fau-
dra premierement guerir la tumeur devant que
d'agglutiner & remplir l'ulceré, ce qu'on fera pre-
mierement par l'evacuation des humeurs peccan-
tes, puis par l'application des remedes topiques,
lesquels seront diversifiés selon la diversité & com-
plication des tumeurs contre nature & selon leurs
divers tems, lesquels on pourra voir dans la pre-
miere section; finalement la tumeur étant guerie,
il faudra venir à la cure de l'ulceré, comme a été
dit cy-dessus.

De l'Ulceré où il y a excroissance de chair.

Lors que la chair s'engendre en trop grande

quantité dans les ulceres, cela fait qu'il ne se peut pas fermer ou cicatrifer; cette excroissance se fait, ou par la trop grande affluence de sang à la partie malade, & alors la chair est loüable & ne peche qu'en quantité, ou par l'usage des sarcotiques plus foibles & qui ne dessèchent pas assez & alors la chair paroît flasque & spongieuse.

Si c'est par la trop grande affluence de sang que la chair s'engendre en trop grande quantité, alors on pourra ordonner au malade le jeûne & les autres choses qui diminuent & consomment le sang, & on pourra encore se servir au dehors de medicamens desiccatifs, mais si le mal est venu par l'usage des sarcotiques trop foibles, alors on se pourra servir des medicamens qui detergent avec beaucoup de force, qui amènent l'ulcere à cicatrice, & mêmes des septiques & rongeurs. L'eau verte de Sennert y est excellente aussi bien que la poudre suivante.

Prenez des gales, de l'écorce de grenades & des éponges brûlées, autant qu'il en faudra de chacune, faites en une poudre. Si par l'usage de ces medicamens on ne peut pas consumer cette chair superfluë, ou que pour quelque raison on ne vult pas la mettre en usage, on pourra se servir du feu ou du fer pour l'extirper.

C H A P. I V.

De l'Ulceré qui est compliqué avec carie d'os, de ceux qui sont sinueux, & des fistules.

De l'Ulceré qui est compliqué avec carie d'os.

IL arrive souvent que l'os qui est dessous l'ulceré vient à carier, ce qui arrive, ou par une longue fluxion d'humeurs sur les os, ou par l'acrimonie de la sanie de l'ulceré, ou par contusion, ou par l'usage des medicamens acres, à quoy contribué aussi beaucoup la froideur de l'air.

On juge l'os être carié lors que la chair qui se fait dans l'ulceré est flasque & molle, lors que l'ulceré semblant guéri se r'ouvre derechef & que la sanie est plus copieuse qu'on ne jugeroit, vû la grandeur de l'ulceré, & enfin quand on se sert du miroir on voit l'os inégal, noir & carié.

Cette carie d'os empêche beaucoup la guérison de l'ulceré, & elle est particulièrement dangereuse lors que la chair d'alentour est livide, ou lors quelle arrive dans les pieds & les mains & autres parties nerveuses, ou bien pres des nerfs & des grandes veines & arteres.

Pour la guérir, il faut extirper ce qui est corrompu, car la carie n'est autre chose dans les os que le spacele dans les parties charniës & molles, mais devant que d'ôter l'os corrompu, il le faudra premierement découvrir & enlever la chair qui le couvre ou par le cautere potentiel, ou par la
section

section s'il n'y a point de nerf, tendon, ou grand vaisseau au pres, ou s'il y en a, on pourra consumer cette chair par l'usage de la racine de gentiane mise dedans l'ulcere.

L'os étant decouvert on le pourra extirper, ou par le fer, ou par le feu, ou par les medicamens. Par le fer & par le feu, lors que la carie est profonde, ou lors qu'il est besoin d'une prompte guerison. Par les medicamens, lors que la carie est seulement superficielle, entre lesquels les plus efficaces sont, la racine d'Iris, la myrrhe, l'aloë, l'alun, les racines de sarrazine ronde, de serpentinaire, la pierre ponce brûlée, l'escaille de fer, l'esprit de vin & celui de vitriol, l'eau forte, la chaux, les huiles de vitriol & de soulfhre & l'euphorbe: desquels on fait diverses poudres, onguents, cerats, liniments & emplâtres entre lesquels cette poudre n'est pas des moindres: Prenez des racines de sarrazine longue, de coulouvre, de peucedanum & d'Iris de Florence de chacune une drachme, d'euphorbe un scrupule, faites-en une poudre dont vous saupoudrerés l'os; lequel estant extirpé par un de ces trois moyens: on jettera sur la partie quelque poudre cephalique pour la dessecher, fortifier, en suite on remplira l'ulcere de chair & on le cicatricera.

Des Vlcères Sinueux.

Les ulceres sinueux sont ceux desquels l'entrée est estroite & la profondeur se dilate grandement, & a mêmes le plus souvent plusieurs voyes & détours tres-difficiles à cōnoître, sans dureté & callosité, on les decouvre par le moyé de la sonde, soit de

plomb ou d'argent, ou d'une chandele de cire, ou d'une tige ou racine de quelque herbe.

Ils se font ou bien lors que l'ouverture des tumeurs & abscez n'est pas assez grande, ou bien apres des grandes contusions; comme sont celles qui se font par le moyen des mousquets & autres armes à feu, ou bien lors que le pus demeure trop long-tems sans être évacué & acquiert une acrimonie par le moyen de laquelle il ronge les parties voisines.

Il faut le plûtôt qu'on peut, guerir ces ulceres avant que la callosité y survienne; car cela étant, ils se rendroient plus douloureux & rebelles aux remedes.

Pour la guerison de ces ulceres; Il faudra premierement ordonner un bon regime de vivre & purger le malade, puis situer la partie affligée en telle façon que l'orifice de l'ulcere regarde toujours en bas pour donner passage à la matiere purulante & dessécher l'ulcere: que s'il ne se peut faire ainsi, il convient inciser toute cette sinuosité du haut en bas, ou bien s'il y avoit quelque chose qui dissuadât l'incision, on fera l'ouverture au fond de l'ulcere, puis on passera un seton du trou supérieur à l'ouverture inférieure qui sera oint d'un onguent deterfif, ou à défaut de toutes ces choses, on fera des injections de medicamens deterfifs & desséchant, comme sera celui-cy.

Prenez des eaux de bourse de pasteur, de plantin & de chevre-feüil de chacun quatre onces, de vin blanc deux onces, d'alun brûlé demi once, de bayes de meurthe & d'aloës de chacune une drachme, faites-en une injection.

L'ulcere étant suffisamment detergé on se fer-

vira de l'injection suivante pour r'engendrer la chair.

Prenez de decoction d'orge une livre, de miel de roses coulé trois onces, de sarcocolle deux drachmes, de myrrhe & d'encens de chacun une drachme, de vin six onces. Faites bouïllir le tout jusques à ce qu'il soit decru du tiers, puis y ajoûtes demi once d'aloës & en faites une injection, apres quoy on appliquera l'emplâtre suivant.

Prenez de nitre tres-bien pulverisé deux onces, d'eau rose trois onces : faites-les bouïllir à feu lent jusques à ce qu'il s'épaississe un peu, puis y ajoûtes de terebenthine, d'huile vieil & de cire, de chacun autant qu'il en faudra, & en faites un Emplâtre.

Il faudra aussi munir les parties voisines de quelque medicament, partie repoussant & partie discutif, comme est cette fomentation. Prenez de Calamant origan, matricaire, sauge, absinte & rosmarin, de chacun une poignée, de fleurs de camomille, de stœchas, & de roses rouges de chacune une pincée, dix noix de cypres, de sel deux onces, d'alun dix drachmes, de miel une livre, le tout soit bouïlli en vin aspre jusques à la consommation de la troisième partie & vous en fomentés.

Des fistules.

La fistule est un ulcere profond, caverneux, ayant l'orifice étroit & calleux, le fond large & profond, duquel sort une sanie virulente & quelquefois puante, quelquefois elle n'a qu'un orifice & une seule cavité, & d'autres fois elle en a plusieurs.

Sa cause est la même que celle de l'ulcere sinueux, mais la callosité est engendrée par congestion d'un

excrement pituiteux desséché, ou d'une melancolie brûlée qui a imbibé la circonférence de l'ulcère & occupé le lieu sur lequel se devoit engendrer la bonne chair.

On reconnoît les fistules par le moyen des verges de plomb, ou d'une chandelle de cire mise dedans l'ulcère: mais pour connoître s'il n'y en a qu'une ou plusieurs on versera dedans l'ulcère quelque liqueur, laquelle venant à fortir par tous les orifices & de même couleur; c'est signe qu'il n'y en a qu'une: mais s'il y a plusieurs l'eau ne sortira pas par tous les trous, ou bien sera de différente couleur.

Les vieilles fistules qui ont coulé par plusieurs années, lors quelles se forment causent souvent la mort, principalement aux anciens, il n'y faut donc pas toucher non plus qu'à celles qui sont éloignées des parties nobles & par lesquelles s'évacüe une grande quantité de mauvaises humeurs, de crainte qu'étans fermées & ses mauvaises humeurs demeurans dans le corps il ne s'en ensuive quelque grande & griève maladie: mais lors qu'elles ne sont ny inveterées ny profondes occupans seulement les parties charnuës, & qu'elles se rencontrent dans un corps jeune & bien habitué, on en pourra entreprendre la guérison comme s'ensuit.

Premierement on purgera le malade par medicamens convenables, puis on lui fera prendre des potions vulnéraires comme est celle-cy. Prenez de verge d'or, de sanicle & de veronique de chacune une once, de racine de tormentille demi once, de benoite & de chardon beni de chacun une once & demi, cuisez les dans du vin & en prenez tous les jours un verre.

Ayans ainsi pourveu au dedans, on pourra dilater l'orifice de la fistule avec de l'éponge préparée, de laquelle on fera une tante, comme s'ensuit. Prenez de cire & de résine de chacane une once, de sublimé une drachme & demi, faites fondre la résine avec la cire, puis y ajoutés le sublimé & dedans cette mixtion encore chaude vous tremperés un morceau d'éponge que vous ôterez soudain, le mettres dans une presse & l'ayant serrée, l'appliquerez. On se pourra servir pour le même effet des raves, des racines de gentiane, de coulouvre & de sarrazine.

Lors que l'orifice sera assés dilaté, il faudra extirper le cal ou par les medicamens, ou par le fer, ou par le feu: les medicamens dont on se se servira sont la cendre de figuier mêlée avec graiss d'oye, la decoction des racines de fougere & d'aigremoine, de scüilles d'olivier, le *diachylum magnum* l'*unguentum Apostolorum*: mais s'il est besoin de plus forts on employera la serpentaire, la coulouvre, la decoction des lupins, la petite centauree, le vitriol brûlé, l'huile de souphre, l'*onguent Egyptiac* & divers mineraux comme, calcitis, misi, fori, & l'orpiment, desquels on fait diverses compositions, ou en forme d'injection qu'on jette dans la fistule les ayant mêlés avec de l'eau marine, ou des eaux minerales, ou de l'eau de vie ou du vin, ou en forme de poudre qu'on souffle dedans par le moyen d'une plume laquelle on applique à l'orifice de la fistule.

Mais comme les fistules fort souvent ne cedent pas aux medicamens les plus efficaces, on est contraint de recourir au fer & au feu, ce qu'on ne devra pourtant pas faire si elle atteint jusqu'à des grandes

veines ou arteres, nerfs ou tendons, ou bien à la plevre, à cause des grands accidens qui en pourroient avenir.

Pendant qu'on fera l'operation, il faudra munir les parties circonvoisines de quelque defensif rafai-chissant & repoussant, & apres l'operation faite, on fera tomber l'escarre par choses onctueuses, puis il sera bon de deterger l'ulcere avec du vin miellé, apres quoy on usera du medicament suivant pour faire r'engendrer la chair.

Prenez de terebenthine lavée en eau de vie trois onces; des suc's d'ache & de langue de chien, de chacun six drachmes; de miel rosat coulé, une once & demi, soit faite une decoction jusqu'à la consommation de la moitié des suc's, puis ajoutez-y de sarrazine ronde deux drachmes, de farine de lupins demi once, de racine de peucedanum, myrrhe, iris, & sarcocolle de chacune une drachme.

Quelques uns traittent les fistules qui ne se doivent ou ne se peuvent autrement guerir, d'une cure palliative par laquelle la fistule se desseche en dedans & consolide en dehors, la sinuosité demeurant néanmoins toujours.

Cette cure palliative se fait premierement par le bon regime & la purgation, les Setons & autres remedes generaux, puis dessechant la fistule par le moyen d'une éponge qu'on y mettra, imbuë de quelque eau minerale, d'eau de chaux, ou de quelque autre fort dessechante, desquelles on pourroit faire aussi des injections: Par ce moyen l'orifice de la fistule se fermera, de sorte qu'elle semblera guerie jusqu'à ce que de nouvelles humeurs s'étant amassées dans la partie elle s'ouvre derechef.

C H A P. V.

Des Vlcères des Yeux, des Oreilles, des Narines, de la Bouche, & des Lèvres.

IL nous reste maintenant à parler des ulcères des parties externes du corps humain: car pour ceux des parties internes on en commet la cure aussi bien que des maladies qu'ils causent aux Medecins, lesquels en traittent dans leurs écrits, plutôt sous les noms des symptomes qui les suivent que sous les leurs propres: ainsi ils traittent de l'ulcère des pômmons au Chapitre de la phthisie, de l'ulcère du ventricule au chapitre de la hienterie & de celui des boyaux au chapitre de la dysenterie.

Les principales parties externes du corps où se font des ulcères, sont les yeux, les narines, les oreilles, la bouche, les gencives, les lèvres, le ventre, le nombril, les mammelles & les jambes, de tous lesquels je parleray brièvement.

Des ulcères des Yeux.

Les ulcères qui se font dans les tuniques des yeux doivent leur origine ou à des causes externes, comme sont des coups reçûs, ou des choses acres entrées dans l'œil, ou à des causes internes comme sont des humeurs bilieuses, acres & salées, qui y ont été envoyées du cerveau par voye de fluxion: ou delaissées dans iceux apres la cure de l'ophthalmie, comme aussi apres la petite verolle, & les brûleures mal traittées.

De ces ulcères on en conte jusques à huit, dont les quatre premières sont externes & les dernières internes. Le premier est semblable à la fumée, de couleur bleuë, superficiel, couché sur le noir de l'œil & occupant une grande partie de celui & lors qu'il a gagné la prunelle, les malades voyent peu, les François l'appellent broüillards. Le second appelé nuage, est plus profond & plus blanc que le précédent, occupant moins de place & faisant la vûë basse. Le troisième est rond en la conjonctive pres l'Iris, apparoissant blanc vers le centre & la prunelle de l'œil & rouge en la conjonctive. La quatrième est laineux, rude, brûlant, de couleur de cendre, étant couché sur ce qui apparoît de la prunelle comme si on voyoit un petit floquet de laine. Le cinquième est petit, étroit & profond, comme une pointure, sans saleté, les François l'appellent fossete. Le sixième que l'on appelle encaveure est plus large : mais moins profond que le précédent. Le septième est sordide & croûteux duquel sort de la bouë orde & vilaine. Le huitième est malin, commençant en la conjonctive & rongéant soudainement l'œil & les parties voisines; la sanie qui en sort est bien souvent puante, & il est toujours accompagnée de chaleur & de fièvre.

Tous ces ulcères sont dangereux & de difficile guérison, principalement les quatre derniers, lesquels étans guéris laissent néanmoins toujours une grande difformité à l'œil; il y faut pourtant remédier de bonne heure : car étans negligés pour petits qu'ils soient ils deviennent malins & incurables.

On y remédiera premièrement par les remèdes

universels, saignées & purgations : puis on appliquera sur le front & sur les tempes, des eaux de roses & de plantin avec du bol d'Armenie & du sang de dragon pour empêcher la fluxion.

Et ensuite si l'ulcere est avec inflammation on appliquera sur l'œil un cataplasme fait d'un œuf entier avec du vinaigre rosat & du vin tiède ; mis sur de la laine ; Es jours suivans on pourra faire des fomentations avec des roses, du melilot, du fenugrec, des fleurs de sureau & on pourra mêler de la semence de pavot pour appaiser la douleur si elle étoit trop violente ; puis on viendra à l'usage des deterfifs, la douleur & inflammation étans passées. On prendra donc de la tutie préparée, des coraux, de l'aloë & de la sarcocolle ; desquels on met quelque peu dans un petit sachet de fin linge : qu'on laisse infuser quelque tems dans de l'eau d'euphrase ou de fenouil ; puis on exprime le sachet & on l'applique sur le mal.

L'ulcere étant netoyé on le remplira au moyen du liniment suivant. Prenez des coraux rouges préparés, de la corne de cerf préparée de chacun une drachme, de ceruse lavée demi drachme, d'antimoine crud demi drachme ; faites en liniment avec du miel rosat.

A cela servira encor beaucoup l'eau ophthalmique de Crolius laquelle se prepare ainsi. Prenez une bonne quantité de suc de chelidoine ou esclaire, exprimé de sa fleur & de ses feuilles au printemps, digerez-les dans le bain de marie insques à ce qu'il se depure : Puis prenez au mois de Juin dans la pleine l'une des écrevisses au nombre de vingt : Puis leur ayant coupé les extrémités des pieds & de la queue concassez-les dans un mortier. Puis en

234 *Le Chirurgien François Charitable*,
exprimez le suc que vous distillerez dans le bain
avec le suc depuré d'éclairé.

Si l'ulcere est malin & corrosif on usera d'un ca-
taplâme fait d'un gros coing cuit avec le lait de fê-
me, joubarbe & morelle; puis on se servira de ce
collyre. Prenez de tuthie préparée, de ceruse &
d'excrement de plomb lavés dans du lait de femme,
de chacun deux drachmes; puis mêlez-les avec six
onces de mucilages de l'herbe aux puces & de se-
mences de coings tirées avec eau de morelle. Fai-
tes-en un collyre.

Pendant tout le cours de la maladie, le malade
s'abstiendra de toutes viandes acres & fumeuses,
comme sont les ails, oignons, pourreaux, mou-
tarde, les épiceries, les legumes & le vin pur; &
il prendra soin de se coucher au commencement du
mal sur le côté sain & à la fin d'icelui sur le mala-
de; fuyant toujours la grande lumière.

Des Ulceres des Oreilles.

Les Ulceres des oreilles sont causées où par
l'inflammation d'icelles; car l'abscez étant rompu
il s'y fait un ulcere; ou bien par des humeurs acres
engendrées dans l'oreille ou qui y ont été en-
voyées par fluxion du cerveau: ou bien par la cire
ou excrement des oreilles, laquelle ne se purgeant
pas bien, vient à se pourrir & à ulcerer l'oreille;
ou bien, par quelque liqueur ou autre chose d'acre
qui tombe de dehors dans l'ulcere; ou par le
moyen de quelque coup dont la playe n'auroit pas
bien été guérie.

Ces ulceres se reconnoissent par la douleur pi-
quante & par la grande chaleur que l'on sent

en l'oreille ; lesquelles se rengregent lors qu'on touche la partie malade & il en sort de la sanie & du sang.

De ces ulceres, ceux-là sont guerissables qui sont recents, superficiels, qui venant à jetter une sanie ou du pus blanc, égal & de mediocre substance, la douleur & les autres symptomes s'évanoüissent : mais ceux-là sont tres-dangereux qui sont inveterés, profonds, sinueux, qui jettent une sanie inégale, puante, à la sortie de laquelle les mauvais symptomes persistent.

On guerira ces ulceres. Premièrement par la saignée & par la purgation convenable: puis apres par l'usage des remedes topiques : desquels on se servira comme s'ensuit.

Premièrement on lavera l'oreille avec une decoction tiede, de lentilles de marais, de roses, de feüilles de liere & d'écorces de grenades faite dans du vin ; puis on pourra user de deterifs, commençant par les plus doux comme est celui-cy. Prenez du suc de blettes demi once, de marrube autant, de miel six drachmes, cuisez-les un peu; puis y ajoutez du syrop d'absynthe deux drachmes mêlés-les.

Puis s'il est besoin d'une plus forte desiccation & que l'on craigne la pourriture, ou que même il y en eut déjà, on jettera tous les jours deux ou trois fois dans l'oreille de cette decoction. Prenez de suc de pain de pourceau une once, de myrrhe une drachme, de safran demi scrupule, d'encens & de verd de gris, de chacun un scrupule, cuisez le tout dans une once & demi de bon vin vieux jusques à la consommation du vin.

Dans les ulceres inveterés on se sert avec heu-

reux sucez de l'onguent Egyptiac dissous dans du vin ou urine d'un jeune garçon : S'il y a excroissance de chair, on la pourra enlever par l'usage de ces trochisques qui outre cela amènent l'ulcere à cicatrice.

Prenez d'alun & de misy brûlé de chacun deux drachmes, de verd de gris, de terre de Lemnos & de gomme Arabique de chacun une drachme : mettez les en poudre : puis avec du fort vinaigre en faites des trochisques ; que vous dissoudrés quand vous vous en voudrez servir dans du vin.

Si l'ulcere est fistuleux & qu'il fluë continuellement on fera des injections avec des decoctions d'encens & d'ellebore blanc avec du miel ou de l'urine d'un jeune garçon avec du fiel de taureau.

L'ulcere étant bien mondifié, on se servira des farcotiques & epulotiques.

Des Ulceres des Narines.

Les narines sont ulcerées ou par des causes externes, comme par des contusions, & playes reçues, ou par des causes internes, comme sont les humeurs & vapeurs acres & malignes : ou de la pituite salée qui y tombe du cerveau.

De toutes ces causes se font divers ulceres dans les narines dont les uns sont internes & les autres externes; les uns sordides & les autres non : Mais la principale difference est que les uns sont recents lesquels on reconnoist par le sang qui en sort lors qu'on touche un peu fort les narines lesquels sont toujours humides & quand on demeure un peu sans se moucher il s'y fait une petite croûte, sèche & noire laquelle tombe puis apres lors qu'on se mouche, mais les autres sont inveterés lesquels font une croûte plus grosse & plus sordide & causent

une puanteur insupportable; & si le mal est bien inveteré, les os des narines se rongent & se pourrissent & le mal se communique bien souvent au palais.

Tous ces ulceres sont de difficile guerison, principalement ceux qui sont inveterés, internes, profonds, sordides & crousteux, & l'odorat en est bien souvent aboli: mais les recents & superficiels se guerissent assez souvent.

Pour les guerir on commencera par les remedes universels: puis on se servira de gargarismes & masticatoires qui purgent le cerveau, & ensuite, on le fortifiera & desleichera par dedans par des opiates & electuaires propres, & par dehors par des poudres cephaliques & des cataplämes semblables à celui-cy.

Prenez de la myrrhe & de l'encens de chacundeux drachmes, d'escargots entiers au nombre du cinq & y ayant ajouté suffisante quantité de cire avec deux blancs d'œufs on les étendra sur un linge qu'on appliquera sur la tête, le laissant l'espace de neuf jours.

Puis on viendra à l'usage des remedes topiques & premierement il faut ôter la croute de l'ulcere en la frottant avec de la graisse d'oye; ou bien par des fomentations faites avec parietaire, mauve, violettes & autres herbes emollientes: la croute étant tombée il faudra deterger & mondifier l'ulcere avec des suc de millefeuille, de marrube & de veronique mêlés avec miel rosat: à cela est fort bonne encor l'eau alumineuse: puis le desleicher par la vapeur de l'excrement de fer, de l'orpiment du benjoin, du storax & des giroffles mêlez ensemble: ou bien d'une chandelle de cire rouge. En-

238 *Le Chirurgien François Charitable*,
suite l'ulcere étant desséché on le pourra faire
conglutiner par l'usage de ce liniment.

Prenez des écorces de dedans d'une grenade
une once, d'encens & de myrthe de chacun une
drachme, de gomme tragacant deux scrupules, des
galles, des noyaux de pêches, de mirabolans & de
dattes brûlés, de chacun deux scrupules, de vitriol
demi drachme : les ayant tous mis en poudres sub-
tile ajoutez-y de miel & de bon vin autant qu'il
en faudra pour faire un liniment.

S'il y a danger d'inflammation on se pourra ser-
vir de l'onguent de ceruse, avec du miel ou huile de
meurtes & si l'ulcere est corrosif, l'eau marine y est
bonne ; aussi bien que la decoction de guaiac faite
avec vin & sel dans laquelle on aura dissous un peu
d'Egyptiac.

Des Ulceres de la bouche.

Les ulceres de la bouche sont ou superficiels que
l'on appelle communement aphthes qui arrivent
frequemment aux petits enfans par l'acrimonie du
lait dont ils sont nourris : ou profonds qui arrivent
à toutes sortes de personnes par une fluxion d'hu-
meurs bilieuses, ou par des vapeurs acres & mali-
gnes : ou par avoir pris quelque chose d'acre &
rongeant comme de l'eau forte, de l'esprit de vi-
triol, de l'arsenic, ou quelque autre chose, les super-
ficiels sont aisés à guerir : mais ceux qui sont pro-
fonds & inveterés sont tres dangereux, particuliere-
ment aux enfans lesquels on ne peut gouverner &
leur faire prendre les remedes convenables, comme
aux autres, ceux-là principalement sont dangereux
qui sont noirs & crouteux, ou putrides & corrosifs.

Les aphthes , & premierement ceux qui arrivent aux petits enfans se gueriront par le bon regime de vivre ordonné & à l'enfant & à la nourrice fuyant toutes choses acres, salées & épicées & si l'enfant peut mâcher on lui fera manger des coings, des sorbes , des poires & des nesses ; & s'il y a de l'inflammation, des laitues & du pourpier, mais si l'enfant ne peut pas mâcher on les fera mâcher à la nourrice , & on donnera à l'enfant du syrop de meures avec du miel rosat , qu'on lui fera avaler peu à peu.

Mais aux grandes personnes on guerira les aphthes comme s'ensuit. Premierement , on purgera le corps s'il y en a besoin ; puis on pourra saigner le malade au bras & ensuite sous la langue. Et finalement on viendra aux remedes topiques qui seront au commencement astringens & dessechans composés de roses , sumach , feuilles de meurte , de plantin & de queue de cheval , racines de tormentille , coings , corneoles , sorbes & nesses , desquels on fera des gargarismes avec vin rouge ; en la suite du mal il y faudra mêler des choses dissolvives, comme du fouchet, des noix de cyprés, de la myrrhe & du romarin & sur la fin du macis & des gyrosses. Si ces aphthes tendent à suppuration il les faudra aider, se gargarisant avec du lait d'anesse ou d'une decoction de passules & de figues. Et s'ils sont sordides les gargarismes seront faits d'eau sucrée , de syrop d'oseille ou de decoction d'orge mêlée avec miel rosat & un peu d'alun.

Mais si ces ulceres sont profonds : il les faudra alors traiter comme les autres ulceres ; se servans de gargarismes composés des choses adstringentes, dessechantes , detergentes. On recommande fort

240 *Le Chirurgien François Charitable,*
pour ce sujet l'eau suivante de laquelle on pourra
frotter les ulcères, prenant garde néanmoins d'en
rien avaler. Prenez de verd de gris une drachme,
d'alun demi once, de vitriol & de minium de cha-
cun une drachme : Cuisez les dans quatre onces de
de vin blanc & une once d'eau de vie; si les ulcères
sont corrosifs on y pourra appliquer de la racine
de fenouil brûlée avec du miel. Et parce que ces
medicamens acres, causent une grande ardeur en la
bouche on pourra se gargariser du lait ou de l'eau
de plantin & de morelle.

Lors que ces ulcères se font pour avoir avalé
de l'eau forte ou autre chose semblable, l'on fera
bien de se gargariser avec du lait, des bouillons
gras, & de se servir du mucilages de semences de
coings & d'herbe aux puces,

Des ulcères des Lèvres.

Les lèvres sont aussi quelquefois ulcérées par
des humeurs acres, bilieuses & sereuses qui y sont
envoyées par la nature; quelquefois en façon de
crise dans des fièvres malignes, quelquefois aussi
par occasion de quelque coup reçu en cette par-
tie & ces ulcères sont aussi parfois causés par des
venins soit internes, comme dans le peste & la ve-
rolle; soit externes & pris par dehors, comme
l'arsenic, l'orpiment, &c.

Ceux qui arrivent dans des fièvres en façon de
crise, sont la plus-part du tems signe de santé, &
à moins qu'ils ne soyent conjoints avec une gran-
de debilité; car en ce cas-là, c'est un signe de mort.
Ceux qui ont été causés par quelque coup sont
assez faciles à guerir; mais ceux qui viennent de la
verolle

verolle sont de plus difficile guerison; lesquels ne s'en vont qu'avec la maladie qui les a produits; aussi-bien que ceux qui arrivent dans des fièvres.

Mais ceux qui se font sans fièvre ny verole se gueriront premierement par la purgation de ces humeurs acres; & ensuite par l'usage de ce liniment. Prenez des roses rouses & du mastich de chacun une drachme; de plomb brûlé demi drachme: faites-en une poudre subtile; puis y ajoûtez de terebenthine & de miel de chacune autant qu'il en faudra. Faites-en un liniment dont on oindra les lèvres en s'allant coucher; D'autres jettent de la semence de jusquiame sur des charbons ardents; puis en reçoivent la fumée par un cornet de papier, ce qu'ils disent être fort bon pour ces ulceres.

CHAP. VI.

Des Vlceres des Mammelles, du ventre, du nombril & des jambes.

Des Vlceres des Mammelles.

LEs Ulceres des mammelles succedent bien souvent à l'inflammation d'icelles: lesquels venans à durer trop long tems demandent le secours & l'aide des remedes desquels pourtant il ne faut pas esperer grand soulagement, si la femme est enceinte ou nourrice; car le sang & le lait qui coule alors en ces parties empêche la curation de l'ulcere.

Pour les guerir : apres l'usage des remedes universels, il faudra premierement soutenir les mammelles au moyen d'une bande qu'on mettra par dessous : puis on detergera & mondifiera l'ulcere par le moyen d'une decoction de rhapontic, de zedoaria & de feuilles d'agrimoine faite en vin blanc & afin que la sanie en sorte, on mettra dans l'ulcere une petite canule de plomb.

L'ulcere étant bien nettoyé : il le faudra consolider par le moyen d'une decoction de noix de cyprez, de feuilles de sumach & agrimoine cuites en gros vin rouge,

Si les levres de l'ulcere commencent à s'endurcir de sorte qu'il y ait danger de fistule il y faudra promptement remedier ; en dilatant l'orifice de l'ulcere & consumant le cal à l'aide de ce liniment. Prenez d'huile de miel distilé par expression de feu une once, d'huile de plomb & de mercure sublimé de chacun demi drachme, d'huile de petrol & de giroles de chacun demi drachme ; mélez le tout avec de la terebenthine en forme de liniment duquel vous oindrez les tentes qui toucheront la callosité.

Des Ulceres du Ventre.

Au ventre se font aussi bien souvent des ulceres & des fistules, qui suivent le plus souvent ces playes & les abscez qui s'y engendrent. Les fistules sont ou externes qui se guerissent par incision; ou internes, lesquelles pour la plûpart du tems se communiquent aux intestins, de sorte que la matiere fecale sort bien souvent par ces fistules lesquelles sont de tres-difficile guerison : on le fer,

le feu, & les medicamens mêmes les plus efficaces ne servent presque de rien : il n'y a presque qu'un remede qui y fasse, qui sont les bains naturels d'eaux souphrées, alumineuses & calybéés à défaut desquels on en pourra faire des artificiels avec du souphre, de l'alun & du sel, fondus & cuits dans de l'eau ou du vin de dépenſe.

Des Ulceres du Nombril.

Après les inflammations du nombril il y demeure bien souvent des ulceres qui sont la plûpart du tems mortels ; c'est à ſçavoir lors qu'ils sont profonds & qu'ils penetrent jusques aux mêmes intestins & viennent à les ronger : s'ils sont superficiels on les pourra traiter comme les autres ulceres.

Des Ulceres des Jambes.

Les ulceres des jambes viennent la plûpart du tems d'un sang crâſſe & melancolique & suivant la ſuſpreſſion des hemorrydes & des mois. La nature ſe déchargeant par cette voye de ce mauvais sang & de ces humeurs groſſieres & s'y accoutumant de telle ſorte que ſi l'on entreprend puis après de fermer l'ulcere, ou les remedes n'y font rien, ou il s'enſuit de grieves maladies ; de ſorte que quand ils sont inveterés il vaut mieux les laiſſer ouverts ; mais ceux qui ne sont pas encor enveillis demandent qu'on y remede promptement : car étans negligés ils s'augmentent, corrompent les parties voisines ; ſe font calleux & finalement deviennent iucurables. Les ulceres sont particu-

244 *Le Chirurgien François Charitable,*
lièrement dangereux & de difficile guerison en ce
pais.

Pour la guerison de ces ulceres, il faudra pre-
mierement purger le corps de ces humeurs crasses,
acres & melancoliques avec senné, polypode &
rhubarbe; ensuite on saignera le malade & on
lui procurera l'évacuation du sang par les mois &
par les hemorroydes, si de la suppression d'icelle,
le mal a tiré son origine. Et finalement on appli-
quera sur l'ulcere l'onguent Diapompholigos qui
est tres- efficace en cette sorte d'ulceres duquel
on se servira jusques à ce que le pus apparaisse
blanc & loüable lequel on évacuera; puis pour
consolider l'ulcere on se servira de cet emplâtre.
Prenez de l'onguent Diapompholigos & de l'em-
plâtre Diapalma de de chacun une once, de
gomme Elemi deux drachmes: De sucre de
Saturne un scrupule. Mêlez-les dans un mor-
tier de plomb & en faites un emplâtre que vous
appliquerez sur l'ulcere. Plusieurs se servent
avec heureux succez dans ces sortes de playes
de feuilles de petun femelle conquassées & ap-
pliquées.

Pour les écorcheures & meurtrisseures des jam-
bes il n'y a rien de meilleur qu'un papier où on
aura craché dessus appliqué sur le mal: puis il faut
bander bien fortement le tout.

C H A P. VII.

Des Brûlures.

LA brûlure est une solution de continuité, de l'épiderme, de la peau, de la chair, & quelque fois des veines, des artères & des nerfs, faite par la force du feu, ou d'autres choses bouillantes & brûlantes, & laquelle est suivie d'inflammation de vessies & d'ulcères.

Il y en a trois degrez ou différences: *La première* tres-legere, en laquelle l'on sent d'abord de la chaleur & de la douleur dans la partie brûlée, & si l'on n'y remédie pas bien tost, il s'éleve des petites pustules remplies d'une eau claire & l'épiderme se separe de la peau: *La seconde* & mediocre est celle en laquelle la partie s'enfle d'abord, & il s'en éleve aussi des vescies pleines d'une eau jaunatre & la peau se brûle, se dessèche & se retire. *La troisième* & la plus forte, est celle où s'élevent d'abord des pustules lesquelles tombent aussi tost, la peau devient noire, l'vide & presque sans sentiment, & il s'y fait une croûte ou une escarre laquelle venant à tomber, il se fait en la partie un ulcere putride & profond.

De ces divers degrez & différences de brûlure, la dernière est tres-dangereuse, étant suivie bien souvent de gangrène, ou de la perte du mouvement de la partie, principalement si tout le corps en est atteint, ou qu'elle soit profonde & atteigne jusques aux grandes veines, artères, &

nerfs, & si le corps est pletorique & rempli de mauvaises humeurs : mais la brûlure mediocre & encor plus, la premiere espece, sont assés faciles à guerir, principalement si elles sont petites & en lieux éloignés des parties nobles.

Le premier degré de brûlure se guerira en tirant hors les atomes de feu qui auroient été communiquez à la partie brûlée, ce qu'on fera promptement, on en approchant la partie brûlée du feu, ou la plongeant dans l'eau chaude, ou appliquant dessus cet onguent.

Prenez une livre de lard coupé menu, fondez-le dans de l'eau rose & le coulé à travers un linge fin, lavés-le dans de l'eau de plantin, puis y ajoûtes trois jaune d'œuf, faites-en un onguent que vous étendrés sur un linge fin & l'appliquerez. D'autres font un liniment de chaux vive lavée en eau rose & mêlée avec huile rosat. D'autres lavent seulement la partie avec l'eau de vie.

Si nonobstant tous ces remedes il s'élève des pustules, il ne les faudra pas d'abord ouvrir : mais seulement environ le troisiéme jour, lors que l'épiderme commence à se rengendrer.

A ce premier degré se rapportent le plus souvent, les brûlures qui se font au moyen de la poudre, & du foudre : lesquelles ont cela de particulier que les grains de poudre demeurent fortement attachez à la peau du visage & y causent une grande difformité. En ce cas il faut laver la partie d'eau de vie & quelque tems apres tirer ces grains au moyen d'une éguille, ou de quelque autre instrument convenable. Que si on ne les peut pas d'abord tous tirer hors, il faudra laisser lever les vessies : car par ce moyen étans levées on les tire-

ra plus facilement finalement on oindra la partie brûlée de ce liniment.

Prenez de gomme elemi une drachme, dissolvés la dans des huiles d'œufs, de roses & de lys blancs de chacun deux drachmes, d'onguent basilic trois drachmes, de beurre frais une once : mêlez-les.

Les brûlures faites par le foudre sont le plus souvent mortelles & tuent leur homme d'abord : mais si elles sont legeres & superficielles & qu'elles n'ayent fait qu'effleurer la peau, on les pourra guerir en cette maniere. Premièrement on leur fera prendre une bonne prise d'eau theriacale ou de galega avec un scrupule de bonne theriaque : les couvrant plus que de coutume pour les faire suer : puis on leur oindra les arteres, les lèvres, la langue & les naines avec du vin mêlé avec un peu de theriaque : on leur appliquera aux poignets des mains & sur le cœur des epithemes cordiaux composés de bon vin blanc, d'eau de canelle, de vinaigre rosat d'eau de vie & d'Angelique avec des poudres de canelle, d'Angelique & d'imperatoire & de la theriaque, de l'orvietau, & des confectons d'Alkermes & d'hyacinthe : on leur pourra aussi faire prendre de temps en temps des syrops, conserves & poudres cordiales.

Sur la brûlure on appliquera un onguent composé d'oignons, feuilles de ruë & de theriaque ; & s'il s'est fait escarre on l'ôtera d'abord avec le rasoir puis on appliquera l'onguent suivant pour mondifier l'ulcere.

Prenez de poudres de racines d'imperatoire & d'Angelique de chacun demi once. de feuilles de ruë & de scordium de chacune une drachme, de

248 *Le Chirurgien François Charitable,*
theriaque deux drachmes, d'esprit theriacal trois
drachmes, de miel rosat deux onces : mêlez les.

L'Ulceré étant bien nettoyé on saupoudrera la
partie brûlée de cette poudre sarcotique.

Prenez des racines d'angelique & d'imperatoire
de chacune une once; de myrthe, de mastich d'en-
cens & de feuilles de scordium de chacun demy on-
ce, d'aloës succotrin deux drachmes. Faites-en une
poudre que vous arroserés avec des suc de nicotia-
ne & de fanielle, & en ferez des trochisques que
vous secherés à l'ombre; puis lors que vous vous
en voudrez servir, vous les mettrez derechef en
poudre.

Il faut bien prendre garde icy s'il y a quelque os
de rompu, de ne se pas servir de ces communs ca-
taplâmes astringens qui pourroient empêcher l'é-
vaporation du venin de la foudre : mais on fera
avec des farines de fèves, d'orge, de lupins, de pou-
dres de racines d'angelique, de valeriane, de feuil-
les de ruë, & de scordium, & de theriaque, encor
les faudra-il changer tous les jours jusques à ce
qu'il n'y ait plus de venin.

On fera bien aussi d'appliquer au dessus de la
brulure quelque defensif, pour empêcher les va-
peurs venimeuses, qui s'èlevont de l'ulceré, de monter
au cœur.

On remediera au second degré de brûlure en
cette maniere. Premièrement il sera bon de couper
toutes les pustules afin de faire sortir cet humeur
chaud & acré qui y est contenu, puis on applicue-
ra sur la partie cet onguent.

Prenez de beurre frais lavé dans de l'eau rose
trois onces, d'huiles de violettes, de jaunes d'œufs
& d'amandes douces de chacun demi once, de fa-

rine d'orge une once & demi, de saffran un scrupule, de mucilages, de semences de coings une once, de cire autant qu'il en faudra, faites en un onguent.

Pour empêcher la fluxion qui pourroit se jeter sur la partie brûlée, on appliquera au dessus d'icelle ce défensif.

Prenez de poudre de bol d'Armenie, de sang de dragon, de balaustes & de roses rouges de chacune demi once, d'huile rosat trois onces, de cire une once & demi, de vinaigre tant soit peu, faites-en un onguent.

Il sera bon aussi d'enveloper le membre d'une bande qui eut trempé quelque tems dans de l'oxycrat.

On procedera en la cure du troisiéme degré de brûlure comme s'ensuit. Premièrement, on coupera toutes les pustules & vessies qui pourroient estre levées, puis au premier ou second jour on procurera la chute de l'escarre au moyen de cet onguent. Prenez de mucilage, de semences de coings extraite avec eau de parietaire deux onces, d'huile de lys blancs une once, un jaune d'œuf & de cire autant qu'il en faudra, faites-en un onguent que vous appliquerez sur l'escarre laquelle il faudra couper en plusieurs lieux, si elle ne veut pas tomber autrement. Si la partie commence à se gangrener, il la faudra traiter, comme je diray au chapitre suivant.

L'escarre étant tombée, on nettoiera l'ulcere, puis on le remplira de chair & on le fermera de cicatrice, à quoy sert beaucoup l'onguent Alabastrin.

Si la brulure a atteint jusques aux veines, arte-

250 *Le Chirurgien François Charitable,*
res & nerf on les oindra avec le liniment sui-
vant.

Prenez du suc de vers de terre deux onces, de
graisses de Chapon, d'Oye & d'Ours de chacu-
ne une once, d'esprit de vin deux drachmes : mê-
lez-les.

Telle est la cure des brûlures en general, disons
maintenant un mot en particulier de celles du vi-
sage, des yeux & des jointures. Et premierement
aux brûlures de visage, il se faudra abstenir de
tous medicamens acrés, du savon liquide & du ver-
nis; mais on se servira avec heureux succez de cet
onguent.

Prenez d'huile rosat & d'amandes douces, de
châcun demi once, de savon de Venise, mêlez-les.
Si les yeux sont brûlez, il faudra d'abord jeter de-
dans du laiët de femme, ou des eaux de roses & de
plantin: puis si la croute est levée, pour empêcher
que les paupieres ne se retirent, on se servira de
cette fomentation.

Prenez des racines de guimauve, & de mauve,
de chacune six drachmes; des feuilles de guimau-
ves & de mauves; des fleurs de melilot & de su-
reau, de chacune demi poignée, de semences de
funegrec, de lin & de coings, de chacune demi on-
ce, cuisez les & vous en fomentez les yeux, puis
les oignez de cet onguent.

Prenez de mucilages de semences de coings &
de fenugrec de chacune deux drachmes, d'huile
d'amandes douces & de graisse de porc de chacun
une once, de gomme elemi une drachme, faites les
fondre sur le feu, & puis les coulez.

Si les jointures sont brûlées, qui sont des parties
doüées d'un vif sentiment & tres exposées aux flu-

xions : il faudra sur toutes choses empêcher lesdites fluxions par la saignée revulsive & par l'usage des médicaments interceptifs & defensifs. Pour ce qui est des remèdes topiques il se faudra abstenir de ceux qui sont acres, & en leur place se servir des anodyns & empêcher que les nerfs ne se retirent & que les jointures ne se courbent. On appliquera donc premièrement sur la brûlure l'onguent suivant.

Prenez des huiles de lys blancs, d'amandes douces & de vers de terre de chacun une once, de graisse de poule & d'oye de chacune demi once, d'onguent d'Althæa six drachmes, de gomme elemi deux drachmes : mêlez-les & en faites un onguent.

Mais si les nerfs sont déjà retirez & les jointures courbées on les pourra étendre par le moyen des instruments convenables ; puis user de fomentations composées de racines de guimauves, de couluvrée, de lys blancs, de feuilles de mauves, de guimauves, d'yve artritique, de fleurs de camomille & de millepertuis & de semence de lin & de fenugrec : ensuite on oindra la partie de ce liniment.

Prenez d'onguent d'Althæa une once, de graisse de poule, d'oye & de porc de chacune demi once, de suc de vers de terre une once : mêlez-les & finalement appliquez sur la partie l'emplâtre de melilot.

C H A P. VIII.

De la Gangrene & du Sphacele.

PARCE que dans la partie gangrenée il se fait nécessairement un ulcère, j'ay cru que c'est le véritable temps de traiter de la gangrene & du sphacele, lesquels ne different que du plus & du moins: car la gangrene n'est qu'une disposition au sphacele, qui n'est autre chose qu'une gangrene consommée.

La gangrene autrement nommée *feu saint Antoine* est une disposition des parties tant charnues que spermatiques tendant à une totale mortification, laquelle étant arrivée, le mal ne s'appelle plus *Gangrene*; mais *Sphacele* où les parties charnuës & molles ne sont pas seulement corrompues, mais aussi les dures, comme les os & les cartilages.

L'un & l'autre de ces maux n'étant qu'une mortification du membre laquelle procede de la destruction de la chaleur naturelle. Il s'ensuit que tout ce qui la peut détruire peut aussi être la cause de la gangrene & du sphacele. On distingue toutes ces causes en cinq bandes. Sous la première on comprend le froid externe que l'on souffre en tems d'hiver, l'usage des medicamens trop rafraichissans & mêmes les inflammations. Dans la seconde bande sont comprises toutes les choses qui par une qualité veneneuse & occulte peuvent détruire la chaleur naturelle, comme sont les humeurs malignes, les morsures des bêtes venimeuses, les playes faites par

armes empoisonnées & les medicamens septiques & rongeurs appliquez trop legerement sur les parties chaudes, comme sont les emonctoirs, la bouche & autres.

La troisième bande comprend toutes les choses qui peuvent empêcher la transpiration, comme sont les medicamens emplastiques appliquez mal à propos sur des parties humides dans des grandes inflammations; lesquelles seules peuvent causer cet effet, comme nous voyons qu'un petit feu s'éteint lors qu'on y jette trop grande quantité d'huile, ce qui arrive bien souvent dans des fièvres malignes, & dans les playes, lors que la nature envoie tout d'un coup dans certaines parties trop grande quantité d'humeurs.

Sous la quatrième bande, on comprend toutes les choses qui par une chaleur étrangere peuvent consumer & éteindre la chaleur & humidité radicale. Ainsi la gangrene suit bien souvent les grands brûlures. Et finalement toutes les choses qui peuvent empêcher le sang & les esprits de couler aux parties, y peuvent produire la gangrene, laquelle se fait souvent par ce moyen dans l'atrophie, phthisie & autres maladies longues. C'est aussi par ce moyen que les Chirurgiens mal adroits sont souvent cause que la gangrene se met en certaines parties, lors qu'ils les lèvent & bandent trop fort, ou qu'ils ne remettent pas bien les membres disloquez: car l'os disloqué, comprime les vaisseaux voisins, & ainsi empêche le sang de couler aux parties.

Les signes de la gangrene en general sont une mutation de couleur en la partie qui tend sur le noir, la chair devient flasque & le pouls & le senti-

ment diminuë & la chaleur de la partie commence à s'abolir. Tant plus ces signes sont grands, tant plus le mal approche du sphacele, lequel étant consommé il n'y a plus de sentiment, ny de vie en la partie, on n'y apperçoit plus de pouls, & si on la brûle ou coupe, le malade n'en sent rien; la chair apparoît premieremët froide, molle & flasque, cedant au doigt quand on la presse, puis elle devient noire, morte & puante, & la peau se separe facilement d'avec la chair.

Tous ces signes se rencontrent dans le sphacele, de quelque cause qu'il ait pris son origine: mais dans la gangrene qui ne fait que commencer, on remarque une grande diversité de signes selon les diverses causes qui la produisent. Ainsi en celle qui procede de grand froid, on sent d'abord une douleur aiguë & piquante, la partie devient premierement rouge, & en suite noire, & la chaleur qui y est s'éteint, on y sent un grand froid & un engourdissement accompagné de frissons. Celle qui vient par une fluxion d'humeurs malignes sur les parties internes, se reconnoitra par la fièvre maligne qui l'accompagne, par les pustules ou vessies noires qui apparoissent tout d'un coup le plus souvent aux orteils & se communiquent aussi à la jambe & à la cuisse. Dans les grandes inflammations on jugera que la gangrene est proche, si la couleur rouge d'icelle se change tout d'un coup en pâleur & noirceur, si cette douleur poussante qui tourmentoit le malade cesse & le sentiment & la partie commence à s'engourdir. Il s'éleve aussi quelquefois de grosses pustules pleines d'une eau semblable à de la laveure de chair. Ces mêmes signes serviront encor à reconnoître la gangrene qui a été produi-

te par une chaleur étrangere, comme par *brûlante*. Celle qui est faite par défaut d'aliment, se reconnoît par la grande maigreur que l'on voit en la partie sans tumeur, inflammation ou douleur, sinon sur la fin que la partie devient livide & qu'il s'y élève des pustules accompagnés de douleur & de fièvre. Si le mal est venu pour avoir usé de ligatures & bandes trop fortes, la partie s'enfle, & il s'y fait de grosses pustules pleines d'une liqueur semblable à la laveure de chair.

La gangrene est un mal tres-perilleux, principalement celle qui est faite par fluxions d'humeurs veneneuses & qui occupe les parties humides: mais celle qui se fait par causes externes dans un corps robuste, & où les nerfs & les muscles ne sont pas encore offensés peut guerir pourveu qu'on y remédie promptement; car autrement la gangrene degene en *sphacelle* lequel ne se guerit que par l'extirpation du membre.

La cure de la gangrene sera diversifiée selon les différentes causes qui la produisent. Dans toutes, pourtant on fortifiera le cœur & on munira de defensifs les parties voisines. On fortifiera le cœur par cette potion. Prenez des eaux de scabieuse, d'ozeille, de borrhache, de roses & de chardon beni, de chacune une once & demi, de syrops d'ozeille, de limons & de grenades de chacun une once, des poudres de *diamargaritum frigidum*, de bol d'Armenie & de terre seellée de chacune un scrupule, mêlés-les & les prenez en deux fois.

Par dehors on pourra appliquer sur la region du cœur l'epitheme suivant. Prenez de l'eau rose deux onces, des eaux de borrhache & d'ozeille de chacune une once & demi, de l'eau de chardon beni,

256 *Le Chirurgien François Charitable,*

une once, de vinaigre de scordium six drachmes, d'esprit de roses un scrupule, de macis, de bois d'aloës, & d'écorce de citron de chacun demi drachme, de safran demi scrupule, de camphre six grains, mêlés-les & en faites un Epitheme.

Il faudra aussi appliquer sur la partie saine voisine le defensif suivant. Prenez de la farine d'orge quatre onces, de bol d'Armenie deux drachmes, de poudre de galles de noix de cypres & d'écorce de grenades de chacune une drachme, & demi, avec de l'oxymel simple faites-en un cataplâme.

Venons maintenant à la cure particuliere de chacune de ces especes de gangrene. Premièrement dans celle qui procede d'un grand froid, il faudra d'abord plonger la partie refroidie dans de l'eau froide, ou bien la frotter de neige, puis on pourra prendre quelque potion sudorifique pour chasser au dehors tout le froid qui pouvoit être entré dans le corps. En suite quand la chaleur sera revenuë on fomentera les parties avec du lait, dans lequel on aura cuit des bayes de laurier, de la camomille, du romarin, de la sauge, ou seulement des raves gelées; mais si la gangrene est déjà presente, il faudra d'abord scarifier les parties, & en suite les fomentier avec des decoctions de scabieuse, de scordium, de racines d'hyrundiinaire & puis y appliquer de la Theriaque, du mytridat, des trochisques de viperes & des eaux theriacales.

Secondement la gangrene qui a pris son origine d'une fluxion d'humours malignes sur les parties externes se guerira par une diette rafraichissante & desséchante, mêlant parmi les viandes des citrons, limons,

limons & grenades, puis par la saignée & par la purgation s'il est besoin. En suite par l'usage des sudorifiques, comme sont les eaux d'ozeilles & de chardon beni, l'Angelique, la theriaque & le mitridat. Apres quoy on usera de scarifications, ventouses & application de sangsues faites sur la partie gangrenée pour en attirer tout le mauvais sang, & finalement on lavera la partie avec une decoction de scordium, de ruë ou d'angelique.

En troisiéme lieu, quant à la gangrene qui vient de dehors par des fleches empoisonnées ou par morsures d'animaux venimeux. Il y faudra premièrement attirer le venin au moyen du caustere actuel ou des scarifications, puis on appliquera des medemens qui resistent à la pourriture & attirent le venin au dehors, comme un emplâtre composé de suc de scordium, de ruë, d'angelique & d'imperatoire avec du levain & des ails cuits, sous les charbons ardents, & enfin on nettoiera l'ulcere causé par le caustere, ou par les scarifications avec de l'Esprit de Vin, du suc d'Ache, & du miel rosat, puis on le remplira de chair & fermera de cicatrice comme les autres.

En quatriéme lieu la gangrene qui suit les grandes inflammations se guerira ainsi. Premièrement on ordonnera au malade un regime de vivre rafraichissant & sobre puis on le saignera & purgera selon le besoin & on appliquera aupres de la partie gangrenée quelque defensif, ensuite pour évacuer la cause conjointe, on usera de scarification profonde apres lesquelles la partie devra être arrosée de cette decoction. Prenez de lessive tres forte & de bon vinaigre de chacun deux livres, d-

scordium, d'absinthe, & de lupins concassés, de chacun demi poignée, des racines d'Iris, de Sarrazine ronde & d'hyrondinaire, de chacune demi once : cuisez-les jusques à la consommation du tiers, & l'ayant coulé ajoutez-y de poudres d'aloës & de myrrhe, de chacune demi once, faites-les de-rechef boüillir, puis y ajoutez de miel rosat une once, & d'esprit de vin trois onces, mêlés-les & enlavés la partie. En suite on y pourra apliquer de l'onguent Egyptiac qui est merveilleux en cette maladie, & sur icelui encor quelque cataplasme qui resolve, desseche & empêche la pourriture comme est celui-cy. Prenez de farine de lupins, de lentilles, de fèves, d'yvraye & du sel marin de chacun trois onces, de poudre des sommités d'absinthe, de rue & de scordium de chacun une once, cuisez-les dans l'oxymel simple & en faites un cataplasme, lequel étant refroidy, vous ajoutez d'aloës & de myrrhe de chacun une once, d'eau de vie trois onces : mêlés-les.

Si le mal ne cede pas à ces remedes il faudra recourir à des plus forts, comme sont les cauterés actuels & potentiels, entre plusieurs descriptions desquels j'ay choisi celle-cy pour être la meilleure de toutes.

Prenez du mercure, dissolvez-le dans de l'eau forte, puis y ajoutez du sel de Saturne, & d'onguent rosat fait avec camphre, de chacun autant qu'il en faudra, faites-en un onguent que vous appliquerez sur la partie, & lors qu'il se sera fait de la croûte par l'usage de ces caustiques, il la faudra d'abord enlever au moyen de cet onguent. Prenez de farine d'orobes, de racines de sarrazine ronde, d'Iris de Florence, & d'hyrua-

dinaire, de châcune demi once, de theriaque deux drachmes avec suffisante quantité de miel rosat, faites-en un onguent. D'autres font tomber la croûte en y appliquant du suc de porreau pilé & dissout avec du sel.

En cinquième lieu. Si la gangrene procede d'une trop grande chaleur. Apres avoir ordonné au malade une diette rafraichissante, évacués les humeurs chaudes, & rafraichissés les parties internes par juleps & apozemes rafraichissans: on scarifiera la partie & apres la scarification, on la lavera de cette decoction.

Prenez des eaux d'endive, d'ozeille, de laitue & de morelle, de vinaigre de chacun une livre, de syrop d'ozeille simple deux onces, de lupins demi once, de scordium demi poignée de sel trois onces: Cuisez le tout jusques à ce qu'il soit décrû du tiers. Apres avoir ainsi netoyé la partie, on y appliquera l'*Egyptiac* & le cataplâme décrit cy-dessus, & on se servira des mêmes remedes que j'ay proposé en la cure de de la gangrene qui suit les inflammations, à la reserve neanmoins qu'il ne se faut pas servir du caustere actuel qu'à l'extremité, de peur d'augmenter la chaleur étrangere par la force du feu.

En sixième lieu, la gangrene qui vient par l'interception du sang & des esprits. Et premierement celle qui est causée par une secheresse & atrophie de la partie, se guerira comme s'ensuit. Premierement le malade gardera un regime de vivre échauffant & humectant, puis on lui pourra frotter le corps, & principalement les parties atrophiées avec d'huile d'amandes douces ou d'autres qui humectent lesdites parties, de là on tâchera d'attirer

l'aliment à la partie au moyen des ventouses non scarifiées & des onctions des parties atrophées faites avec huile de vers de terre, de violettes, & d'amendes douces mêlés ensemble. Que si la gangrene est déjà avancée il fera bon de scarifier la partie & y appliquer l'*Egyptiac*, & les autres remèdes décrits cy-dessus.

Mais si l'interception des Esprits & du sang est faite par des ligatures trop fortes, ou par l'usage des médicamens astringens & repoussans : il faudra au premier cas délier & élargir ces ligatures, & ensuite mettre dessus des médicamens qui ayent la faculté de résister à la pourriture & de resoudre ce qui seroit corrompu, lesquels seront composés de farine d'orobes, de lupins, d'aloës, de scordium, &c. Mais si un médicament astringent & repoussant a donné lieu à cette interception des Esprits, après l'avoir ôté on pourra rapeller la chaleur à la partie par des frictions, des lotions, & des inonctions convenables. Si la gangrene a déjà fait quelque progrès, il la faudra traiter comme il a été dit cy-dessus.

Mais si le mal en est venu là que le membre soit entièrement mort & la partie sphacelée : lors on fera soudain l'extirpation du membre : car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne vint à se corrompre & que la mort ne s'en ensuivit. Je ne diray pas icy comment se doit faire cette operation : Mais j'avertiray seulement le Lecteur que l'on doit plutôt couper quelque peu de la partie saine, après l'avoir tres-bien liée, que de laisser tant soit peu de la partie sphacelée : car une petite portion de chair sphacelée peut corrompre tout le corps.

Après l'extirpation faite, pour rétraire le sang il se faudra abstenir de cauterés actuels, faits en façons de boutons, au lieu desquels on pourra se servir de *punctuaires* longs de trois doigts: car ceux cy arrêtent d'abord le sang, au lieu qu'au moyen des autres on en vient tres-difficilement à bout. Aussi il ne sera pas inutile de conseiller de s'abstenir des ligatures de veines: car les ligatures venans à se pourrir, il survient des hemorrhagies mortelles. Et dans les medicamens rétraintifs qu'on fait communement de blancs d'œufs avec des farines & autres astringens, on y mêlera un peu de chaux vive en poudre qui arrête tres efficacement le sang, & l'appareil ne devra être levé qu'au troisiéme jour. Il faudra aussi faire tenir le membre mutilé beaucoup de jours haut en sa situation.



SECTION CINQVIE' ME.

DES FRACTURES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fractures en General.

L ne sera pas inutile d'avertir ici encor une fois le Lecteur, que mon dessein n'est pas de donner un systeme de Chirurgie, ny d'enseigner comment se font les operations manuelles : mais seulement montrer comme quoy c'est que chaque particulier se peut prevaloir de ses remedes, & y apporter les precautions necessaires : car cela étant supposé, l'on ne trouvera pas étrange, si dans cette section des Fractures & dans la suivante des Luxations, je me contente de montrer en general quelles en sont les causes, les signes, & comment il les faut guerir, sans descendre aux particulieres especes d'icelles, puis que toute la difference qu'il y a en leur cure ne consiste qu'en la diversité des operations manuelles, au lieu que pour guerir les differentes especes de playes & d'ulceres, il se faut servir de vulneraires, sarcotiques & autres remedes differens, selon la nature des parties où on les veut appliquer.

Je me contenteray donc en cette section de parler en general des fractures, d'en découvrir les causes & les signes; & ensuite le moyen de les guerir, puis apres je traiterai de la methode qu'on doit tenir en remediant à leurs symptomes, & finalement je parlerai du moyen de guerir les fractures qui sont accompagnées de playes.

La fracture est une solution de continuité en l'os faite par une cause externe qui agit avec violence. Il y en a plusieurs differences; car les unes sont faites au travers de l'os que l'on nomme particulièrement *Fracture*, les autres selon la longueur d'icelui que l'on appelle particulièrement *Fissure*. Les unes sont grandes, les autres petites; les unes simples auxquelles il n'y a qu'un os de rompu, & les autres où il y en a plusieurs. Les unes sont avec fracture du crane, les autres des épaules, les autres du bras, les autres de la cuisse, les autres du nez, les autres de la clavicule, & les autres des côtes; les unes sont avec playe, les autres avec luxation, & les autres avec d'autres maladies.

Les causes des fractures sont toutes externes, à sçavoir tout ce qui par violence peut briser ou rompre les os, comme sont les corps massifs, durs, gros & pesants, comme aussi la chute de bien haut, principalement si les os sont tres-secs & gros. La fracture peut aussi venir par contorsion, comme il se voit ordinairement aux luitteurs.

Les signes des os rompus, principalement en travers sont, si en touchant l'os rompu on trouve ses parties divisées & separées, si en les remuant on entend un bruit qui vient des fragments des os, si l'on apperçoit la figure du membre fort inégale, & si le malade y sent une grande douleur &

ne se peut aucunement appuyer sur la partie. Quant à la fracture qui est faite en long, elle se discerne par la grosseur de la partie plus que la conformation ne requiert.

Des fractures, les unes sont aisées à guérir, comme celles qui sont faites en long, & celles où il n'y a qu'un os de rompu. Celles où l'os est fracturé au milieu qui est nouvellement faite, celles qui se rencontrent dans un corps jeune & bien habitué. Les autres sont de plus difficile curation, & particulièrement celles qui sont faites de travers, celles où l'os est divisé en plusieurs parties, celles qui sont grandes, ou celles où il y a plusieurs os rompus, celles où la rupture est en la tête de l'os qui sont de long tems, qui se rencontrent en des vieillards & en des corps mal habituez.

Les fractures du nez, des machoires, du col, du thorax, des épaules, des côtes, de l'épine du dos, du talon, des mains & de la plante du pied se consolidant environ le vingtième jour. Celles des cuisses & des bras depuis le trentième au quarantième: mais les os qui ne se peuvent pas remettre, aussi bien que ceux qui sont entièrement denués de chair se separent necessairement, quelquefois plutôt environ le quatrième jour, si l'os est petit & en l'extrémité de quelque partie, quelquefois plus tard depuis le quarantième jour au soixantième, si l'os fracturé est gros & solide.

Celui qui entreprend la cure des fractures, se doit proposer quatre buts, dont le premier est de ramener les pièces de l'os rompu en leur place. Le second de les y maintenir. Le troisième d'aider à la nature en la generation du cal. Et le quatrième de remedier aux divers symptomes qui y surviennent.

Le premier de ces buts, qui est de ramener les pieces de l'os rompu en leur place, se fera par les mains du Chirurgien assisté de ses serviteurs qui l'aident à tenir tirer & pousser, même par machines & instrumens inventés pour cela en tout ce qui sera de besoin.

L'os étant bien ramené en sa figure & situation naturelle. (Ce qu'on connoitra si le malade ne souffre plus de si grandes douleurs, si les éminences des os ne piquent plus la partie, si quand on touche de la main la partie fracturée, l'on n'y aperçoit ny cavité, ny éminence, ny inégalité, & si le membre fracturé est semblable à l'autre en toutes choses.) Il faut penser au moyen de l'y maintenir; ce qu'on obtiendra au moyen des medicamens astringens qu'on y appliquera; on oindra donc le membre fracturé d'huile rosat, d'huile de coins chaud, y ajoûtant une quatrième partie d'huile de terebenthine pour l'agglutination, & on la couvrira ensuite de ce cataplasme.

Prenez de farine soie, demi livre; de mastich & de gomme arabique, de chacun une once, de mumie & de bol d'Armenie de chacun demi once avec des blancs d'œufs, faites en un cataplasme que vous étendrés sur des linges ou étoupes, puis l'ayant appliqué banderés la partie de trois diverses bandes trempées en gros vin rouge faites de toile mediocrement forte à demi usée, assez molle, sans bord & sans coùture de longueur & largeur proportionnées au membre fracturé, comme nous avons dit parlant des playes.

La premiere commencera sur le lieu de la fracture, & apres deux ou trois tours sera roulée en montant jusques à la fin en sorte qu'elle fasse au moins

quatre ou cinq tours qui servent à affermir la fracture & repousser la fluxion qui s'y pourroit jetter. *La seconde* commencera sur le lieu fracturé de même que la première, & après un tour se roulera en bas quatre ou cinq tours, puis se roulera derechef en haut & viendra finir à l'endroit de la première, & pour cet effet elle doit être beaucoup plus longue : après cela on appliquera des compresses enduites de quelque cerat, ou trempées en gros vin rouge, comme aussi des attelles garnies d'étoupes. Le tout contenu par une *troisième* bande qui doit être fort longue & roulée par les deux bouts jusques à son milieu qui commencera à bander sur le lieu de la fracture, tirant un des bouts en haut & l'autre en bas, à laquelle on peut ajouter des courroyes ou attaches avec des tenons pour affermir d'autant mieux le tout : après faut situer le membre en lieu de repos le plus convenablement que faire se pourra.

La deligation étant faite, si elle est modérée & que le malade n'en soit pas incommodé, il n'y faudra pas toucher jusques au troisième jour, auquel il faudra délier la partie, & la lier derechef, continuant ainsi de trois en trois jours jusques à ce que le cal soit engendré & la fracture guérie.

Quoy que la generation du cal soit un ouvrage de la nature, si est-ce que le Medecin la peut aider en cela. Premièrement par une bonne diette, & en second lieu par l'usage de certains medicamens à ce propres. On nourrira donc le malade un peu plus que de coûtume & de viandes plus nourrissantes, (ce qu'il ne faut pourtant pas faire devant le douzième jour crainte d'inflammation) il y en a qui donnent au malade des viandes visqueuses,

Comme les pieds, les têtes & les boyaux des animaux : mais je ne suis pas d'avis d'en user parce qu'il s'en engendre un suc crasse & gluant qui fait des obstructions, & cause plusieurs facheuses maladies.

Les Medicamens dont on se sert pour la generation du cal sont ou internes, ou externes ; les internes sont les racines d'agrimoine, de consolide, la serpentaire, la primevere & la pierre dite *Osteocolla* qui est encore la meilleure ; on fait de toutes ces choses diverses poudres & decoctions pour prendre par la bouche. Un excellent Chirurgien de ce siecle se servoit avec heureux succès de cette poudre. Prenés d'*osteocolla* preparée une once, de canelle choisie trois drachmes de sucre, deux onces, mêlés-les & en faites une poudre tres-subtile, de laquelle vous prendrez tous les jours deux drachmes dans un boüillon de chair.

Par dehors on pourra oindre le lieu fracturé de ce liniment. Prenés d'huile de vers de terre, deux onces, d'huile de grains de genevre, deux drachmes & de suc de vers de terre, une once ; mêlés-les & vous en oignés, puis mettés par dessus cet emplâtre.

Prenés d'emplâtre *Vigonis ad fracturas ossium*, deux onces, de l'*oxycroceum* demi once, d'*osteocolla* preparée, une once & demie, de vers de terre preparés & pulverisés une once, avec suffisante quantité d'huile de vers de terre, faites-en un emplâtre.

C H A P. II.

Des Symptomes des fractures.

LE quatrième & dernier but que l'on se doit proposer en la cure des fractures est de remedier aux divers symptomes qui y surviennent assés souvent, comme sont, la douleur, l'inflammation, la gangrene, la demangeaison & l'écorchure, la distorsion & mauvaise composition des os, la surabondance ou le d faut de cal, & finalement la maigreur & debilité du membre.

Les douleurs extremes qui se font sentir dans les fractures sont causées ou par un os qui pique la partie, ou par des ligatures trop fortes, ou par la mauvaise situation du membre, ou par fluxion. S'il y a quelque os qui pique la partie, il le faudra ou remettre en son lieu, ou le tirer hors, ou ou le couper. Si la ligature trop forte a donné lieu à ces douleurs, il faudra delier la partie & puis la rebander plus doucement. Si le membre est mal situé, il le faudra mettre dans une situation convenable & si la douleur vient par fluxion d'humeurs, on y devra remedier, comme nous allons dire.

Si les humeurs fluoyent en grande abondance à la partie fracturée & qu'ils y causassent de grandes douleurs & ensuite inflammation, alors apres avoir saigné le malade on deliera le membre bandé & on appliquera dessus ce cataplasme.

Prenés de farine d'orge, trois onces, de poudre de racines de guimauve & de fleurs de camomille

de chacune une once & demi ; de roses une once ; cuifés les dans fuffifante quantité d'eau & de gros vin rouge , puis l'ayant coulé ajoutés-y d'huile rofat trois onces faites-en un cataplâme , apres quoy l'on ne liera plus le membre que l'inflammation ne foit appaifée.

Il arrive quelquefois que cette inflâmation degenerate en *gangrene* de laquelle on pourra voir les remedes au chapitre de la gangrene & du sphacelle.

Mais fi la sanie qui s'amasse en la partie fracturée y cause de la demangeaison & de l'escorchure, on la pourra laver avec de l'eau chaude, puis frotter avec du *blanc Rhafis* fait avec camphre, ou avec de l'onguent rofat.

Il arrive aussi souvent ou par la faute du malade, ou par celle du Chirurgien que les os étans rejoinis ne gardent pas leur premiere & convenable figure : mais deviennent tors & mal composés, d'où vient que le mouvement de la partie en est fort empêché. On y pourra remedier si le cal n'est pas inveteré & fort endurci. Premièrement en fomentant le cal de quelque decoction emolliente, comme de racines & feüilles de guimauve, de mauve, de figues seches grasses, & puis y appliquant l'onguent luvant pour l'amollir toujours tant plus.

Prenez d'onguent d'Althæa, une once & demi ; de bdellium, de mastich & de terbenthine de chacun demi once, de moüelle de jambes de veau, d'huile d'amandes douces de camomille & de graisse de poule, de chacun si drachmes, de mucilages, de semence de lin & de fenugrec de chacun ue once, de cire autant qu'il en faudra, faites - en un onguent

270 *Le Chirurgien François Charitable*,
mol. Le cal étant assés ramolli le Chirurgien le
pourra rompre, & puis traiter cette fracture comme
les autres.

Il s'engendre aussi quelquefois dans les fractures
moins de cal qu'il ne faudroit, ou bien parce que
le malade ne se nourrit pas assez, ou parce qu'il
n'use pas des viandes propres à l'engendrer, ou bien
parce que les ligatures sont trop fortes, ou par l'u-
sage immodéré des medicamens astringens qui em-
pêchent l'aliment de couler à la partie.

Pour y remedier il faudra nourrir le malade de
viandes qui fassent un suc un peu crasse & vis-
queux. On relâchera les bandes & on lavera &
fomentera la partie d'eau chaude, jusques à ce qu'elle
vienne à rougir, puis on y appliquera des reme-
des attractifs & des dropaces pour y attirer l'ali-
ment. Ensuite on prendra en dedans une drachme,
d'osteocolle arroufée d'eau de consoude & pilée
dans un mortier de marbre, avec du bouillon ou du
vin.

Mais s'il s'engendre trop de cal pour avoir usé
d'une diette trop pleine, ou pour avoir pris des me-
dicamens qui le produisent en trop grande quan-
tité, on le diminuera par des medicamens discul-
sifs, & premierement par des frictions faites avec
sel, nitre & huile, puis en fomentant la partie avec
de l'eau marine ou avec des decoctions de feüilles
de blettes, de mauves, de parietaire, de sauge & de
fleurs de camomille & de melilot, ensuite on y
pourra appliquer cet onguent.

Prenez de graisses d'Oye, de Poule, & d'Ours
de chacune deux onces, de suc de vers de terre,
une once; d'Ammoniac une drachme, mêlez-les.
Mais si le cal est trop dur, on mêlera des emollients

parmi les discussifs, & devant toute autre chose, il le faudra ramollir par l'usage de cette fomentation.

Prenez des racines de guimauve, une once, de lys blancs & de coulouvre de chacune demi once, de feuilles de guimauve & de mauve, de chacune une poignée, de fleurs de camomille & de melilot, de chacune demi poignée, de semences de lin & de fenugrec de chacune demi once, cuisez les & vous en fomentez, & de la residence faites-en un cataplasme.

Le membre fracturé demeure aussi bien souvent atrophie & foible, ce qui arrive ou pour n'être pas assez nourri, ou pour le tenir trop long-tems en repos, ou bien (ce qui arrive le plus souvent) pour avoir usé de ligatures trop fortes, lesquelles étressissent les veines qui portent l'aliment à la partie.

Pour y remédier on nourrira bien le malade de viandes de bon suc & de facile digestion, puis on l'exhortera à exercer cette partie, & finalement on la fomentera de decoctions qui y attirent l'aliment, à quoy sont fort propres les dropaces, desquels j'ay parlé en la premiere partie de ce Traité. Il y en a qui loüent fort ce médicament.

Prenez des huiles de costus & de camomille, de chacun demi once, de castoree, d'onguent *martiarum* & de graisse d'Oye de chacun une once : mêlez-les.

C H A P. III.

Des Fractures conjointes avec playes.

Les fractures sont quelquefois accompagnées de playes, lors que les eminences des os rompus étans aigues, percent la chair & la peau qui les couvre, ou bien lors que le coup a été fait par un instrument coupant & pesant qui non seulement divise la chair, mais aussi l'os.

Or de ces fractures il y en a de deux sortes, l'une en laquelle l'os est découvert, & l'autre ou il est encor couvert: mais, ou l'on craint qu'il ne se separe, pour avoir été corrompu, ou par la sanie qui s'y engendre, ou par l'air externe auquel on donne trop libre entrée, & pour avoir été tellement séparé des autres qu'ils ne se peuvent plus rejoindre. La premiere espece se voit à l'œil: mais l'on juge de la derniere par la grande quantité de la sanie qui sort de la playe, comme aussi si les bords de la playe ne se peuvent pas rejoindre, ou si estans rejoints elles se separent derechef & deviennent lâches & spongieuses, si l'on sent quelque petit mouvement dans la partie, & on jugera que l'os se separera, s'il est offensé ou corrompu par l'air externe, & si les vaisseaux qui y apportent la nourriture n'y atteignent plus, & finalement si l'os est rompu & divisé en plusieurs petites parties.

De ces deux especes de fracture avec playes, celle là est plus dangereuse en laquelle l'os est decouvert à cause de la douleur & de l'inflammation qui
s'en

s'en ensuivent , & elles sont d'autant plus dangereuses , si les nerfs , les veines & les arteres en sont lezés : mais celles où l'os est encore couvert ne sont pas si dangereuses. & l'os se separe plutôt ou plus tard selon sa grandeur & les forces du malade.

Pour ce qui est de la cure de ces fractures accompagnées de playes , & premierement de celles où l'os est découvert : il faut regarder devant toutes choses s'il y a inflammation : car s'il y en avoit, il faudroit differer la reposition du membre jusques à ce qu'elle fut passée: mais s'il n'y en a point il faudra d'abord remettre le membre dès le premier jour & s'il y avoit quelque particule d'os qui avançat , & qu'on ne pût pas remettre, on la coupera, en avertissant que le membre demeurera court , puis on bandera la playe d'une bande qui soit un peu plus large que celle dont on se sert communement pour les fractures, on liera aussi la partie un peu plus legerement que s'il n'y avoit point de playe, crainte de la fluxion & de l'inflammation.

Au troisième jour, on déliera la bande, puis on la liera derechef, & puis on fera un trou à l'emplâtre ou au cataplasme qu'on appliquera sur la fracture, aussi bien qu'au milieu des bandes, par lequel on puisse verser dans la playe les beaumes & autres vulneraires & par lequel aussi puisse sortir le pus sans ôter la ligature de la fracture. Et quand la playe sera bien nettoyée , on pourra mettre dessus la fracture encore une seconde bande, qui la defendra des injures de l'air & qui contiendra les medicamens propres, laquelle on pourra lever toutes les fois qu'il en sera de besoin sans aucune agitation du membre fracturé.

Mais lors que l'os n'est pas véritablement découvert : mais que l'on craint qu'étant rompu il ne vienne à se séparer, il le faudra d'abord tirer hors, s'il se peut faire, sans violence, autrement on laissera faire la nature, se contentant de bander la partie de ligatures un peu lâches qu'on levera souvent pour donner passage au pus, puis on appliquera sur la playe des medicamens qui ayans la vertu de tirer hors les os & tous corps étrangers de ladite playe, dont on verra des descriptions & des formules au chap. 1. de la troisième Section. Il se faut sur toutes choses bien garder en ces fractures là d'user de trop fortes ligatures à cause de l'inflammation & des autres grands accidens qui s'en ensuivent : mais on se contentera d'une seule bande fort lâche & assez large pour couvrir toute la playe. Puis pour retenir les os remis, on se servira d'attelles & autres instrumens dont se servent les Chirurgiens. Prenant bien garde néanmoins s'ils sont de quelque matiere solide & dure de ne les appliquer pas immédiatement sur la partie blessée : mais qu'il y ait toujours entre deux des emplâtres mols pour empêcher qu'il ne s'y fasse une trop grande compression.



SECTION SIXIÈME.
DES LUXATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Luxations en General.

LA doctrine des Luxations ou dislocations consistant principalement dans l'adresse des operations manueles, que nous n'avons pas entrepris d'enseigner ici: nous userons de la même briéveté en cette matiere & de la même methode qu'au *Traité des Fractures.*

Nous parlerons donc premierement des Luxations en general, puis de celles en particulier qui sont accompagnées de douleur & d'inflammation, ou conjointes avec les fractures & playes. Finalement je parlerai de la luxation de l'épine du dos qui fait la gibbosité, maladie fort commune en ce pais & autant difforme qu'incommode.

La Luxation est une sortie de l'articulation d'un os hors de sa cavité empêchant le mouvement volontaire. Il y en a beaucoup de differences: car l'une est entiere quand l'article sort tout à fait de son siege, l'autre imparfaite, lors qu'il y a effort

en la jointure & que les ligamens sont pressés, laquelle on appelle *Entorse*; les unes sont avec inflammation, les autres avec douleur, les autres avec playe, & les autres avec fractures.

Finalemēt à l'égard des parties où elles se font, les luxations sont, ou des machoires, ou des clavicules, ou de l'épine du dos & des côtés, ou des épaules, ou du coude, ou de la main & des doigts, ou de la cuisse, ou du genouil, ou du pied & de ses orteils.

Les causes des Luxations sont, ou internes, ou externes. Les internes sont les humeurs qui étans couchées sur les jointures relâchent les ligamens, ou en les remplissant, les racourcissent, de sorte que les têtes des os sortent de leur cavité, à quoi on rapporte aussi la naturelle disposition qu'on a à de semblables maladies, si on est né de pere ou de mere qui en soient atteints.

Les causes externes sont des coups, de chûtes, des extenſions violentes & semblables choses, à quoi sont plus exposés ceux qui ont les ligamens mols & foibles, comme les enfans & ceux qui sont en âge d'adolescence, ou bien ceux qui ont un corps amaigri.

On connoit les luxations par les signes suivans. La partie disloquée est dissimblable à la saine en sa situation, en sa figure & en sa longueur. le mouvement en est perclus & la partie disloquée pressant les nerfs & les muscles y cause de grandes douleurs, l'on y aperçoit une tumeur au lieu où l'os est tombé & une cavité en eclui dont il est decheu: mais la luxation imparfaite se connoit quand il y a grande douleur en la partie laquelle s'enfle aussi promptement: mais le mouvement n'est pas du tout

aboli : on ne reconnoît aussi pas la tumeur en la partie opposite & le membre conserve sa longueur & sa figure.

Pour ce qui concerne la connoissance des causes, celles qui sont externes se reconnoîtront par le récit du malade & parce que la luxation a été faite tout d'un coup : mais celle qui vient de cause interne, s'engendre peu à peu, le membre devient plus long, à cause que les ligamens sont amollis & relâchez aussi la partie ne semble tenir que comme à un filet, elle chancelle & a son mouvement fort dereglé. Et si avec les doigts on pousse la tête de l'os disloqué on le remet facilement. La partie acquiert derechef sa naturelle longueur : mais il en ressort encore avec plus de facilité & la partie devient plus longue.

Les luxations sont faciles à guerir en des corps mols & delicats, comme sont ceux des enfans & des jeunes gens : mais il y a beaucoup de difficulté si elle est inveterée, si l'os disloqué est fort éloigné & si elle vient de cause interne. Celles de la mâchoire sont tres-dangereuses à cause du consentement qu'elle a avec le cerveau : celles de la clavicule sont de difficile guerison, & privent souvent le bras du mouvement : celles des épaules se guerissent facilement, si elles sont encore recentes. Celles du coude sont dangereuses & difficiles à guerir : celles des mains & des doigts ne sont point dangereuses & se remettent facilement : celles de la cuisse se remettent difficilement, particulièrement étans inveterées & amènent de facheux accidens : celles du genouil sont exemptes de danger, & de facile guerison aussi bien que celles du talon.

Pour proceder à la reduction des os disloqués , il se faut proposer deux buts , desquels le premier est de remettre l'os disloqué en sa place , & le second de l'y maintenir.

Pour remettre l'os démis , il faut premierement étendre la partie, ou avec les mains, ou avec les instrumens convenables , puis la faut un peu tirer pour étendre les muscles rétraints , & finalement pousser l'os dedans sa cavité par la même voye qu'il en est sorti.

L'on jugera que l'article sera bien remis si la partie a recouvert sa naturelle figure , longueur & mouvement, si elle est entierement semblable à celle qui est saine. Si la douleur cesse , & si l'on entend l'os craqueter quand on le remet. L'article étant remis on relachera un peu de la forte extension de la partie , puis on appliquera sur icelui un remede astringeant fait avec bol d'Armenie , sang de Dragon , poudre de myrtilles, écorces & fleurs de grenades incorporés avec blancs d'œufs & de soie farine qu'on étendra sur des étoupes : puis on pourra encor couvrir le tout de cet emplâtre.

Prenez de la grande consoude , de la farine de fèves & du bol d'Armenie de chacun trois onces, macerez-les dans du vinaigre & les sechés , puis prenez de lytarge , de cire & de résine, de chacun quatre onces, faites les fondre sur le feu, puis mêlez le tout y ajoûtant de gomme tragagant deux onces, faites-en un emplâtre, lequel étant appliqué il faudra venir à la ligature pour affermir le membre & contenir les susdits remedes, & s'il est besoin on pourra appliquer des esclisses, compresses & attelles. Finalement on situera la partie disloquée en figure convenable gardant le repos , & on n'otera

pas la ligature & l'appareil jusques au quatrième ou au septième jout, à moins qu'il n'y eut demangeaison ou douleur, car en ce cas là il la faudroit délier, l'écuver & la fomentier, puis y appliquer un nouvel emplâtre qu'on y laissera jusques à l'entiere guerison.

C H A P. II.

Des Luxations accompagnées de douleur & d'inflammation, & de celles qui sont conjointes avec playes ou fractures.

A Pres avoir parlé des Luxations en General il faut maintenant dire en peu de mots, comme l'on doit traiter celles qui sont compliquées avec inflammation, douleur, playes & fractures.

Et premierement lors que la douleur & l'inflammation se seront emparées de la partie disloquée, il se faudra bien donner garde de la remettre devant que l'inflammation & la douleur soyent cessées de peur des convulsions & autres dangereux symptomes qui en pourroyent proceder: c'est pourquoy, devant toute autre chose il faudra adoucir la douleur & appaiser l'inflammation, fomentant la partie de cette decoction.

Prenez de feüilles de meurthe, de chéne & d'absinthe de chacune une poignée; de roses rouges demi poignée, d'écorce de grenades, une once; de balauftes & de mousse de chéne, de chacun demi once, cuisez-les dans du gros vin rouge.

Si la luxation est avec playe c'est un mauvais affaire, principalement si l'article disloqué est grand & que la playe en soit tout près, comme dans les luxations des épaules & des cuisses, qui avec playes sont la plûpart du tems mortelles.

Pour sa guerison il faut essayer si avec une mediocre extension on le pourroit remettre: car ce cas-là ne souffre point de forte extension, étant remis s'il n'y survient point d'inflammation, on traitera la playe comme les autres: mais s'il y en survient aussi-tôt apres le membre remis, l'on conseille de le disloquer derechef (s'il se peut sans violence) quoy que ce conseil semble un peu choquer le sens & le raisonnement commun, néanmoins ce sont les meilleurs Auteurs qui le disent. Le meilleur est dans ces luxations avec playes d'attendre le neufvième jour auquel d'ordinaire l'inflammation se passe, à remettre doucement le membre & sans violence, puis traiter la playe comme j'ay dit de celles qui sont accompagnées de fractures; Finalement l'on situera le membre d'une façon convenable & qui ne soit point douloureuse.

Lors que la luxation est avec fracture, si l'article se peut d'abord remettre il le faudra faire, puis traiter la fracture comme j'ay dit en la section precedente, mettans dessous les medicamens convenables & les bandant & liant comme il appartiendra: mais si la luxation ne se peut pas guerir devant la curation de la fracture, il faudra premierement s'attacher à la cure de la fracture, puis lors que le cal commence à s'engendrer on tâchera de remettre le membre.

Lors que l'inflammation qui survient à ces deux

dernieres especes de luxations empêche qu'on ne les puisse pas remettre de bien long - tems il s'engendre quelquefois autour de la jointure certaines durtés calleuses lesquelles il est besoin d'enlever devant qu'on puisse remettre la partie, on la fomentera donc avec une decoction de mauves, de guimauves, de camomille & de fenugrec, ou bien on pourra apliquer le cataplasme suivant.

Prenés de racines de guimauves & de cocombres sauvages, de chacune trois onces, de feüilles de mauves & de guimauves de châcune une poignée, cuisés - les jusques à ce qu'ils soient mols, puis les ayant passés ajoûtés - y de farines de semence de fenugrec & de lin, de chacune demi once, d'huile d'amandes douces quatre onces, de graisse de porc autant qu'il en faudra, faites un cataplasme. Le membre étant ramolli, on se pourra servir de discussifs, appliquant l'emplâtre de betoine; ou bien recevant le parfum d'une pierre à feu. Quand toute la callosité sera dissipée, alors on remettra la partie.

C H A P. III.

Des Luxations de l'Espine du dos.

LA Luxation des vertebres de l'épine du dos étant fort commune en ce país icy, j'ay crû de voir en parler quelque peu. Cette luxation se fait ou à côté, ou en dehors, ou en dedans, cette derniere arrive tres-rarement: celle qui se fait à côté est plus

commune : mais celle qui se pousse au dehors est encore la plus fréquente de toutes, les unes & les autres causent une difformité tres-grande.

Les causes de ces luxations sont ou externes ou internes : Les externes, sont des coups, des chûtes & la trop grande inflexion du corps, à quoy l'on rapporte l'imprudence des nourrissons qui bandent trop étroitement leurs nourrissons. Les filles aussi qui pour vouloir paroître minces se serrent trop la poitrine, gagnent souvent cette difformité pour en vouloir couvrir une bien bien petite, & finalement la coûtume que l'on prend de tourner le corps & de le tenir en certaine situation peut beaucoup icy.

Entre les causes internes, on conte premièrement la naturelle disposition à ce mal, si l'on est né de pere ou de mere qui en soit atteint, puis apres les humeurs vitieuses qui rallentissent les ligamens de l'épine du dos, soit qu'ils ayent été envoyés - là par voye de fluxion, soit qu'ils s'y soient amassés par voye de congestion.

Cette maladie se voit à l'œil & toutes ces différentes especes, & l'on peut dire qu'elle donne autant d'incommodité au dedans que de difformité au dehors; car la respiration en est presque toujours offensée, principalement si la luxation est faite en dedans, & à plusieurs d'iceux l'haleine est fort puante, & elle apporte beaucoup de differens accidens, selon les vertebres disloqués. Ces luxations de l'épine du dos sont quelquesfois mortelles, comme lors qu'elles sont accompagnées d'une contusion & qu'il y survient d'abord une grande douleur & inflammation, des veilles & des réveries. Quelquesfois elles sont absolument incurables, comme celle

qui est hereditaire. Quelquefois on les peut guerir, lors que le mal n'est pas encor bien inveteré, & principalement aussi tôt apres le coup receu, si c'est par cause externe.

Pour la guerison de ces luxations, & premiere-ment de celles qui sont faites par causes externes & en dehors, on pourra devant toute autre chose user de cette fomentation, pour ramollir la partie & rendre le vertebre plus facile à être remise. Prenés de sauge, de camomille, de guimauves, de millepertuis, de chacune une poignée, cuifés-les pour vous en fomentier, & ensuite vous l'oindrés de cette composition.

Prenez d'huile de vers de terre, d'iris & de lys blancs, de chacun une once; d'onguens d'*Agrippa* une demi once, d'*Althaa* une once, mélés-les, puis on remettra la vertebre avec la main, si c'est un enfant: mais si c'est un homme fait, cela se fera à l'aide de divers instrumens, dont on peut voir les descriptions, & la maniere de les mettre en usage dans les livres.

Mais si la luxation est faite en dedans, il est bien plus difficile de les remettre. Si c'est un homme fait, on pourra faire l'operation ainsi que la décrit Monsieur Guillaume Fabri, laquelle n'est pourtant pas trop seure, & encore tres difficile. Si c'est un enfant, on y pourra remedier en appliquant sur le mal un emplâtre qui tienne fort, afin que quand on viendra à l'ôter, l'épine vienne aussi à se repousser en dehors.

Pour celles qui viennent de causes internes, aux enfans principalement, on pourra premiere-ment les purger s'ils le peuvent supporter par purgations faites avec agaric, puis on purgera encore le cer-

284 *Le Chirurgien François Charitable,*
veau, si l'on croit que la fluxion en vienne, par ér-
rhines & masticatoires, quelques-uns font faire des
cauterés aux bras pour divertir la fluxion, & d'au-
tres usent de diètes sudorifiques pour la consumer
tout-à-fait. Après l'usage de tous ces remèdes uni-
versels il faudra user des fomentations & du lini-
ment dont j'ay parlé cy-dessus, puis on appliquera
cet emplâtre.

Prenez d'huile commune & de graisse de porc,
de chacun trois onces, de suif de cerf, une once
& demi : faites-les fondre & les mêlés sur le feu,
puis y ajoûtez de minium trois onces, cuisez-les,
les agitant continuellement jusques à ce qu'il com-
mence à s'épaissir & devenir noir, puis y ajoûtez de
poix, deux onces ; de poudre de vitriol blanc,
tout autant, de lytharge encore autant, & tout sur
la fin ajoûtez y de gomme takamaaka une once &
demi, broyés-les derechef & cuisez le tout en con-
sistence d'emplâtre que vous appliquerez sur la par-
tie, sur lequel vous mettrés encor une lame de fer
de longueur & largeur proportionnée, en sorte qu'elle
couvre toute la gibbosité. Et afin qu'elle comprime
plus fortement la partie interne qui touche, la
gibbosité devra être remplie de coton pressé par de
frequentes coûtures. Or cette lame devra être
mise dans un pourpoint fait de toile de lin ou de
cotton, de telle façon que pendant qu'on le mettra,
la partie malade en soit tres étroitement ferrée. Ce
pourpoint s'attachera avec des aiguillettes moderé-
ment aux autres endroits : mais tres - fort & tres-
étroitement sur le mal afin que la lame comprime
fortement les vertebres qui s'élevent.

Outre les fractures & luxations dont nous ve-
nons de traiter ; les os souffrent encore d'autres
maladies, comme sont, la carie venant de cause ex-

terne de laquelle nous avons parlé en la quatrième section de ce traité ; la carie qui vient de cause interne ou épine venteuse, & l'hyperfarcose desquelles nous allons dire deux mots.

De l'épine venteuse.

L'Épine venteuse est une carie ou cancer de l'os venant de cause interne.

Sa cause est une humeur acre qui corrompt premièrement l'os, puis perce le perioste, & alors ils survient une douleur piquante, aiguë & lancinante : car le patient dit qu'il lui semble qu'une épine le pique : d'où vient le nom de ce mal : Ensuite il survient une tumeur, molle, laxé & sans douleur de même couleur que les parties voisines, puis il se forme incontinent après un ulcère & en la chair & en la peau, lequel ne peut être guéri si on ne guérit l'os auparavant ; le trou de l'ulcère est fort petit ; les bords en sont pâles, il en sort de la matière subtile.

Ce mal ne vient pas seulement aux jointures comme l'ont creu les premiers qui en ce siècle seulement en ont parlé étant inconnu jusques icy ; mais aussi aux autres os : Il a cela qu'il vient souvent d'un vice hereditaire venant de pere & de mere, & quelquefois c'est une suite fâcheuse de la rougeole & petite verole : On n'a pas remarqué jusques à présent qu'il ait attaqué pour la première fois des personnes qui eussent passé l'âge de 25. ans.

Les signes sont au commencement des douleurs semblables à une piqueure d'épine ; secondement une tumeur molle & laxé laquelle venant à s'ou-

286 *Le Chirurgien François Charitable*,
virer rend des serosités & quelquefois du pus, & principalement si cela arrive en une jointure & en l'âge d'adolescence.

Ce mal est de tres-difficile guerison, sur tout lors que la carie est grande & inveterée : elle n'est pas pourtant impossible, comme en font foy quelques exemples que j'ay veu en cette Ville.

La curation de ce mal se fait par remedes internes & externes : les externes y sont absolument necessaires tant pour divertir la fluxion qui empêche la curation du mal present que pour empêcher que celui-là étant gueri il ne s'en forme un second en un autre endroit : comme cela arrive tres-souvent. Pour cet effet un Auteur assez celebre recommande fort cet apozeme.

Prenez des racines de grande consoude, d'osmund, da regalis, chine & sarsepaille de chacun une once, d'écorces de bois de guaiac rapé, deux onces; choisie, six dragmes; des feüilles de senné mondée, dix drachmes; d'agaric leger, six drachmes; de giroffles une drachme; canelle deux drachmes. Faites-les infuser 24. heures en suffisante quantité d'eau d'orge tiede, puis cuire à petit feu : sur quatre livres d'expression ajoutez - y du syrop de *Symphitho* de Fernel, quatre onces : le malade en prendra s'il est d'un âge avancé de trois à cinq onces.

Pour ce qui est des remedes externes, aussi - tôt que le malade commence à se plaindre d'une douleur comme piqueure d'épine en quelque jointure; il faut incontinent quoy qu'il n'apparoisse aucune tumeur faire une incision en la partie, qui doit être faite en longueur, jusques à l'os même, apres quoy l'on mettra la sonde; par le moyen de laquelle on

reconnoît que l'os est corrompu par l'inégalité; ce qui est un signe qu'il a été corrompu devant le periofte.

La carie étant reconnüe; la premiere indication qui se presente est de l'emporter, l'os étant ôté il faut travailler à la generation de la chair, & enfin de la cicatrice à la maniere ordinaire.

L'ouverture donc ayant été dilatée par incision, ou par la racine de gentiane, ou avec la moëlle de sureau, on appliquera ce qui peut corriger la corruption, à sçavoir de l'euphorbe, de l'esprit de vitriol mêlé avec esprit de vin, de la terebenthine cuite jusques à ce qu'elle se puisse mettre en poudre mêlés avec l'onguent Egyptiac, ou autres tels remedes décrits cy-dessus au sujet de l'ulcere compliqué avec carie d'os. Que si ces remedes n'y font rien, on aura recours ou au caustere actuel, si le mal est profond, ou à la ruginé si le lieu le permet; par le moyen desquelles on procurera la separation du carié d'avec le sain, laquelle étant faite on remplira l'ulcere de chair, & fermera de cicatrice.

Mais parce que quelquefois il arrive que tout ce qui est entre deux jointures des doigts des mains ou des piés principalement aux enfans, est entierement corrompu; en ce cas ny le fer, ny le feu ne servent de rien; en lieu desquels il se faut servir d'un trepan avec lequel il faut percer le milieu d'icelui, apres quoy on separera adroitement ce qui est aux côtés, de la perforation avec des petits cizeaux faits exprés, arrachant peu à peu tout ce qui est entre les deux jointures avec des pincetes: le vuide se remplissant apres de chair par succession de tems; laquelle étant devenuë dure en des enfans

288 *Le Chirurgien François Charitable,*
& en quelque façon calleuse peut tenir lieu d'os:
Que si tout ce qui est entre deux jointures est em-
porté, il faut de nécessité que le doit vienne plus
court, parce que les muscles se sont retirés vers
leur origine, & que la mollesse de la chair a con-
senti.

Si le Medecin est demandé lors que la solution
de continuité est déjà faite, on ne doit point avoir
d'autre but que d'emporter l'os corrompu par des
instrumens appropriez, y apportant l'industrie re-
quise à l'aide desquels l'on arrache quelquesfois
deux ou trois & davantage de petits os.

Or on se donnera garde en cauterisant, rugi-
nant ou arrachant, de ne pas toucher les tendons,
de peur des convulsions.

De l'Hyperfarcose.

L'Hyperfarcose en étant que nous le prenons icy
une excroissance de chair accompagnée d'ulcere
avec humidité de l'os, sa cause est une pituite non
naturelle, qui détruit la temperie & dureté de l'os:
la chair ne peut s'affermir sur ce fondement, à cau-
se dequoy aussi elle perd sa consistance naturelle: la
nourriture d'icelle qui vient du sang, degene en
farcome, ou carnosité molle & spongieuse, la-
quelle augmente peu à peu, & finalement attire
apres soy exulceration par laquelle les tendons, les
ligamens & les nerfs se corrompent, & tout le mem-
bre court risque d'être perdu.

Dans la cure: il faut venir premierement à l'in-
cision & la faire si profonde que l'os vienne en évi-
dence: Que si une trop grande excroissance lui
tient compagnie, il la faut extirper; & si on
remarque

remarque qu'elle renaisse, il faut appliquer dessus un caustere actuel plat, ayant toujours égard à l'os.

Quant aux medicamens qui concernent la carie on les trouvera ailleurs suffisamment décrits. L'excroissance de chair sera fort-bien reprimée par l'huile de vitriol, l'huile d'antimoine, l'esprit de vitriol, l'onguent Egyptiac le *fulvum* & semblables. L'os étant guéri, & l'excroissance reprimée, l'ulcere se guerira facilement, & la chair reprendra son état naturel.





SECTION SEPTIÈME.

*Des maladies de certaines parties
extérieures dont on commet le
soin aux Chirurgiens.*

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies des paupières, des sourcils, &
des angles des yeux, & de celles
de tout l'œil.*

Des affections des paupières.



ES principales difformités des paupières sont celles qui s'appellent par les Medecins *Trachoma, Emphysema, Coalitus, Ectropion, Lagophthalmum, Hydatis,* outre la relaxation, les verruës, &c. dont nous parlerons ailleurs,

Le *Trachoma* est une âpreté de la partie interne des paupières, accompagnée de rougeur & de demangeaison : il y en a de quatre sortes, l'une en laquelle les paupières sont seulement rouges, & après se demangent ; l'autre où il y a de petites tu-

meurs comme des grains de figue ; la troisième où la partie est ulcerée & calleuse, & la quatrième où la paupiere est toute infectée de gale. Leur cause est une humeur aduste , acree & salée : les collyres acres y peuvent aussi contribuer. On y remédie premierement par des remedes emolliens , & qui temperent l'acrimonie des humeurs , appliquant dessus des mucilages de graines de coins , de fenugrec , & d'herbe aux puces, qu'on nomme *psyllium* , avec du lait de femme ; puis on sert à diverses reprises de detergifs comme l'aloës dissoute en eau rose ou la myrrhe avec du lait de femme : pour la dernière espece l'onguent rosat est bon appliqué avec un peu de tuthie préparée.

L'Emphysema est une enflure ou tumeur des paupieres qui se fait ou par cause externe , comme piqueure d'abeilles ou d'araignées : ou par cause interne , qui est derechef ou chaude ou froide. Pour celle qui vient de piqueure d'abeilles ; il y faut remédier appliquant dessus une abeille concassée , & oignant la partie de suc de plantin. Si c'est une araignée qui ait piqué , il y faut appliquer la theriaque. Si c'est une humeur chaude qui est excitée cette humeur , on y sent de la chaleur : & de la douleur, l'onguent rosat y fera bon : s'il vient d'une tumeur froide une fomentation emolliente & discutive avec une decoction d'euphrase fleurs de sureau ; & semence de fenugrec , y sera utilement employée.

Le *Coalitus palpebrarum* est lors que les paupieres sont comme collées entre elles , ou avec les tuniques de l'œil : elle se fait ou lors que les ulcères des yeux ont été maltraités ; & alors il faut recourir à la section : ou lors qu'une matiere gluante

s'y attache & alors il faut user de vesicatoires qui empêchent une plus grande fluxion; puis d'une fomentation emolliente; enfin avec deux instrumens d'yvoire l'on les éleve & separe.

L'Ectropion est un renversement de la paupiere inferieure telle que la partie rouge du dedans paroit au dehors: elle vient premierement de paralysie, & alors il y faut pourvoir par les remedes propres à cela. Secondement par une excroissance de chair en sa partie interne, laquelle il faut ronger & consumer par medicamens à ce propres, ou ou plutôt la couper par instrumens convenables. Troisièmement par un ulcere ou playe mal-traitée, & alors il faut amollir la cicatrice & venir à l'incision.

La *Lagophthalmie* est un renversement de la partie superieure; qui vient ou par ulcere & playes mal-traités; comme *l'Ectropion*: ou par convulsion & contraction, & alors les fomentations emolliantes y seront bonnes: ou par coutume, comme il arrive aux enfans qui sont dans le berceau quand ils regardent par dessus eux: si l'on couvre le berceau au dessus de la tête de draps noir on empêche ces accidens.

La *relaxation des paupieres* vient de diverses causes; mais le plus souvent d'intemperie froide & humide du cerveau, ou seulement des muscles qui les levent: on y remedie par des remedes generaux comme pour la paralysie, ensuite les ventouses scarifiées, les cauterés, & finalement les fomentations faites avec des decoctions de marjolaine, romarin, fleurs de sureau & balaustes y seront employés.

L'Hydatid est un accroissement d'une substance

onctueuse qui croit sur la paupiere de dessus, d'où dégoutte principalement le matin une humeur serreuse. Sa cause est une humeur serreuse mêlée avec une pituite épaisse & gluante; quelquefois elle est encor toute nouvelle, & alors il ne faut que la frotter avec de la salive: & quelquefois elle est inveterée qui requiert l'operation manuelle.

Des affections & maladies des sourcils.

Les affections principales des sourcils sont celles qui suivent, *Hordeolum*, *grando*, *madarosis*, *trichiasis*, & *ptiriasis*.

L'*Hordeolum* est un petit tubercule ou éminence sur le bord de la paupiere semblable à un grain d'orge qui le plus souvent suppure: sa cause est un phlegme épais mêlé avec du sang: il se passe souvent de luy-même: l'orge maché par un homme à jeun & appliqué y est bon: & un peu d'onguent basilic y est encor meilleur: s'il ne peut pas supurer, on viendra à la section.

Le *Grando* ou gresle, est un petit tubercule ou éminence ronde, transparente qui se pût remuer deçà & delà; sa cause est une matiere dure & pierreuse qu'il faut amollir, un onguent fait de gomme Ammoniac dissout dans du vinaigre avec de la graisse de poule ou de la terebenthine y est recommandé.

La *Madarosis* est une chute des sourcils qui vient après les fièvres malignes & qui est souvent incurable: quelquefois, aussi elle se guerit d'elle-même: une fomentation faite d'une decoction de cheveux de venus & de polytrie y est bonne; apres

294 *Le Chirurgien François Charitable,*
quoy on les oindra avec des cendres d'abeilles in-
corporées dans du miel.

La *Trichiasis* s'appelle lors que dessous les poils naturels des sourcils, il en vient d'autres qui piquent les tuniques des yeux & y font de la douleur; ils sont engendrés par des humeurs excrementueuses qui fluent aux extremités des paupieres y étans attirées, ou par une tumeur inveterée, ou par une deligation trop foible. On y remédie ou en les arrachant avec des fourchettes; puis oignant le lieu de sang de grenouille, mêlé avec des œufs de fourmis: ou les rongant avec l'eau forte temperée avec de l'eau de plantin, ou avec l'huile de vitriol; mais il y faut user de precaution, ou les enlever & brûler au moyen du cautere actuel.

La *Pthiriasis* est une affection des sourcils quand il s'y met des pouls qui s'y multiplient & enlaidissent extremement les personnes. Ceux qui se nourrissent mal; ceux qui se negligent y sont sujets: cela peut venir aussi par contagion: Il y faut remédier promptement de peur que la fluxion ne s'y jette: une fomentation faite avec une decoction de bette & d'herbe aux pouilleux y est bonne: Ensuite de laquelle on oindra la partie d'un onguent fait avec de l'aloës & de la poudre d'herbe aux pouilleux incorporés avec du miel: un peu d'argent vif mêlé avec du suif de chevre y est aussi utile.

Des Maladies des angles des yeux.

Les principales maladies des angles des yeux sont *Ægylops, Anchylops, Rhyas, Encanthis & Epiphora,*

Ægyllops & *Anchylops*, sont deux mots differens qui signifient presque une même chose; à sçavoir une tumeur qui est entre le grand angle de l'œil, & la racine du né; quand elle est rompüe on l'appelle *Ægyllops* ou *fistule lacrymale*, & devant qu'elle soit ouverte, on la nomme *Anchylops*.

Cette tumeur se fait ou avec inflammation; ou sans inflammation: celle qui est avec inflammation est comme un petit phlegmon semblable à un furoncle accompagné de chaleur & de douleur piquante; qui s'engendre par un sang bilieux répandu par ces parties: elle vient la plûpart du tems à suppuration; & le pus ne se pouvant toujours bien & assez-tôt évacuer, il s'en fait une fistule, & ensuite une carie d'os si l'on n'y remédie bien tôt: Celle qui se fait sans inflammation est engendrée par une humeur épaisse & visqueuse semblable à de la bouïllie ou du miel.

Ces maladies sont tres-difficiles à guerir, & principalement lors que l'abscez se romp du côté des narines; & que le pus sort par là; car le carie s'y forme ordinairement, ou lors qu'il approche de la nature du chancre; ou lors que la fistule est profonde, inveterée, & que l'os est déjà carié: Ce qu'on connoît par la puanteur de la sanie qui en sort & par la cavité & l'âpreté qu'on y remarque le pressant avec le doit, ou au moyen de l'instrument convenable.

Dans le commencement de ces tumeurs on se servira des évacuations & autres remedes generaux pour divertir la fluxion; ensuite les repercutifs mêlés avec un peu de terebenthine appliqués sur le front y pourront être utilement employés: puis

296 *Le Chirurgien François Charitable*,
pour discuter & resoudre on appliquera ce cerat,
décrit dans la Pratique de Riviere.

Prenez de poudre de coques de limaçons, deux drachmes ; de poudre de myrrhe, aloës lavé, & encens, de chacun, demi once ; de sarcocolle, sang de dragon & ceruse, de chacun trois drachmes ; d'opopanax dissout dans du vinaigre & de pierre sanguine de chacune une drachme & demie ; de saffran, deux scrupules ; de cire & de resine, de chacun trois onces. Mêlés-les au feu & en faites un cerat.

Si la tumeur ne se resoût pas par ce remede, & qu'elle tende à suppuration, on y appliquera le diachylon simple ou le basilic ; pour l'avancer : Ensuite on ouvrira la tumeur, on évacuera le pus, on nettoiera l'ulcere, & on l'amenera à cicatrice.

Mais s'il se fait un ulcere sinueux ou fistule : on se servira premierement des remedes proposés dans l'intemperie froide & humide du cerveau pour le dessécher & fortifier : puis on ouvrira & dilatera peu à peu l'orifice de l'ulcere avec l'éponge préparée, ou la racine de gentiane : on lavera l'ulcere de suc de ruë, & on y appliquera ensuite l'égyptiac ; continuant ainsi l'espace de quelques semaines ; puis on usera de ce collyre de Riviere, pour remplir l'ulcere de chair & l'amener à cicatrice.

Prenez d'encens, sarcocolle, aloës, sang de dragon, balauftes, alun & antimoine, de chacun une drachme, de verd de gris cinq grains : mettez le tout en poudre tres-menuë & avec d'eau de ruë faites-en un collyre liquide : dont vous verserez dans l'œil quelques gouttes avec une branche de

ruë trois fois le jour , & y mettez une tente trempée dans ce collyre , & par dessus l'emplâtre *Dialpalmæ*. Tous les jours on fera la tente moins petite & sur la fin on l'ôtera tout-à-fait. Lavant seulement la partie du collyre susdit & mettant par dessus l'emplâtre.

Si l'os est manifestement carié : on aura recours au caustere actuel ; avec les precautions convenables.

Le Rhyas est une diminution de la caroncule du grand angle de l'œil accompagnée de larmes involontaires. Elle se fait par des humeurs acres & rongeantes qui se jettent sur cette partie , ou par l'usage des medicamens catheteriques qu'on employe dans la curation de la fistule lachrymale. On y remedie par l'usage des collyres consolidatifs & sarcotiques , comme est celui-cy du même Riviere.

Prenez d'aloës & d'encens de chacun une drachme ; de sang de dragon , demi drachme de rose rouges & de graine de sumach , de chacune un scrupule ; d'eau rose , une livre , cuisez - les jusqu'à la consommation d'un quart , & en faites un collyre.

L'Encanthis est un excessif accroissement & eminance de cette même caroncule que si fait par une trop grande affluence de sang à cette partie , & lors que les ulceres que s'y font n'ont pas assez-tôt été dessechez. On y remediera premierement par les remedes generaux & internes ; puis par l'usage des catheterique appliqués sur la partie , commençant par les plus doux , comme l'alun brûlé , & continuant par les plus forts comme l'onguent des Apôtres , l'Egyptiac & le vitriol brûlé : si tout

298 *Le Chirurgien François Charitable,*
cela ne suffit pas l'on viendra au fer ou au feu.

L'Epiphora est un découlement presque continu d'une humeur subtile, & serense quelquefois froide & quelquefois acre & rongeante qui sort de l'œil & coule par ses angles, le faisant pleurer & larmoyer. Sa cause est quelque intemperie froide & humide du cerveau, ou chaude du foye qui envoie ces humeurs sur ces parties - là quand elles sont affoiblies par quelque intemperie ou autre maladie: Celle qui est recente & dans un jeune homme se guerit assez aisement; mais celles qui sont inveterées sont plus difficiles à guerir: Celles qui viennent dans les fistules lachrymales ne se guerit qu'avec la fistule.

Dans la curation de ce mal il faut évacuer l'humeur peccante, & fortifier la partie. Pour le premier de ces points, on employera les purgations, apozeuges & pilules propres à l'humeur qui fait le mal: Si cette humeur est chaude, la saignée y aura lieu, & les remedes proposés au sujet de l'ophthalmie; si elle est froide, on y pourvoira comme à l'intemperie froide & humide du cerveau: & les catarthes froids: les ventouses, sangsues, vesicatoires, setons & cauteris y auront lieu aussi bien que la diette & les autres remedes qui fortifient & dessèchent le cerveau, ayant toujours égard à l'humeur qui domine.

Si elle est chaude & la fluxion externe: c'est à dire si elle vient des parties exterieures du cerveau les anacollemes appliqués au front & aux tempes y seront utiles; mais si la fluxion est froide ce cerat de Riviere y pourra être employé.

Prenez d'encens & de mastich, de gomme taka-

mahaka & de pierre sanguine , de chacun une drachme & demi; de gomme de genevre deux scrupules ; de terebenthine & de cire autant qu'il en faudra, faites-en un cerat.

Pour fortifier la partie & retraindre , on se pourra servir de tuthie preparée mise dans un nouïet de fine toile, qu'on trempera dans du vin rouge , pour en laver souvent l'œil. L'aloès mis en poudre; puis formé en façon de grosse pilule trempé dans de l'eau rose ; puis pressée avec le doigt , en sorte qu'il en découle de l'eau rose sur l'œil y est encore convenable : la decoction des feuilles de plantin, fleurs de rômarin, roses rouges & graine de sumach & noix de cypres y servira beaucoup , si l'on s'en lave & fomenté souvent les yeux. S'il y a de rougeur on ajoutera de l'euphrase & des fleurs de sureau.

Des Maladies de tout l'œil.

Les maladies qui attaquent & saisissent tout le corps de l'œil sont cinq principales , la petiteesse ou atrophie , la chute , la distortion, son branlement, & son immobilité.

La petiteesse de l'œil est ou naturelle qui est incurable : ou accidentelle , qui se fait par la dissipation de la chaleur naturelle de cette partie , causée par les douleurs extremes, les grandes veilles , les defluxions acres qui affoiblissent l'œil & font ou qu'il n'attire plus d'aliment , ou qu'il ne le peut cuire ; les grandes & ardentes fièvres les évacuations immoderées qui le lui soustraient. Elle se guerit par une diette humectante , comme il a été dit au sujet de la fièvre hetique : Les remedes humectans appliqués sur l'œil y peuvent ser-

vir; le lait de femme entre-autres y est recommandé.

La chute de l'œil est quand il tombe tout en bas : quand il ne fait que sortir un peu dehors, cela s'appelle *œil forjetté* : L'une & l'autre se fait le plus souvent par une cause externe, comme coups & playes de l'œil, suffocation, chute ou effort, qu'on fait en toussant vomissant, ou soufflant. Quelquefois aussi l'œil sort dehors par une cause interne, comme par la resolution & paralysie des muscles ou des nerfs de l'œil, ou par quelque tumeur considerable. Quand il tombe tout-a-fait, il n'y a point de remede : S'il ne fait que sortir un peu, on le peut doucement remettre, puis fomentier la partie avec des decoctions astringentes, & user de bandages convenables : puis on empêchera l'inflammation par l'usage des repercussifs & derivatifs convenables. Si cela arrive par resolution des muscles il y faut remedier comme nous avons dit au sujet de la paralysie. S'il y a quelque tumeur, il y faut pourvoir comme il a été dit au sujet de l'ophthalmie.

La distorsion de l'œil appelée des Anciens *Strabismus*, est une vice de conformation dans l'œil; où la prunelle n'est pas exactement au milieu de l'œil, mais tire plus d'un côté. Ce vice arrive ou de naissance, & alors il est incurable; ou par une mauvaise coûtume, à laquelle on remedie par l'usage de certains masques qu'on fait; ou par paralysie, ou par convulsion des muscles; & alors il y faut remedier par l'usage des remedes propres à ces deux maladies.

Le branlement de l'œil s'appelle lors qu'on ne peut long temps lire ou regarder quelque chose

fans se laisser , mais on cligne souvent les yeux. Il vient ou du defect , & de la trop - grande rareté & subtilité des esprits , ou de la foiblesse des muscles. On y remediera au dedans par l'usage des vins composés d'eufraise & de fenouil , & par les remedes de l'intempcrie froide & humide du cerveau , & au dehors par l'usage des fomentations astringeantes & cephaliques. Tout ce qui est employé pour la paralysie , peut servir en ce rencontre.

L'Immobilité de l'œil , quand il demeure tout - à - fait immobile , vient ou par l'obstruction du nerf optique ; comme dans la goutte serene ; ou par la resolution des nerfs & des muscles de l'œil ; on y pourvoira par les remedes propres à l'une & à l'autre de ces maladies.

C H A P. II.

Des Maladies & affections des mammelles.

LEs Mammelles sont des parties delicates & fort susceptibles de diverses maladies : les plus considerables sont , leur trop grand accroissement , leur maigreur excessive , inflammation , œdeme , skirrhe , chancre & tumeur flatueuse , outre les ulceres dont nous avons parlé dans le chapitre sixième de la quatrième section.

De la grosseur extraordinaire des mammelles.

La grosseur extraordinaire des mammelles, n'est pas seulement difforme à la veüe : elle nuit aussi beaucoup à la santé des enfans qui tettent des nourrices qui ont ces mammelles monstrueuses ; car il arrive rarement qu'elles ayent de bon lait : au contraire le lait qui s'y engendre est presque toujours froid, pituiteux, épais & gluant, ou trop clair & sereux. Pour le defaut de chaleur qui se rencontre presque toujours dans ces mammelles.

La cause de cette grosseur extraordinaire de mammelles est une affluance trop grande d'aliment à ces parties : ainsi tout ce qui sert à multiplier le sang, comme la bonne chere, le repos & le sommeil excessif ; ou à l'attirer aux mammelles, comme de manier & toucher souvent ces parties, ou à l'empêcher de l'évacuer par autre part, comme la suppression de mois, tout cela, dis-je, peut être la cause de cette incommodité & grosseur excessive des mammelles.

L'on discerne cette grosseur excessive des mammelles qui vient de l'abondance d'aliment d'avec les tumeurs diverses de ces parties, par l'absence de la douleur, tension & durté qui ne se font point remarquer icy : & la partie retient sa naturelle couleur.

L'on remarque que ces mammelles excessives sont facilement attaquées de tumeurs chancreuses ; c'est pourquoy il est bon d'empêcher de bonne heure ce trop grand accroissement & tâcher même de le diminuer & par une bonne dicte & par des remedes convenables.

Pour la diette : on recommande les viandes & alimens qui nourrissent peu & retraignent tant soit peu : les salades , les fruits astringens , comme les sorbes , neffles , corneoles , le vin rouge & les chairs des animaux sauvages , leur sont bonnes ; au contraire elles abstiendront de bouillons , chairs de mouton , de chapons , poulets , œufs frais , & semblables choses qui nourrissent beaucoup , on les fera veiller & exercer le corps un peu au delà de la juste mesure.

Pour ce qui est des remedes ; les uns serviront à retrancher de cette trop grande abondance de sang qui étant encore dans les veines , pourroit fluer à la partie comme les saignées , ventouses & scarifications , & les medicamens qui emeuvent les mois qu'on employera selon le besoin : les autres seront utiles à empêcher ce sang superflu de couler à la partie affectée ; comme sont certaines bandes & ligatures qui la compriment mollement & les empêchent de tomber & de pendre trop , les empêchant en même-tems de s'étendre & dilater & se remplir plus qu'il ne faut ; à cela on rapporte certains medicamens , repercussifs & astringens qu'on employe en forme de fomentation , cataplasmes , onguens ou emplâtres : quelques-uns employent à cet effet & la cigue & le jusquiame : mais ils sont toujours dangereux : un cataplasme fait de feuilles de plantin , olivier & meurthe concassées & arrosées d'eau alumineuse , ou d'eau de pié de roses , ou de vinaigre y est plus propre.

Pour discuter & resoudre l'aliment qui est déjà flué à la partie on recommande ce cataplasme.

Prenez de farines de fèves , lupins & orobes de

304 *Le Chirurgien Francois Charitable,*
chacune deux onces; cuisez-les en suffisante quantité d'oxymel, ajoutant sur la fin de fleurs de camomille, melilot & roses seches, de chacune demi pincée, de feüilles seches de menthe, & aneth mises en poudre, de chacune une drachme, d'huile de flambe autant qu'il en faudra: faites - en un cataplâme que vous appliquerez entrant dans le lit,

De l'Atrophie ou maigreur excessive des mammelles.

L'atrophie ou maigreur excessive des mammelles est aussi non seulement difforme, mais encore empêche beaucoup à la generation du lait. Sa cause est tout ce qui peut diminuer le sang, comme les jeunes, les veilles, & exercices immoderés, l'intemperie chaude & seche du foye, & autres visceres principaux: les évacuations immoderées, & principalement des mois: ou ce qui l'empêche de couler aux mammelles comme diverses obstructions, ligatures, bandages, habits trop étroits, & ferrés, les medicamens astringens & repercussifs appliqués mal à propos: ou ce qui peut consumer & épuiser toute la chaleur naturelle de la partie, comme un allaitement trop abondant.

Cet accident icy est encore pire que le precedent; car il empêche encore plus à la generation du lait, & est de beaucoup plus difficile guerison, puis qu'il est plus facile d'ôter d'une partie de ce qui est surabondant que d'ajouter de ce qui manque: Il ne faut pourtant pas laisser d'essayer quelques remedes, sur tout si le mal n'est pas encore inveteré.

Lors

Lors que cette maigreur excessive des mammelles dépend d'une intemperie chaude & seche de tout le corps, ou qu'il y a fièvre hectique ou phthisie, le lait y est tres - commode : l'on en peut prendre en dedans, comme dans la fièvre herique & dans la phthisie, de la façon que nous enseignerons cy-apres dans nôtre Apoticaire, & dans nôtre Medecin Charitable : Les autres remedes de la fièvre herique pourront icy être employés : Le lait aussi en dehors y est tres utile, en faisant des bains ou seulement en fomentant les mammelles : puis les oignant ensuite d'huiles d'amandes douces : les bons bouillons, restaurans & consumés, les chairs de veau & de chapon : Le sommeil, le repos, & les bains & fomentations humectantes y sont aussi tres-bonnes : Lors que ce mal vient apres des pertes & évacuations excessives, des veilles, & abstinences, les mêmes remedes & alimens restaurans pourront être employés.

Si les mammelles sont amaigries sans que le reste du corps le soit, c'est signe ou que les passages sont bouchés, ou qu'elle n'attirent pas leur aliment : Pour y remedier on ôtera toutes les bandes, ligatures, habits trop étroits, & medicamens repercussifs & astringens; s'il y en a : puis on se servira des remedes aperitifs. Le persil, fenouil, le genevre, la pimpinelle & les pois chiches cuits dans des bouillons ou apozemes y sont bons : un vin blanc & fort & aperitif y peut aussi beaucoup servir : aussi-bien que des legeres purgations entremêlées de tems en tems parmi l'usage de ces aperitifs : Ensuite on fomentera les mammelles avec du vin blanc tiede : & enfin on y appliquera des dropaces ou phœnigmes apres

306 *Le Chirurgien François Charitable,*
de legeres frictions, ou même une ou plusieurs ven-
touses, successivement.

De l'inflammation des mammelles.

L'inflammation des mammelles est de deux sortes, l'une proprement ainsi nommée, qui se fait par un épanchement d'un sang ou pur, ou bilieux par la substance de cette partie, & qui arrive indifféremment & aux filles & aux femmes; l'autre particulière aux femmes enceintes ou nouvellement accouchées qui procedé d'un lait corrompu ou pourri: souvent aussi ces deux causes sont jointes ensemble & lors la maladie en est plus griève.

La premiere espece de ces inflammations reconnoît pour les causes, tout ce qui peut contribuer à une trop grande plénitude des vaisseaux, comme la bonne chere, le repos & le sommeil immodéré, & la suppression de mois, ou qui peut échauffer le sang, comme les vins puissants, les épicerics, le soleil & les exercices violens: comme aussi tout ce qui peut attirer la fluxion sur les mammelles, comme les coups, playes, & douleurs de ces parties, & le trop grand froid ou chaleur excessive qu'on y souffre: le lait se corromp dans les mammelles ou lors qu'il peche en quantité; ou lors qu'il se caillé & coagule: ou à l'occasion de quelque coup, cheute ou semblable cause externe qui comprime ou meurtrit ces parties.

Les signes de la véritable inflammation des mammelles sont une chaleur, douleur insigne, rougeur extraordinaire, pulsation & tension de ces parties: la tumeur est pointuë & plus serrée en un lieu; au lieu que dans celle qui vient de lait cor-

rompu, la tumeur est plus diffuse & épanchée par toute la mammelle, aussi-bien que la douleur. La rougeur y est aussi moindre de beaucoup.

L'une & l'autre de ces inflammations est dangereuse pour les grands accidens qui y peuvent survenir comme ulcères, fistules, skirrhes & gangrenes.

Dans la curation de ce mal, un régime de vivre fort sobre & exact, rafraichissant modérément, devra être soigneusement gardé. Ensuite les saignées aux bras & aux pieds les applications de sangsues au fondement, les ventouses, frictions & ligatures des parties inférieures auront lieu pour servir de remèdes généraux & internes.

Sur le mal on appliquera premièrement des repercussifs; mais doux & tempérés, un cataplasme de feuilles de plantain & de roses rouges cuites dans de l'oxycrat y sera très-propre, y mêlant de la farine d'orge, l'appliquant tiède: si la douleur est excessive, on y appliquera de la mie de pain cuite avec du lait & un ou deux blancs d'œufs.

Le mal venant à augmenter l'on mêlera des résolutifs avec les repercussifs, comme des fleurs de sureau, melilot, camomille, thym, origan & betoine. On en augmentera la dose en diminuant celle des repercussifs à mesure que le mal approchera de sa vigueur jusques à ce qu'on se serve de résolutifs tous seuls. Si l'inflammation tend à suppuration, on la peut avancer appliquant sur le mal de la farine de froment cuite dans du vin & de l'huile avec un peu de levain: ou bien le cataplasme ce Varandé.

Prenez de racine de guimauve & de lys blancs, de chacune deux onces; de racines de concombre

208 *Le Chirurgien François Charitable,*
sauvage & de coulouvre, de chacune une once & demi; de sommités de mauve une poignée, de semences de fenugrec & de lin, de chacune trois drachmes, cuisez - les jusques à ce qu'elles soient entierement molles; puis les ayans concassées & passées, ajoutez - y de farine d'orge trois onces, de myrthe & de saffran, de chacun une drachme & demi, des jaunes d'œufs au nombre de six, d'huile d'amandes douces deux onces. Faites-en un cataplasme que vous appliquerez trois ou quatre fois le jour.

Le suppuration étant faite, ce qu'on connoitra par la diminution de la douleur & de la chaleur: si l'abscez ne s'ouvre pas de lui-même, on y appliquera un peu de levain avec du sel & un jaune d'œuf; ou bien on l'ouvrira avec la lancette, ou encore mieux avec le caustere actuel.

Si la tumeur s'endurcit on y appliquera de la moüelle de jambes de veau avec du sein de pourceau, & un peu de saffran & de cumin.

Lors que l'inflammation procede d'un lait caillé, corrompu & pourrissant, on ajoutera aux remedes proposés cy-dessus des autres qui ayant la vertu de le dissoudre, comme des feuilles verdes de menthe, persil, cerfeuil & fenouil, cuites dans de l'oxymel: & si le lait ne se dissout pas bientôt; alors on en viendra aux suppuratifs: & ensuite on ouvrira bien-tôt l'abscez ou par le fer, ou par le caustique.

De l'œdeme des mammelles.

Il se forme quelquesfois des tumeurs œdemateuses dans les mammelles, lors que des humeurs froi-

des & pituiteuses engendrées dans un estomach froid & indigest s'infinuent dans la substance molle & delicate de ces parties, & les élevent & enflent de toutes parts : ce qui arrive particulièrement aux filles qui ont les pâles couleurs.

Cette tumeur œdemateuse des mammelles se discerne d'avec leur grosseur extraordinaire qui vient d'aliment loüable par la blancheur, pâleur & mollesse d'icelles.

Il n'y a point de douleur comme dans l'inflammation & le chancre ; point de durté comme dans le skirrhe ; enfin quand on la presse avec le doigt, la fosse y demeure.

Cette maladie n'est pas dangereuse d'elle-même ; sinon en tant qu'elle marque une mauvaise disposition des visceres , ou qu'elle est accompagnée de pâles-couleurs , obstructions, hydropisies, asthmes ou semblables grièves maladies.

Dans la curation de ce mal ; il faut premièrement considerer s'il depend de quelque autre maladie , comme hydropisies , pâles-couleurs , catarthes froids, & semblables ; car alors il faudra premièrement remedier à ces maladies - là par l'usage des remedes qui leur sont propres , que nous décrirons en nôtre Medecin Charitable ; ensuite on en viendra aux remedes externes & topiques , comme nous allons dire.

S'il n'y a point d'autre maladie compliquée , alors il ne faut pas laisser pour tout cela de pourvoir au dedans par purgations & preparatiions de l'humeur pituiteuse , vins chalybés & aperitifs, diettes sudorifiques (si le mal est inveteré) & poudre digestives, & electuaires stomachiques & hepaticques chauds , dont on verra un grand nombre

310 *Le Chirurgien François Charitable,*
de formules & ordonnances dans nos suivans
Traités.

Au dehors on peut faire des fomentations avec de la lessive de sarment, du sel des roses, & de l'alun, & appliquer dessus un cataplasme composé de farines de feves & d'orobe, mêlés avec de la poudre de cumin & cuits dans du vin rouge : L'emplâtre de soulfhre y est aussi fort bon : Pour dernier remede l'on peut avoir recours aux eaux chaudes souphrées & bitumeneuses, s'y baignant, s'en fomentant les mammelles, ou y appliquant de la boüe de ces eaux.

De la tumeur flatueuse des mammelles.

La tumeur flatueuse des mammelles est un accident assez commun aux véves, au aux femmes qui n'ont pas leurs évacuations ordinaires. Leur cause sont des vents qui s'élevent des humeurs gluantes, épaisses & bien souvent phlegmatiques engendrées par la vice de l'estomach & retenues par la suspension des ordinaires. La tumeur est blanchâtre, & semblable à l'œdeme de ces parties : si non qu'il n'y demeure point de fosse lors qu'on le presse avec le doigt, & qu'il y survient quelquesfois des douleurs aiguës qui s'étendent jusques aux bras, aux épaules & par les côtés.

Si ce mal vient par suppression de mois, il faut faire son possible pour rappeler & émouvoir cette évacuation : s'il vient sans cela, on purgera & preparera la pituite ; on fortifiera l'estomach & les autres visceres de l'usage des remedes échauffants qui leur sont propres, y mêlant toujours des carmina-

Liv. II. Sect. VII. *Des Maladies, &c.* 311
tifs, comme l'anis, coriandre, fenouil, carui, cumin
& bayes de laurier.

Au dehors il est bon d'appliquer sur le mal un pain tout chaud & sortant du four qui ait été pétri avec un peu de muscade & d'anis, & arrosé d'huile de ruë, & d'essence d'anis : l'emplâtre de bayes de laurier y est aussi excellent.

Du skirrhes des mammelles.

Le skirrhe des mammelles est de deux sortes, l'un véritable & l'autre bâtard : le véritable est, ou commençant qui est accompagné d'un peu de douleur quand on le touche, & l'autre achevé qui ne fait absolument point de douleur.

Le skirrhe bâtard est une tumeur dure plus grande que la chancre ; qui a des veines à l'entour, de couleur cendrée par tout, sinon aux bords où il tire sur le noir : & qui fait une douleur piquante & s'accroît particulièrement au tems que les ordinaires ont accoutumé de fluer.

La cause du véritable skirrhe est double ; car il se fait quelquesfois par congestion d'une humeur épaisse & mélancolique qui s'y amasse peu à peu ; mais le plus souvent il suit les inflammations de ces parties, lors qu'on s'est servi mal à propos de résolutifs qui ayant consumé la plus subtile partie des humeurs, ont laissé la plus épaisse ; qui s'est d'elle-même, puis apres endurcie & a formé cette tumeur dure : Le skirrhe bâtard vient de bile brûlée mêlée parmi de la mélancolie naturelle & arrive assez souvent à celles qui sont steriles, ou qui ont une entière suppression de mois.

Le véritable skirrhe se reconnoît par la couleur

livide, & la durté, qui s'y rencontre : s'il y a un peu de douleur ; c'est signe qu'il est encore en son commencement ; s'il n'y en a plus, il est achevé : le skirrhe bâtard se reconnoitra par la description que nous en avons faite cy-dessus.

Le véritable skirrhe qui a quelque sentiment de douleur, se peut encore guerir ; mais difficilement : celui qui est achevé ne cede pas aux medemens.

Quelques Chirurgiens en viennent à bout par l'operation manuelle : Le skirrhe bâtard est aussi de tres-difficile guerison & plus dangereux encore que le véritable.

Dans la curation du véritable skirrhe, il faut voir premierement s'il s'est fait par congestion & peu à peu : ou s'il a suivi les inflâuations de cette peine.

S'il s'est fait peu à peu : on usera des remedes internes & universels que nous avons proposé parlans du skirre en general ; sur tout l'application des sangsues au fondement, saignée au pied & les remedes qui émeuvent les mois y sont tres-recommandés : Au dehors on oindra premierement la partie d'huiles de lys & d'amandes douces, y mêlant un peu d'huile rosat, y ajoûtant un peu de graisse de poule & de safran : Ensuite on usera de discutifs & emolliens mêlés ensemble, l'on recommande fort pour cela les emplâtres *de mucilagibus*, & *de ranis* portés long-tems ; mais il les faut amollir & reduire en consistance de cerat avec de l'huile de millepertuis.

Si ces remedes continués long-tems ne font rien : on peut venir à l'operation manuelle, & choisir pour cela un habile Maître : mais il n'y faut

pas toucher si toute la mammelle est endurcie, ou si la tumeur est tellement attachée au thorax, qu'on ne l'en puisse pas ôter sans danger.

Si le skirre est venu apres l'inflâmentation par resolution des parties plus subtiles & endurcissement des plus épâisses; apres les remedes generaux: l'on amollira premierement la tumeur, l'oignant d'huile de lys blancs, de camomille & d'amandes douces, ensuite on y ajoutera des huiles de flambe & de capres, y mêlant un peu de gomme ammoniac dissoute dans du bon vin blanc: l'on recommande fort en ce cas là, le parfum du vinaigre éteint sur pierre de moulin ardente reiteré souvent.

Pour le skirre bâtard comme il participe de la nature du chancre aussi bien que de celle du skirre; l'on se servira des remedes qui sont propres à l'une & à l'autre de ces tumeurs, avec choix & discretion; il faut éviter de trop ramollir; & il est besoin d'user de quelques repercussifs & anodins, au moins au commencement; à quoy est tres-bon l'onguent de grenouilles.

Du chancre des mammelles.

Le chancre des mammelles est ou ulceré; ou sans ulcere: l'un & l'autre vient d'une bile brûlée & aduste extrêmement acre & rongeante, engendrée par l'usage immodéré des vins trop forts & puissans, & des épiceries & par le vice des ulcères trop échauffés; le chagrin, la colere & la suppression des hemorrhoydes & des mois y contribent aussi beaucoup.

L'on le reconnoît par la tumeur dure, fixe &

314 *Le Chirurgien François Charitable ;*
inégale, livide, entremêlée de petites veines noi-
râtres, avec une tension extraordinaire & une
douleur tres-grande, & piquante dans son commen-
cement, il n'est pas plus gros qu'un pois chiche ou
qu'une fève, & la douleur moindre ; mais & la
tumeur & la douleur augmentent peu à peu ; jus-
ques à ce qu'elles soient arrivées en leur dernier
degré.

Les chancres des mammelles pour la pluspart
sont incurables, quelquesfois on en guerit, mais
difficilement.

Dans leur curation : on se servira de saignées
reiterées au bras & apres d'applications de sang-
suës au fondement, de purgatifs doux & benigns,
mais souvent on employe les apozemes, bouillons,
& juleps, composés avec la buglose, borrache,
violette, fumeterre, suc de courtpendus & sembla-
bles choses qui temperent l'acrimonie & chaleur
des humeurs atrabilaires ; le petit lait avec la fu-
meterre sur tout y est tres-recommandé ; & si les
mois sont retenus, il est bon de faire tout son pos-
sible pour les rapeller.

Après l'usage de ces remèdes generaux, si le
chancre n'est pas ulceré : on peut essayer divers re-
medes : ou pour appaiser les douleurs, ou pour en
empêcher l'accroissement, ou pour le resoudre
même, si l'on peut ajoûter foy aux Auteurs qui le
disent. L'Auteur de la Maison Rustique loüe fort
l'eau distillée des feuilles & rainceaux d'une petite
herbe qui vient par les champs nommée *elatine*, ou
velvotte ; d'autres recommandent le suc de morelle
battu dans un mortier de plomb avec un pilon de
même metal, jusques à ce qu'il ait consistence de
liniment en oignant souvent la partie malade :

D'autres conseillent de porter une lame de plomb bien menuë & toute percée comme un crible, la frottant avec du vif argent & l'appliquant sur la partie apres l'avoir lavée avec de l'eau d'élatine, ou de pourpié, ou de pimpinelle, ou de filipendule : on la peut aussi oindre de cette composition de Jonstonus.

Prenez de lytharge broyée dans un mortier de marbre, deux onces, & incorporée avec trois onces d'eau rose & autant d'huile rosat : oignez - en la partie.

Tous ces remedes ne servans de rien, l'on en peut venir au fer ou au feu ; si le chancre est superficiel, & si ses veines & racines sont exposées à la veüe & se peuvent commodément retrancher : si non, il vaut mieux n'y pas toucher & user simplement de la cure palliative & des remedes que nous venons de décrire sur tout des eaux d'élatine & de pimpinelle.

Si le chancre est ulceré : on mondifiera l'ulcere avec de l'huile d'arsenic, détrempé dans de l'eau de plantin, dont on se servira jusques à ce qu'il soit entierement mondifié, & que l'escarre en soit tombée : on pourra avec des petites pincettes, arracher ces racines fibreuses qui sont repanduës par les cavités de la tumeur : au dedans on prendra souvent du magistere d'yeux d'écrivisses dans de l'eau de pimpinelle, de percepierre ou d'élatine. Finalement l'ulcere étant mondifié & le chancre mortifié, l'on se servira du baume & de l'emplâtre de soufre pour le consolider. C'est la methode que gardoit Hartmannus celebre Chymiste, qu'il dit être assurée.

C H A P. III.

Des Maladies & affections du fondement.

Les maladies & affections du fondement sont aussi pour la plupart de la juridiction du Chirurgien, & la curation en est commise à leurs soins; telle sont l'inflammation & la descente de cette partie, les fistules, fissures; & rhagades, & les verrues de diverses sortes qui s'y font, nous avons traité ailleurs des hemorrhoydes.

De l'inflammation du fondement.

L'Inflammation du fondement arrive plus souvent par l'usage des purgatifs les plus violens, acres, rongeurs & échauffans, comme l'esule, laureola, tithymale, euphorbe & scammonée: souvent aussi elle suit les coups, cheutes & contusions de cette partie: qui attirent le sang.

On la reconnoît par la douleur aiguë & poulfante qu'on sent en cette partie, accompagnée d'une envie presque continuelle d'aller à selle sans pouvoir rien faire ou fort peu: on y fait une matiere semblable à de la morve, comme il arrive dans le teneisme, avec lequel cette maladie a d'ailleurs beaucoup de ressemblance.

La curation en est tres-difficile, & elle degene bien souvent en des ulceres & fistules incurables: L'on s'y prend comme dans toutes autres inflammations.

Premierement par remedes generaux, comme saignées, ventouses, juleps rafraichissans, & semblables : Ensuite on en vient aux exterieurs. On recommande pour remede specifique en cette maladie une decoction d'agrimoine & de coq faite en égales parties d'eau & de vinaigre dans laquelle encore tiede on trempe un linge qu'on applique sur le mal. Finalement on mettra dessus du baume de souphre qui servira non seulement à meurir & ouvrir l'abscez, mais encore à le consolider: s'il y a encore de la douleur on y mêlera quelque peu d'huile de pavot.

De la chute du fondement.

Les Medecins appellent chute du fondement lors que la partie exterieure du droit intestin paroît & sort au dehors : Cela arrive ou par les grands efforts qu'on fait étant sur la selle; ou dans l'accouchement; ou par une irritation grande causée par des medicamens purgatifs trop vehemens, ou par des humeurs fort acres, comme il arrive souvent dans la dysenterie, & dans le teneisme; ou par la foiblesse des muscles refroidis; ou par la resolution d'iceux qui arrive par un grand froid, par des coups, chûtes, abscez ou fistules qui se font en ces parties.

Il faut remettre l'intestin promptement & mollement avec la main; car si on tarde trop l'inflammation, & ensuite la gangrene s'y peuvent mettre; Et s'il y a quelque humeur ou autre chose qui empêche de le remettre, on pourra auprealable fomenten la partie d'une decoction de violettes, branque-urine, laitüe & roses rouges. Si cette chute

318 *Le Chirurgien François Charitable*,
vient & depend d'autre maladie, il faut pourvoir
à ces maladies là, si c'est ensuite de quelque me-
dicament purgatif trop fort & acre: des emulsions
& laits demandés pourront avoir lieu en dedans,
cependant qu'au dehors on se servira des remedes
astringens froids ou temperés.

L'intestin étant remis on peut faire mettre le
malade dans un demi bain astringent fait des raci-
nes de quintefeuille, bistorte, tormentille, &
cicorée, & feuilles de chêne, de plantin & de
renouïée: ensuite on peut jetter dessus des poudres
de galle, encens & mastich: au dedans on loüe
fort une decoction de la racine de prunier sauvage:
ou d'herbe au charpentier, ou de consoude, ou de
bugle, en continuant l'usage l'espace de quelques
jours. Quand ce mal vient par la foiblesse ou re-
solution du muscle Sphincter: alors on pourra
avoir recours aux remedes internes & externes que
nous décrirons pour la paralysie en nôtre Mede-
cin Charitable.

*Des Verruës de diverses sortes du fon-
dement.*

Il se fait au fondement diverses sortes de ver-
ruës qui ont pour la plûpart leurs noms particu-
liers. L'on appelle *condylomata* certaines tumeurs
assez semblables aux hemorrhoydes enflées, mais
moins rondes, moins noires & sans aucune enflure
de veines: celles-la sont appellées *thymi*, qui sont
charneuses, blanches ou rougeâtres, sans douleur,
& semblables à des simples verruës.

Celles qui sont nommées *fici*, sont aussi charneu-
ses & semblables aux precedentes; elles sont quel-

quesfois livides, douloureuses & approchantes de la nature du chancre.

Leur cause est une humeur épaisse, terrestre & mélancolique; s'il s'y mêle du sang ou de la bile brûlée, il se fait des figues ou verrues chancreuses & tres-mauvaises.

Les deux premières especes sont plus difformes que dangereuses, la dernière l'est beaucoup, & il y faut remedier de bonne heure.

Pour les deux premières especes, l'on peut se servir des remedes internes proposés cy-dessus pour le skirrhes: Pour la dernière on fera bien de pourvoir au dedans par l'usage des remedes décrits au sujet du chancre.

Au dehors on recommande pour les uns & pour les autres les cendres de la fiente de souris cuites avec du vin & appliquées; ou bien des coquilles longues (qu'on trouve sur le rivage des lacs & rivières,) calcinées, cuites avec du vin & appliquées, ou bien du safran des metaux trempé dans de l'eau de fenouil, enfermé dans un nouët & appliqué.

Pour la dernière espece il est bon d'y mêler des rafraîchissans & anodins, l'eau d'élatine, & celle de sperme de grenouilles, mêlée parmi les remedes susdits y pourront être employées.

Des fissures, rhagades ou crevasses du fondement.

LEs Rhagades du fondement sont certaines fissures ou crevasses semblables à celles qui arrivent aux mains & aux levres lors qu'on y a enduré un grand froid: Il y en a des superficielles

320 *Le Chirurgien François Charitable,*
& de profondes, de calleuses & d'autres sans cal,
d'humides & sanieuses, & d'autres seches & chan-
creuses.

Leur cause est ou une humeur acre, rongean-
te & lente qui y fluë d'ailleurs, ou une simple intem-
perie seche, ou une trop grande durté des excre-
mens qui crevent la peau en sortant : ou un grand
froid souffert.

Pour celles qui viennent de ces trois dernieres
causes, la pommade y est bien bonne; aussi bien que
le suif fondu : Pour celles qui viennent par fluxion
d'humeurs acres & sont accompagnées de deman-
geaison, chaleur & douleurs grandes & intolerables,
des purgations douces & souvent reiterées avec la
manne, casse, rheubarbe & suc de roses pourront
avoir lieu, aussi bien que les laits d'amandes, emul-
sions, boüillons & juleps rafraichissans, & hume-
ctans, composés avec la buglose, borrache, suc de
court-pendus, violettes, endives, & laitüë : au
dehors, avec la pommade & le suif, on pour-
ra mêler de l'onguent rosat, de l'onguent de nei-
ge, de l'eau d'elatine & de celle de sperme de
grenouille.

Si ces fissures & crevasses sont virulantes &
jettent une sanie puante & mauvaise; l'on se pour-
ra servir souvent de ce clystere de Jonstonius.

Prenez de mucilage de gomme tragacant, mucil-
lage de semence d'herbe aux puces, de chacune une
once & demi; de beurre frais & sans sel, trois on-
ces; de sucre rouge, une once, d'huile violet, cinq
onces. Faites en un clystere.

De la fistule du fondement.

La fistule du fondement se fait lors que les inflammations, tumeurs & ulcères de cette partie ont été mal traités ; principalement lors qu'on a trop tardé à se servir des epulotiques & sarcotiques, & qu'on a laissé l'ulcère trop long-tems ouvert.

L'on les reconnoît & discerne d'avec les simples ulcères, est-ce que l'orifice en est étroit, & la sinuosité fort large & s'étendant bien loin : il en sort une sanie quelquesfois claire & blanche, & quelquesfois verdâtre & épaisse ; si les excréments sortent par cette fistule, c'est signe qu'elle pénètre jusques à l'intestin ; & si l'urine en sort, cela montre que la vésicé est affectée.

Celles qui pénètrent jusques à l'intestin & à la vésicé sont jugées incurables par la plûpart des Auteurs ; il y a eu de nôtre tems un fameux Chirurgien Holandois qui les guérissoit par la section : ce qu'il ne faudroit pourtant pas, s'ingérer de faire sans sçavoir la maniere de s'y prendre, à cause du danger qu'il y a : celles qui ne pénètrent pas se guérissent : mais toujours avec peine, & quelquesfois il vaut mieux les laisser ouvertes, parce que la nature se décharge souvent par cette voye de beaucoup d'impuretés qui étant retenues pourroient causer des fâcheuses maladies.

Quand donc on les veut laisser ouvertes, ou qu'étrains profondes elles sont incurables, il suffit de les nettoyer & mondifier, les lavant souvent avec une decoction d'agrimoine, avec un peu d'alun, y ajoutant si l'on veut des trochisques de blanc Ravis mis

322 *Le Chirurgien François Charitable,*
en poudre fort subtile; & si l'orifice est fort étroit
en sorte que la sanie n'en sorte pas commo lement,
on le pourra dilater au moyen de la moïelle
de sureau; où de la racine de gentiane, ou d'une
éponge.

Mais si on veut entreprendre de les guerir, il
fera besoin devant toutes choses de preparer le
corps par potions purgatives, sudorifiques, & vul-
neraires: Ensuite on dilatera l'orifice de la fistule;
puis on coupera le cal exterieur avec le rasoir, ou
on le consumera avec l'egyptiac ou avec la pou-
dre de mercure precipité saupoudrée & jettée dans
la fistule, couvrant le tout d'un emplâtre de te-
rebenthine.

C H A P. IV.

Des Maladies du Nombril, ou Hernies Vmbilicales.

L'On remarque que le nombril est sujet à beau-
coup de maladies & accidens; nous ne parle-
rons cependant icy que de la plus commune, qui
est l'hernie *Vmbilicale*, ou *Omphalocèle*, laquelle
n'est autre chose qu'une enflure du nombril causée
ou par la chute de l'intestin, & alors elle s'appelle
enteromphalos, où par la chute de l'Omentum, &
on l'appelle *epiplomphalos*, ou par des eaux, & elle
est appelée *Varophalos*, ou par des vents, & on la
pourroit appeller *Pneumatomphalos* ou par une
excroissance de chair, & on luy pourroit donner
le nom de *Sarcophalos*: de toutes lesquelles

nous allons parler brièvement en ce chapitre.

De l'Enteromphalos.

L'Enteromphalos est comme nous venons de dire une enflure du nombril causée par une descente de boyaux en cette partie ; Cette descente est pour la plûpart du tems un effet des causes externes, comme sont des coups, chûtes, playes, sauts, accouchemens difficiles & laborieux, charges & fardeaux pesans portés long-tems, ou levés de terre avec grands efforts, cris, pleurs, & ris demesurés.

Ce mal peut aussi venir pour avoir été long-tems à cheval & sur des chevaux qui secoïent beaucoup.

L'on connoît cette incommodité par la tumeur du nombril qui n'est ny molle ny fort dure, qui s'accroît lors qu'on retient son haleine : & lors que le malade se couche à la renverse : les intestins retournent en leur lieu avec un certain bruit & murmure.

La curation en est facile dans des corps tendres des enfans ; Mais dans des hommes forts, il y a beaucoup plus de peine. Elle consiste à remettre l'intestin en son lieu ; & à le maintenir en cet état l'empêchant de retomber.

Pour remettre l'intestin en son lieu, cela se fait par la main & l'industrie du Chirurgien ; Pour l'y maintenir on se sert de divers medicamens internes & externes, & de diverses operations manuelles.

Au dedans des potions vulneraires & astringentes y sont tres-convenables : On recomman-

324 *Le Chirurgien François Charitable*,
de sur tout la consolide, la fanicle, la mille-
feuille & l'herbe du Turc, ou herniaire cuites
dans du vin rouge, & beües l'espace de quelques
jours.

Au dehors de ces mêmes decoctions on peut
fomenter le nombril, puis mettre dessus l'emplâ-
tre *contrarapturam*; & bander ensuite convenable-
ment la partie.

Si tout cela ne sert de rien, l'on en peut venir
à la section; mais que cela se fasse avec les pre-
cautions convenables, & par l'aide d'un habile
Maître; encore ne faut-il pas en venir là, si le ma-
lade est encore en l'âge d'enfance.

De l'Epiplomphalos.

L'Epiplomphalos est une chute de l'Omentum
dans le nombril; qui en devient enflé & tumefié
extraordinairement: Il peut venir des mêmes cau-
ses que *l'enteromphalos*.

On le connoît en ce que la tumeur est plus
molle d'un côté que de l'autre; elle est large en sa
bâse; & va en s'étrecissant; faisant comme une
pointe: quand on le presse avec le doigt, la tumeur
disparoît; il est aussi sans douleur. Le prognos-
tic & la curation sont les mêmes que de *l'enterom-
phalos*.

Et l'Vdrophalos.

L'Vdrophalos est une enflure du nombril causée
par des eaux ou serosités amassées entre le peritoi-
ne & la peau de l'abdomen & delà repandues par
la substance du nombril.

Ces eaux & serosités se multiplient par le vice des viscères, ou par les obstructions des vaisseaux; à cela contribuant encore l'usage immodéré des boissons, bouillons & viandes humides.

Dans l'*Hydrophalos* la tumeur est lache, claire & transparente qui ne s'accroît ny diminuë au toucher, & quand on la presse avec le doigt il s'y rencontre quelquesfois quelque fluctuation & bruit leger.

Quand cette tumeur arrive aux enfans, elle est sans danger, & cede assez facilement aux remèdes; mais en des corps déjà avancés en âge, elle est dangereuse; sur tout quand l'*Hydropisie* s'y joint.

Pour la curation, de l'*Hydrophalos* une prise de jalap avec de la manne y est tres-bonne; si ce sont des enfans, un peu de syrop de fleurs de pécher en fera la raison; une decoction de bayes de genevre, pimpinelle, serpolet, & bois de sassafras y est aussi bonne, en continuant l'usage quelque tems.

Au dehors on usera de cataplasmes, emplâtres & cerats desséchans & discutifs: Pour des enfans on recommande un cataplasme de plantin, & de lentilles cuites dans du vin & appliqués; j'y voudrois ajouter des bayes de genevre; Pour des hommes faits, un cataplasme de ces mêmes bayes de genevre avec du serpolet, des fleurs de sureau, de melilot, & de romarin, des roses rouges, des feüilles de marjolaine, hyssope & menthe cuites dans du vin blanc, y ajoutant un peu de sel, & d'alun & mêlant parmi de la farine de fèves & de la terebenthine pourra être employé.

De la Pneumatophalos.

La Pneumatophalos est une enflure du nombril causée par des vents & flatuosités qui s'infinuans dans la substance de cette partie, l'étendent & l'enflent extraordinairement.

Ces vents s'élevent d'une humeur épaisse & gluante engendrée dans un estomach froid & indisposé; à quoy contribue aussi l'usage des viandes flatueuses & venteuses, comme raves, fèves, pois, lentilles & le lait; le froid externe y peut aussi aider.

Dans le *Pneumatophalos*, il y a une tumeur molle, qui cede au doigt lors qu'on la touche, qui étant frappée rend un son comme d'un tambour & qui ne change point en quelle situation que le malade se mette, ou sur quel côté qu'il se couche.

Cette tumeur se guerit assez facilement aux enfans; mais dans les autres âges elle est de plus difficile guerison, & menace ceux qui en sont atteints d'une hydropisie tympanite.

Aux enfans, il suffit de leur froter & oindre la partie d'huile de ruë, y mêlant quelques gouttes l'essence d'anis, puis y appliquer l'emplâtre de bayes de laurier: A ceux qui sont dans un âge plus avancé les remedes internes que nous proposerons dans nôtre *Medecin Charitable* pour l'hydropisie tympanite, seront bons.

Au dehors on peut appliquer sur le mal un pain tout chaud & sortant du four, petri avec des giroffes & de l'anis & arrosé d'huile laurin & d'eau de canelle; on peut aussi oindre la partie d'huile

laurin ou de ruë, y ajoutant quelques gouttes d'essence d'anis & d'eau de canelle ; & finalement y mettre l'emplâtre de bayes de laurier.

Du Sarcomphalos.

Nous appellons *Sarcomphalos* une tumeur du nombril faite par une excroissance de chair venant de la trop grande quantité & affluence d'un sang impur qui se jette sur cette partie, lors qu'elle a été mal coupée, ou apres des playes, ulceres, abscez, & contusions d'icelle.

Ses signes sont les suivans : la tumeur est dure, qui étant touchée & pressée avec le doigt ne cede pas ; & qui demeure toujours la même, quelque situation & posture où se mette le malade. Lors qu'elle est fort dure & douloureuse ; c'est signe qu'elle approche de la nature du chancre, & alors elle est incurable.

Devant qu'elle soit tout-à-fait endurcie, on peut consumer cette chair superfluë au moyen des medicamens fort desicatifs: il est utile pour ce sujet de se servir de poudre d'aloës, de myrrhe, sarcocolle & sarrazine ; & de l'esprit de vin, & si on les veut reduire en emplâtre on y peut ajouter de l'huile de castoreum, & suffisante quantité de cire.

Quelques uns viennent aux caustiques & à la section, mais l'un & l'autre sont dangereux : d'autres lient cette chair superfluë avec un filet qu'ils serrent toujours plus fort jusques à ce qu'elle soit entierement consumée.

A ces hernies umbilicales se peut rapporter l'*Exomphalos* qui est une luxation ou rupture du nombril , laquelle arrive assez souvent aux enfans , & quelquesfois aux hommes faits , le nombril enfle extraordinairement , & vient gros comme une pomme , & quelquesfois plus : Cela arrive le plus souvent par des playes , chûtes & contusions de cette partie : si le mal est encor recent on use de quelques defensifs pour repousser la fluxion: ainsi une decoction de mousse & d'herbe au charpentier faite en du gros vin rouge pour s'en fomentier ; & ensuite un cataplasme fait avec des feüilles de plantin & de farine de lentilles , y sont tres - convenables.

Après l'usage de ces repercussifs ou sans iceux, si le mal est déjà inveteré , on y peut appliquer un onguent fait avec des fungus qui croissent sur les noyers & ensuite bander convenablement la partie. Au dedans on prendra quelque decoctions astringentes & vulneraires. Hartmannus recommande fort l'essence de grande consoude prise l'espace de quelques jours tous les matins à la doze d'une cueillerée avec deux gouttes de baume de sel *gemma*. Et comme il preparoit ce baume d'une façon particuliere , & qu'il en dit des choses merveilleuses , j'ay creu devoir en mettre icy la description.

Prenez de Sel *gemma* deux livres , faites-le fondre sur le feu , puis le dissolvez dans de l'eau de pluye distillée , filtrez-le & le coagulez derechef, reiterés ces liquations, solutions, filtrations & co-

agulations, jusques à ce que le Sel *gemma* soit suffisamment net & subtil; ce qu'on connoîtra si en l'approchant quelque peu à la chandelle; il se fond incontinent. Gardez - le dans une phiole bien bouchée.

C'est un excellent remede non seulement dans l'*exomphalos* ou chûte du nombril; mais encore dans la plûpart des especes d'hernie, comme bubonocele, enterocele, & epiplocele: On en prend non seulement en dedans avec une cueillerée d'essence de consolida, mais on se sert encore en dehors, la mêlant avec de l'esprit de vin ou du vinaigre bien fort, & en lavant les parties enflées, tous les jours deux fois; mais il faut toujourns les ligatures & bandages convenables.

C H A P. V.

Des Hernies, ou enflures de la bourse.

LE mot d'Hernie se prend quelquesfois dans une signification plus generale & étendue pour toutes enflures du nombril, des aisnes, & de la bourse. Quelquesfois, l'on retreint l'usage de ce mal à designer la seule descente de boyaux dans l'aisne, dans la bourse; mais d'autres par ce mal entendent toutes enflures & tumeurs de la bourse; de quelques parts qu'elles viennent; & c'est en ce sens que nous le prenons icy.

Il en a de six sortes qui toutes ont leurs noms particuliers, à sçavoir l'enterocele, epiplocele, hydrocele, pneumatocèle, sarcocele & cirsocele.

De l'Enterocèle.

L'Enterocèle appelée particulièrement par quelques-uns, descente ou hernie, est une chute ou descente de boyaux ou dans l'aîsne, & alors elle s'appelle *bubonocèle*, & est commune aux hommes, & aux femmes, ou dans la bourse & on le nomme *oscocèle* qui est particulière aux hommes.

L'une & l'autre se fait ou par la relaxation ou par la rupture du peritoine; la relaxation arrive par une trop grande humidité & par l'usage des viandes fort humectantes: l'on remarque que l'huile d'olives rend ceux qui en usent beaucoup, sujets à ce mal, d'où vient qu'en Languedoc ces descentes sont fort fréquentes.

La rupture du peritoine, arrive le plus souvent par causes externes, comme coups, chûtes, playes, efforts, retentions d'haleine & cris: d'où vient que ce mal est si familier à ceux qui sonnent de la trompette.

Les signes de ces descentes sont une tumeur plus ou moins grande qui paroît ou à l'aîsne ou dans la bourse, sans douleur pour la plûpart du tems: lors que le malade se couche à la renverse & qu'on presse la partie avec le doigt, l'intestin retourne en son lieu avec bruit & murmure: lors que ce mal est venu peu à peu; c'est signe que le peritoine est seulement relaché; mais s'il a été rompu, on le reconnoît par les causes externes qui ont précédé, lesquelles d'abord sont suivies d'une prompte & soudaine descente du bouyau dans le fond de la bourse, si c'est un mâle.

Il ne faut pas negliger de remedier promptement à ce mal ; à cause de l'inflâmentation & de la gangrene qui s'y peuvent mettre : le *Miserere* en est souvent aussi une suite bien funeste & bien triste.

Dans la bubonocèle ou tumeur de l'aîne, on commence la curation par un clystere un peu purgatif, puis on fomenté doucement la partie avec une decoction de racines de lys blancs & de flambe, & de guymaive, parietaire, origan, camomille, fleurs de sureau & de melilot & bayes de genevre faite dans du vin blanc ; ensuite on remet doucement l'intestin : puis on oint la partie d'un liniment composé d'huiles d'œufs, de millepertuis & de meurte, mêlés avec un peu de cire : on met par dessus le cerat ou emplâtre *contra rupturam*, & finalement un bandage qu'on doit porter longtems. On usera cependant de viandes & boissons astringentes ; les chairs grossieres, le pain de froment ; les grus d'avoine, les nefles, poires, chataignes, le miel & le gros vin rouge sont bons. Pour le rendre plus astringent on y peut cuire tant soit peu de racines de consolide & de bistorte : encore sera-il à propos de prendre l'espace de quelque tems quelque potion astringente & vulnèraire tous les matins & tous les soirs.

A la descente qui est propre & particuliere aux hommes ; à sçavoir celle où l'intestin descend dans la bourse : on y remediera comme s'ensuit : On remettra doucement l'intestin ; & s'il y a des vents, de tumeurs pituiteuses, ou des excremens endurcis qui empêchent cette reposition, il y faudra remedier par des clysteres emolliens, discutifs

33 2 *Le Chirurgien François Charitable*,

& carminatifs tout ensemble, ou par des fomentations discutives & carminatives; l'huile d'amandes douces y fera aussi bon. Si tout cela ne sert de rien, l'on est obligé d'en venir à la section.

L'intestin étant remis en son lieu, il le faudra maintenir & l'empêcher de retomber. Si l'on juge que la descente soit venue de simple relaxation du peritoine par les signes enarrés cy-dessus, on n'usera que des choses astringentes.

On fera tenir le malade l'espace de quelques jours dans le lit couché sur le dos: On luy fera user de viandes & boissons astringentes: on lui fera prendre soir & matin des decoctions de tormentille, bugle, quintefeuille, bistorte, herniaire, plantin & roses rouges: faite dans du gros vin; la piloselle séchée & mise en poudre beüe avec du vin y est aussi fort recommandable.

Au dehors on peut faire des fomentations astringentes, avec des decoctions d'herbe du turc ou herniaire, & des autres simples que nous venons de nommer: on y peut ensuite appliquer l'emplâtre de la Comtesse ou *contre rupturam*. Et finalement le bandage qui y sert plus que tout le reste: si la gangrene s'y met, ou superfluë, il n'y a autre remede qu'en la section.

Si l'on juge que l'hernie se soit faite par rupture du peritoine, apres de grands & violens efforts, alors aux medicamens astringens internes & externes nommés cy-dessus on en ajoutera des vulneraires, comme la millefeuille, pié de lion, sanicle, betoine, pié de chat, pyrole, & toutes especes de consoudes.

On recommande fort au dedans une cueillere d'essence de grande consoude prise avec quelques

decoction vulneraire : ou avec deux gouttes de baume de sel *gemma*, & au dehors, l'emplâtre *contra rupturam*; mais sur tout le bandage y est tres efficace : Il ne faut venir à la section qu'à une dernière extremité.

De l'Epiplocele.

L'Epiplocele est une descente d'une partie de l'omentum aux aînes ou dans la bourse : ses causes, signes, prognostic & curation sont les mêmes que de l'enterocèle : C'est pourquoy il n'est pas besoin d'en parler plus outre.

Dè l'Hydrocele.

L'Hydrocele est une enflure de la bourse ou des testicules causée par une humeur aqueuse ou serreuse, qui y est envoyée des reins, ou qui s'y amasse peu à peu, & qui y forme une tumeur molle, claire & transparente, qui demeure toujours la même quelque situation & posture où se mette le malade, & qui ne se cache pas quand on la presse avec le doigt.

Il y en a plusieurs différentes especes, l'une est conjointe avec l'hydropisie, & l'autre non; l'une occupe toute la bourse, & l'autre seulement un côté d'icelle toujours la gauche, jamais le droit en l'une la tumeur est ronde, le testicule caché, & la bourse blanchâtre & peu tendüe; en l'autre testicule le paroît & la bourse est fort tendüe, & en l'autre, finalement la tumeur est arrondie de toutes parts en façon de boule, & paroît comme un troisième testicule; c'est en cette dernière espe-

334 *Le Chirurgien François Charitable,*
ce, que la section peut être utile & non és précédentes.

L'hydrocele qui est accompagnée d'hydropisie est trop dangereuse & difficile à guérir ; celle qui est sans hydropisie est de plus facile guérison, principalement aux enfans. C'est bien souvent un avant-coureur d'hydropisie.

Dans la curation de l'hydrocele si elle est accompagnée d'hydropisie, on usera des remèdes internes que nous proposerons en nôtre Medecin Charitable au sujet de l'hydropisie ; & au dehors on se servira de quelques - uns des discutifs que nous allons dire, si elle est sans hydropisie ; ce ne fera pas mal fait pourtant d'user de jalap avec de de la mâne, & ensuite de quelques diuretiques, pour évacuer par les urines & par les selles l'humeur sereuse qui se pourroit jetter sur la partie malade, & augmenter le mal : Pour ce faire l'eau de genevre, la decoction de ces mêmes bayes, & les suc de cresson, d'eau de berle & cerfeuil pourront être employés apres la purgation.

Au dehors on peut user de diverses fomentations, linimens, cataplämes, & emplâtres discutifs & resolvans : on peut cuire des feuilles d'origan, marjolaine, hyssope, calament, des roses rouges des fleurs de camomille & de sureau avec des bayes de genevre, dans du bon vin & en fomentier la partie, l'oindre ensuite d'huile de camomille & de flambe avec un peu d'huile de cire, puis y appliquer l'emplâtre *Oxyroceum*.

Si ces remèdes ne profitent de rien, on en pourra venir à l'opération manuelle.

De la Pneumatocele.

La Pneumatocele est une enflure de la bourse ou des testicules faite par des vents contenus dans ces parties.

Ces vents s'amassent quelquesfois dans ces parties mêmes ; & d'autresfois ils y sont envoyés des intestins ou des autres parties contenuës dans l'abdomen : Ils s'engendrent par l'usage immodéré du lait , des charagnes , fèves , pois & autres viandes venteuses & flatuosités ; à quoy contribuent le froid externe & les diverses intemperies & indispositions de l'estomach & des visceres.

Dans la Pneumatocele la bourse & quelquesfois aussi les testicules sont fort enflés & tumefiés & tendus sans aucun sentiment de pesanteur en la partie : Si l'on presse la bourse avec la main , l'on sent les vents courir d'un lieu à l'autre avec un certain bruit & murmure ; la tumeur est aussi plus rouge qu'en hydrocele.

Cette tumeur se guerit assez facilement pour la plûpart du tems, & quand elle vient de cause externe comme par un grand froid, ou par l'usage des viandes flatueuses , ou quand elle arrive aux enfans quelquesfois elle procede du vice des visceres , & alors elle est tres difficile à guerir, & est un avant - coureur d'hydropisie tympanite.

On commencera la curation de la pneumatocele par les remedes internes generaux & universels : les frequents clysteres purgatifs & carminatifs y sont tres-propres : les purgations avec l'agoric , la rheubarbe , le syrop rosat composé , & le

336 *Le Chirurgien François Charitable,*
diarthami aussi ; ensuite l'usage de l'essence d'anis
dans des bouillons & des poudres digestives apres
le repas pourront beaucoup servir ; en un mot le
regime de vivre & les remedes que nous décrivons
en nôtre Medecin Charitable pour l'hydropisie
tympanite pourront tous avoir lieu icy.

Au dehors on usera de fomentations, de deco-
ctions tant chaudes qu'on les pourra souffrir fai-
tes avec des feuilles de fenouil, calament, & ori-
gan, fleurs de sureau & de camomille, & semen-
ces d'anis, fenouil & carui, cuites dans du vin
blanc : ensuite on oindra la partie d'huiles de ruë,
de bayes de laurier & de cire, finalement on y ap-
pliquera l'emplâtre de laurier, ou ce cataplâme de
Pigray.

Prenez de fiente de bœuf, une livre; de soulfhre
& de cumin, de chacun deux onces ; de miel une
once : mêlez les.

De la Sarcocèle.

La Sarcocèle est une tumeur charneuse de la
bourse engendré d'un sang impur qui sortant hors
des veines de cette partie se convertit peu à peu
en une substance charneuse.

Ses signes sont une tumeur dure en la bourse,
qui s'augmente peu à peu, sans qu'il paroisse au-
cune tumeur en l'aïgne : elle est quelquefois du-
re, skirreuse, & sans douleur ; & d'autres fois
moins dure & accompagnée d'une douleur pi-
quante.

L'une & l'autre est tres - difficile à guerir. La
premiere qui est dure & skirrheuse, ne se guerit
que par l'amputation du testicule : la derniere qui
est

est douloureuse & moins dure, se termine souvent en gangrene si l'on n'y remédie bien-tost

Dans la curation les frequentes saignées & purgations, les sudorifiques, diuretiques & autres remedes generaux pourront avoir lieu : entre les diuretiques on recommande la racine d'arrete-bœuf, qui prise en decoction & encore mieux en poudre avec du vin blanc l'espace de quelques jours, fait des merveilles selon le dire de quelques Auteurs.

Au dehors, d'abord du commencement on usera de repercussifs appliqué & sur la partie même, & mieux encore sur les voisines les noix de cypres, les feuilles de plantain, les roses rouges & les prunes sauvages y sont particulièrement propres : on en peut faire diverses formes de medicamens avec de l'huyle ou du vinaigre rosat & de la cire.

La fluxion étant arrestée on se servira de desiccatifs fort efficaces, on peut pour ce sujet se servir de cette poudre.

Prenez de racines des sarrazineronde, de tormentille & de galles brûlées, de chacune six drachmes; de sang de dragon & de cendre de ferments de vigne, de chacun six dragmes; de lytharge, trois drachmes; de chalcitis, une drachme & demie; de pierre calaminaire, une drachme : faites-en une poudre : ou en la meslant avec de l'huile & de la cire faites-en un onguent ou un emplâtre: L'onguent des Apôtres qui se prepare dans les Boutiques est aussi fort bon & efficace pour consumer cette chair étrangere & vicieuse.

Si tout cela ne sert de rien; il n'y a plus de remede qu'en la section; mais elle est dangereuse & souvent c'est un remede pire que le mal.

De la Cirsocele.

La Cirsocele ou hernie variqueuse est une espee d'hernie en laquelle les vaisseaux qui apportent le sang aux testicules se dilatent en forme de varriees. Leur cause est un sang épais & melancolique envoyé en ces parties là par voye de fluxion.

On connoît le Cirsocele par les signes suivants, les veines de ces parties sont fort enflées, dilatées & comme entortillées, la tumeur est oblique & en façon d'une grappe de raisin accompagnée d'une relaxation du testicule : cette maladie revient par intervalle avec des douleurs considerables & quelquefois des coliques ou tranchées de ventre, à sçavoir en Automne, au Printems & lors qu'on a eu froid au piés.

Pour la cure de cette maladie (qui est assez difficile) on se sert de remedes internes & generaux & externes, ou specifiques. Pour ce qui est des internes on recommande les frequentes saignées, applications de sangsues au fondement, purgations & preparatiions de l'humeur melancolique & d'autres remedes qui corrigent les diverses intemperies du foye & de la ratte ; comme nous dirons en nostre Medecin Charitable au sujet de la melancolie hypocondriaque.

Pour ce qui est des remedes externes : les Auteurs s'y prennent fort diversement : les uns en viennent à la section que les autres desaprouvent grandement : les autres se contentent d'un bandage qui tiéne les testicules suspendus, & d'un emplâtre astringent comme celuy qu'on nomme *contra rupturam*, qui serve à fortifier la partie & empescher qu'il ne s'y

faſſe nouvelle fluxion. Les autres amolliſſent premierement par des cataplâmes, fomentations, liniments & onguents emollients, puis reſolvent : appliquant l'emplâtre de mucilages y melant de l'ammoniac : Pigray fait grand cas de cet emplâtre.

Prenez de poix navale, ſix onces; de poix reſine, trois onces; de lytharge, bdellium, opopanax, terrebentine, maſtich & ammoniac, de chacun une once; de bol d'Armenie, encens, ſang de dragon, ſarcocolle, aloës, centaurée, grande conſoude, noix de cypres, galles, écorces de grenades, & de vers de terre, de chacun deux drachmes, de colle de peau de bellier détrempee dans de l'eau calybee autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre que vous appliquerez & banderez enſuite d'une maniere convenable.

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 16. jour d'Avril 1680. Signé Boucher, & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à JEAN C E R T E, Marchand Libraire à Lyon, de faire Imprimer un Livre intitulé *Le Chirurgien François Charitable*, par J A C O B C O N S T A N T D E R E B E C Q U E D. M. & ce durant le tems de six années consecutives, avec defenses à toutes autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter ledit Livre sous pretexte que ce soit, sans le consentement dudit C E R T E, sur les peynes portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars 1680. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé L. A N G O T. Scyndic.

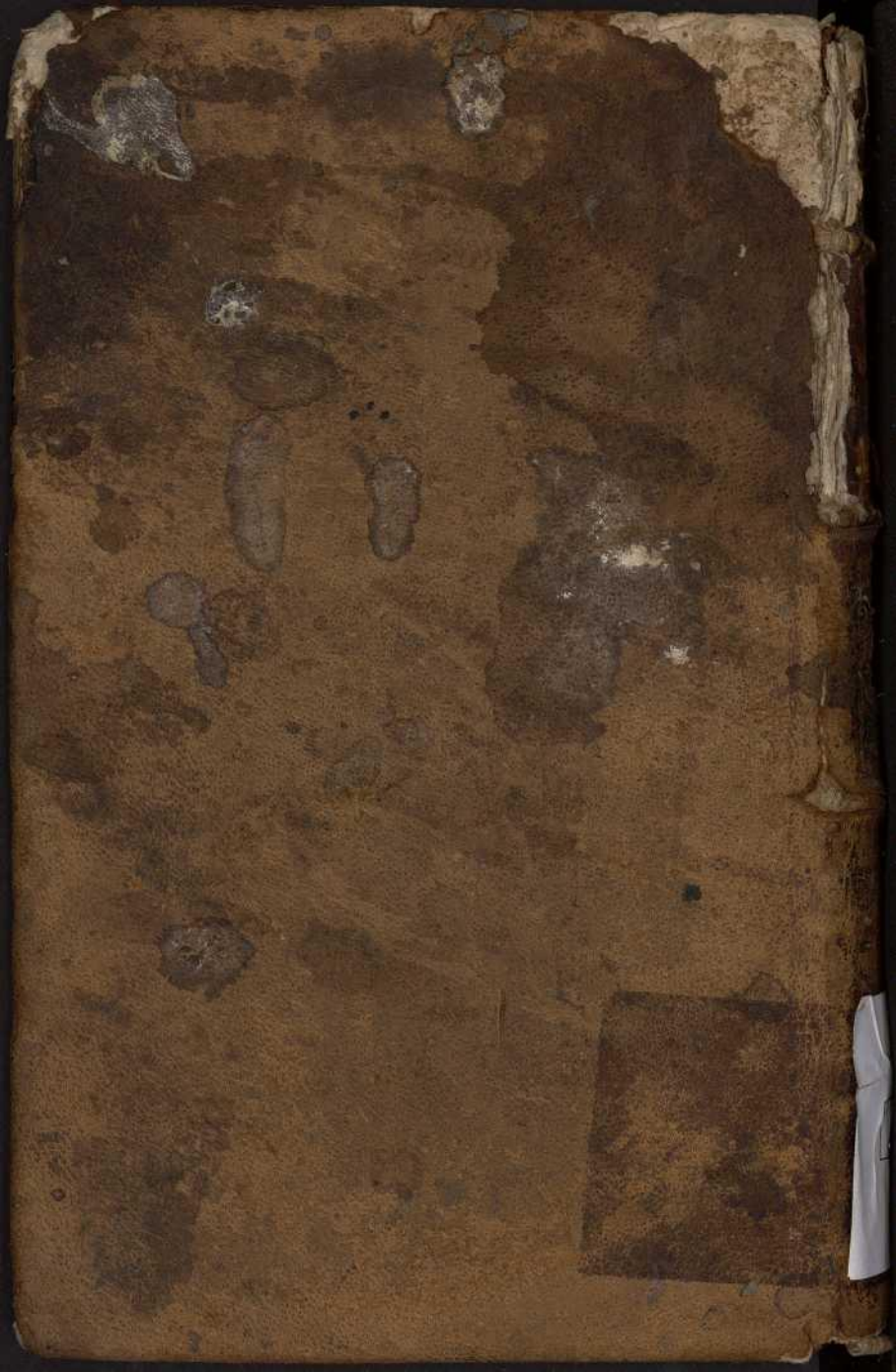
Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le premier Septembre 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.









FR

3850